

René Jacot

PASSION ATHLÉTISME

UN DESTIN MONDIAL



PASSION ATHLÉTISME

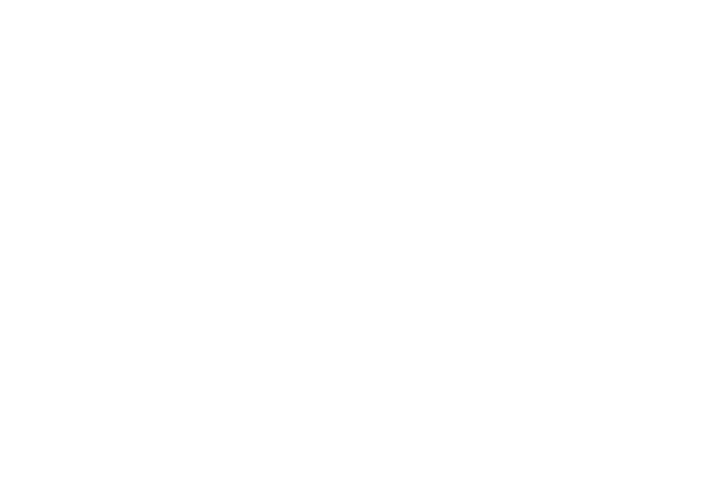


Photo de couverture : une ovation pour Isaac Makwala
du Botswana pour son record d'Afrique
et une meilleure performance mondiale lors du Resisprint 2015.
© Frédéric Roth

La loi fédérale sur le droit d'auteur n'autorise pas la reproduction destinée à une utilisation collective de la totalité ou de l'essentiel des exemplaires d'une œuvre disponible sur le marché. Toute reproduction totale ou partielle de ce livre est donc illicite et constitue une contrefaçon.

© 2023, Éditions SUR LE HAUT, La Chaux-de-Fonds,
editionssurlehaut.com

ISBN 978-2-9701600-7-6

Imprimé à La Chaux-de-Fonds (Suisse)

René Jacot

PASSION ATHLÉTISME

Un destin mondial



TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	
Un personnage dans l'athlétisme suisse	13
Hommage de Swiss Athletics	16
PROLOGUE	17
PREMIÈRE PARTIE: MES DÉBUTS	19
DEUXIÈME PARTIE: ÉDUCATEUR	
Professeur au Gymnase	59
Entraîneur	77
TROISIÈME PARTIE: LE MONDE DE L'ATHLÉTISME À LA CHAUX-DE-FONDS	
Romandie, Suisse et Francophonie	95
L'Olympic	111
Les premiers Resisprint	147
Les récents Resisprint	165
En guise de conclusion	193
ANNEXES	
Témoignages de reconnaissance	199
Pays représentés au Resisprint International	208
Les meilleur·e·s du monde au Resisprint	210
Bilan national de l'Olympic	212
ÉPILOGUE	215
REMERCIEMENTS	219
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES	221

À mon épouse, mon refuge,
pour sa sécurisante discrétion

PRÉFACE

Un personnage dans l'athlétisme suisse

Oui, René Jacot est un personnage dans l'athlétisme suisse. Mais dans le sens positif du terme : la compétence comme entraîneur, dirigeant et organisateur, la motivation, l'engagement, le caractère entier, l'absence de compromis ont fait de ce passionné intrinsèque un incontournable de l'athlétisme suisse durant plus de soixante ans !

Avant cette carrière, il y a eu l'athlète Jacot. Passons les autres sports pour ne relever que son passé en athlétisme. Il a été d'abord un bon coureur de demi-fond spécialiste du 800 m et de cross-country, avant de détenir durant un certain temps le record neuchâtelois du saut en hauteur, il a encore remporté une couronne fédérale en décathlon.

Dans sa fonction de directeur technique et entraîneur à l'Olympic La Chaux-de-Fonds, René Jacot a donné la pleine mesure de son talent. Quel entraîneur, dans le monde de l'athlétisme suisse, peut se prévaloir d'avoir emmené tant d'athlètes, dans un nombre aussi important de disciplines, au firmament de leurs spécialités ? Et pas seulement au niveau suisse, avec près de deux cents titres nationaux en individuels et en relais, mais encore au niveau international aux Championnats du Monde et d'Europe, ainsi qu'aux Universiades et aux *Jeux de la Francophonie*. Qui aurait imaginé que l'équipe féminine de l'Olympic, propulsée en ligue nationale A du championnat suisse interclubs, obtienne à trois reprises une médaille de bronze dans cette compétition qui réunit les meilleures équipes du pays !

L'Olympic c'est René et René c'est l'Olympic ! Cet adage trouve sa pleine expression dans son rôle de président du club et organisateur de meetings et championnats nationaux. Mais le bébé de René, c'est le Resisprint International, meeting estampillé European Athletics. Depuis plus de quarante ans, ce meeting accueille des stars de l'athlétisme mondial et suisse. Imaginez sur l'anneau



À l'époque du fil d'arrivée,
ma victoire sur 800 m
au meeting international
de Montbéliard 1967 (4'500
spectateurs)

de la Charrière, perché à près de mille mètres d'altitude, des performances telles que les 19"96 et 43"72 d'Isaac Makwala sur 200m et 400m ou les records suisses de Lea Sprunger sur 400m en 51"09 puis en 50"52.

Cette motivation sans faille pour l'athlétisme ne pouvait être qu'observée et reconnue par les instances dirigeantes suisses. Délégué technique, c'est-à-dire représentant de la Fédération suisse d'Athlétisme -devenue Swiss Athletics!- il a œuvré pour de nombreux championnats suisses, étant même chef des juges-arbitres dans le meeting *Athletissima* de Lausanne.

Toujours soucieux du développement de l'athlétisme en terre romande, c'est sur son initiative que la Coordination romande a été mise sur pied. Cette instance a contribué à renforcer l'image de notre région et à forcer l'estime des dirigeants, majoritairement d'outre-Sarine, qui ont rapidement reconnu le poids de cette institution. C'est probablement pour cette raison que le soussigné a été élu président central de Swiss Athletics en 1995, le premier président romand depuis Jean Frauenlob en 1969.

Dans bien des situations, je me suis appuyé sur l'aura et l'expérience de René pour débloquer des situations tendues. Homme de parole et de confiance, lorsqu'il était convaincu et qu'il avait dit «oui», je pouvais compter sur lui sans restriction. Jamais par complaisance, toujours par conviction. Intransigeant, il savait aussi dire «*pas d'accord*» s'il ne voyait pas, dans la démarche, l'intérêt de l'athlétisme.

Une telle carrière n'échappe pas à quelques critiques, c'est

incontournable même si elles émanent de quelques *pisse-froid*, probablement un peu jaloux des succès obtenus. Lorsqu'on ne trouve pas de faille dans le travail d'une personne, on s'en prend à son caractère et à sa personnalité, c'est bien connu ! Cette personnalité n'a pas varié d'un iota durant soixante ans : n'est-ce pas la meilleure réponse à apporter à ceux qui ne font que régler leurs voiles en fonction du vent et des opportunités.

Au moment des honneurs, qu'il n'a jamais recherchés, ce n'était que justice que la TV Canal Alpha lui attribue le titre honorifique de *Parrain de la 500^e édition du Canal sportif*.

René Jacot a été et reste un infatigable défenseur de l'athlétisme. Il m'arrive de rêver qu'avec cinq René en Suisse durant ma présidence, l'athlétisme helvétique aurait obtenu à coup sûr des succès encore plus éclatants. Au nom de notre sport et en mon nom personnel, je ne peux que dire, tout simplement : «*Merci René !*»

Stéphane Gmünder
Ancien président de Swiss Athletics

Hommage de Swiss Athletics

Cher René

L'année d'athlétisme 2022 tire à sa fin. Cette année, nos athlètes ont à nouveau brillé. Mais toutes et tous les fonctionnaires, comme toi, qui ont permis les compétitions et qui ont fait en sorte que les performances de pointe soient possible, ont également brillé.

Nous te remercions de tout cœur pour ton précieux engagement durant l'année écoulée, mais en particulier aussi pour celui durant les années de corona 2022 et 2021. Finalement c'est aussi en grande partie grâce à toi que l'athlétisme suisse a très bien surmonté la pandémie et peut désormais envisager l'avenir avec confiance.

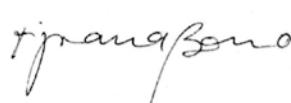
Nous te souhaitons le meilleur pour les fêtes de fin d'année et la nouvelle année.

Bonnes salutations



Thomas Suter

Responsable support compétition



Rizvana Bono

Chargée des projets de compétition



PROLOGUE

Abordant le crépuscule de mon existence, il m'arrive d'avoir une pensée étonnée sur la richesse et la diversité de ce qu'elle a été. Le métier de typographe semblait devoir m'assurer un horizon de vie ordinaire de père de famille. Ensorcelé dès mon plus jeune âge par le sport, je vouais une admiration pour les sportifs régionaux et nationaux dont la notoriété enflait à travers les reportages à la radio de l'époque. Footballeur durant mon adolescence, j'ai partagé des moments intenses avec mes camarades sur et hors des terrains. L'envie de m'engager plus intensément dans un sport pour en retirer des sensations et des satisfactions personnelles m'est venue en pratiquant la course à travers champs et forêts. Encouragé par un copain à participer à un cross sur les hauts de Lausanne, je m'y suis honorablement classé quatrième chez les juniors. En football, les équipes occupent un local, alors qu'en athlétisme les concurrents partagent un vestiaire et lient volontiers la conversation. Sensible à ce contexte convivial, contrastant avec le diktat d'un entraîneur motivant son groupe vers une rivalité teintée d'agressivité, je portai mon choix vers l'athlétisme. Lorsque je lus, le lendemain du cross, mon nom dans *La Tribune de Lausanne*, ma détermination à m'engager avec passion dans l'athlétisme était prise. La suite a été un enchaînement de circonstances passionnantes qu'il me paraît intéressant de rassembler dans plusieurs chapitres prouvant que le destin se façonne à partir de la personnalité, d'occurrences et d'opportunités à saisir.

À l'évidence, le sport a eu un impact déterminant sur le destin de ma vie. Il en a été le fil conducteur sous la forme gigogne de circonstances s'emboîtant de manière croissante jusqu'à une implication mondiale. Une bande déroulée de soixante ans d'activité sportive et professionnelle m'a vu impliqué dans des domaines variés et intéressants. Ce livre en est le récit.

Fils unique d'un père manœuvre et d'une mère qui faisait des ménages et des lessives, j'ai vécu une enfance heureuse en milieu modeste. Nous habitions un groupe de maisons retiré de la ville appelé le *Village Nègre*. À huit ans je regardais les grands du

Village Nègre

Nom donné à un quartier isolé du nord-est de la ville par les milieux populaires en raison de ses toits recouverts d'ardoises noires; tous les résidents s'y connaissaient.

quartier jouer au football. Ils m'autorisaient quelquefois à être le *gardien derrière les buts*, celui qui allait chercher les balles sorties. Nous avions la chance d'avoir un terrain d'équitation qui jouxtait le quartier. Cette surface plate a occupé de longues heures de ma prime jeunesse à courir derrière un ballon. Pour mon neuvième anniversaire, j'avais reçu un ballon en cuir. Ma joie fut immense. Lorsque j'apportais mon ballon pour jouer avec les grands, j'étais admis dans une équipe mais on m'adressait peu mon ballon. Au quartier, un jeune étudiant de seize ans, surnommé *Bouboule*, s'activait avec les juniors du Football club La Chaux-de-Fonds (FCC) entraînés par le légendaire Trello Abegglen. Il occupait des heures de ses vacances d'été à apprendre la technique du maniement de ballon aux petits du quartier ou à chercher, dans les pâturages, des morilles ou des framboises. On aimait *Bouboule* au point d'aller assister à ses matchs de juniors. À sa sortie des vestiaires, on l'attendait pour porter sa valise jusqu'à son domicile. Lui s'en allait en ville au bras d'une copine. Porter la valise de celui qu'on admirait était un honneur qu'on se partageait en portions d'environ deux cents mètres à tour de rôle.

Plus pressé d'en finir avec mes devoirs scolaires que de bien les comprendre, j'étais un élève moyen en classe avec, sur le carnet de fin de semaine, la mention *devrait davantage s'appliquer*. Les mauvaises notes me valaient la punition suprême de passer un dimanche après-midi dans ma chambre, fenêtre ouverte, volets fermés et de subir comme un supplice les clamours du match de football du FCC. Force est de reconnaître que ce régime de rigueur a eu le mérite de redresser mes prestations scolaires.

À onze ans, mon intérêt pour le football m'avait incité à former une équipe de ma classe du collège de la Charrière pour affronter une classe de même niveau des Crêtets. Après la victoire, on s'était réunis chez Coco Lozeron dont les parents travaillaient en usine. On avait vidé une bouteille de sirop de framboise et une autre de menthe. Le lendemain, nous étions fiers d'informer notre instituteur de cette victoire. Il nous a formellement félicités et aussitôt gratifiés d'une dictée. Avec le recul du temps, je me prends à penser que j'avais exprimé là mes premières dispositions d'animateur.

PREMIÈRE PARTIE: MES DÉBUTS

BON CHOIX

Le cross-country est une large porte d'entrée de l'athlétisme. Les bonnes sensations éprouvées lors de mes débuts à Lausanne m'ont fermement déterminé à abandonner mes souliers à crampons pour les chaussures à pointes d'athlétisme. J'ai décidé de m'entraîner avec sérieux. Les bons classements et les victoires qui suivirent m'ont convaincu de mon bon choix. En 1953, l'activité de l'Olympic était au plus bas, il n'y avait plus d'athlète licencié. Dans les cercles de copains, il m'arrivait de parler de ma nouvelle activité sportive. Quelques-uns d'entre eux sont venus participer aux activités du club en salle d'abord, puis sur le stade communal, devant le collège de la Charrière, qui comportait une piste cendrée noire de trois cents mètres à quatre couloirs. C'est sur cette unique installation d'athlétisme du canton que j'ai découvert les différentes disciplines de l'athlétisme. Sans appui technique des anciens du club, chacun du groupe de jeunes s'entraînait à sa convenance pour sa spécialité. Un soir, un ancien gym-athlète de Noiraigue, qui

avait gagné la Coupe suisse de football avec le FCC, s'approcha de nous pour corriger quelques gestes techniques. De ce moment et jusqu'à son départ de La Chaux-de-Fonds, Maurice Calame a été la source de notre motivation pour appliquer ses précieux conseils. Souvenir fort à ce sujet: Claude Sester et moi étions engagés dans le décathlon de la Fête fédérale de gymnastique de Bâle. Maurice avait pris deux jours de congé pour nous coacher. Au terme des neuf premières disciplines, notre technicien compulsait la tablelle internationale pour en extraire notre total respectif. Il s'avéra que pour Claude l'accès à la couronne fédérale n'était plus en rapport avec ses dispositions sur 1'500 m. Étant donné que le 1'500 m était ma discipline de prédilection, la couronne devenait accessible. En disant à Maurice que je n'avais pas l'intention de disputer cette distance, j'ai eu en retour une mine fermée, un regard dur, avec en plus une prise de mes deux poignets par deux mains fortes et une expression qui n'autorisait pas d'équivoque: «*J'ai sacrifié deux jours de travail pour vous soutenir. L'abandon, ce n'est pas ton genre. Tu veux me faire l'affront de ne pas aller au bout de tes possibilités pour décrocher*



Saut en hauteur en style ventral durant un interclubs au Centre sportif, 1962

la couronne. Tu prendras le départ. » Ayant obtempéré, au coup de pistolet, j'ai adopté un rythme soutenu garant d'une avance confortable. Le public qui encerclait la piste applaudissait à chaque passage. Je n'avais jamais connu une situation aussi porteuse en matière d'encouragements. J'ai franchi l'arrivée avec un sentiment de grand bonheur, conforté encore par l'annonce que j'avais accompli le meilleur temps de la fête sur 1'500m. Cette couronne fédérale en dé-cathlon, je la dois à la fermeté inhabituelle de Maurice. Je n'oublierai jamais son expression jubilatoire quand il m'a serré dans ses bras.

Le besoin de notre équipe de juniors de se confronter aux juniors d'un autre club incitait à rechercher un adversaire. De mon initiative, sans hésitation, et sans en référer au président de l'Olympic, j'ai demandé au caissier de nous accorder une somme pour payer la location d'un minibus. Nous sommes allés nous confronter avec les juniors de l'US Yverdon. Ce fut une belle journée entre copains, et pour moi peut-être l'esquisse d'une carrière de dirigeant entreprenant et disposé à valoriser le club.

L'ATHLÉ ET L'AMOUR POUR TOUJOURS

Entré à l'école de recrues en février 1956 comme samaritain à la caserne de Bâle, je m'efforçais, lorsqu'on était libéré le soir, d'aller m'entraîner avec le grand club d'Old Boys. À l'issue de la séance du mardi, l'entraîneur du club m'avait incité à revenir jeudi pour une séance de course soutenue. Ayant décidé de ne pas me fatiguer par une longue marche le mercredi et connaissant les symptômes du ménisque, je suis allé à la visite médicale. Après inspection de mon genou, le médecin d'école, que mes affirmations rendaient sceptique, m'envoya dans un cabinet de radiologie. Une tache sombre apparaissait sur mon fémur gauche et décision fut prise de m'envoyer au Bürgerspital pour une opération, afin de fixer un diagnostic quant à une éventuelle tuberculose osseuse. En convalescence chez mes parents, j'ai assez vite retrouvé ma mobilité et l'envie de m'entraîner. Une visite médicale imposée par l'Assurance militaire me signifiait que je devais reprendre mon activité de typographe. Décidé à poursuivre ma carrière d'athlète et à apprendre l'allemand, j'ai été engagé dans une petite imprimerie bâloise.

Ma vie se limitait à des entraînements au stade de la Schützen-

matte et des week-ends à La Chaux-de-Fonds. Je m'entraînais avec un athlète venu d'Yverdon qui insista pour que je l'accompagne à une soirée *Jugend Dancing*, dans le restaurant du Zoo de Bâle. À quelques tables, j'avais repéré une jeune personne qui me plaisait beaucoup. Au moment de l'inviter, un autre me précéda, j'étais pantois, mais fermement décidé à retenter ma chance. Après quelques pas d'une valse anglaise, je lui ai demandé si elle parlait un peu français. «*Je suis Française et en vacances chez une amie*», me répondit-elle. Le destin de l'amour venait de lier mon existence à une jeune Alsacienne. Dès notre premier rendez-vous, je lui ai expliqué ma passion pour l'athlétisme et que personne ne pourrait m'en détourner. Elle m'a plutôt encouragé. Nous nous retrouvions chaque samedi, mais la situation internationale était devenue très tendue avec l'invasion de la Hongrie par les chars russes et la fermeture du canal de Suez. La hantise de voir les frontières se fermer précipita l'idée de nous marier et de nous établir à La Chaux-de-Fonds où j'avais été engagé dans une imprimerie qui éditait le quotidien socialiste *La Sentinel*.

En 1957, l'inauguration du stade d'athlétisme, avec la présence du président de Commune M. Gaston Schelling pour couper le ruban aux couleurs de la ville, avait coïncidé avec le 50^e anniversaire de l'Olympic. Il fut décidé d'organiser un meeting avec participation internationale sous la direction de M. Ernest Wyss, ancien chef technique du LAC Bienné installé à La Chaux-de-Fonds. Intéressé à disputer le 800 m, je m'étais approché de M. Wyss pour obtenir son accord. Il me fit comprendre que c'était réservé à de bons athlètes, ignorant que j'étais un athlète de niveau national, licencié à Old Boys. Constraint d'être spectateur et voulant photographier l'Italien Adolfo Consolini, champion olympique du disque, j'avais été refoulé énergiquement derrière la main courante. Ma déception n'en était qu'à ses débuts puisque j'avais ensuite assisté au remboursement du déplacement d'athlètes de Lausanne que je devançais à chaque confrontation. Avec une parfaite maîtrise, Ernest Wyss avait ensuite organisé un match Suisse-France et un championnat suisse de relais.



Vacances à
Diano Marina (Italie)
sur le chemin
de la plage, 1959

RENCONTRE

Il arrive, dans la vie, des circonstances dont on ne saurait imaginer l'influence sur le destin d'un être. Lors d'une banale promenade à la recherche de fruits des bois dans un pâturage en France voisine, une rencontre fortuite avec le président de l'Olympic a été, pour moi, le point de départ d'une trajectoire de vie aux multiples facettes, toutes particulièrement enrichissantes pour le développement de ma personnalité.

Profitant de cette rencontre, Hans von Bergen, président de l'Olympic, me sollicita pour conseiller des jeunes gens qui viendraient sur le stade d'athlétisme pendant mes périodes d'entraînement. En acceptant cette requête, sans autre motif que de servir l'athlétisme et le club de mes débuts, j'étais loin d'imaginer que progressivement, avec beaucoup d'enthousiasme et d'application, ma qualité de vie s'élèverait à un niveau qui me surprend encore.

Dans tout ce qu'on fait, la passion est bonne conseillère. Elle féconde les idées pour les éléver au stade de la réussite. Il n'est pas d'engagement dans la vie publique qui ne connaisse de problèmes à résoudre avec une force de caractère activée par la détermination de réussir ce qu'on entreprend. Appliqué à mes fonctions en athlétisme avec un investissement considérable auprès des jeunes et cela à côté de ma profession de typographe, j'ai suscité l'intérêt de certaines personnes dans différents domaines. D'une banale rencontre, ma vie s'est installée sur une trajectoire, celle de l'activité sportive au sens large. De nature opportuniste, j'ai su apprivoiser des circonstances favorables pour créer une animation auprès d'un groupe de jeunes et parvenir à une notoriété régionale puis nationale. Jamais pourtant mon imagination la plus fertile ne s'était orientée vers une implication internationale.

Mon accord pour relancer l'activité de l'Olympic allait de pair avec l'acquisition d'une machine à écrire portative, afin de gagner la considération des différents contacts. C'est à ce modeste clavier que l'Olympic doit d'avoir lié des relations privilégiées avec de grands clubs de France et de Suisse. Le handicap principal était de ne pas disposer d'un appareil téléphonique, mais j'habitais la maison de mes parents, qui recevaient les appels et frappaient contre les tuyaux du chauffage pour m'inciter à descendre prendre

la communication. Intéressé par notre activité, le président du CA Genève, Georges Caillat, avait la fâcheuse habitude de nous inviter à des meetings entre 22h et 23h. Je lui ai, à plusieurs reprises, répondu en pyjama.

DÉTERMINATION

Je m'engageais à composer avec des jeunes dans le but de relancer l'activité d'une société sportive renommée dans la ville, il devenait donc impératif de définir mon implication. Il m'a fallu évaluer mon rôle d'animateur de club sportif en tenant compte du temps à consacrer à ma famille et à ma profession. L'accord et le soutien de mon épouse ont été le socle de ma détermination. Il a fallu d'emblée que je me prépare aux diverses facettes des relations publiques à venir, allant de la convivialité à l'hypocrisie. Me préparer à endurer des critiques, éventuellement goûter à la reconnaissance. Étant d'un âge proche de mes premiers jeunes athlètes, j'ai su rapidement leur procurer le plaisir de fréquenter le club avec assiduité pour s'imposer des limites à atteindre et renforcer leur personnalité. Face aux difficultés qui se produiraient, j'ai jugé bon de me raccrocher à quelques maximes telles que : *Les chiens aboient... la caravane passe ; Ce n'est pas si grave que si c'était pire ; Être déçu par autrui, mais ne jamais trahir ; La famille, mon refuge pour rester fort.* Soixante années d'animation et d'enseignement m'ont prouvé que cette sagesse de réflexion a eu raison de problèmes compliqués et m'a aidé à affronter des attaques personnelles.

BUTS ET MOTIVATION

Un groupe d'anciens athlètes qui avaient fait la renommée de l'Olympic était satisfait qu'un jeune reprenne le flambeau. Leur dévouement au chronométrage et au déroulement des concours m'a été un appui apprécié. Entendre leurs rabâchages sur le passé du club, du genre : « *Ce sont de bons résultats, mais de notre temps, on faisait des interclubs contre Bienné, Yverdon avec une équipe de deux athlètes sur quatorze disciplines.* » a eu pour effet de me motiver à composer un avenir meilleur pour l'Olympic et affirmé sur le plan national. Je n'ai pas mis long à comprendre que pour stimuler l'intérêt des jeunes, il convenait impérativement de leur proposer des entraînements valorisant leur engagement en insistant sur l'assiduité. Un challenge interne, relevant des performances et de la constance aux entraînements, a été déterminant pour motiver le



Mes tout premiers athlètes : 1962, c'est reparti avec une équipe de gamins.
De gauche à droite : Werner Fankhauser, Bernard Cattin, Georges Greber, Robert Tanner, René Jacot, Francis Kneuss, Fredy Blaser, Bernard Ducommun, Jean-Pierre Ziegenhagen et Jimmy Cattin

groupe. Des performances nationales acquises dans les catégories de jeunes méritaient de ne pas rester anonymes. À l'évidence, le développement de l'Olympic devrait passer par des reflets de notre activité dans la presse locale. Adresser des articles relevant les succès de nos athlètes - parfois assortis d'une photo - a été déterminant quant au développement du club. Cette opportunité médiatique a eu un effet certain pour cristalliser l'intérêt de la population et inciter la jeunesse à s'essayer à la pratique de l'athlétisme.

LE CROSS D'ABORD

Étant resté licencié à Old Boys de Bâle, je devais entretenir mes qualités en demi-fond. Logiquement, j'ai proposé à un petit groupe de jeunes de s'adonner au cross-country dans les environs de la ville (essentiellement dans les côtes du Doubs et à Pouillerel). Chaque samedi à 14h, le groupe se rassemblait à la loge des Joux-Derrière (actuellement démolie) qui tenait lieu de vestiaire lorsqu'on accrochait nos vêtements de ville sur la charrue ou sur la faucheuse. De ce point de ralliement, le groupe montait à Pouillerel en alternant course et marche. Après avoir joui, parfois, du panorama alpestre, le groupe évoluait en direction de la Ferme Modèle pour descendre jusqu'au barrage du Châtelot puis courir jusqu'aux Graviers où une halte était l'occasion de prendre un thé chaud à la *Buvette du pêcheur Alfred Taillard*. Ce personnage particulier nous avait une fois proposé de goûter du civet de renard apprêté par lui. S'ensuivait, dans la bonne humeur, la rude montée du sentier escarpé en direction des Joux-Derrière pour enfiler des habits froids restés à la loge. Une anecdote particulière de ces moments : à Maison-Monsieur, pendant une période de grand froid, la surface du Doubs était suffisamment gelée pour s'y promener. Cette situation particulière incita les coureurs à faire du foot avec une boîte de conserve. Tous appréciaient ce moment spécial jusqu'à la chute de Francis, candidat au titre de champion suisse juniors de cross, qui s'éclata l'arcade sourcilière, nécessitant plusieurs points de suture.

Un samedi de février, l'abondance de neige ne permettait pas d'accéder à la loge. L'idée me vint d'aller plus haut, à la ferme, demander la possibilité de changer de vêtements dans le local d'entrée qui précédait l'accès à l'écurie. C'est bien volontiers que la fermière, visiblement enceinte, nous autorisa à déposer nos vêtements. Au retour, la surprise fut de taille en passant des habits fortement imprégnés d'une odeur d'écurie. Inutile de décrire l'accueil dans les familles. Le plus fort de cette anecdote s'est révélé dix-sept ans plus tard, lorsque la fillette encore dans le ventre de la fermière devenait, sur le stade du Centre sportif, championne de Suisse M18 du 300m haies. Même la maman de Véronique Frutschi ignorait que celui qu'elle avait autorisé à entreposer des habits deviendrait



Devant la loge des Joux-Derrière, maintenant démolie, 1963 : Marcel Graf, Bernard Cattin, Werner Fankhauser, Toni Hängi, Francis Kneuss, François Girardet et René Schmid

l'entraîneur de l'heureux événement qu'elle portait.

L'envie de disputer des cross ne mit pas longtemps à se manifester parmi les très jeunes coureurs qui avaient affronté les rigueurs hivernales. Dès les premières compétitions, disputées dans la région lémanique, les maillots jaunes s'activaient dans le groupe de tête. Victoires et classements avantageux dans les catégories de jeunes ont eu les meilleurs effets pour l'ambiance et la camaraderie au sein du club. L'idée d'aligner l'équipe des cadets de l'Olympic dans le classement par équipes de cinq coureurs à l'addition des rangs a eu un effet particulièrement faste en matière de solidarité. Nous avons donc connu un moment intense de joie en remportant, chez les cadets, le challenge par équipes du Cross international Status de Genève, qui rassemblait des clubs de grandes villes comme Lyon, Grenoble et Turin. C'est vers le cinquième coureur - qui avait été puiser au tréfonds de ses forces pour arracher les deux points de la victoire - que quatre équipiers se sont précipités pour l'étreindre longuement. Une scène identique se reproduisit quelques années plus tard au Cross international de Lyon, où les plus grands clubs de France, de Belgique et du Portugal s'alignaient. De ces glorieuses réussites, j'ai éprouvé un sentiment très fort ; celui d'avoir rassemblé les énergies de tous pour l'honneur du club, sans occulter de belles prestations individuelles.

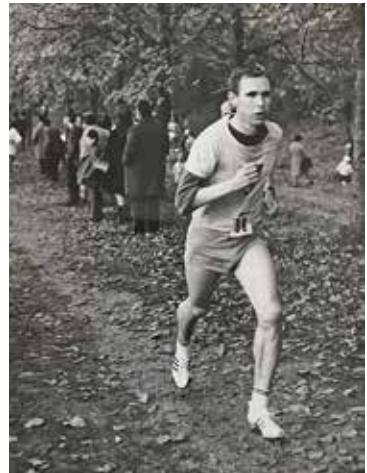
Quelques années avec une visibilité accrue de nos jeunes athlètes dans des cross importants m'ont incité à prendre en charge l'organisation d'un cross national comptant pour la sélection suisse au Cross des Nations. La première édition, remportée par le champion suisse Werner Dössegger devant l'international français Antoine Borowski, fut un succès puisque suivie par un nombreux public dans la région des Combettes où un paysan avait bénévolement mis à notre disposition un char à pont pour y jucher le speaker. Les prix étaient modestes : une montre pour les trois premiers de l'élite et d'autres prix provenant de dons de commerçants. Je me souviens qu'un concurrent était venu vers moi, avec en main un tube de gel pour les cheveux. Lorsqu'il retira son bonnet, je pris conscience de la situation parfaitement cocasse : il était chauve !

À la tête d'un groupe de jeunes coureurs qui s'aguerrissaient pour se

confronter à des athlètes renommés, j'ai tenté et réussi à faire inviter une équipe de l'Olympic au prestigieux cross international des *Cinque Mulini* à Legnano en Italie. La présentation générale fut honorable sur ce parcours où les coureurs traversaient cinq moulins en activité.

À cela s'ajoutait que l'Australien Ron Clark - recordman du monde - était présent mais sans s'aligner en raison d'une angine. Pour notre délégation la satisfaction était grande d'être photographiée en compagnie d'un recordman du monde. Ron Clark nous informa qu'il reviendrait en Europe au meeting international de Montbéliard. Je lui ai dit que je participerais aussi à ce meeting, il m'a répondu : « *Very well we will drink a shot together !* » À Montbéliard, alors que je venais de remporter le 800m national, je suivais le meeting du sommet de l'escalier qui reliait le stade au terrain d'échauffement, lorsqu'une main tapota mon épaule. C'était Ron Clark qui m'avait reconnu et venait me saluer avant de s'aligner sur 5'000m. Ce très grand champion, invité dans les plus prestigieux meetings du monde, savait rester humble.

Honorant une invitation de l'AS Meudon, notre équipe de cross était allée en banlieue parisienne disputer le Cross international de *L'Aurore* avec le renfort d'Alfons Sidler, champion suisse, qui s'imposa alors que notre équipe figurait au 2^e rang. À notre réveil, le lundi matin, la surprise fut vive de constater que plus de dix centimètres de neige recouvriraient le sol. Au déjeuner, le patron de l'établissement m'indiqua la présence au comptoir de Ray Famechon, ancien champion d'Europe de boxe poids léger. J'avais lu plusieurs articles élogieux sur lui dans *L'Équipe* durant sa gloire. J'ai salué un homme ruiné par des managers peu scrupuleux. Il était désabusé de tout et attendait un train de banlieue avec à la main un petit sac contenant son pique-nique de midi. À cette morose rencontre venait se greffer le souci de conduire 500km par des conditions de brouillard givrant. Le retour s'effectua en treize heures sans pouvoir nous restaurer et en soulageant les vessies devant les portières. Moment de frayeur en traversant Dijon lorsqu'une ambulance qui tourbillonnait comme une toupille arrivait de face et passa sur notre gauche sans nous atteindre, terminant son embarquée contre une palissade derrière nous.



René Jacot dans la montée du Tapis vert du Bois de Meudon, 1967



L'Olympic au cross des *Cinque Mulini* à Legnano en Italie, 1967
De gauche à droite :
Jean-Pierre Gruber,
Ron Clark (recordman du monde),
François Fatton,
Marcel Graf et
Denis Leuba

UNE PERLE DE RECONNAISSANCE

À la remise des prix du cross international *Cinque Mulini* à Legnano, chaque responsable d'équipe recevait une médaille en or de 26 mm. Après avoir apprécié les trois crossmen sur la face, puis la date et le lieu gravés au verso, j'ai plongé négligemment cette pièce dans la poche gauche de mon pantalon. Sceptique, je suis allé trois jours après notre retour au Contrôle des métaux précieux faire tester la médaille. Le préposé au contrôle confirma : «*Oui, Monsieur, cette pièce est bien en or dix-huit carats.*» Cette médaille en or sans lien avec un classement

prit place dans le tiroir supérieur de ma table de nuit pendant dix-huit ans, avant qu'au creux de ma main elle révèle sa pureté. En peu de secondes, j'imaginai l'occasion d'affirmer ma reconnaissance à mon épouse pour les énormes concessions faites à ma passion pour l'athlétisme. En sa compagnie, je suis allé chez un artisan bijoutier solliciter de sa part des projets pour une bague. C'est ainsi que mon épouse a pu passer à son doigt une pièce unique surmontée d'une perle noire et... avec le surplus d'or, le bijoutier a réalisé un pendentif serti d'une pierre turquoise. J'éprouve toujours un brin d'émotion, lorsqu'à sa main ou sur son décolleté je remarque un de ces bijoux.

ÉTONNANTE RÉVÉLATION

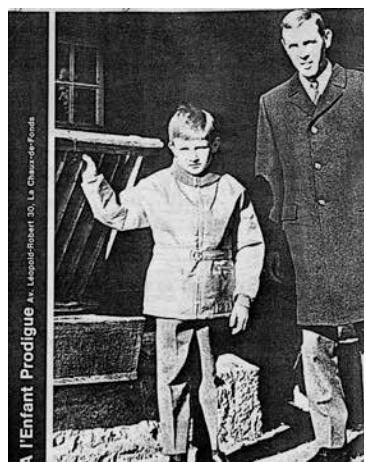
Au moment de la préparation physique hivernale, la fédération avait délégué l'entraîneur national pour me donner des directives spécifiques en matière de condition physique. À l'issue de cette collaboration, Walter Muller me proposa de terminer cette soirée derrière une bière. Après quelques échanges sur le club et l'athlétisme en général, mon interlocuteur me demanda ce que je faisais dans la vie. Je lui expliquai que j'étais employé comme linotypiste dans une imprimerie et qu'il m'arrivait de taper des textes intéressants, tel l'éditorial hebdomadaire de Jules Humbert-Droz, un politicien qui avait joué d'une certaine estime au Kremlin à Moscou. À peine prononcé le nom d'Humbert-Droz, Walter me fixa et me dit : «*Humbert-Droz, il est ici ?*» Je lui affirmai que oui en lui demandant s'il le connaissait. «*C'est moi et un collègue qui l'avions arrêté à*

Zurich lorsque j'étais dans la Police nationale. » Quelle surprenante révélation !

Surprise à Biaufond, lorsqu'un bus français faisait une halte café croissant pendant que j'entraînais une jeune championne de Suisse sur un circuit. Un passager resta planté pour regarder passer l'athlète puis m'aborda: «*Elle est impressionnante de facilité, cette fille, sa foulée légère et bien rythmée atteste d'un bon niveau.* - Vous avez l'air de connaître l'athlétisme, vous faites partie d'un club ? - Oui dans une banlieue de Dijon. - Vous êtes au club de Chenôve ? - Non à Saint-Apollinaire. - C'est le lieu du cousin de ma mère, Emile Pigeon, qui en a été le maire apprécié plus de vingt ans. - Mercredi dernier on était nombreux aux obsèques de Monsieur Pigeon. » Le hasard avait précédé de quelques semaines l'information familiale.

STUPÉFACTION

Encore en rapport avec ma profession de typographe. Le chef d'atelier de composition m'informe que je dois me rendre au bureau du directeur M. Duperret. Je monte d'un étage sans imaginer ce qui me vaut cette invitation. Après une chaleureuse poignée de main, c'est la stupéfaction: «*Le magasin de confection pour hommes À l'Enfant Prodigue va faire imprimer seize pages de publicité tous ménages début novembre. J'ai pensé à vous pour des photos avec différents vêtements. Si vous avez un fils entre dix et onze ans, ce serait parfait de le prendre avec vous. On pense réaliser ces clichés demain à 14h dans l'enclos des daims au Bois du Petit-Château. Je peux compter sur vous ?*» Complètement interloqué par une telle requête, j'avais peine à articuler ma réponse: «*Euh... Euh... Bon d'accord, je viendrai avec le gamin à 14h devant l'entrée.* » L'idée qu'un court instant je devrais faire le mannequin me décontenancait. Finalement, je garde un excellent souvenir de ce bel après-midi d'automne, à plus forte raison lorsque mon directeur avait indiqué au gérant du magasin que mon fils garderait la veste et que la facture serait adressée à l'imprimerie. Eh oui ! Les fins de mois étaient serrées à cette époque.





Qualification de l'Olympic en finale de LNB, en 1968, en présence de Maurice Payot, président du Conseil communal

VERS UNE IDENTITÉ NATIONALE

Après deux ou trois ans d'une animation basique, le club a connu des adhésions de jeunes dont les

dispositions se révélaient en sprint, en sauts et en lancers. Étant personnellement resté licencié à Old Boys de Bâle, club qui disputait le Championnat suisse interclubs en LNA, j'ai compris que le développement de l'Olympic vers une identité nationale passait impérativement par l'engagement d'équipes dans les ligues du championnat interclubs. Formé d'une dizaine d'athlètes, l'Olympic s'aligna dans la plus petite catégorie face à un club de Bâle qui débutait. Sur les bords du Rhin, notre total de points fut inférieur à celui de notre rival. Il n'en demeure pas moins qu'une très forte identification de l'Olympic était engagée au sein de l'athlétisme suisse. Après deux ans et une forte progression du total en points à la tablelle internationale, j'ai ressenti le besoin de me licencier à l'Olympic et d'engager notre équipe en LNB pour y disputer quatorze disciplines avec deux athlètes par discipline. Il fallut solliciter deux ou trois anciens membres pour le saut à la perche et des lancers. La journée interclubs est devenue rapidement, auprès de chaque athlète, le point le plus important de l'année. On établissait un probable total des points en additionnant les performances possibles de chaque membre de l'équipe dans sa discipline. S'en suivait une concentration particulière de chacun pour atteindre son maximum avec le soutien des autres athlètes, tous concentrés sur le résultat final à atteindre. Quelle ambiance !

Pour avancer dans la vie, il convient de se fixer des objectifs. J'ai ressenti le besoin de stimuler la motivation de l'équipe en fixant comme but de disputer une finale de LNB en quelques saisons. Il convenait d'être réaliste et de comprendre qu'un effort devait être particulièrement soutenu dans les lancers. En 1968, à l'issue d'une rencontre sur le stade du Sihlhölzli à Zurich, face à LC Rex Zurich et TV Oerlikon, nous avons signé un record qualificatif pour disputer la finale de LNB. Moment fort et mémorable pour tous les membres de l'équipe. Au sein de l'Olympic et en ville de La Chaux-de-Fonds, cette qualification pour disputer la finale interclubs de LNB a été ressentie comme un événement. Le conseiller communal Maurice

Payot et plusieurs anciens membres du club ont accompagné l'équipe à Olten pour vivre ce moment historique de l'Olympic face à SFG Plainpalais et TV Olten. Âgé de trente-deux ans, j'ai mis un terme à ma carrière en disputant le 800m en 1'59"8 et avec l'immense satisfaction d'avoir atteint, en moins de neuf années, un but que j'avais constamment à l'esprit.

AVEC LA FRANCE VOISINE

Les cross entraînaient l'activité hivernale, mais les autres disciplines souffraient d'un enneigement prolongé. Par différents magazines sportifs, je suivais attentivement l'athlétisme français qui commençait sa saison fin mars, contrairement à la Suisse début mai. L'idée de s'inviter auprès des clubs francs-comtois s'imposait pour combler le retard engendré par la neige stagnante. Remettre les chaussures à pointes et s'imprégnier du rythme de compétition a eu l'effet escompté, à savoir reprendre l'activité en Suisse en bonne forme. À prendre en compte que le club du FC Sochaux-Montbéliard, animé par l'excellent Gaston Prétôt, comptait des athlètes de l'équipe de France qui bénéficiaient d'horaires avantageux auprès des usines Peugeot.

Au contact de tels athlètes, les jeunes de l'Olympic s'aguerrissaient en améliorant leurs performances. À l'inverse, j'avais ressenti le besoin d'inviter les meilleurs athlètes de Sochaux, face à quelques internationaux suisses, pour un meeting international en soirée au Centre sportif. Champion de France du 400m haies, Georges Mysson fit sensation en réalisant la meilleure performance française du 200m haies. Le sprinter d'Olten Hansruedi Bruder s'imposait sur 100m face à l'international belge Jacques Braconnier. Un public chaux-de-fonnier assez nombreux et intéressé a eu l'occasion de voir en action Justin Aubry, Bernard Röösli, Jean-Jacques Montandon et Marcel Graf, tous dans l'élite des juniors suisses. Nous n'avions pas encore de sonorisation et avons eu recours à la camionnette de Sanzal, équipée pour les courses de vélo, donc avec un micro muni d'un fil de huit mètres, proche de la ligne d'arrivée. Tout en simplicité, ce meeting disputé par une chaude soirée de juin a certainement compté pour entreprendre diverses organisations comme des Championnats Suisses ou des rencontres interclubs.

IMPÉRATIVE MOTORISATION

Malgré une réelle réussite pour rassembler et motiver de jeunes gens avec un budget de moins de mille francs, il subsistait une profonde lacune : celle de les déplacer pour disputer des compétitions, étant moi-même sans voiture. Compte tenu de l'intérêt que suscitait la reprise d'activité de l'Olympic auprès des anciens de la société, l'idée m'est venue de demander à ceux qui possédaient une voiture de déplacer des athlètes une fois par année. Chaque semaine on comptait les places disponibles. Il fallait les attribuer en rapport avec les disciplines et le besoin des athlètes. C'était pour moi une épreuve morale difficile à assumer que de ne pouvoir assouvir l'enthousiasme participatif de quelques-uns. Un soir, un jeune homme se présenta à l'entraînement avec l'intention de courir, il nous expliquait qu'il habitait Villers-le-Lac et travaillait dans une entreprise assez près du stade. Imaginant qu'il avait une voiture, je lui manifestai mon intérêt pour l'entraîner, prenant surtout en compte qu'il restait trois places dans sa Citroën 2CV. Pour les interclubs, la collaboration de quelques parents mobilisés avait de l'importance. Devenu chancelier communal puis conseiller communal, Maurice Payot tirait une forte satisfaction de l'activité de l'Olympic qui avait raison des critiques virulentes entretenues lors de la construction du stade qu'on jugeait inutile dans la population. Fort d'une longue amitié qu'il entretenait avec le patron d'une entreprise de génie civil, il obtint de ce dernier qu'il mette à la disposition de l'Olympic, chaque semaine, un minibus de neuf ou douze places. Personnellement, je resterai éternellement reconnaissant à cette entreprise de m'avoir donné le moyen d'animer et de promouvoir l'Olympic dans l'élite de l'athlétisme suisse. Une gestion prudente des finances du club favorisa l'acquisition d'un minibus VW de neuf places, frappé d'une publicité des montres *Jean d'Eve*.

J'avais noué de bonnes relations avec la Ligue d'Alsace d'athlétisme et j'étais parvenu, en hiver, à faire participer mes athlètes à un meeting de sprint disputé dans la Halle aux vins de Colmar. À l'entrée de Colmar, sur la voie rapide, le minibus emprunté entra en collision avec un tracteur tirant un char de bois. Il fut déporté sur la droite puis se renversa pour s'immobiliser au bord d'une profonde masse d'eau. On déplora un pouce foulé et de nombreuses esquilles de verre dans les chevelures. La cause avait été que le conducteur du tracteur, venu de la gauche, et dont les roues avant

étaient arrachées, avait l'œil droit en verre. Je n'étais pas de ce déplacement, mais un voisin de ma maison, qui assistait au match de hockey, sonna à notre porte pour demander si mon fils était à la maison, car « *le bruit court dans la patinoire qu'un bus de l'Olympic a eu un accident et que le fils Jacot est au nombre des blessés* ». Nous l'avons rassuré : notre fils dormait en préparation d'un cross à disputer le lendemain. Il n'en demeure pas moins que le voisin m'avait appris la triste nouvelle. Le directeur de l'entreprise propriétaire du bus nous a par la suite rassurés. L'affaire avait été liquidée à satisfaction.

Une anecdote encore. J'avais fait l'acquisition d'une voiture et me rendais à un cross à Fribourg. Le passage de la Vue-des-Alpes s'effectuait pendant une chute de neige. Le moteur de mes essuie-glaces tomba en panne. Une solution s'imposait. En retirant et appondant les lacets des chaussures sportives, nous avons, le passager avant et moi, tiré à tour de rôle pour actionner les balais.

CONSIDÉRATION MÉDIATIQUE

Affairé à l'animation soutenue du club, je ne remarquais pas que mon engagement suscitait quelque part de la considération. Elle se manifesta par une proposition du président de la Fédération suisse d'Athlétisme, M. Jean Frauenlob : disputer *Euromatch* à Monaco, un jeu TV où Neuchâtel représenterait notre pays. Un sportif devait combler les lacunes des intellectuels de son équipe. D'une manière générale, les sportifs choisis par les équipes étaient au bénéfice d'un palmarès élevé dans leur spécialité et devaient battre leur record, seul dans une salle ou sur un stade. J'ai aussitôt compris qu'il était opportun de déléguer un athlète capable de se surpasser. J'ai offert à un membre dévoué du club - qui n'avait jamais été en avion - d'être le coach de notre athlète en Principauté. L'équipe neuchâteloise se qualifia pour le deuxième tour. J'ai aussitôt mesuré que mon jeune athlète ne serait pas en mesure de battre son record personnel seul sur le Stade Louis II de Monaco. Comme il souffrait d'une légère contracture musculaire, j'ai désigné un débutant avec une modeste mesure au saut en longueur. Je n'étais encore jamais monté dans un avion. Dans le train en direction de Genève, je demandai au jeune athlète s'il avait son passeport avec lui. À son affirmation succéda ma stupeur, j'avais laissé le mien sur la table du salon. Il fallut que le sous-directeur de la TV romande engage sa responsabilité pour

que le douanier de service me laisse aller vers l'embarquement. Cette fois encore, par une progression, notre athlète a pu combler les failles des intellectuels et assurer la qualification pour la finale. Si l'ultime déplacement vers la finale fut ordinaire, il n'en alla pas de même pour le trajet de Nice à Monaco, effectué dans une grande voiture décapotable escortée de deux motards qui garantissaient un déplacement rapide, afin d'enregistrer l'émission dans les délais prévus. Victoire neuchâteloise, avec pour l'Olympic une somme de Fr. 10'000.- prévue dans le règlement pour le club de l'athlète. À ceci s'est ajouté le passage de l'équipe dans les studios TV de Genève où j'ai eu l'occasion de relever l'animation prospère de l'Olympic. Un souvenir particulier, celui de nombreuses punaises qui circulaient sous mon lit d'un hôtel quatre étoiles de Monaco, dont le service comportait des serveurs spécialisés pour les plats, les boissons et d'autres encore pour le renouvellement des couverts.

CHALLENGE INTERNATIONAL BEAUCE

L'animation et la qualité des jeunes de l'Olympic incitèrent Georges Caillat, figure emblématique du CA Genève, à inviter une équipe de notre club pour un challenge entre équipes juniors de plusieurs pays. Il s'agissait d'une compétition créée par le Stade Français de Paris, dont des membres, prisonniers de guerre, avaient rassemblé la *monnaie de singe* héritée des travaux contraints durant la Deuxième Guerre mondiale pour offrir une magnifique coupe mise en compétition pour rapprocher la jeunesse d'Europe. Le CA Genève avait déjà participé au Challenge Beauce à Paris et, vu la qualité de certains de ses juniors, entendait se donner une part de prestige en remportant ce trophée à caractère international. Flatté d'être invité dans un tel contexte, notre groupe était dépourvu d'ambition. Après trois épreuves, j'entendais le mentor du Stade Français dire à ses juniors que les jaunes étaient l'équipe à surveiller, puis intervenir au lancer du disque pour faire valoir le règlement: «*Un athlète ne peut disputer qu'une épreuve plus le relais.*» Nous n'avions qu'un lanceur, mais cinq victoires et de bons classements nous mettaient hors de portée de nos adversaires. En annonçant cette importante réunion internationale de juniors aux médias, le club genevois avait affiché son optimisme. La victoire de l'Olympic, à la surprise générale, avait suscité des articles particulièrement élogieux envers notre club. Je n'oublierai jamais le moment où j'ai soulevé la grande et lourde coupe, puis la mine triste du président

du CA Genève lorsque j'ai quitté la cérémonie en emportant le challenge.

Le club vainqueur d'une édition du *Beauche* était d'office invité à défendre le challenge, alors que le dernier héritait de l'organisation suivante. L'*Olympic* avait trouvé moyen de motiver les jeunes du club en s'alignant à Paris (deux fois), Esch-sur-Alzette (Luxembourg), Hanovre, Ostende, Londres. À Hanovre, nous avions bénéficié de l'estime particulière du président d'honneur du club qui était venu dans notre ville disputer des matchs de football en tant que joueur du FC Zurich. Il m'avait offert des boutons de manchettes de son club. Nous étions logés en face du château de Herrenhausen où une foule dense assista à un magnifique feu d'artifice. L'édition de Londres a été la première occasion avec une équipe de l'*Olympic* de se déplacer en avion. La compétition s'est disputée sur le mythique (à l'époque) stade de Crystal Palace où les noms de nos juniors ont figuré sur le grand tableau lumineux qui avait vu défilé les plus grands noms de l'athlétisme mondial.

Organiser une édition du *Beauche* à La Chaux-de-Fonds était une motivation pour nos jeunes athlètes, un moyen de faire connaître notre ville et de proposer au public régional une manifestation d'un bon niveau. La charge de l'hébergement des équipes imposait de trouver des solutions en rapport avec nos modestes disponibilités financières. Le Conseil communal, par l'intermédiaire de Maurice Payot, accorda une somme d'argent, mais l'appui qui a permis d'inviter cinq équipes étrangères est venu de M. Michel Jaquier, directeur de *Sombaille Jeunesse*, qui permettait d'accueillir, dans une ferme de loisirs, les Allemands de Hanovre. L'hôtel de *La Croix d'Or* hébergeait Ostende, alors que le Stade Français et le Racing de Liège logeaient à l'Auberge de Jeunesse. C'est encore M. Jaquier qui organisa, dans son institution, le repas convivial après la manifestation. Inviter le club ami de Sochaux-Montbéliard avait l'avantage d'économiser l'hébergement d'une équipe et d'entretenir des liens amicaux. Disputée sous une pluie continue, cette édition du *Beauche* a laissé un excellent souvenir aux représentants de notre club qui termina deuxième, ne concédant que deux points aux



S.E.P. Olympic
La Chaux-de-Fonds
Vainqueur du challenge
international Beauche, 1968
Hirschi, Lederrey,
Jacot (entraîneur),
Waeffler, Balmer,
Vaucher, W. Aubry,
F. Thiébaud, R. Gruber

Belges de Liège.

MIXITÉ À L'OLYMPIC ET DANS L'ATHLÉTISME EN GÉNÉRAL

J'ai pour habitude de n'entreprendre que ce que j'estime pouvoir maîtriser. Bien qu'ayant évolué dans un club mixte à Bâle, en reprenant l'Olympic en 1959, je n'entraînais que des garçons. Un membre du club, qui avait été chef technique à Biel, m'avait proposé de former et d'animer un groupe qui comprendrait sa fille et quelques copines. Particulièrement habitué à faire progresser les garçons au niveau national, je n'imaginais pas qu'un jour les filles hisseraient l'Olympic au sommet de l'athlétisme suisse avec des participations internationales. En Suisse romande, peu de clubs parvenaient à former des équipes féminines de championnat suisse interclubs : seul un petit nombre de Romandes s'alignaient dans les Championnats Suisses. Trop occupé par sa profession de représentant dans toute la Suisse avec des implications dans les grandes foires industrielles internationales, l'animateur du groupe des filles n'assumait plus ponctuellement son rôle. À l'évidence, certaines filles affichaient des dispositions qu'il convenait de développer méthodiquement. Les entraînements sont devenus mixtes et assumés dans une bonne ambiance qui se perpétue. Comme il fallait s'y attendre, des liaisons se sont muées en mariage. L'athlétisme étant un sport où les performances jouissent d'une estime équivalente entre les hommes et les femmes, les succès de l'Olympic ont suscité de la considération auprès de la population et des autorités.

Entré dans l'enseignement de l'éducation physique, comme on le verra plus loin, force m'était de m'adapter -selon les exercices du manuel fédéral- au genre féminin. De mon bref passage à l'École secondaire me restent d'excellents souvenirs avec des classes de filles. Mon engagement au Gymnase pour des leçons aux garçons et mon activité mixte à l'Olympic m'imposaient d'adopter une attitude faite de respect avec la part de cordialité garante de bons rapports. J'avais connaissance que dans des clubs, voire dans l'enseignement de l'éducation publique, des compromissions d'adultes avaient été constatées et suivies de sanctions appropriées. Avec mes premiers athlètes, âgés de moins de dix ans que moi, on formait un groupe de copains au sein duquel j'étais celui qu'ils écoutaient et avec lequel les plaisanteries fusaient dans le vestiaire. Il m'a fallu cinq ans pour prendre conscience que le vouvoiement s'imposait et que si j'étais

sujet à une ironie quelconque, elle resterait dans les limites du respect et de l'estime. Même si à cette époque plusieurs disciplines étaient réservées aux hommes, j'avais compris que les filles pouvaient suivre le même programme que les garçons. Mon attitude a été semblable avec un ton et des précautions propres à éviter toute équivoque. En éducation physique, pas de contacts avec les filles autres que les gestes de la sécurité. Au club d'athlétisme, je me suis systématiquement distancié de la mode très répandue de faire la bise aux filles. Pour définir mon attitude, j'utiliserais cette métaphore : « *Comme dans un magasin, il y a le comptoir entre la fille et moi.* » J'ai encore été conforté dans mon choix lorsqu'à Lausanne, un dirigeant de club, faisant la bise à une fille, avait placé ses mains sur le popotin de façon prolongée. Moins d'une année plus tard j'apprenais, par les médias, que ce dirigeant, instituteur de son état, avait été jugé et licencié par l'Instruction publique de son canton. Je l'ai revu au Salon du Livre de Palexpo à Genève, y représentant une maison d'édition. Mon intarissable passion à assurer la visibilité de l'Olympic n'est pas restée insensible lorsque je décelais des dispositions particulières chez de jeunes filles. Il s'est même trouvé quelquefois qu'un collègue de l'École secondaire me téléphone pour m'avertir qu'une fille viendrait évaluer ses possibilités. L'une d'elles a disputé les Championnats d'Europe juniors en s'y classant cinquième avec 6m29 en longueur.

En athlétisme, comme dans la vie, il faut saisir les opportunités qui se présentent en matière de qualifications ou de sélections sans remettre à plus tard. En quittant la salle, à l'issue d'une leçon, je rencontre Céline dans le couloir du Gymnase : « *Ce soir il y a un 400m haies à Yverdon. On partira à 17h.* » Ce fut sa première qualification en équipe de Suisse M20, prélude à une fructueuse carrière nationale. Un jeudi soir à l'entraînement, je constate qu'Élodie a les moyens d'une qualification aux Championnats Suisses : « *Demain, il y a le marteau à Besançon, tu viens à 17h prendre un engin de trois kilos.* » Ce fut un parcours sans conversation en compagnie d'une jeune fille réservée âgée de quinze ans. Elle s'était qualifiée pour son premier titre de championne suisse M16. Avec Nelly, un voyage à Lyon et retour un vendredi soir était impératif pour sa qualification à la finale du dimanche au saut en hauteur. Elle n'effectua qu'un



Chantal Botter,
championne suisse,
et sa fille Jessica,
médaille de bronze
à la perche aux
championnats
d'Europe M18 à
Lignano, Italie, 2006



Nelly Sébastien

seul saut. On retourna le dimanche avec ma voiture en compagnie de mon épouse, avant que ses parents viennent assister à son premier titre de championne de France M18, assorti d'une qualification aux Championnats du Monde M20 à Sydney en Australie. Un an plus tard, j'ai emmené Nelly aux Championnats de France élite à Évry. Au retour, alors que Nelly dormait profondément, ce fut une longue solitude achevée aux environs de 3h à La Chaux-de-Fonds. D'autres parcours, pour honorer des invitations à participation internationale, seul en voiture avec un·e athlète vers Paris, Zurich, Bellinzone, Lucerne, Lausanne ont été effectués en complicité partagée avec l'athlète pour un but recherché.

L'actualité, depuis l'émergence du mouvement *Me too*, révèle que dans le but d'atteindre le haut niveau de leurs disciplines, de jeunes filles et de jeunes garçons ont enduré des humiliations mentales et des sévices physiques et sexuels. Avant de s'investir sainement comme entraîneur ou animateur sportif, il ne suffit pas d'avoir la passion, mais il faut plutôt en référer à Montaigne pour lequel le corps et l'âme, tels deux chevaux, sont attelés au même timon. Reste à souhaiter qu'une prudence à tous les niveaux du sport s'installe pour écarter et condamner les prédateurs de tous genres. Les jeunes sportives et sportifs doivent pouvoir trouver, auprès de leur entraîneur, les conditions saines d'un enrichissement physique et mental pour affirmer leur personnalité.

Lors d'un meeting de lanceurs en octobre 2018 à Montbéliard, une jeune lanceuse de marteau ayant battu son record vint en sautillant de joie quérir les félicitations de son entraîneur. Aussi content que la jeune athlète, il lui manifesta ses félicitations par des tapes sur le popotin. Au terme du concours, j'ai abordé la personne: «*C'est votre fille, la jeune lanceuse ? -Non, je suis son entraîneur. -Je vous prie d'accepter un petit conseil: ne plus la féliciter par des tapes sur le popotin. On vous regarde et l'interprétation peut être équivoque. J'espère seulement vous protéger.*» Ce brave serviteur de l'athlétisme m'a sincèrement remercié, conscient qu'il devrait se préserver de certains gestes pouvant être diversement interprétés.

LES LANCERS

Dès mes débuts de dirigeant en athlétisme, j'ai constaté que le

domaine des lancers rencontrait peu de motivation auprès des clubs et particulièrement en Suisse romande. Dans les rencontres interclubs, l'Olympic s'activait avec un bon niveau en sprint, demi-fond et sauts. J'avais fait d'une participation à une finale le but prioritaire de mon poste de chef technique, mais une carence notoire s'affichait dans les lancers. J'ai donc porté mon attention vers les jeunes dont le gabarit et l'explosivité étaient garants de résultats précoce et motivants. En quelques années des garçons et des filles ont fréquenté les podiums nationaux dans les différentes catégories. Mon investissement en temps dans le domaine technique des lancers a eu un effet valorisant pour les différentes équipes lors de compétitions en Suisse et à l'étranger.

Jamais à court d'idées pour afficher le dynamisme de l'Olympic, j'ai imaginé - avec mon ami Jean-Pierre Egger, recordman national au jet du poids - d'utiliser la date des Championnats Suisses de relais pour proposer une Coupe des Lancers disputée par des équipes mixtes formées de seniors, M20 et M18. Toujours intéressé par l'athlétisme français, j'avais remarqué que le club de Bourgoin-Jallieu faisait souvent référence dans les lancers. Invité à assister aux Championnats de France à Mulhouse, j'étais parvenu à contacter le technicien des lancers de ce club de l'Isère qui a accepté notre invitation. Un ancien membre de l'Olympic, agent principal d'une compagnie d'assurance, avait spontanément offert une grande chancen digne de cette compétition internationale. Le succès s'installa dès la première édition avec le record suisse au jet du poids par Werner Günthör (ST Bern) qui dépossédait son entraîneur Jean-Pierre Egger, rayonnant de voir son protégé s'installer parmi l'élite mondiale de la spécialité. Bourgoin-Jallieu remporta le challenge devant l'Olympic et ST Berne. L'Olympic avait eu l'initiative d'une compétition annuelle attractive spécifiquement orientée pour les lanceurs. Des liens d'amitié se sont rapidement tissés entre Philippe Genin et moi avec des effets avantageux pour l'activité de l'Olympic. Le point culminant de cette Coupe des Lancers fut la victoire de l'Olympic devant le Racing Club de Paris, vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs. Meilleure au niveau des jeunes, la formation chaux-de-fonnière avait surpris une équipe parisienne prestigieuse. Au palmarès de ce rendez-vous pour lanceurs, on a compté des records suisses au poids hommes et dames ainsi qu'au javelot des hommes. Malheureusement, l'idée de l'Olympic



Victoire de l'Olympic devant le Racing Club de France (Champion d'Europe des clubs) et le CS Bourgoin-Jallieu

a été étouffée par un fonctionnaire de Macolin, qui a proposé, à la même date, sur les installations fédérales, un meeting international individuel des lancers avec invitations aux meilleurs spécialistes d'Europe. Après deux éditions cette forme élitaire disparaissait, confirmant qu'en Suisse la raison est toujours alémanique.

IMPRÉVISIBLE AVENIR

Au terme de mon apprentissage de compositeur typographe, l'imprimerie de type familial qui m'avait formé me conseilla de rechercher un emploi sans me donner de délai. La conjoncture étant favorable, j'ai très vite été engagé dans une importante entreprise d'arts graphiques de la place. Ce fut pour moi le rude passage de l'estime d'un patron et de son fils à un réalisme économique où l'individu est privé de sa personnalité, sacrifiée au rendement de l'entreprise. Ce fut un choc de constater que sur mes fiches de travail, j'étais devenu le n°57, sans référence nominale. Brutalement, je passais d'une relation de proximité avec un patron à une hiérarchie verticale d'un chef d'atelier subordonné du chef technique - référence de la direction - dont on connaissait le nom du patron sans jamais avoir accès à lui. Comme j'étais désigné pour effectuer un travail monotone de corrections, les minutes passaient lentement. S'ajoutait un volume de travail plus important que le potentiel humain : les heures supplémentaires de 19h à 22h étaient l'ordinaire hebdomadaire. Figurant parmi les bons juniors du pays en athlétisme, j'entendais consacrer mes soirées à l'entraînement avec mes copains de l'Olympic sur le Stade communal ou à courir à travers les pâturages. Donc, je refoulais systématiquement les sollicitations du chef pour les heures supplémentaires. J'ai été convoqué dans le bureau de ce « caporal » d'entreprise qui entendait me rallier à ses contingences de rendement : *« M. Jacot, vous devriez comprendre que ce n'est pas avec le sport que vous allez gagner votre vie, etc. »* À ceci s'ajoutait que Maurice Anderegg, qui allait lui succéder, faisait chemin avec moi à la pause de midi. Lui aussi pensait me rendre service en me conseillant : *« René, tu devrais plus t'intéresser au métier, te donner de la peine. Ce n'est pas avec l'athlétisme que tu pourras entretenir une famille. »* J'en arrivais à penser au bonheur ressenti, entre deux périodes de courses, couché dans l'herbe fraîche, à regarder, dans un ciel bleu, passer les nuages au-dessus des sapins ; des instants de liberté indispensables à mon équilibre, plus que des heures majorées de 25%.

Les circonstances de la vie et mon intarissable passion pour l'athlétisme ont eu raison de ces donneurs de conseils et notamment de Maurice, dont j'ai entraîné le fils à l'Olympic avant de le compter parmi mes élèves au Gymnase, là où j'offrais spontanément des périodes supplémentaires - sans majoration - chaque fois que le plaisir

des élèves était en perspective. J'ai aussi compté parmi mes élèves le petit-fils de mon ancien patron des arts graphiques avec lequel j'entretenais de bonnes relations. L'occasion me fut offerte de l'informer que j'avais ressenti comme une humiliation d'avoir été le n°57 dans l'entreprise de son aïeul. Devenu avocat et conseiller général en politique, il avait, quelques années plus tard, marqué son indignation face à une diatribe médiatique me concernant produite par un conseiller communal et le chef du Service des sports.

LA GRANDE MUTATION

Fortement accaparé à gérer l'expansion de l'Olympic dans le contexte national, je n'imaginais pas que le succès de mon activité suscitait de l'intérêt chez quelques personnes. Le directeur de *Sombaille Jeunesse* m'invita à le rencontrer. À mon étonnement, il me proposait de devenir éducateur dans son établissement. Quelques mois plus tard, le collègue responsable de la mise en page des annonces à l'imprimerie déposa sous mes yeux un texte d'annonce du département de l'Instruction publique du canton de Neuchâtel. Il associa la parole à son geste: «*Mitoul¹, voilà un job pour toi!*» Jusqu'à l'heure de la sortie, toutes mes pensées convergeaient vers cette annonce à paraître. Dans mon esprit les questions se succédaient: quitter l'imprimerie en étant père de deux enfants, c'était renoncer à une caisse de retraite de bonne réputation. Il me faudrait, à trente-deux ans, satisfaire à des exigences intellectuelles et sportives. Ma passion viscérale pour le sport, progressivement, m'incitait à pencher vers l'occasion -peut-être unique- qui se présentait. Je sentais le besoin d'avoir l'avis d'une personne qui me connaissait parfaitement pour m'insuffler une part de confiance vers la postulation. En quittant mon travail, je suis allé spontanément quérir l'avis du conseiller communal Maurice Payot. À ma question: «*Pensez-vous que je sois en mesure d'occuper un tel poste?*» sa réponse fut spontanée et nette: «*C'est des gars comme toi qu'il nous faut à ces postes!*» Restait à connaître l'avis le plus important, celui de mon épouse, à laquelle j'ai dû énumérer les exigences pour l'obtention du brevet cantonal B pour l'éducation physique: dissertation de quatre heures, entretien (éliminatoire), connaissances générales de trois livres, anatomie-physiologie, histoire des sports, brevet de sauvetage, natation (styles et plongeons), athlétisme, gymnastique aux agrès, ski, patinage artistique. Mesurant l'importance que le sport occupait dans ma vie, mon épouse

¹ Sumom hérité de ma période des juniors du Football Club La Chaux-de-Fonds.

m'a encouragé: «*Il ne faut pas que tu aies à regretter de ne pas avoir saisi cette occasion. J'imagine que la famille devra se priver de quelques agréments jusqu'au verdict des examens finaux. Ce sera difficile du fait que tu devras étudier après les cours d'enseignement.*» Suite à mon engagement à l'École secondaire de La Chaux-de-Fonds, l'inspecteur cantonal de l'éducation physique est venu à mon domicile faire connaissance et me faire bénéficier de quelques appréciations. Lorsque je lui ai fait part de mon engagement en athlétisme à l'Olympic, il m'a dit qu'il suivait dans la presse les bonnes prestations du club.

J'ai appris plus tard que lors de la décision de m'engager prise par les trois directeurs, celui de la section préprofessionnelle - attentif aux performances de l'Olympic - avait exigé qu'un gars comme moi donne quelques périodes dans cette section. Bien que retraité de l'éducation physique, André Vuille m'avait dispensé de précieuses explications pour l'exécution des exercices du *Manuel fédéral d'éducation physique* destiné aux filles et aux garçons. Au terme d'un entretien avec le responsable des sports de l'Université de Neuchâtel, qui avait sollicité la collaboration de l'Olympic pour l'organisation des Championnats Suisses universitaires, celui-ci m'a donné un très précieux conseil: «*M. Jacot, jamais seul dans votre bureau avec une fille. Invitez toujours une camarade, vous éviterez toute équivoque à votre égard.*» Une prudence que j'ai observée jusqu'à ma retraite.

Dès mes premières leçons, j'ai aimé les élèves avec leurs particularités et ils me l'ont bien rendu. J'ai connu un moment compliqué avec une classe de *Terminale* au moment du jeu de football en fin de leçon. Ça bagarrait dans un angle de salle; le temps de séparer les antagonistes, les poings s'agitaient à l'autre angle. Une solution s'imposait. Elle se révéla par une initiation au handball. À mon étonnement, l'application s'avéra de qualité. J'ai contacté le président du club pour organiser une rencontre de la *Terminale* contre les juniors, avant un match de 1^{ère} ligue. Appliqués, à l'écoute de mes directives, les élèves se sont imposés 5 à 2. L'émotion dépassait le gain du match, les élèves éprouvaient une considération que l'ordinaire leur accordait peu. Quarante ans après, lorsque je rencontrais l'un d'eux, il me rappelle ce moment privilégié de sa période scolaire. J'avais consacré un samedi après-midi que je n'ai jamais

regretté. Un fait encore avec cette classe. Lors d'une leçon, la discipline avait été relative ; j'avais haussé le ton. En quittant le terrain derrière deux élèves, j'ai surpris : « *Tu te rends compte, même Monsieur Jacot ne nous aime plus.* » Ça m'a fait mal et j'ai ensuite été attentif à leur accorder une attention individuelle qui les fuyait. Autre moment fort de mes débuts, j'ai proposé à des filles de venir à 13h jouer au volleyball pour préparer le traditionnel tournoi scolaire de *L'Impartial*. Je m'accordais à peine le temps de manger, mais j'étais suffisamment payé en retour par l'enthousiasme des participantes qui, à l'issue du tournoi, m'avaient offert un stylo deux couleurs en argent que j'utilise encore.

J'éprouvais un réel plaisir à enseigner alors que mon esprit restait en permanence occupé par le doute de pouvoir satisfaire aux exigences techniques de la natation, des agrès et du patinage artistique. À cela s'ajoutait une retenue salariale de 15% pour absence de titre qui pesait sur le budget familial. Ayant obtenu un entretien avec le directeur principal, je lui avais fait part de mon intention de retourner à l'imprimerie. Sa réponse fut claire : « *Des renseignements qui me sont parvenus, je tiens à votre collaboration et je vais soumettre vos préoccupations au directeur des Écoles supérieures du canton.* » On m'informa ensuite que je serais au bénéfice de trois hautes paies. L'aspect financier étant résolu, restait en permanence dans mon esprit le poids des exigences techniques sportives et cela m'incita à vouloir rencontrer l'inspecteur cantonal de l'éducation physique, M. Willy Mischler, qui vint assister à une leçon avant de connaître la requête de cet entretien. Je l'informai lui aussi que j'envisageais de retourner à l'imprimerie car n'ayant jamais nagé sous l'eau ça me préoccupait, tout comme de devoir plonger de trois mètres avec une figure technique. Un moment de silence précéda une réponse à l'intonation sécurisante sur des paroles qu'il ne voulait pas seulement écoutées, mais entendues : « *Vous avez toutes les qualités à faire valoir dans cette profession. Votre réticence à l'eau sera résolue en prenant, pendant les vacances, un cours de natation et plongeon d'une semaine dispensé par la Société suisse des maîtres de gymnastique.* » Ses paroles ont été déterminantes et m'ont poussé à tout mettre en œuvre et à puiser au plus profond de ma volonté pour satisfaire aux exigences des examens et partager, avec ma famille, la satisfaction d'une progression sociale.

Je garde un souvenir ému de la remise de mon Brevet B par le conseiller d'État François Jeanneret, dans la salle du Grand Conseil au Château de Neuchâtel. Je me souviens aussi de mon retour euphorique, stimulé par le vin d'honneur. J'avais le pied lourd sur l'accélérateur de ma VW, lorsqu'au virage du Pré-de-Suze, j'ai eu peine à contrôler la voiture. Libéré du fardeau d'études, de performances et maîtrises techniques diverses, j'ai eu envie d'enseigner quelques heures au niveau supérieur à des garçons entre seize et vingt ans. Peu après la remise de mon titre, l'École de commerce me proposa un poste de quelques heures à composer avec ma situation à l'École secondaire de la Ville. Intéresser des étudiants en ne disposant que d'installations rudimentaires a stimulé mon imagination, en me procurant bien des satisfactions.

PROVIDENTIELLE REN- CONTRE

Parvenir à exécuter divers exercices de patinage artistique lors des examens pour le brevet m'imposait de dépasser le pessimisme présent à mon esprit. L'acquisition faite d'une paire de patins d'artistique, je suis allé à la patinoire tenter de tenir en équilibre sur mes lames. Imaginez un homme d'une trentaine d'années, chaussant des patins d'artistique et s'efforçant de patiner en reculant, ça mobilisait les regards. Curieux, M^e Maurice Favre, président du Club des Patineurs, me demanda quelle était ma motivation. «*Je m'entraîne en vue de l'obtention du brevet cantonal pour l'enseignement de l'éducation physique, ai-je répondu.*» Et d'ajouter: «*Comme entraîneur à l'lympic, j'ai déjà quelques notions d'enseignement. -Mais en patinage, qui vous conseille ? -Malheureusement je ne connais personne. -Qu'est-ce qu'on vous demande ? -Patiner en avant,*



en arrière, une boucle, fermer un huit, en danse, le pas de quatorze. -Je vous propose un échange: après les vacances vous serez le préparateur physique de notre groupe de compétitions. En contrepartie, je vous offre des leçons avec notre entraîneur professionnel. -Merci, votre proposition mettra une part de sérénité dans ma préparation. Ce sera aussi une occasion de m'investir hors de l'athlétisme.» Ce groupe qui participait généreusement comprenait notamment Danielle Rieder, qui disputa plus tard deux Jeux olympiques, trois Championnats du Monde et remporta trois titres nationaux, et Stéphane Prince, jeune espoir du patinage auquel un entraîneur conseilla de suivre des cours de danse classique pour apporter de l'expression dans ses évolutions sur glace. Un conseil qui fut à la base d'une magistrale carrière de danseur soliste dans des œuvres prestigieuses. Il remporta d'abord le Prix de Lausanne 1976 avant d'être Premier danseur de l'Opéra de Paris. S'agissant de ma préparation, un professeur anglais s'en chargea, comprenant qu'il convenait d'assurer honorablement les exercices du programme sans se focaliser sur la précision. D'une manière générale ça se passait bien, mais j'ai appris que les chutes sur la glace laissaient de douloureux hématomes. Il va sans dire que j'étais reconnaissant envers M^e Maurice Favre, un député très écouté au Grand Conseil. Son intérêt pour différents sports était constant, envisageant même de créer à La Chaux-de-Fonds un *Institut des Sports*. Il avait réuni les principaux responsables et entraîneurs de la ville pour prendre connaissance des divers besoins des sportifs de l'élite nationale ou proches d'y arriver. Une telle initiative devait composer avec les études et les spécificités des sports. À la proposition de retirer les heures d'éducation physique, le réputé maître d'escrime Georges Savard s'opposa vigoureusement. Il expliqua que les escrimeurs, toujours en position fendue, trouvaient dans l'éducation physique, notamment dans les jeux, une coordination et une aisance complémentaires à leur spécialité. Visionnaire certainement, Maurice Favre, lorsqu'en 1967 il proposait, devant le Grand Conseil, de creuser un tunnel sous la Vue-des-Alpes.



Stéphane Prince
en scène à l'Opéra
dans *Guillaume-Tell*
de Rossini

À mes débuts dans l'enseignement au collège de Bellevue, je rencontrais un instituteur du niveau primaire qui avait donné une leçon d'EP à sa classe. Il s'intéressait à certains de ses anciens élèves devenus des athlètes que j'entraînais. Il m'informa qu'avec sa classe il participait chaque année à un cross à Saint-Blaise. À l'Olympic, il devenait nécessaire de trouver un animateur pour la catégorie d'âge 12 à 14 ans. Les échos qui m'étaient parvenus quant aux compétences pédagogiques exceptionnelles de cet instituteur m'ont incité à lui proposer de venir collaborer pour donner des bases aux jeunes débutants. L'accord de Daniel Christen a eu un impact extraordinaire sur le développement de l'Olympic. Personnage dynamique avec un sens de l'organisation remarquable, il répandait une bonne humeur communicative et beaucoup d'entrain dans l'activité. Daniel Christen, passionnément désireux de faire progresser ses jeunes protégés, savait mieux que personne donner à chacun des très jeunes athlètes l'assurance de sa considération. Son imagination ne tarissait jamais pour stimuler son groupe. Un soir, une frénésie folle s'était répandue autour de la piste. Des gamins encourageaient leurs copains qui couraient de toute leur force avec un bâton en main. À l'arrivée, un essaim de gosses entourait Daniel Christen, s'ensuivit une liesse de cris et de sauts de joie: «*On a battu le record du monde... On a battu le record du monde!*» Ce n'est pas donné à tout un chacun d'instiller durablement dans l'esprit des gamins un moment inoubliable comme celui d'avoir battu le record du monde du 5'000 m. Ce n'était là qu'une facette de son don d'animateur qui a connu son apogée en 1984 avec un titre de champion suisse interclubs en catégorie écoliers A, acquis devant cent dix équipes de tout le pays. J'ai ressenti une vive émotion pour cet ami qui trouvait la plus belle des récompenses à la passion dont il faisait preuve dans son activité avec ces gamins. Force était de

Cher René,

C'est avec un réel plaisir que j'ai pris connaissance du contenu de la lettre que tu m'as adressée, particulièrement du passage où tu m'informes que les écoliers de L'Olym ont remporté le titre de champion suisse 1984 en Championnat suisse interclubs. La seconde partie de ton message, elle, je l'ai lue avec une certaine émotion. Si comme tu le fais remarquer, cette consécration est le fruit de l'enthousiasme lié à un amour de l'athlétisme, je dois également t'y associer. En effet, qui d'autre que toi a su me transmettre le virus de ce sport, m'a conseillé, aidé, soutenu dans mon activité d'animateur, m'a enseigné que le but final était: «*Le sport c'est la santé*», «*La joie de vivre*», «*Le plaisir dans l'effort*»? Jamais je n'avais été en contact avec quelqu'un d'aussi dévoué à une cause, d'aussi passionné et connaissant les moindres détails du développement harmonieux d'un athlète que toi-même! J'ai quant à moi essayé, dans la mesure de mes modestes moyens, de transmettre à ces petits gars cette santé, cette joie de vivre et ce plaisir dans l'effort. Je te remercie, cher René, pour cette lettre si chaleureuse. Rarement quelqu'un s'est adressé à moi en des termes aussi élogieux et sincères.

En attendant de te revoir, reçois cher René, ainsi que ton épouse, mes salutations les plus cordiales.

Daniel

lui témoigner mon admiration par une lettre à laquelle il a tenu à me communiquer, en retour, un sentiment appuyé de ce qui nous unissait si fort pour la jeunesse et l'athlétisme.

CORRESPONDANT DE PRESSE

Comme je l'ai déjà écrit, j'adressais des textes à la rédaction sportive de *L'Impartial* pour valoriser l'activité de l'Olympic. Un collègue, correspondant du sport à un journal romand, me proposa d'entrer à l'Association neuchâteloise de la Presse sportive. J'étais à peine admis qu'un camarade me proposa de le remplacer à *La Tribune de Lausanne* pour le hockey sur glace. Résidant à cent mètres de la patinoire, j'ai accepté l'offre. Ce fut un privilège de vivre toute la glorieuse période des titres nationaux du HCC, avec notamment les matchs contre Genève-Servette où les victoires locales se ponctuaient par un chant du public: «*Ils sont toujours derrière... derrière !*» À ces comptes-rendus, assumés à la hâte et dictés par téléphone, se sont ajoutées des requêtes de la rédaction pour des interviews d'une page avec des joueurs comme l'international René Huguenin, le gardien André Nagel ou l'entraîneur Gaston Pelletier. Ce genre d'exercice m'a procuré passablement d'intérêt et de plaisir.

À la patinoire, nous partagions une étroite cabine avec André Willener, un ancien collègue de l'imprimerie, devenu le premier rédacteur sportif de *L'Impartial*. Il n'avait pas eu l'occasion de prendre des vacances depuis trois ans. Sachant que je connaissais la mise en page et que j'en avais terminé avec ma formation de maître d'éducation physique, il me proposa - avec insistance - d'assumer durant trois semaines la rubrique des sports. André Willener me précisa que le championnat de football serait terminé, donc ma tâche serait d'intensité réduite. Il avait sciemment évité de m'indiquer que je couvrirais la période de la Coupe du monde de football au Mexique. Chaque soir, après ma journée d'enseignement et un bref passage à l'athlétisme, je regagnais la rédaction jusqu'à plus de 5h le lendemain. Lire, choisir et adapter les nombreux textes produits par l'agence sur différents sports occupait la première partie de la soirée. L'avalanche de textes en provenance du Mexique, avec le décalage horaire, parvenait vers 2h du matin. Il m'incombait de tirer un résumé de chaque match et surtout de rédiger une impression personnelle générale sur l'ensemble de l'événement planétaire. De

retour chez moi, il me restait une brève portion de sommeil avant de reprendre mes leçons. Vers la fin de cette période, j'ai en mémoire qu'à l'École de commerce, sur le terrain de football, j'avais distribué les rubans aux équipes et, appuyé à la barrière, je dormais debout jusqu'au moment où un étudiant me secoua pour m'indiquer que la sonnerie avait mis fin à la leçon. Différentes expériences jalonnent la vie, mais celle de ce remplacement avait frôlé le pire lorsque j'ai ressenti, à l'intérieur de moi, une énorme tension, de celles qui mènent au *burn out*. À terme, j'ai engagé une relation amicale avec le rédacteur en chef Gil Baillod, qui m'a proposé d'entrer à la rédaction sportive comme adjoint aux sports. Quelques années plus tard, alors que son chef de rubrique sportive démissionnait, Gil Baillod me demanda encore d'assumer le poste. Ma collaboration avec *L'Impartial*, dans le domaine de l'athlétisme et parfois du basketball, me suffisait. Elle a été intense en couvrant les grands meetings internationaux tels le *Weltklasse* de Zurich (plus de 250 médias) et *Athletissima* de Lausanne.

Une ombre dans ma collaboration avec *L'Impartial*. Alors que je renvais à la rédaction pour remettre mon texte après les Championnats du Monde de cross à Colombier, le journaliste responsable de l'édition refusa mon nom au bas de mon reportage: «*Vous n'êtes pas rédacteur RP²; pas possible que votre signature soit prise en considération.*» La personne était nouvelle et s'était engagée à la rédaction sportive avec l'ambition d'en devenir le chef de rubrique. Un brin humilié, et sans besoin financier en provenance de cette collaboration assumée pour la visibilité de l'Olympic et de l'athlétisme, j'ai proposé au rédacteur en chef, Gil Baillod, de mettre fin à ma collaboration. Sa réponse fut péremptoire: «*Si je dois choisir entre Jacot et lui, mon choix est fait. J'exigerai qu'il te présente ses excuses.*» X m'assura de ses regrets et quitta sa collaboration peu de temps après.

L'ENGAGEMENT AU GYMNASE

Un matin de novembre 1970, avant de reprendre les cours à 10h, parvenait dans ma boîte aux lettres l'attestation, par le Département de l'Instruction publique, de mon poste à l'École secondaire. Un moment particulièrement heureux partagé avec mon épouse avant de me diriger vers la nouvelle salle de Numa-Droz où, à ma surprise, Monsieur André Tissot, directeur du Gymnase, m'attendait dans le hall d'entrée. «*J'aimerais m'entretenir avec vous avant le début de votre leçon. - Volontiers, allons dans le bureau.* -M. Jacot, vous savez certainement que nous allons inaugurer, au printemps 1971, un nouveau Gymnase au Bois-Noir. Il a été décidé

d'appliquer l'ordonnance fédérale de trois périodes hebdomadaires d'éducation physique. Je vous propose donc d'assumer le poste dans cette discipline pour les garçons dès la prochaine rentrée. -M. Tissot, il y a quelques minutes, j'ai reçu du DIP ma nomination à l'École secondaire avec un tiers de poste à l'École de commerce. Père de famille, je viens de retrouver une situation d'emploi stable; comprenez qu'en acceptant votre proposition je risque, en cas d'échec aux exigences du brevet A, de devoir me mettre à la recherche d'un emploi. Je suis un père de famille responsable et je pense pouvoir me satisfaire de cette situation récemment acquise. - Vous êtes un père

responsable, savez-vous qu'au Gymnase vous gagnerez un salaire supérieur à celui dont vous disposez actuellement? Vous n'imaginez pas que vos fins de mois seront meilleures. - Un salaire tel qu'actuellement me suffit. Je sais surtout que je devrai satisfaire à une dissertation de niveau du baccalauréat et rédiger en plus un mémoire d'histoire, cela à trente-quatre ans sans avoir bénéficié d'une formation à ce niveau. M. Tissot, j'ai appris que vous avez trois postulants nantis de titres de facultés des sports. - Ça ne vous regarde pas. J'ai mes références. On en reparlera! »

Visiblement agacé, mon interlocuteur quitta le bureau en repoussant la porte avec vigueur.

Jamais je n'avais imaginé susciter l'intérêt de la direction du Gym-



nase. Bien qu'ayant le sentiment d'avoir fait comprendre que je renonçais, me restait à l'esprit : « *On en reparlera !* » Le jour suivant, un appel téléphonique du secrétariat du Gymnase m'invitait à passer au bureau du directeur. En montant l'escalier de l'établissement, j'étais fermement décidé à maintenir ma position tout en ignorant ce que me vaudrait cette invitation. Réputé négociateur habile, André Tissot, l'attitude sereine, m'installa face à lui. « *Tout est en règle avec le conseiller d'État en charge du DIP. Vous êtes engagé au Gymnase à la rentrée de 1971. Un professeur de français et d'histoire vous préparera aux exigences du brevet A. En cas d'échec, il est convenu que vous retrouverez votre poste à l'École secondaire. Je pense avoir ainsi dissipé vos appréhensions.* - Je vous remercie de la confiance que vous me témoignez et je souhaite surtout ne jamais vous décevoir. - *Le conseiller d'État a insisté pour que j'assiste à une leçon que vous donnerez à une classe du Gymnase pour juger de vos compétences d'adaptation à ce niveau.* » Les retardataires, visiblement surpris de la présence du directeur dans la salle, recevaient une sévère remontrance. Cette leçon d'exercices avec la corde à sauter s'est bien déroulée, sauf que les étudiants s'amusaient de voir le directeur s'essayer à sauter derrière mon dos. C'était le petit côté frondeur d'André Tissot.

Le responsable du camp de ski, atteint d'une sciatique, a incité M. Tissot à exiger ma libération de l'École secondaire afin d'assumer la direction d'une semaine blanche à Anzère. Je ne connaissais ni les collègues ni les élèves mais l'accueil fut très cordial. J'ai rapidement refoulé l'idée que je me faisais de gymnasiens et d'enseignants suffisants. J'ai eu l'occasion d'apprécier l'éclectisme du professeur de musique, lorsqu'il a maîtrisé avec une pince et un tournevis des problèmes de chasse d'eau aux WC, puis à l'aide d'un sixtus prélevé sur la chevelure d'une étudiante a réparé le tourne-disque. À l'issue de ce premier contact, je me réjouissais d'aborder ma nouvelle fonction dans des conditions techniques idéales : belles salles, installations d'athlétisme, terrains de handball et de basketball, ski de fond dans un environnement naturel bucolique. Quelques mois avant d'entrer en activité, le sous-directeur du Gymnase m'avait convoqué pour établir un plan d'heures hebdomadaires réparties à ma convenance. Cette marque d'estime a eu un impact sur ma motivation à m'investir pour animer, avec les meilleurs effets, l'éducation physique et le sport.

Les premiers mois de mon activité étaient encore imprégnés de l'influence *Mai 68*. Je devais convaincre les étudiants que grimper aux perches ou courir 80 ou 1'000 mètres, n'était pas proposé dans un esprit paramilitaire. Il m'a fallu plusieurs fois expliquer que j'étais personnellement réformé de l'armée. À cela vint s'ajouter, un an après mes débuts au Gymnase, le fait que le chef cantonal de l'Éducation physique me proposait de collaborer aux tests de conscription pour l'armée. Du fait que mon directeur avait des idées pacifistes, j'ai pris la précaution de différer ma réponse pour quérir son avis. Sa réponse fut sans équivoque : « *Allez-y, on sait au moins qui on aura dans ce contexte.* » À deux reprises au moins, j'ai pu convaincre des élèves que ne pas répondre à cette convocation impliquerait une sanction et que leur décision d'être objecteur de conscience devait se manifester au moment de l'incorporation.

S'agissant des camps de ski, j'avais tiré les enseignements de l'organisation compliquée d'Anzère dans le chalet d'une société de scouts valaisans. Le maintien du bus et de son chauffeur pour rallier la station des téléskis occasionnait des pertes de temps. J'ai donc traité, durant cinq ans, avec le Service cantonal des sports qui proposait, pour Zinal, transport et hébergements avec cuisinier. La qualité technique des pistes était meilleure et disposer de la patinoire était apprécié. Nous avons ensuite utilisé les installations des Crosets avec possibilité de skier en France à Avoriaz. Le propriétaire de l'hébergement, peu convivial, habitait au-dessus de ma chambre. J'ai personnellement vécu deux camps compliqués à cet endroit, parce qu'à la pause de midi, je devais descendre les blessés à Monthey. Sans manger, je repartais avec mon groupe et le soir je retournais à l'hôpital reprendre les blessés. Le deuxième camp à cet endroit a été, pour moi, une profonde déception lorsque distribuant les paquets expédiés par les parents, je devais transmettre un petit paquet, expédié par le *Drop in*³. À cela s'ajoutait qu'en me reposant après le repas de midi, j'ai été perturbé par les cris et les coups d'une dispute du couple propriétaire. Ma décision était prise, je ne dirigerais plus de camp de ski.

Avec l'approbation de la direction, j'ai imaginé, en même temps que les camps de ski, une semaine omnisports au Centre

³ Le *Drop in* était à cette époque une institution d'accompagnement qui distribuait de la méthadone aux personnes en addiction.



Les camps du Gymnase à Vittel ont connu un réel succès durant de longues années

préolympique de Vittel: deux piscines, stade d'athlétisme couvert, salles d'escrime, de judo, de boxe, de basketball, de tennis, de musculation, un sauna, consultation médicale en cas de besoin et vaste forêt pour le footing. Le Gymnase de La Chaux-de-Fonds a été le seul de Suisse, pendant dix-sept ans, à proposer une telle diversité aux élèves licenciés dans les clubs sportifs. Pour les soirées, Vittel en hiver n'offrait que la possibilité de jouer au billard dans un bar. Le vendredi soir se passait dans une discothèque avec bowling jusqu'à minuit. Il est arrivé une fois, vers 22h, que mon collègue m'informe qu'il était fatigué et voulait rentrer. Ma réponse fut péremptoire: « *Tu restes jusqu'à la fin ! Il se peut qu'un de nos élèves soit agressé, nous sommes ici responsables devant les parents et notre direction.* » Durant ces nombreuses années, je n'ai connu aucun problème de discipline. Un souvenir particulier, André Kuhn étant venu préparer un championnat international d'escrime, j'avais rappelé Cédric Vuille, ancien élève et universitaire, pour lui donner la réplique. André nous a quittés le vendredi pour se rendre en Allemagne. Une autre fois, deux participants étaient venus avec leur vélo dans une fourre pour préparer la saison cycliste, et même le Tour de France féminin pour Karine Liechti. À quelques intéressés, je donnais une initiation à la boxe le vendredi matin avec à la fin, sur le ring, des combats de deux rounds de deux minutes avec casques. Je m'entourais chaque année d'une personne en mesure de dispenser des conseils techniques, dont Roger Miserez, entraîneur de l'équipe suisse féminine de volleyball. Une année, un étudiant



Les élèves devant
le Centre sportif,
Alsace, 2000
Accroupis:
Christian Rota
et René Jacot

de la Faculté des sports de Bâle qui collaborait, avait demandé, un brin suffisant: « *Quelqu'un veut jouer avec moi au tennis?* » Une petite voix se manifesta: « *Moi, je veux bien.* ». La frêle jeune fille aligna une panoplie de gestes gagnants que

son adversaire gardera en mémoire. À l'issue de cette savoureuse humiliation, on apprenait que la gymnasienne était membre du cadre national espoir de la fédération de tennis.

Une révision des activités du Gymnase m'a offert l'occasion d'organiser un stage diversifié avec hébergement au Centre sportif Alsace de Mulhouse. Le matin des parties de basketball et de volleyball, l'après-midi une visite du Musée Unterlinden à Colmar, le lendemain la visite des usines Peugeot, pour une réflexion sur la condition ouvrière et le troisième jour -selon le choix des élèves- la visite du Musée des vieilles automobiles de Mulhouse. S'agissant des soirées, j'avais usé de mes relations en Alsace pour disputer des rencontres de volleyball à Mulhouse, un match de basketball à Eguisheim suivi d'une choucroute alsacienne dans une *Weinstub*, puis une soirée disco à Mulhouse. Je garde un bon souvenir de cette expérience dont certains élèves m'ont manifesté leur satisfaction d'y avoir participé.

Durant mes trois premières années au Gymnase, j'avais partagé tellement d'agréables moments avec un groupe mixte qui venait jouer au volleyball chaque jeudi à 12h30! Regrettant d'avoir perdu leur contact, j'ai éprouvé le besoin d'organiser un tournoi des anciens gymnasien chaque premier samedi de décembre. Il suffisait de désigner, dans chaque année de baccalauréat, un responsable auquel j'avais soumis les adresses d'étudiants passés à l'université. Le succès fut immédiat et, plus de quarante ans après la première réunion, la tradition reste entretenue par les collègues qui m'ont succédé.

DÉPANNEUR DU FCC

Le premier jour des vacances scolaires d'été, par téléphone, Paul Griffond, secrétaire du FCC, me priait de le rejoindre prestement au bureau du président du club. Passé les salutations d'usage, Paul Griffond s'épanchait: *«Tu n'ignores pas qu'on a «viré» l'entraîneur Georgiadis. Notre problème c'est que nous devrons entretenir le niveau des joueurs avant le retour de Sobotka qui te connaît bien et nous a proposé de t'engager pour préparer la reprise du championnat de LNA.»* Le président d'ajouter: *«Bien sûr, on va vous payer, faites-moi une proposition. -Je comprends vos préoccupations, je veux bien accepter. Quant à la somme, je ne connais pas les tarifs du foot. Je propose Fr. 1'500.-, c'est possible? -Bien sûr! Vous passerez chez ma secrétaire les toucher. Je suis rassuré et je vous remercie.»*

Dès le premier contact, j'ai compris que je devrais m'imposer face à ce groupe marqué par les egos et dépourvu d'humilité. La plupart des joueurs s'engageaient avec la détermination d'aborder le championnat en excellente condition physique. Quelques-uns, parmi les titulaires en vue de l'équipe, campaient sur la retenue. Je découvrais qu'en sport le salaire n'était pas forcément garant de motivation. Lorsque j'introduisais des exercices avec ballon, le curseur de l'intérêt remontait. Il arriva que depuis plusieurs séances, un joueur affichait une forte indolence. Je l'ai prié de regagner le vestiaire. Alors qu'il quittait les lieux avec nonchalance, son camarade Chiandussi m'informa: *«C'est Risi, le meilleur buteur du championnat.»* Et de lui répondre: *«Ça m'est bien égal. Pas de regrets!»* Passé cet incident, Risi a eu un comportement digne d'un joueur d'élite. Ce fut une expérience avec le haut niveau d'un sport que j'avais délaissé pour l'athlétisme. Au cours d'une rencontre, une de mes connaissances, membre du comité du FCC, m'a rapporté que le président m'avait pris pour un gentil naïf, déclarant: *«S'il m'avait demandé 5'000 francs, je n'aurais même pas sourcillé!»*

À L'UNIVERSITÉ AUSSI

Ma carrière d'enseignant était terminée depuis sept ans, lorsqu'un matin, en 2008, un appel téléphonique me parvenait de l'Université de Neuchâtel: *«Salut René, c'est Bertrand Robert, tu te souviens de moi? -Bien sûr, je ne t'ai pas oublié, toi qui as été le seul élève du Gymnase à franchir 1m90 en hauteur. Mais pourquoi tu*

m'appelles ? - Tu peux certainement m'aider. Je cherche quelqu'un pour enseigner les lancers pour le brevet sportif à l'Uni. Dans tes connaissances tu vois quelqu'un ? - Franchement, Bertrand, je ne vois personne à te proposer. - Mais toi, avec ton expérience, tu pourrais me dépanner pendant un semestre ? - Tu imagines que j'ai septante-deux ans ? - T'as encore du punch. Tu devras seulement enseigner, voire démontrer, je sais que tu le fais encore dans ton club. - Bon, je veux bien essayer de te rendre ce service. »

Ce fut une expérience de plus avec des adultes, provenant parfois de pays lointains. L'application n'était pas générale, plutôt individuelle à niveau variable. Sans stade à disposition, mais seulement un praticable d'athlétisme qu'on se répartissait entre courses, sauts et jet du poids. Pour les lancers longs, disque et javelot, je devais aller enseigner sur un terrain de football. Lorsque le gazon était humide, au javelot le danger de glisser au blocage était patent. Quant aux examens, ils étaient organisés sur le stade d'athlétisme de Colombier. Ces cours étaient dispensés le mercredi entre 12h et 13h30 durant la première année. J'ai assumé deux années supplémentaires mais le nombre d'étudiants ayant augmenté, l'horaire avait doublé. L'inconvénient récurrent a été de trouver une place de parc, à quoi s'ajoutait celui de ne pouvoir partir à l'étranger avec mon épouse pour visiter des expositions. Donc, à septante-cinq ans je me suis approché d'un lanceur que je connaissais et qui a accepté de me remplacer.

DEUXIÈME PARTIE: ÉDUCATEUR



Dernière leçon en 2001 à la classe 3S1 du Lycée:

Debout: Pierre-Frédéric von Kaenel, Aline Frossard, Gaël Nardin, Alain Pellaton, Mohamed Touzi, Yonni Heytens, David Ciaramella, Aline Grootuis, Isabelle Tanner,

Accroupis: Sandra Jeanneret, Gregory Rochat, Vincent Monard, Vincent Risse,

Camille-Laure Grisel, Sophie Evard

Professeur au Gymnase

GYMNASE PASSIONNÉMENT

Mon entrée en fonction au Gymnase s'est faite dans de bonnes dispositions mentales. Le fait que le poste m'ait été proposé me procurait l'assurance d'aborder une carrière avec la confiance de la direction. Mon enthousiasme était grand de savoir que j'allais librement pouvoir développer un style d'éducation physique accessible et motivant pour l'ensemble des étudiants. Je m'étais imprégné de l'idée que je devrais, en priorité, susciter l'intérêt de ceux qui ne pratiquaient pas de sport. Ceux qui, à l'École secondaire, étaient les derniers choisis dans les équipes. J'ai très vite compris qu'étant le seul maître d'éducation physique (EP), j'avais le privilège de connaître et d'apprécier mes élèves pendant trois ans. Bien que faisant partie d'un groupe, chacun m'intéressait par ses particularités. L'enthousiasme d'aborder une carrière de trente ans au Gymnase se mua assez rapidement en passion de concevoir un programme adapté aux dispositions générales de chacune des classes.

Pendant les quelques années précédant mon engagement, l'EP des garçons n'avait pas bénéficié d'une attention quant à la fréquentation des périodes. Une de mes priorités a été de limiter le nombre de noms sur la feuille des absences. Les élèves manifestaient leur roubardise en venant m'avertir qu'ils avaient oublié leurs chaussures de sport. Une solution rapide s'imposait: rassembler des chaussures oubliées dans les vestiaires et constituer une collection du n°36 au 47! Comme je n'autorisais pas de porter des jeans à mes leçons, il m'a fallu bien vite mettre à disposition shorts et maillots pour les oublious. En peu d'années la liste des absences est devenue insignifiante et plutôt le reflet de maladie ou d'accident. J'ai aussi connu l'effet contraire de ceux qui ne voulaient pas encombrer leur sac d'habits de sport. Ils venaient spontanément s'équiper à mon bureau. Lorsque je faisais remarquer à un étudiant qu'il avait manqué la leçon précédente, je recevais ce genre d'ex-





L'équipe de volleyball des profs du Lycée en 2001
Debout: Rita Stefanutti, Christian Rota, Claudette Hublard.
Accroupis: Didier Chatelard, Blaise Othenin-Girard et René Jacot

plication: «*Mais, j'avais ma conférence à préparer.*» Là non plus l'élève ne devait pas avoir raison. J'ai donc annoncé à chaque classe, en début d'année, que j'offrirais une double période à ceux qui, au moment de la conférence, comptaient moins de trois absences. En quelques années seulement l'éducation physique avait trouvé une crédibilité auprès des élèves de l'école.

GRAND ANGLE DE L'ANIMATION

Au Gymnase, serti dans un milieu naturel entouré de sapins et dominant la ville, j'ai adapté le déroulement des leçons au gré des humeurs du temps. Avec un téléski situé à deux cents mètres du bâtiment, et disposant de plusieurs paires de chaussures et de skis de fond, j'ai pu enseigner cette discipline sur le flanc de Pouillerel avec retour sur la piste de descente bosselée et glacée. Les

Plusieurs membres du club de badminton étudiaient au Gymnase. L'un d'eux me proposa d'aller un mercredi après-midi honorer une invitation d'élèves du Collège Saint-Charles à Porrentruy. Un groupe de six élèves devait être déplacé. J'ai donc sollicité un collègue qui me disait parfois son intérêt par les sports, afin de transporter les trois éléments que je ne pouvais véhiculer: «René, c'est bien volontiers que je te rendrais ce service, mais j'ai plusieurs travaux écrits à préparer. -OK, je comprends, je vais donc trouver une solution, peut-être auprès d'un parent d'élève.»

Une maman a assuré ce déplacement dont les participants ont exprimé le plaisir éprouvé à se mesurer dans leur sport avec une autre école et hors du contexte fédératif.

Quelques semaines plus tard, je transportais des athlètes à un meeting à Zofingue. Sur le siège arrière, une discussion s'engageait:

«T'es aussi au Gymnase ? questionnait l'aîné. -Oui, en première. -Ça se passe bien ? -Dans l'ensemble oui, mais alors à l'allemand ça craint, j'ai tiré deux médiocres. -C'est qui ton prof ? -C'est X, il est sympa, mais moi... l'allemand... -J'avais X, tu veux que je te passe mes travaux de première, peut-être que ça t'aidera ? -D'accord, peux-tu me les passer demain à la récré de 10 h devant l'ascenseur près de la bibliothèque ?»

Deux mois plus tard encore sur mon siège arrière, alors qu'on partait disputer un cross en France: «Alors t'as pu tirer quelque chose de mes travaux écrits ? demanda l'aîné. -Arrête, c'est exactement les mêmes ! Comme tu avais très bien, je suis obligé de faire quelques fautes sinon il va se méfier. Actuellement j'assure satis !»

Comment ne pas avoir été attentif à ces échanges qui concernaient celui qui m'avait fait comprendre qu'il préparait ses contrôles écrits.

chutes étaient fréquentes, sans altérer le plaisir d'avoir vécu un moment d'éducation physique particulier. Une classe de 3^e scientifique m'avait demandé de consacrer la double période de fin de journée au hockey sur glace. J'avais loué la patinoire naturelle des Joux-Derrière. Ma voiture et quatre autres, pilotées par des élèves, ont permis de rallier les environs de la ville. Dès les premiers coups de lames, ce fut pour moi un grand moment de satisfaction d'avoir pu offrir une leçon en marge de l'ordinaire. En absence de sonnerie, l'enthousiasme déborda l'horaire de plus de trente minutes. La sueur perlait sur les visages, attestant d'un engagement sans mesure. Les commentaires du vestiaire me réjouissaient d'avoir été à l'écoute d'une originale proposition.

J'avais, pendant les vacances, entraîné des athlètes sur le Centre sportif en parallèle avec un camp d'entraînement de jeunes footballeurs. L'animateur proposait à son groupe - pour diversifier - un jeu avec des cadres genre trampoline sur lesquels le ballon rebondissait avec les trajectoires recherchées par les joueurs. Sans approfondir les règles de ce nouveau jeu, j'ai décidé de l'introduire à mon programme d'EP. Ma décision reposait en partie sur le fait que ma collègue proposait aux filles, comme complément ludique, uniquement le volleyball. Ce nouveau jeu appelé *tchoukball*, pratiqué sans contacts, intéressait aussi ma collègue. Décision fut prise de contacter M. Michel Favre pour faire une initiation à la pratique et aux règles du tchoukball. Celui-ci, qui présidait la Fédération internationale de Tchoukball, nous signifia son plaisir d'introduire ce jeu dans le programme du Gymnase. C'était une première en Suisse et sur le plan international. Cette leçon inaugurale a mis en exergue la concentration requise quant au nombre de passes autorisées avant un tir au cadre, à quoi s'ajoutaient trois tirs sur un cadre, puis obligation de changer de cadre. M. Favre nous fit part de son émotion de voir s'implanter ce jeu, inventé par le Dr Hermann Brandt, dans le Gymnase où il avait été bachelier en 1913. Lorsque j'eus dispensé la technique

Sur le parc à autos, alors que je m'installais dans ma voiture, deux collègues débarrassaient la neige de leur voiture. L'un d'eux était à quelques mois de sa fin de carrière. « *Tu connais déjà celui qui te remplacera?* » interrogait le premier. - *Oui, mais ce n'est pas celui-là que j'aurais choisi. Ils ont engagé Y parce qu'il peut donner quelques périodes de gymnastique.* »

Jusqu'à ma retraite, j'ai partagé des moments agréables dans le bureau de l'éducation physique avec Y dont les compétences, dans les branches principales, étaient estimées de ses élèves qui disaient se sentir bien préparés pour les épreuves de la maturité.

et les règles du tchoukball à toutes mes classes, l'idée d'organiser un tournoi interne d'équipes mixtes (quatre garçons et deux filles) durant la pause de midi avait rencontré un réel succès. Sensible à cette initiative, la veuve du Dr Brandt avait offert un challenge que l'équipe gagnante de la finale conservait un an en classe.

Michel Favre, président du club Val-de-Ruz et disciple du Dr



L'équipe de tchoukball 1980. Debout: Hertig, Pignattini, Perez, Nussbaum, Marti, Accroupis: Benacloche, Lüthi, M. Rota, Cattin, Schorrer

Brandt pour la promotion internationale du tchoukball, m'avait proposé d'organiser un tournoi sur le terrain du Gymnase afin de bénéficier de la gratuité des installations. Cette requête offrait la possibilité à une équipe de filles et à une équipe de garçons de l'école de se mesurer à une équipe anglaise, une équipe française et des formations suisses. Deux années plus tard, un tournoi international occupait le Pavillon des sports avec une équipe chinoise de Taiwan, deux

équipes françaises, une équipe anglaise, des équipes de Suisse et une formation de garçons du Gymnase. Pour les élèves de différents degrés, ces moments privilégiés ont laissé d'agréables souvenirs. Personnellement, j'ai été sollicité par la Faculté des sports d'UNIL Lausanne pour faire connaître le tchoukball aux étudiants. J'ai répondu à une même requête venue de l'Association valaisanne des maîtres d'EP. Un de mes élèves, parti faire ses études à l'Université de Perugia, en Italie, s'est activement impliqué pour la promotion du tchoukball dans son pays. Son intérêt pour ce sport l'a poussé à devenir arbitre international. Il m'est arrivé plusieurs fois d'aller lui rendre visite. Lors de la dernière, j'ai assisté à Perugia, à la droite de la présidente de la Fédération italienne de Tchoukball, aux finales de LNB pour l'ascension. Marco, mon ancien élève, m'a présenté à l'assistance comme celui qui lui a fait découvrir le tchoukball. On m'a ensuite fait l'honneur de remettre la coupe et les médailles. Le tchoukball: une belle et riche aventure personnelle.

Une première rencontre de hockey sur glace en 1972, puis une autre disputée un dimanche à 17h sur la patinoire du Locle contre le Technicum, avaient connu un beau succès auprès des participants. Pendant plusieurs années les rencontres avec l'École de commerce de la ville, disputées tard en soirée aux Mélèzes, se déroulaient dans une sympathique ambiance de derby entre étudiants qui fréquentaient les mêmes lieux durant les week-ends. L'équipe des filles de basketball du Gymnase représentait chaque année le canton de Neuchâtel au Tournoi national des Gymnases de Suisse, disputé le jour de l'Ascension à Zurich. Malgré les rigueurs d'un départ au premier train et le retour avec le dernier convoi, les joueuses affichaient un enthousiasme de groupe qui me récompensait de leur avoir consacré un jour férié qui marquerait leurs souvenirs. Une des éditions a connu une intensité particulière lors d'une finale perdue contre le Collège Calvin de Genève. À plusieurs reprises le Gymnase de La Chaux-de-Fonds a disputé des tournois de volleyball et de basketball sur le plan national. J'ai en mémoire encore deux agréables rencontres sportives aller et retour avec le Gymnase d'Interlaken ; une initiative des professeurs de langues. La journée se terminait par une conviviale collation réunissant tous les participants.



L'équipe de hockey, 1972. Debout: Gerber, Mathey, Déruns, Kollross, Th. Perret, Loepfe, Chopard. Accroupis: Tritten, O. Perret, Haesler, Bourquin, Jauss, Wyser

En 1994, encore sur le parc à autos réservé aux collaborateurs du Gymnase. En reculant, mon attention se fixa sur la vitre arrière de la voiture à ma droite où figurait un autocollant vert « *L'islam vaincra* », prémonitoire de ce que les démocraties auraient à subir. Cette voiture appartenait à un étudiant de vingt ans en provenance d'un pays asiatique. En 2001, alors que j'inscrivais les notes de fin d'année, à ma surprise, je trouve le carnet d'une étudiante qui n'avait jamais fréquenté une de mes leçons sans que j'en sois avisé. Son statut de musulmane avait prévalu sur le règlement de l'Instruction publique. Le principe : « *Surtout ne pas faire de vague* » s'installait avec les graves conséquences que connaissent les corps enseignants en Europe.

COMPLÉMENT DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE

Sous les deux salles, un club de pétanque avait installé des pistes. Une partie était conservée pour le Gymnase qui avait fait l'acquisition d'une barre et de quelques disques d'haltères pour permettre à des élèves, sportifs de niveau national, d'aller développer la force nécessaire à leur discipline sportive. En me rendant la clé de la salle, certains me faisaient remarquer que dans ces locaux il y avait du vin, de la bière et même un bidet pour soulager les vessies.

Cher Papi,
Une fois de plus, vous me surprenez...
De mes trois années au lycée, vous resterez mon enseignant préféré. J'ai appris beaucoup de choses avec vous et je vous en remercie. Je n'aimais pas la gym, mais avec vous, elle est devenue ma leçon préférée. La "pôle" de votre retraite restera de loin le meilleur moment que j'ai vécu au gymnase...

Un grand merci pour tout ce que vous nous avez apporté.

Gros bisous

Vanessa

PS: Merci beaucoup pour le cadeau

J'avais résolu le problème des affaires oubliées, restaient à régler les dispenses parentales de complaisance pour de futiles blessures. L'idée me vint d'implanter une salle de musculation qui garantirait une activité physique de force concernant les jambes, les abdominaux et les dosaux pour un étudiant blessé à une main. J'avais soumis ce projet à M. Tripet, mon directeur, qui l'approva en me laissant l'initiative de faire l'acquisition d'appareils pour un montant raisonnable. Me parvint l'information qu'une salle de fitness de la ville avait modernisé son champ d'appareils et que les anciens, entreposés dans un local, attendaient un éventuel acquéreur ou la démolition. Pressé de voir disparaître ce matériel encombrant, le directeur du fitness articula une somme que mon directeur approuva. Restait à envisager de couler une dalle de fond, mais les finances de l'Etat imposaient de différer les travaux d'une ou deux années.

La résiliation du bail adressée au club de pétanque allait avoir des répercussions auprès de l'Office des sports de la Ville que le club sollicitait pour trouver un autre lieu pour son activité. Le directeur du Gymnase me convoqua pour m'informer du recours du club. Il insista pour que j'assiste à une réunion afin d'argumenter en faveur de l'implantation d'une salle de musculation. Le chef de l'Office des sports de la Ville s'était assuré l'appui d'un ancien conseiller communal devenu conseiller d'Etat pour maintenir le boulodrome. Une délégation de fonctionnaires du canton assistait à cette réunion. Un brin arrogant, le conseiller d'Etat m'interpella : « Alors, vous envisagez de faire de la gonflette avec les élèves du Gymnase ? - Permettez-moi, Monsieur, de vous faire remarquer que, par ma profession, je suis plus à même que vous de juger de ce qui convient à la qualité

S-Tomé, le 7 juillet 2021

de l'éducation physique dans ce Gymnase.» L'échange en est resté là, alors que j'avais surpris des regards amusés du côté des fonctionnaires. En remontant en direction du réfectoire, mon directeur M. Tripet me glissa : «C'est bien ce que j'attendais de toi. Merci.» J'ai été convié à l'inauguration de la salle de musculation, réalisée après mon départ en retraite. En plus de son usage pour les leçons, elle est aussi fréquentée individuellement par plusieurs professeurs.

GÉNÉREUX GYMNASSE

Au hasard d'une réunion du conseil des maîtres ou d'une commémoration, j'ai eu comme voisin un professeur de biologie, qui s'est intéressé à mon activité en éducation physique. En lui expliquant qu'à côté de l'aspect santé que j'exerçais au Gymnase, j'avais un prolongement dans la compétition comme entraîneur en athlétisme, j'ajoutai que je mettais en valeur les prestations de mes athlètes dans la presse locale, avec parfois des photos développées par un copain. «Mais, me dit-il, tu pourrais développer tes films dans notre petit labo et y faire des agrandissements. Responsable du labo photo, je te formerai volontiers pour réaliser tes clichés. - Avec plaisir. Ça m'intéresse et me permettra d'offrir, lors d'une photo de groupe, un exemplaire à chacun comme souvenir.» Pendant plusieurs années j'ai fréquenté ce labo qui m'a permis d'offrir des photos aux élèves du Gymnase qui avaient participé à des tournois dans divers sports. De mes contacts avec ce collègue, nous nous sommes découvert un intérêt commun pour Théophile-Alexandre Steinlen, dessinateur, graveur et peintre qui a illustré et marqué la vie du petit peuple en France. Nous possédions les deux des lithographies de ce talentueux artiste d'origine lausannoise que Picasso avait visité dans son atelier de Montmartre. À partir des conseils d'un autre collègue, j'ai pu apprendre la pyrogravure et réaliser nos armoiries familiales.

J'avais assisté à plusieurs cérémonies consacrées à des collègues

Cher Papi Jacob,

C'est avec une immense joie que j'ai pris part de votre touchante attention.

Je vous en remercie du fond du cœur.
Jamais une personne ne m'avait fait tant d'éloges !

J'avais un plaisir fou à suivre vos leçons et je n'aurais n'chi pour aucun plaisir ! D'ailleurs, j'aurais préféré que vous preniez votre retraite un an plus tard...

Et si je pouvais choisir mon Papé ;
vous seriez sans aucun doute le premier sur la liste !

Encore une fois merci et
remerci...
mille bisous !!

Amélie

atteints par la limite d'âge. Il me sembla que l'estime, voire l'amitié, que j'avais éprouvée pour plusieurs collègues dans les camps de ski, de Vittel ou encore avec l'équipe des profs de volleyball devait trouver un prolongement. Lorsqu'en 2001 quatre de mes collègues étaient à mes côtés pour la cérémonie d'honneur marquant notre fin de carrière, je leur ai proposé de fonder une amicale des *Anciens prof's du Gymnase*. Proposition spontanément approuvée. Ils m'ont encouragé à contacter tous les retraités du Gymnase à partir d'une liste du secrétariat. Une première réunion au restaurant des Pervenches a rassemblé les collègues intéressés, dont Edgar Tripet qui a dit l'importance pour lui de prolonger les liens amicaux entretenus durant sa carrière. À relever les principales visites enrichissantes: mosaïques romaines à Vallon; visite des usines Peugeot à Sochaux; la Fondation Dürrenmatt à Neuchâtel; Fort de Joux à Pontarlier; les villes de Soleure, Zofingue, Porrentruy et Yverdon avec son castrum romain dont un mur est visible dans le cimetière municipal; le Musée Gutenberg à Fribourg où j'ai expliqué le fonctionnement d'une Linotype qui avait occupé plusieurs années de ma vie; Goetheanum à Dornach et le Latenium d'Hauterive. Vingt ans plus tard, l'amicale a regretté le cycle des départs de la vie, mais les mises à la retraite successives assurent sa pérennité et le traditionnel repas *tripes à la neuchâteloise*.

Seul enseignant de l'EP au Gymnase pour les garçons, j'ai eu le privilège de tous les connaître et de conserver de lumineux souvenir de quelques-uns. Avantage notoire, ce sont tous d'anciens élèves qui s'occupent de ma santé et m'établissent des ordonnances pour des pharmaciens, qui se plaisent à me remémorer des scènes cocasses les concernant. Au cours d'une cérémonie organisée dans le hall du Gymnase, un gars en me tendant la main: « *Vous vous souvenez de moi ? - Mais bien sûr tu es C. M. le fils du charpentier du Prévoux. Que fais-tu dans la vie ? - Je suis chirurgien orthopédiste à Neuchâtel. - Eh bien, si une opération est à envisager, c'est à toi que je m'adresserai !* » Il me tendit sa carte. Perclus d'arthrose aux deux genoux, je lui ai confié le placement de deux prothèses. Il m'a restitué une parfaite mobilité indolore.

CAMARADE EXEMPLAIRE

En 1988, l'Olympic organisait les Championnats Suisses Jeunesse des filles le premier week-end de septembre. À mi-mai, je constate que Véronique est en tête de la liste nationale des M18 sur 300m haies. La compétition nationale se disputait à la même date que le départ de sa classe pour le voyage d'études, ce qui m'a rendu attentif à l'inoubliable moment que représenterait, pour cette jeune fille de seize ans, le titre de championne de Suisse conquis devant ses parents, son grand-père et sa famille. Il m'a paru impératif d'informer son maître de classe de cette situation équivoque afin de trouver une solution qui offrirait à cette famille de partager un moment privilégié. Après explication de l'aspect psychologique, ma proposition de retarder le départ au dimanche soir, plutôt qu'en matinée, a été refoulée séchement. Dans la famille de l'athlète, le renoncement au voyage d'études a été évalué. D'une approche en direction des horaires de trains est venue la solution: Véronique voyagerait par train de nuit en direction de Sienne pour retrouver ses camarades le lundi matin aux premières heures. Ce fut l'occasion d'assister à un acte de camaraderie exemplaire. À peine informé que Véro voyagerait de nuit, Renaud se proposa spontanément pour faire le trajet de Sienne aller-retour, garantissant à sa camarade un parcours sans problème. Accueillie par un petit groupe de sa classe, Véronique a été informée: «*Ben... Tu n'as rien manqué!*»

Elle m'a dernièrement confirmé qu'elle garde fidèlement à l'esprit l'émotion familiale partagée à sa descente du podium des Championnats Suisses.

Ces riches moments de mon existence, je les dois à André Tissot qui a fortement influencé mon destin.

Scène identique, un an plus tard, dans un l'hôtel à Gunten au bord du lac de Thoune. Une personne à la chevelure grise se plante devant notre table: «*Monsieur Jacot vous étiez mon prof d'EP au Gymnase, vous vous souvenez de moi? - Il y a vingt ans que je suis retraité et votre année de bac date de plus encore. Dites-moi votre nom?*» -*Mon nom est Pazera! - Et ton prénom est Paweł, je ne t'ai pas oublié. Nous nous étions rencontrés en ville de Berne, pendant tes études. - Je suis établi à La Chaux-de-Fonds comme orthodontiste. Je me suis intéressé à la réputation mondiale du Résisprint. Adressez-moi un bulletin, car j'ai gardé un bon souvenir de vos leçons.*»

Par une chaude soirée d'été, avec mon épouse, nous avions décidé d'aller nous restaurer à Maison-Monsieur au bord du Doubs. Comme nous nous approchions des tables, un couple installé nous adresse un souriant bonsoir. Incapable de mettre un nom sur ces physionomies, je m'approche: «*Vous semblez nous connaître... mais?*» Et de me répondre: «*Vous étiez mon prof d'EP au Gymnase, je suis Nicolas, ma femme était dans ma classe, mais elle suivait les leçons avec une dame. - Ça me fait plaisir de vous retrouver. Qu'êtes-vous devenu?*» -*Ma femme est enseignante à BEJUNE, quant à moi je suis procureur. - Encore un grand merci de vous être manifesté, c'était une agréable marque d'estime. Bonne fin de soirée!*»



Céline Jeannet

LES SPORTIFS INTERNATIONAUX DU GYMNAZÉ

À mon plaisir d'avoir enseigné au Gymnase s'ajoute celui d'avoir eu, parmi mes étudiants, des sportifs de niveau international. Tous ont eu un comportement exemplaire. Aucun n'a affiché une quelconque suffisance. Les principaux qui me restent en mémoire :

Olivia Nobs (boardercross), argent aux CM et bronze JO ;
Gilles Jaquet (snowboard slalom), champion du monde + 3x JO ;
Patrice Gaille (escrime, épée) CM+JO ;
André Kuhn (escrime, épée) CM+JO ;
Julien Fivaz (athlétisme saut en longueur) CM+JO ;
Fernando Soria (patinage artistique), ch. EU, pour l'Espagne ;
Patrick Erard (volleyball), équipe suisse ;
Pierre-Yves Bilat (volleyball), équipe suisse universitaire ;
Céline Jeannet (athlétisme, 400 m haies), Universiades ;
William Schneeberger (ski, combiné nordique), CM juniors ;
Laurent Stehlin (hockey sur glace), équipe suisse ;
Kevin Romy (hockey sur glace), équipe suisse + CM + JO.

Tous ont régulièrement suivi les leçons d'éducation physique, à l'exception de K. Romy, dispensé pendant le championnat LNB, mais de retour dès la fin de saison.

EXTENSION SOCIALE

Particulièrement absorbé par la formation des jeunes athlètes, je n'étais pas attentif à la préoccupation des parents envers leurs adolescents : entretenir un équilibre scolaire garant de leur avenir tout en consacrant passablement de temps pour s'affirmer au niveau national en athlétisme.

Un dimanche de mi-décembre vers 16h30, le père d'un athlète, étudiant au Gymnase, demanda à me rencontrer en compagnie de son épouse à 17h30 au restaurant de l'hôtel Moreau. C'est en ces termes que les parents ont sollicité un appui : *« Monsieur Jacot, Luc est en grandes difficultés au Gymnase. Nous sommes rabroués à chacune de nos interventions. Nous avons le sentiment que vous avez suffisamment d'influence pour l'aider à réfléchir à son avenir. »* Il fut décidé d'un entretien avec Luc et ses parents. À ma question :

«Qu'envisages-tu comme profession ? Est-il indispensable d'avoir le baccalauréat pour atteindre ton but ? - Je n'ai pas d'idée précise vers laquelle me diriger. - Alors, je vois une solution pour toi. Tu entres à l'École de commerce. Avec la maturité tu peux choisir de t'engager dans l'économie ou de poursuivre dans une faculté. De plus, je suis engagé comme professeur d'EP à l'École de commerce et j'aurai accès à tes notes. Nous pourrons donc adapter ton engagement sportif en fonction de tes charges d'études et je gage que tu ne voudras pas me décevoir.» L'intégration a été harmonieuse tant dans la nouvelle institution que dans la classe. Bien que mon engagement au Gymnase ait interrompu tout contrôle, Luc a obtenu son diplôme de maturité et entrepris des études universitaires en lettres à Neuchâtel où on lui accordait un semestre pour combler les années de latin manquantes et indispensables à la poursuite de ses études. Très vite il se rendit à l'évidence que les connaissances à acquérir en latin gangrenaient sa motivation à poursuivre dans cette voie. Ses présences à la faculté s'espacèrent au point que ses parents me sollicitèrent à nouveau. Il se trouve qu'un de nos athlètes était secrétaire à la section préprofessionnelle de l'École secondaire de notre ville. Celui-ci pouvait engager Luc pour des remplacements de quelques jours. C'est ainsi qu'il trouva une motivation pour devenir enseignant. Après une formation à l'École normale de Neuchâtel, Luc a été un enseignant estimé de ses élèves jusqu'à sa retraite. Sa reconnaissance s'est manifestée lorsque je l'ai sollicité comme speaker du Resisprint International ou pour assurer la présidence de la célébration du 100^e anniversaire de l'Olympic en 2007.

Lorsqu'il renonça à la semaine de voyage d'études avec sa classe, Julien Fivaz préféra disputer les Championnats suisses juniors d'athlétisme. L'élève étant majeur, la décision lui appartenait malgré le souhait du directeur d'avoir un avis parental. À Langenthal, ce furent deux journées inoubliables pour Julien Fivaz qui remporta trois titres nationaux: 100 m, longueur et triple saut.

Alors que nous étions à la recherche d'un appartement au nord de la ville, le directeur de Sombaille Jeunesse me proposa un quatre pièces avec chauffage au bois que mon épouse refusa d'occuper. Lorsque j'informai de notre décision un de mes jeunes athlètes fraîchement marié, il manifesta son intérêt pour s'y installer. Ce même athlète avait passé avec succès les épreuves du brevet B pour l'enseignement de l'EP. Il n'avait pas encore trouvé de poste. Ce fut pour moi l'occasion de proposer au directeur de l'École de commerce qu'il me succède. Une place qu'il occupa jusqu'à sa retraite.

Un matin, j'ai rencontré un copain, ancien basketteur devenu directeur d'une succursale de banque. Dans l'échange de nos propos, je lui indique qu'un de mes athlètes, au bénéfice d'une formation d'employé de banque, était revenu d'un stage dans un kibbouz en Israël. « Il s'appelle comment ? » me demanda-t-il. - Il se nomme Christian Musy. - C'est lui que je rencontre dans un quart d'heure. » Il avait été embauché comme responsable d'une succursale au Locle.

Un jeune Espagnol en surpoids fréquentait les entraînements du club dans le but d'abaisser sa masse graisseuse. En moins d'un an, il réalisait des performances d'un bon niveau national lorsque son emploi lui en laissait l'occasion. Il avait été engagé dans un tea-room/confiserie comme aide de laboratoire avec obligation d'y rester trois ans. Constatant que ce talentueux coureur ne pouvait disposer que de rares week-ends pour participer aux compétitions nationales, j'ai eu l'idée de l'extraire de son emploi initial pour répondre à la demande d'un peintre en bâtiment, père d'un de mes sprinters. Sérieux et intéressé par toutes les facettes de son emploi, Francisco est devenu rapidement un homme de base de la petite entreprise. Au bénéfice de conditions ordinaires d'entraînement et engagé dans les meilleures compétitions, en plus de plusieurs victoires en cross, il a fait partie du top 10 national tant sur 10'000 m que sur 5'000 m jusqu'à l'obligation d'aller faire sa formation militaire dans son pays et d'être sélectionné dans l'équipe espagnole au Championnat du monde militaire de cross. Francisco n'est jamais revenu à La Chaux-de-Fonds, mais par son neveu qui suivait mes cours de lancers à l'Université, j'ai été informé que, de ce qu'il avait appris en matière de gypserie peinture, il avait créé, à León, une entreprise forte de plusieurs collaborateurs, réputée notamment dans le moulage des plafonds. Rigoureux dans tout ce qu'il entreprenait, Francisco a bénéficié du sport comme ascenseur social et j'en éprouve une évidente satisfaction.



Un de mes anciens élèves, diplômé de l'Université de Bâle, qui avait fait ses stages pratiques sous ma direction au Gymnase, me demanda de l'aider à trouver une place dans la région en favorisant son approche auprès des directeurs ou politiciens. Étant membre de la Commission de l'École d'Art, j'ai contacté le président de commune, M. F. Matthey. Celui-ci s'est montré ouvert pour engager Jean-Denis Thiébaud comme maître d'EP au Technicum à condition qu'il s'investisse pour la jeunesse dans une société sportive de la ville. Sa collaboration à l'activité de l'Olympic a été une manière de me remercier d'avoir intercédeé.

En déplacement pour un interclubs juniors à Zofingue, j'avais sur le siège arrière de ma voiture Jacques, un élève qui après avoir doublé la première année devait quitter le Gymnase. J'interrogeai: « Que penses-tu d'entreprendre à la rentrée? » Il y avait du vague dans la réponse: « Peut-être que j'irai à Vevey, il y a une école de photographie. - Jacques, c'est un domaine où ça bouchonne. De tes parents tu as reçu une excellente éducation sportive, notamment par ta maman qui excelle en ski et en tennis. Tu es le meilleur joueur de l'équipe juniors du VBC, finaliste du championnat suisse. Je te conseille vivement de faire le diplôme de maître de sports à l'École Fédérale de Macolin. Tu devras au préalable apprendre l'allemand en t'engageant comme collaborateur au pair à la Station ornithologique de Sempach. Avec la formation de Macolin, tu pourras envisager d'enseigner le tennis en été dans une station de montagne et le ski en hiver. Dans le domaine du volleyball tu auras peut-être l'occasion d'occuper un poste professionnel à la fédération. » Non seulement Jacques m'a écouté, mais il a suivi ce conseil en adéquation avec ses excellentes dispositions sportives. Jacques a fait carrière comme maître de sport jusqu'à sa retraite dans une école internationale à Leysin. Sur le plan sportif, il a joué en LNA et fêté un titre de champion suisse de volleyball avec l'équipe de Leysin (je l'ai vu, à la télévision, servir la balle de champion). Il m'a été rapporté récemment que durant ses vacances en famille en Afrique du Sud, Jacques se levait à 4 h du matin pour filmer des oiseaux particuliers de cette partie du globe. Une passion certainement née à Sempach.



Un soir d'entraînement à mi-février, alors que je sortais de ma voiture, une fille de treize ans, Tiffany, se précipita vers moi pour m'informier: «M'sieur Jacot, je dois vous dire que je n'irai plus à l'école car deux garçons m'ont rouée de coups et mon papa a porté plainte. Je ne retournerai en classe qu'à la rentrée en août.» D'abord surpris d'une telle annonce, je lui répondis: - Ça n'est pas possible que tu ne suives pas des cours. Tu diras à tes parents que je vais chercher une solution.» Sachant que Tiffany était d'un milieu aisé en mesure de subvenir à des leçons privées, j'ai aussitôt contacté un instituteur susceptible de m'orienter: «C'est probable que Beat soit intéressé car il a cessé d'être instituteur. Il prend une année sabbatique. Vous pouvez essayer.» Beat était un de mes anciens élèves du Gymnase qui avait aussi lancé le javelot à l'Olympic. Ma proposition l'a intéressé. Le lendemain j'avertissais les parents de Tiffany qu'ils devaient se mettre en rapport avec celui qui assumerait le cursus de leur fille. Au tribunal, la plainte avait été soutenue par un ancien élève stagiaire en droit. Une somme de Fr. 300.-, accordée pour les torts, fut versée par les parents de Tiffany sur le compte postal de l'Olympic. La jeune athlète a terminé sa scolarité à l'école privée La Grande Ourse.

Alors que je relevais le courrier de ma case à la salle des professeurs, un collègue m'indiqua qu'il avait la maîtrise de classe de mon athlète Cédric Tissot, champion suisse cadets du marteau. Il m'informa qu'au semestre la question s'était posée de le transférer dans une section mieux adaptée à ses moyens. Avec cet élève je n'entretenais qu'une relation technique en athlétisme, mais je constatais qu'une préoccupation personnelle se cachait sous son attitude naturellement réservée. Ma position était ambiguë, j'ai choisi de ne pas l'importuner sur sa situation scolaire, alors qu'il trouvait une compensation dans sa réussite en athlétisme. En fin d'année, un mercredi à 8h15, un appel téléphonique m'informait que le conseil de classe d'un élève que je connaissais bien, souhaitait ma présence pour avoir mon avis sur une décision à prendre. Dix minutes plus tard, je participais à ce conseil de classe. On m'informa que si on forçait un brin la moyenne, Cédric pourrait prolonger ses études au Gymnase dans une autre section sans refaire l'année. J'étais conscient que ce jeune homme, qui n'avait jamais doublé en secondaire, avait fait une erreur d'orientation. Mon avis a été qu'il devait quitter le Gymnase, sachant que j'avais la possibilité de lui proposer un apprentissage de dessinateur en génie civil auprès d'un ingénieur membre de notre club. Cédric et ses parents ont approuvé cette orientation. Parfaitement à l'aise dans un domaine moins abstrait, Cédric a été avantageusement apprécié et encouragé à suivre des cours pour contremaîtres à Lausanne. Deux de ses mandats, parmi tant d'autres, ont été de diriger les travaux importants de transformation de la place de la Gare et du Grand-Pont à La Chaux-de-Fonds. Bien que discret, mais confiant en ses moyens, Cédric a maîtrisé le système de chronométrage électronique au stade d'athlétisme, attirant même l'attention des ingénieurs de Swiss Timing pour collaborer à de grands meetings en Suisse et à l'étranger.

Il y avait parmi les coureurs de demi-fond un jeune, Steve, dont les dispositions naturelles laissaient prévoir un avenir international. Une telle pépite méritait d'être au bénéfice d'une orientation technique de proximité soutenue. Ce cas s'avéra tout de suite difficile par la séparation des parents. En période de vacances scolaires, Steve devait accompagner son père en Angleterre chez sa grand-mère. Il fréquentait l'École de commerce en section diplôme, puis tenta un apprentissage de bûcheron au Locle, mais lorsqu'arriva la neige il y renonça. Peu stable quant à son avenir, il a suivi les cours d'une section paramédicale où il se révéla bon élève, mais à deux mois de l'échéance dans cette école, une fois encore il se

retirait. J'étais passionné d'entraîner un jeune qui accumulait les titres de champion suisse et les sélections internationales. Envisager une formation professionnelle sérieuse s'imposait. J'ai donc proposé aux parents de nous réunir avec leur fils pour envisager une orientation. Dans le bureau d'ingénieur civil de mon ancien athlète, un apprenti cessait son apprentissage de dessinateur pour entrer au Gymnase afin de s'inscrire ensuite à la faculté des sports à l'Université de Lausanne. Tant les parents de Steve que celui-ci ont accepté de remplacer ce camarade de l'Olympic. Après l'obtention du CFC, Steve, plutôt que d'entrer à l'École fédérale de Macolin, opta pour une formation à la Gendarmerie neuchâteloise.

Un de mes athlètes qui, après avoir occupé un poste à la direction d'une entreprise, avait commencé des études de maître d'éducation physique à l'Université de Lausanne, m'informa que durant la dernière année il n'aurait que peu d'heures à Lausanne. Il cherchait une activité dans la région. Par chance, dans la planification du Gymnase, il restait trois périodes qu'il a assumées pendant un an. Lorsque nous étions au bureau, il avait sollicité mon appui pour trouver un poste dans notre région et ainsi continuer d'entraîner les jeunes perchistes de l'Olympic. Étant membre de la Commission de l'École d'Art, j'ai été convoqué à une séance pénible, suite à un camp de ski où une avalanche avait gravement blessé un élève. La charge en incombaît au professeur responsable du groupe qui avait enfreint l'interdiction de skier hors des pistes en raison du risque élevé d'avalanche. Par devoir, j'ai informé le directeur du Technicum qu'aucune des leçons d'EP n'était assumée par un professeur possédant un diplôme universitaire. J'avais appuyé ma remarque en insistant sur le fait que la formation universitaire comprenait des périodes en haute montagne avec accent sur les dangers en rapport avec la masse et la qualité de la neige. Le secourisme en montagne était aussi au programme. Après la séance, le directeur m'invita à le suivre dans son bureau pour l'aider à trouver un professeur d'EP au bénéfice de références garantes d'une bonne gestion de cette partie du cursus des élèves. La question fut directe : « Connaissez-vous un candidat capable d'entrer en fonction dès la prochaine rentrée ? - Je vous propose d'engager M. Marc Botter, diplômé de l'Université de Lausanne. C'est un homme jeune de notre ville, passionné de sport, qui souhaite pratiquer dans la région. » Ma proposition a été suivie d'un effet concret pour Marc, qui fut apprécié jusqu'à sa retraite prise alors que sa fille avait opté, à l'Université de Fribourg, pour un destin dans l'éducation physique.



En 1974, Daniel Gurtner était un des cinq meilleurs de Suisse en M16 dans plusieurs disciplines en athlétisme. C'était un bon copain de mon fils pour aller à la pêche ou passer des week-ends en camping au bord du lac de Neuchâtel. Il terminait l'école secondaire en quatrième scientifique et son avenir m'intéressait: «Dis-moi Daniel, tu commences au Gymnase à la rentrée? - Non, je vais apprendre scieur dans une scierie à Cornaux. - À Cornaux, mais... es-tu allé t'informer à l'Office des apprentissages s'il n'y a pas une place ici en ville? - Oui, c'est là qu'on m'a proposé la place à Cornaux.» Immédiatement, j'ai été inquiet de savoir cet adolescent seul à Cornaux ou constraint de rallier notre ville avec des correspondances compliquées. À peine trois semaines auparavant, Toni Zimmermann, un Bernois qui avait été champion suisse junior en cross et que j'avais coaché en Italie, était passé au stade me saluer. Il m'avait informé qu'au terme de ses études au Technicum du Bois à Bienne, il avait été engagé comme directeur de la Scierie des Éplatures et qu'il résidait à la rue Charles-Naine. Je l'avais félicité et invité, s'il en avait envie, à venir courir sur le stade. Dans mon esprit, la situation de Daniel devait impérativement se résoudre par un contact avec Toni Zimmermann. «Daniel, je te promets que tu n'iras pas à Cornaux, car ce soir après l'entraînement, j'irai trouver une solution auprès du directeur de la Scierie des Éplatures.» À 20h30, j'étais cordialement reçu par Zimmermann à son domicile. «Toni, je viens te demander un service. J'ai un jeune athlète qui veut devenir scieur. Il devrait aller à Cornaux. Pourrais-tu, si tu as déjà un apprenti, intercéder pour l'engager? - Tu arrives bien, j'en cherche un. Tu peux lui dire de venir se présenter au secrétariat de la scierie cette semaine encore.» Heureux, j'ai descendu trois étages avant de monter dans ma VW coccinelle pour aller à la rue de la Cure annoncer la nouvelle à Daniel. Il n'était pas encore rentré. J'ai attendu, assis sur l'escalier de l'entrée de maison, pour l'informer qu'il apprendrait son métier sur place. Au terme d'un apprentissage sans histoire, et après son école de recrues, Daniel et Toni ont quitté la Scierie des Éplatures, pour aller au Technicum de Bienne. Le premier comme étudiant et le Bernois en tant que professeur. Diplômé du Technicum, Daniel a été engagé aux Éplatures en qualité de directeur de chantier, fonction qu'il a ensuite remplie à Lignières, puis à Fontaines avant de devenir, en 1991, directeur de la Scierie de Grandson. Reconnaissant du rôle que j'avais endossé à la période critique de son adolescence, Daniel Gurtner a volontiers accepté de collaborer à l'Olympic en qualité de starter dans nos organisations de meetings.

Un jeudi, alors que je terminais le repas de midi, à l'autre extrémité du fil la maman d'une athlète : « M'sieur Jacot, je vous contacte parce que notre fille ne veut plus suivre ses cours à l'ESTER. Son papa n'en peut plus d'essayer de la raisonner. Pourriez-vous, de votre côté, tenter quelque chose ? » Bien que douée en athlétisme, l'adolescente avait des réactions imprévisibles avec lesquelles je devais, moi aussi, composer. L'aspect sportif pour lequel je m'investissais me suffisait. Je n'avais nullement envie de m'exposer dans une situation qui s'avérait compliquée. Me vint à l'esprit qu'un psychothérapeute, M. Cetlin, m'avait proposé d'accepter aux entraînements du club un athlète israélien en vacances chez lui. Après le retour de ce spécialiste du 110m haies en Israël, il m'avait gentiment remercié. Disposant de son numéro de portable, je lui ai proposé de recevoir la jeune fille dans les meilleurs délais. Sa réponse fut bienveillante : « Je m'efforcerai de la recevoir aujourd'hui encore. Dites à sa mère de me contacter à 14h au cabinet. » La poursuite de ses études jusqu'à leur terme a donné du sens à ma collaboration.

Au terme d'une formation à l'École paramédicale, Nelly avait été engagée comme apprentie assistante en soins dentaires. Astreinte à remplir trop de tâches sans rapport avec la formation espérée, elle mit fin à son contrat. S'ensuivirent différents emplois dans l'industrie et des périodes de chômage. J'avais constaté, au stade, qu'elle avait d'évidentes dispositions naturelles pour animer des groupes d'enfants. Sachant qu'elle avait été promue en quatrième scientifique à l'École secondaire, je lui ai proposé d'entrer en automne au Gymnase, en section G, pour se destiner à l'enseignement. L'accord de la direction était assorti impérativement d'une promotion au 31 janvier. Bien que jeune fille intelligente, elle travaillait le soir comme serveuse de bar pour subvenir à ses besoins. Elle manquait de temps et de concentration pour recoller au programme et rassembler les points indispensables à la poursuite des études. Après une période d'engagement dans une manufacture d'aiguilles de montres, Nelly m'annonça que l'entraîneur de l'équipe de France du saut en hauteur lui proposait de se licencier au club de Lille pour bénéficier d'une formation d'animatrice sportive pour la jeunesse. Après quelques années à Lille avec le statut d'enseignante du sport, Nelly est revenue à La Chaux-de-Fonds avec l'espérance de pouvoir enseigner l'EP en primaire. J'ai intercédé auprès du directeur cantonal de l'Enseignement obligatoire qui a bien voulu la recevoir afin d'évaluer les possibilités d'une collaboration. Ne pouvant se contenter d'éventuels remplacements, elle a accepté un poste de responsable d'un groupe dans une entreprise. Dans la vie, l'espérance est bon conseiller, la mise au concours d'une place d'adjoint(e) au chef du Service des sports de la ville était l'offre idéale en adéquation avec les dispositions de Nelly. Le fait de me citer en référence dans sa postulation me combla d'espérance de voir cette attachante personnalité s'investir pour le sport, un domaine vers lequel je l'avais orientée. Lorsqu'elle fut informée de sa nomination, j'ai été un des premiers contactés. Son plaisir, je l'ai partagé comme tant de ses succès sportifs

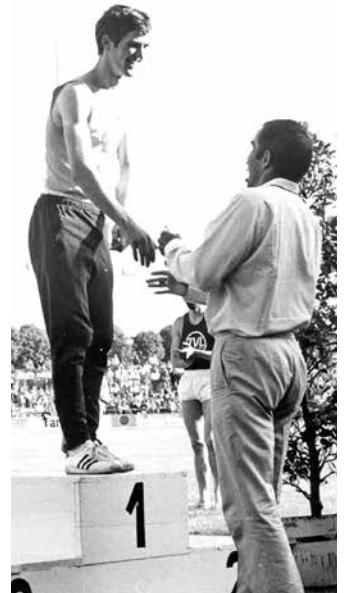


Entraîneur

L'EFFICACITÉ SANS LA GLOIRE

Dans le sport, en athlétisme en particulier, beaucoup de ceux qui se consacrent à l'entraînement espèrent révéler un athlète avec en retour une mise en valeur des compétences techniques dispensées. Si la complicité du duo atteint le niveau international, c'est la récompense et la consécration pour l'entraîneur qui verra peut-être d'autres sportifs ambitieux aux dispositions prometteuses venir sceller sa réputation. Au début d'une collaboration, l'athlète bénéficiera de conseils avisés de l'entraîneur pour atteindre le niveau international, et l'agitation médiatique profitera au duo. Toute carrière a une fin avec reconversion pour l'athlète et probablement une activité technique prolongée ou des ouvertures dans divers domaines à définir pour l'entraîneur. Au très haut niveau international, la gloire est généreuse et partagée en matière de réputation à faire valoir selon les circonstances.

Dès la requête de Hans von Bergen sur un pâturage, mon destin a été comparable à celui d'une personne qui reprend une entreprise avec mission de la développer globalement. J'ai hérité de l'Olympic, une sorte de petite entreprise familiale qui, avec de la passion et du temps, deviendrait une référence nationale. Côté glorieux personnel, la discrétion s'imposait par le fait que j'adressais des textes au journal local. Il convenait que je reste à l'ombre de mes meilleurs athlètes, fussent-ils sélectionnés en équipe nationale. Par comparaison, j'étais à la tête d'un club d'athlétisme dont la renommée nationale n'avait aucun reflet sur le formateur et animateur. Jamais à l'écran avec mon athlète après un saut ou un lancer et pas d'étreinte entre athlète et entraîneur pour un titre ou une médaille. Une qualification ou un titre en équipe, c'est entre chacun et tous ensemble qu'un fort sentiment est partagé. Il y a quelque chose de noble à assurer la réputation de l'Olympic en Suisse et à l'étranger. L'athlétisme, c'est une multitude d'épreuves pour lesquelles il faut constamment former des jeunes afin d'assurer le rendement collectif. Je me suis surtout efforcé d'intéresser et de fidéliser des jeunes qui ont passé



Willy Aubry,
premier titre national élite
de l'ère nouvelle
de l'Olympic en 1971

des heures à s'entraîner dans des conditions parfois difficiles de froid et de neige. La notoriété d'un animateur est lente à venir et reste cloisonnée dans le cercle des dirigeants et des entraîneurs.

Force est de reconnaître que j'ai engagé plus de stress pour des promotions ou contre des relégations en interclubs qu'avec certains athlètes pour la conquête d'un titre ou d'une qualification internationale. Personnellement, je trouve grisant d'avoir su placer les athlètes en fonction de leurs dispositions, avec option d'un rendement collectif pour une gratifiante mise en exergue de l'identité de l'Olympic. Ma mémoire reste fortement imprégnée de ces moments de liesse en équipe ressentis en Suisse et à l'étranger.

CONVAINCRE POUR RÉUSSIR

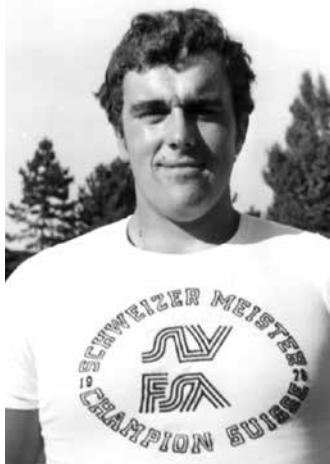
Me concernant, le premier contact avec un jeune qui a choisi de se consacrer à l'athlétisme est déterminant. D'entrée je lui signifie qu'il m'intéresse et qu'ensemble nous pouvons atteindre des buts à déterminer. Écouter son choix pour la discipline qui a motivé sa décision de pratiquer ce sport est impératif, ainsi que le mettre à l'aise en l'informant qu'il dispose des qualités naturelles requises. Remettre à plus tard les points à corriger techniquement. Le choix des mots est primordial pour convaincre un jeune de se déterminer pour atteindre des buts élevés. Une perspective de carrière bien présentée est une promesse de réussite. Dès les premiers résultats, les prévisions de l'entraîneur prennent du sens. Une complicité garante d'un probable avenir glorieux s'installe. Une première qualification à des Championnats Suisses a un effet dynamisant, notamment pour préparer cette échéance assortie d'un accès éventuel au podium. Lorsque le choix de l'athlète n'est pas en rapport avec ses moyens, il conviendra de lui soumettre une reconversion en rapport avec ses meilleures dispositions, que l'entraîneur s'appliquera à mettre en valeur. Savoir parler à un athlète et le mettre en confiance a eu, tout au long de ma carrière, les meilleurs effets sur mon palmarès de formateur. En plus de ce qui précède, il convient impérativement d'établir un plan en rapport avec les dispositions physiques de l'athlète en tenant compte, pour un jeune, de la puberté et de sa période de croissance.

porter des inconvénients dont l'entraîneur ou le dirigeant se passerait. L'âge délicat de l'adolescence et l'implication des parents ont parfois des effets désagréables, notamment avec des filles entre quinze et dix-neuf ans. Lorsqu'elles ne sont plus à leur avantage et qu'elles ont fait des écarts à l'entraînement, elles n'hésitent pas à tenir des propos mensongers auprès des parents en chargeant l'entraîneur. À l'évidence, certains succès précoce arrivent en décalage avec la maturité mentale d'un futur champion, situation qu'il conviendra de traiter avec précaution. Un entraîneur qui a découvert un jeune talentueux sera plus passionné que l'athlète à voir des performances prometteuses se confirmer. Son devoir sera de tracer des perspectives ambitieuses destinées à s'instiller dans l'esprit du sportif. Dès lors, celui-ci consentira à faire des sacrifices en rapport avec le degré de ses ambitions. En se montrant ponctuel et clairvoyant, l'entraîneur veillera à ne jamais décevoir son athlète. Réaliste, l'entraîneur devra s'attendre à des déceptions, notamment lorsque la complicité n'est pas clairement affirmée ou qu'elle est flouée par des tiers. Nombreux sont les jeunes auxquels j'avais dit qu'ils avaient des dispositions internationales en athlétisme et qui ne se sont pas laissé convaincre.

En conclusion, je dois constater que j'ai ressenti de fortes satisfactions lors de sélections internationales, titres nationaux, etc. Ces moments forts de réussite issus d'une relation de confiance et de complicité avec l'athlète m'ont agréablement rassuré sur mes compétences de formateur.

LE CLAN KIKAN

Un mercredi ordinaire de 1975, j'étais allé contrôler un entraînement J+S dans la cour du collège de Coffrane. Avant l'arrivée du moniteur, un garçon de quinze ans, nanti d'un bon physique de lanceur, avait commencé de s'entraîner à jeter le poids. Logiquement, je lui ai proposé mes conseils. Après quelques exercices, il m'informa qu'il avait pris la décision de participer à l'activité de l'Olympic dès le lendemain. J'étais loin de me douter que je venais de faire la rencontre la plus précieuse de toute ma carrière de dirigeant et d'entraîneur. Christian Hostettler, très vite devenu *Kikan* au sein de l'Olympic, s'est rapidement fait valoir comme un espoir des



Christian Hostettler

lancers de l'athlétisme suisse. Sa première participation à un championnat suisse jeunesse a été marquée par un titre de champion suisse, le premier d'une série de neuf qui dura dès M16 jusqu'à son passage en élite où il étoffa son riche palmarès par une médaille d'argent et cinq de bronze. Me reste en mémoire notre retour à la ferme où j'ai assisté, dans la vaste cuisine, au bonheur de ses parents et à la fierté du père, ancien lutteur réputé du canton de Neuchâtel. Promis à devenir la troisième génération d'Hostettler à exploiter le vaste domaine de Serroue à Coffrane, *Kikan* a fréquenté l'École d'Agriculture de Cernier. Libre de cours les mercredis au Gymnase, j'ai partagé, pendant plusieurs années, trois heures de complicité à perfectionner - par tous les temps - la technique du poids, du disque et du marteau. Entre *Kikan*, petit-fils et fils d'agriculteurs, et moi-même petit-fils de paysan emmené à la ferme familiale depuis ma prime enfance, les discussions sortaient du cadre de l'athlétisme pour commenter les conditions de la fenaison, des moissons ou du vêlage compliqué d'une vache. Par ce qui précède, je me sentais plus proche de *Kikan* que d'autres athlètes que j'entraînais au meilleur niveau national. L'admiration qu'il avait pour son père et leur complicité suscitaient en moi une considération particulière, assortie d'une valeur morale jamais remise en question durant nos longues années de collaboration. Avec son épouse Nicole, il assure depuis des années la bonne réputation de la cantine du Resisprint International. Je me félicite d'avoir eu l'intuition de les recruter pour garantir un service apprécié à chaque édition, tant par le public que par les athlètes.

Pendant la pause de midi du Resisprint 2016, je croise, près de la cabine de chronométrage, un jeune homme qui m'aborde : « *M'sieur Jacot, je suis Raphaël Hostettler et j'aimerais apprendre à lancer le marteau. Comme c'est le début des vacances, je pourrais venir souvent si vous avez le temps ?* » Un regard de la tête aux pieds me montre à l'évidence que ce gamin de treize ans est une aubaine pour l'Olympic et l'athlétisme suisse. Très grand avec des proportions qui l'autoriseraient à postuler pour le décathlon, il se présentait comme l'élément capable de redonner à l'Olympic une visibilité sur les podiums nationaux. « *Tu as fait le bon choix. Si tu t'y mets sérieusement tu as un avenir certain et pas seulement au marteau.*

On commencera demain à 16h. Le temps pressait de remettre le palmarès national de l’Olympic à l’honneur». J’envisageais sa présence sur le podium en 2017, au jet du poids en salle. De très nombreuses heures passées au Centre sportif et un stage d’entraînement en janvier à Tenero ont été couronnés par une médaille de bronze au poids en salle et par un premier titre national au marteau en septembre. Plus que la satisfaction d’avoir imposé une rigueur technique de base couronnée de succès, la fierté de Kikan et les trémolos de sa voix en me narrant les records de son fils me procuraient un sentiment fort et complémentaire d’une longue et indéfectible amitié. Je n’assiste jamais aux exploits de Raphaël, laissant au passionné Kikan la complicité de coacher son fils. Il y a quelque chose de particulier et peut-être d’unique à avoir formé le père et deux de ses fils à quarante-deux ans d’écart. L’impact du clan Hostettler sur l’activité de l’Olympic s’affirme encore, en effet, avec Valentin qui m’a succédé à la présidence du club après avoir remporté plusieurs médailles aux Championnats Suisses Jeunesse. Il est aussi le responsable compétent des transports du Resisprint International. Sur le plan émotionnel, l’amitié de Kikan et de tout ce qui l’entoure, je la ressens au plus profond de moi comme un trait sincère et réconfortant dans la comédie humaine que fut mon engagement au sens large en athlétisme.

Le mauvais sort fait partie des aléas de la vie. À l’automne 2021, il a frappé fort comme un coup de frein à l’euphorique parcours de Raphaël. Lors d’une leçon d’éducation physique, sur une patinoire, il a chuté avec au bilan une triple fracture de la malléole et deux ligaments déchirés; cinq mois d’arrêt de sport. Il n’est pas rare qu’un sportif victime d’un problème de santé trouve la force mentale de revenir à son meilleur niveau. C’est le challenge que Raphaël a devant lui.



Raphaël Hostettler,
recordman suisse M20
au marteau



Piste finlandaise à Cappel avec Vincent Jacot et Bernard Roth

PROFITER DU MILIEU NATUREL

Durant un quart de siècle, de 1980 à 2005, l'Olympic a été, à mille mètres d'altitude, le club le plus haut d'Europe. Très tôt dans ma carrière de dirigeant, j'avais fait du slogan : *Toujours une idée d'avance* une règle profitable à mon activité, autant en athlétisme que pour l'éducation physique. Savoir tirer profit des nombreuses possibilités géographiques de ma région a eu des répercussions certaines sur le niveau relevé de l'Olympic. Pour l'activité de la course de fond et demi-fond, la motorisation était l'alliée idéale pour aller au bord du Doubs fréquenter les sentiers au profil varié. Sur les hauts de Pouillerel, les parcours en sous-bois, sur sol recouvert d'aiguilles de sapins, ménageaient les articulations. Même les sprinters s'entraînaient à Pouillerel sur une piste circulaire en sciure avec le meilleur effet sur les performances. Au hasard d'un passage sur les terrains d'entraînement du FCC, j'ai imaginé pouvoir profiter d'une montée (idéale en degrés) pour former et renforcer les sprinters, coureurs de demi-fond et sauteurs en longueur. Derrière la petite tribune, j'utilise un parcours en très légère descente pour y pratiquer de la survitesse.

Depuis qu'une saison nationale en salle existe, se qualifier aux Championnats Suisses est devenu un but au sein de l'Olympic. Force était de s'accorder les moyens de s'y préparer malgré l'épaisse couche de neige qui recouvrailt le stade. L'entretien des chemins du Centre sportif permet de courir sur la neige tassée avec les chaussures à pointes. J'ai aussi constaté que contre le mur de la grande tribune du FCC, un mètre sur béton restait libre de neige et que le soleil avait parfois raison de la totalité de la dalle du *pesage*. Nous avons imaginé des entraînements de bonne qualité en sprint pur et en aller-retour pour les spécialistes du 200m. Au Lycée, les entraînements des sauts en hauteur et en longueur s'effectuent sur des matelas en mousse. En marchant en direction de mon bureau, j'ai remarqué qu'en tenant ouverte la porte séparant les salles de sport du bâtiment principal, il y avait matière à rivaliser de préparation avec les clubs de plaine grâce à un parcours de 134 mètres qu'il convenait d'adapter aux différentes spécialités, y compris les haies. S'agissant des spécialistes du cross et du demi-fond, la route des Planchettes permet de faire, en plus des longues courses, des entraînements par intervalles au klaxon depuis ma voiture en lisant, sur mon compteur kilométrique, les distances d'allures soutenues et celles de récupéra-

tion. Concernant les lancers, il convient de dégager la plaque de béton, d'y répandre du sel et d'expédier les poids et les disques contre le filet de protection. Quant au marteau, nous demandons au Service des sports de fraiser une longue raie dans le terrain pour retirer, à gauche ou à droite dans la neige, une poignée de marteau restée visible grâce à une bande de plastique rouge. À La Chaux-de-Fonds, plus qu'ailleurs, l'imagination fertilise des succès en athlétisme.

SOLILOQUES D'ENTRAÎNEUR

Aimer le sport, sa profession, ses élèves, c'est rayonner en qualité de pédagogue sur ceux qu'on a à instruire. L'autorité est dans le ton et s'exerce avec un délicat dosage. Il ne s'agit pas d'ordonner et de se faire craindre, mais de persuader et de donner envie de réussir. Ayant vu évoluer des milliers d'athlètes, le vieux coach que je suis devenu est en mesure d'avoir de bons diagnostics à soumettre aux athlètes. Je dois à mon instinct d'avoir dépisté les qualités à faire progresser chez mes athlètes. Le chronomètre et le ruban métrique n'ont fait que confirmer mes impressions. Les plus doués, ne l'oublions pas, sont avant tout les produits d'un héritage génétique. Ils pourront très tôt bénéficier d'un entraînement méthodique et de conseils en rapport avec le haut niveau.

Les athlètes qui n'ont pas d'aptitudes particulières, mais qui compensent par une force de caractère et un sens aigu de l'effort, peuvent espérer atteindre le niveau de l'élite. C'est graduellement qu'un athlète, quelle que soit sa discipline, passe de la forme élémentaire à un style proche de la perfection. L'ambition, les performances et la volonté de connaître ses limites sont des stimulants avérés. Les sprinters peuvent être de structures et de qualités différentes pour couvrir la même distance avec un temps identique. Foulées courtes et rapides pour l'un, plus amples et plus lentes pour l'autre. Il faut respecter l'originalité de chaque athlète par la manière dont il s'exprime. Ne jamais perdre de vue que ce qui convient à l'un ne s'adresse pas forcément à l'autre. La technique de course s'améliore par le travail et avec le temps. Les courses de haies, avec des débutants, seront abordées avec une particulière rigueur s'agissant de la coordination lors des exercices de base (attaque/franchissement). Où il y a la volonté, il y a le moyen !



Conseils techniques de
René Jacot
à Justin Aubry,
Jean-Jacques Montandon
et Bernard Rööslı

LES RÉFUGIÉS

Pour un animateur sportif, l'accueil de très jeunes réfugiés demande des efforts de compréhension envers ces adolescents confrontés à de nouvelles coutumes ainsi qu'à un autre rythme de vie.

L'arrivée au club de Lonan, un jeune homme de quatorze ans au physique avantageux originaire de la Côte d'Ivoire, m'a obligé à faire des efforts d'indulgence pour lui inculquer progressivement les principes de fonctionnement du club. Sa ponctualité en matière de rendez-vous était laxiste. Sa venue avec quarante minutes de retard pour aller à un meeting près de Zurich où il fallait respecter les délais d'inscription, m'a valu deux flashes de Fr. 60.- pour arriver juste à temps. Apprécié comme bon camarade, il a fait partie d'une équipe qui est montée sur un podium des Championnats Suisses de relais. Suite à un apprentissage de micromécanicien, son employeur lui a fait suivre des cours de maîtrise fédérale chaque samedi à Lausanne. Devenu technicien en processus d'entreprise, Lonan a été nommé chef de projets au sein d'une importante firme de la branche horlogère. Fidèle à l'Olympic, il est un participant assidu aux rencontres interclubs. Détenteur d'un passeport suisse, il envisage, avec sa compagne, de retourner faire une visite dans son pays d'origine.

Devant la tribune du Centre sportif, un jeune Africain domicilié près du stade engage la conversation. Je lui demande quel est son pays d'origine. «*Je suis Tchadien, me dit-il, et j'ai fait un peu d'athlétisme dans mon pays.*» Je l'informai qu'en disputant le meeting international de Thonon au saut en hauteur, j'avais rencontré Mahamat Idriss, Tchadien et vainqueur du concours. «*J'ai bien connu Idriss, il était ministre des Sports. Il a malheureusement été assassiné.*» Surprenante information d'une imprévisible rencontre.

S'est présenté à un entraînement un jeune Érythréen de vingt ans, Simi. Impressionné par les performances des coureurs des hauts plateaux de la Corne de l'Afrique, j'ai rapidement pris conscience que ce jeune avait d'évidentes dispositions à faire valoir. Après quelques mois, il s'est qualifié pour le championnat suisse M23 sur 1'500m. Lorsqu'il a fallu commander et payer sa licence et sa carte de membre de Swiss Athletics, cela a posé des problèmes car financièrement il n'était pas à l'aise. Les frais d'inscription en Suisse pesaient sur son budget et la solution pouvait venir de France où les participations sont gratuites, mais on devait à chaque fois aller à Neuchâtel faire établir et payer une autorisation de sortie pour un jour. De religion chrétienne mais avec des fêtes en décalage avec la Suisse, il se déplaçait pour plusieurs jours chez des compatriotes à Berne, Genève, Zurich où j'avais dû le déposer au retour d'un meeting à Saint-Gall. Une maladie de son système respiratoire a mis fin à sa carrière à l'Olympic.

Par téléphone, le directeur de la Maison des Jeunes me proposa d'accueillir Ismaël, un jeune Malien de quatorze ans. Il parlait français et avait rapidement accédé à la section moderne de l'École secondaire. Remarquant sa bonne coordination, j'ai tenté avec succès une formation sur les haies. Très agréable de compagnie et appliqué à tous les entraînements, Ismaël me stupéfia en disputant, à quinze ans seulement, un 110 m haies avec les hauteurs et les distances entre les obstacles comme l'élite qui participe aux JO. Quel talent ! Il s'était logiquement qualifié pour le championnat suisse de sa catégorie en salle lorsqu'il m'annonça qu'il ne disputerait pas le meeting de Macolin le week-end suivant. Il irait à Fribourg rencontrer de jeunes réfugiés qu'il avait connus au Centre d'accueil à Vallorbe. Le mardi suivant cette rencontre, le directeur de la Maison des Jeunes m'informe qu'Ismaël n'est pas de retour depuis le week-end. Le jour suivant, c'est la Gendarmerie qui m'interroge pour obtenir des informations sur la disparition du jeune réfugié. Un long mois se passe avant que la Gendarmerie m'indique qu'Ismaël avait été accueilli à Genève par une personne qui lui avait subtilisé son téléphone et qu'à son retour une analyse du flot des communications avait été effectuée. Quelques semaines plus tard, Ismaël a sollicité l'appui du directeur de la Maison des Jeunes pour me demander de l'accueillir à nouveau. Six semaines après son retour, il m'informait qu'il serait refoulé du pays selon les conditions internationales auxquelles la Suisse avait adhéré.

Alors que je suis sur le point de composer le numéro d'un rédacteur sportif de Canal Alpha, la chaîne de TV régionale, je reçois un appel du fils d'un copain m'apprenant qu'une bonne athlète ukrainienne a été accueillie avec sa mère et son frère dans une famille d'Ukrainiens établie à La Chaux-de-Fonds. Il fut convenu qu'elle se présenterait, en compagnie d'un traducteur, à l'entraînement du jeudi soir. Soumettre cette info au rédacteur de Canal Alpha fut instantané, et suivi d'une retransmission de l'accueil au sein de l'Olympic. Présente aux entraînements, Alina était assistée d'une personne pour traduire les détails techniques, jusqu'à l'implantation d'un traducteur sur son téléphone qu'elle me tend pour parler puis écouter ses réponses. Son sourire et son pouce vertical témoignent de sa reconnaissance et de notre complicité à rechercher l'excellence en athlétisme. Sachant que la famille d'accueil fait un exemplaire sacrifice financier, j'ai pris à ma charge le prix de sa licence et de son affiliation fédérative. Après une compétition à Düdingen sur 100m et 300m, elle a participé à l'interclubs sur 100m et sur 4x100m. Bien qu'informée des meetings à La Chaux-de-Fonds, sans explication, elle n'y a pas participé par deux fois et ne s'est plus présentée à l'entraînement sans nous faire connaître ses raisons.

AU BONHEUR DU PÈRE

Affectivement, les moments les plus forts de ma carrière, je les dois à mon fils Vincent. À l'âge de douze ans, alors que sa sœur suivait assidûment des cours de danse classique, mon fils décida de venir à l'Olympic entamer une carrière de coureur. Son choix me remettait à l'esprit qu'il avait fait ses premiers pas à quatorze mois alors que je m'apprêtai à monter dans une voiture pour participer à un meeting à Besançon où j'ai battu le record neuchâtelois du saut en hauteur (ventral) avec 1 m 87. Durant le trajet j'avais mon bambin à l'esprit tenant une petite pelle dans une main et venant seul se faire étreindre dans mes bras. Quelle image ! Elle ne faisait que précéder le moment le plus fort de ma carrière en maîtrisant une barre huit centimètres plus haute que ma taille. Une victoire qui m'installait à la troisième place de la hiérarchie nationale. Initier puis entraîner mon fils a été un cadeau du destin que je souhaite à d'autres pères en mesure de conduire une carrière. Nous avons opté pour une formation lente -orientée vers l'endurance- garante d'une bonne condition cardiovasculaire. Cette manière demandait de la patience en matière de résultats et d'accepter d'être devancé par ceux qui étaient formés à la rigueur de l'entraînement fractionné. La preuve qu'on avait fait le bon choix se révéla lors d'un test à Vittel sur un vecto-cardiogramme. Le Dr Léglise me signala que mon fils était en manque total de résistance, l'aiguille affichait une dizaine de degrés vers la droite. Ma stupéfaction était à son comble au point de lui demander de refaire le test. Il se révéla que l'aiguille ayant fait le tour du cadran avait entamé un deuxième tour. Fort de ce constat, le Dr Léglise m'incita à continuer pendant deux ans notre méthode, avant de fractionner à l'entraînement. À la fin de sa treizième année, Vincent faisait toujours partie du groupe de tête des courses auxquelles il participait sans parvenir à s'imposer. Mentallement, dans le contexte des compétitions régionales, être le fils d'un entraîneur exigea de relativiser une animosité de gens stupides et sans retenue en sa présence, du genre : « *T'as vu mon Wittmann comme il a largué le gamin à Jacot !* » Il n'avait que deux jambes et rien de plus que ses adversaires, mais son application à l'entraînement lui assurait une progression constante.

L'arrivée au club pendant deux mois du champion de Tunisie du 400 m haies, marié à une Locloise, a valu à mon fiston une invitation à passer une semaine à Tunis chez les Belkacem. Pour mon épouse et

moi, l'inquiétude de laisser notre gamin s'envoler seul vers l'Afrique du Nord s'opposait aux garanties pressantes d'un accueil par nos amis. De son côté, Vincent manifesta son intention de pouvoir s'entraîner dans de bonnes conditions hivernales. Quelle ne fut pas sa surprise de fouler les parcours de l'Institut National des Sports de Tunis dans un groupe dirigé par le champion olympique du 5'000m Mohamed Gammoudi. Il fit la connaissance d'un jeune Tunisien qu'il rencontra plus tard dans les meetings de Saint-Maur. À la décision de laisser partir notre fils se greffa une requête de Moncef: introduire clandestinement dans son pays une somme gagnée dans l'usine cloître dirigée par son beau-père et destinée à l'amortissement de leur maison. De retour un samedi, Vincent participait le lendemain à Mulhouse (ville de sa mère), au cross de L'Alsace. Il remporta, chez les M16, une nette victoire qui laissait augurer d'une prometteuse carrière. Les succès et les bons classements en cross ainsi que les progressions chronométriques sur piste attestaient d'un passage en juniors au plus haut niveau national. La décision fédérative d'aligner une équipe suisse de juniors aux Championnats du Monde de cross en 1977 s'était imposée comme un but à atteindre. Dans les cross tant en Suisse qu'en France, les victoires et les bons classements permettaient d'envisager la sélection. Restait le championnat suisse à Affoltern am Albis, au terme duquel la sélection serait établie. La victoire était promise au talentueux Pierre Delèze (CA Sion). Sans complexe Vincent emboîta sa foulée durant les trois quarts du parcours pour s'adjuger la médaille d'argent assortie de la sélection pour les mondiaux à Düsseldorf en Allemagne. Malheureusement, dans ce contexte international, mon fils, victime d'un violent point de côté, ne put donner la juste mesure de ses moyens. La reprise sur piste fut bonne après un camp d'entraînement avec le cadre national. Vincent n'était jamais meilleur qu'en période de vacances avec des entraînements biquotidiens et une longue sieste après le repas de midi. Un regard furtif sur les minimas pour les Championnats d'Europe juniors sur 3'000m révéla une exigence de 8'22"00. Avec une référence de 8'44"76, envisager une progression de 23" relevait de l'utopie. De bonnes sensations à l'entraînement et l'occasion de faire un test sur 3'000m, à Dôle, ont eu le poids du destin. Conditions atmosphériques idéales et course parfaitement répartie avec une concurrence à sa mesure, Vincent allumait la bougie de l'espoir avec un chrono de 8'33"6. Au retour, il y eut quelque chose d'intense à partager entre nous dans la voiture. Décision fut prise de participer

chaque mercredi durant trois semaines aux meetings de demi-fond à Saint-Maur en banlieue de Paris. Les conditions y étaient idéales : piste protégée du vent par de très hauts arbres, concurrence internationale dense avec des séries adaptées aux niveaux. Une minutieuse élaboration du déplacement de 500km s'imposait : départ 9h30 ; 11h45 footing de vingt minutes à Pontailler-sur-Saône au bord du canal ; 12h45 repas près d'une gare désaffectée ; autoroute et arrivée à St-Maur vers 17h30 ; repos dans les dortoirs de la piscine devant le stade en attendant la compétition. En arrivant

sur le stade, jamais je n'avais vu une telle effervescence de coureurs, d'entraîneurs et dirigeants de clubs espérant tous un exploit de leur protégé. C'est en optant pour une expérience sur 5'000m que Vincent entendait prendre la mesure de ce contexte particulier où toutes les séries sont âprement disputées. Encore un bon choix assorti d'espoir en vue des Championnats d'Europe avec un chrono de 14'51"5. Le lendemain, avant 6h, nous étions sur le périphérique, avec l'idée qu'une qualification était à l'horizon.

Une semaine de préparation minutieuse précéda notre deuxième périple vers la piste des records du monde de Michel Jazy, déplacement calqué sur le précédent. Arrivé sur le stade, Vincent s'échauffa en compagnie de connaissances faites une semaine plus tôt. Face à l'importance du moment, je m'étais mis dans un état de tension excessif, sentant les

battements du cœur frapper jusqu'à mes tempes. Heureusement, mon fils maîtrisait sereinement son conditionnement. Il m'informa, très calme, que deux juniors français tentaient aussi la qualification. La course était programmée sur des bases assumées par un *lièvre*. Péremptoire : «*Au 2'500 mètres, tu gueules. Si je suis en moins de 7 minutes, c'est bon !*» Un temps pareil n'avait jamais effleuré mon imagination, et pourtant je me suis égossillé à crier : «*6'56" !*» Tenace et sans se désunir, il assurait sa qualification avec son record pulvérisé à 8'18"9, nettement mieux que les 8'22"00 exigés. Un tel chrono, à dix-huit ans seulement, ça me laissait comme saoul, mes jambes tremblaient. L'exploit venait de mon fils, un cadeau inoubliable issu de notre complicité. Au matin, décision fut prise que ce serait café croissant dans un bar de St-Maur, puis en roulant droit devant, nous sommes parvenus à la rue de Rivoli, place de la Concorde, les Champs-Élysées, montée sur l'Arc de Triomphe (magnifique vue sur



Vincent Jacot,
sélectionné avec l'équipe
suisse juniors aux
Championnats du monde
de cross à Düsseldorf
en 1977



Michel Jazy et Vincent Jacot, vainqueur en M20 du cross international de Nancy, 1978

les avenues), direction Montmartre, visite du Sacré-Cœur, place du Tertre et ses artistes, retour à la voiture dont une vitre avait été cassée et quelques objets subtilisés. Un retour dont le bonheur a eu raison de la monotonie des kilomètres. Les impondérables, jamais programmés, ont frappé sournoisement sous forme d'un épanchement de synovie provoquant l'enflure du genou droit. S'imposa un alitement de cinq jours avec application de compresses d'acétate. En achetant *L'Équipe* au kiosque, d'un coup de coude, le Dr Delgrande s'inquiétait: «*Il en est où le gamin, ça s'est désenflé?*» Je l'informai que l'enflure était moindre: «*On se retrouve dans une demi-heure au stade, ça va disparaître en courant.*» Il fallut se résigner à participer à Donetsk sans ambition chronométrique. Deux sélections internationales et une sélection en équipe suisse juniors attestaient d'une saison mémorable.

Retenu à l'école de recrues et frustré de n'avoir pu être champion suisse juniors de cross en 1956, je reportais sur mon fils cette ambition. Engagé en élite à certaines occasions, Vincent avait été au nombre des animateurs bien classés. Cette manière avait l'avantage de le familiariser avec un rythme plus soutenu. Ce fut le cas à Vesoul où il préparait le cross international de Nancy, en étant devancé au sprint par un bon spécialiste français. Cette mise en exergue a eu des répercussions la semaine suivante au cross international de Nancy où, à quelques instants du départ, le meilleur junior de Champagne-Alsace-Lorraine informa les organisateurs que le Suisse n'était plus junior. Par haut-parleurs, on priaît le dirigeant de l'athlète de venir présenter une pièce d'identité. Depuis le milieu du parcours, j'ai prestement rallié le départ pour présenter le passeport à croix blanche. Thiébaut, l'athlète de Nancy que les médias avaient annoncé comme favori de la course des juniors, prenait un départ ultra rapide, garant d'une avance de trente mètres après le premier kilomètre. Bien dans son allure, mon fils combla progressivement son retard, et parvenu à hauteur, plaça l'accélération décisive d'une nette victoire qui lui valut l'honneur de recevoir son prix des mains de Michel Jazy.

Encore une prestation de choix au cross international de Lyon avec participation de juniors en provenance d'Afrique du Nord, d'Angleterre, du Portugal, de Suisse et de France. La course d'un très haut niveau fut remportée par l'Anglais Wenmour, devant le cham-



Enfin un Jacot champion suisse, 1978



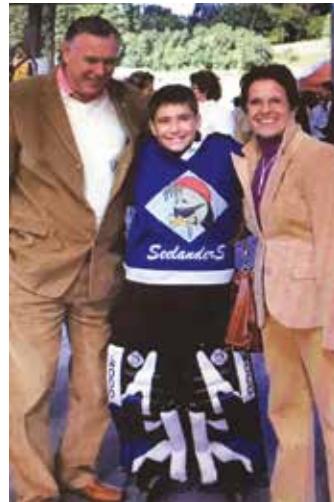
pion de France Legrand et Vincent sur le podium avec la conviction d'avoir fait la meilleure prestation de sa courte carrière. Restait le championnat suisse pour couronner, par un titre national, une remarquable saison. J'avais proposé à la direction du Gymnase de faire, à Vittel, un essai de camp omnisports de quatre jours. C'était pour mon fils l'occasion d'affûter sa forme par des intervalles en salle. Une fois de plus la poisse allait frapper fort. Participant à une séance de sauna que fréquentait une lycéenne grippée ayant des accès de toux, Vincent rentra fiévreux et incapable de s'aligner au championnat. Le désir de voir mon fils champion national devenait ténu, au stade du Wankdorf de Berne. Plus inquiet que fébrile, j'ai assisté à un parcours de 5'000m parfaitement géré assorti d'une nette victoire. Je garde fidèlement l'intense plaisir que m'a procuré mon fils -au sommet du podium- recevant la médaille d'or assortie du titre national. Une forte émotion paternelle à prendre comme l'aboutissement d'une complicité faite de passion commune et de sacrifices consentis. De retour à la maison, nous avons sablé le Champagne (Pommery millésimé) dont les bulles prolongeaient agréablement les moments pétillants vécus sur le stade.

AÏEUL ET FAN

J'ai suivi avec intérêt la carrière sportive de notre petit-fils Benjamin, qui a été le gardien et l'équipier du populaire Gaëtan Haas en équipe suisse juniors au Championnat

En 1979, alors que Vincent s'imposait une rigoureuse séance de kilomètres au bord du Doubs, un appel téléphonique de la Fédération m'informait qu'il était retenu le lendemain au Weltklasse de Zurich pour un 5'000m précédant le programme principal. À son retour, après la douche, je l'informai en m'attendant à un renoncement. Après une courte réflexion: «*Si tu me transportes en voiture, le remboursement des frais sera bienvenu côté finances !*» Sans invitation, me restait à accepter d'entrer avec ma carte de la Fédération et à endurer le supplice de rester quatre heures debout dans le virage d'arrivée au milieu d'une foule serrée sans possibilité de sortir. La bonne prestation de Vincent, 4^e et meilleur Suisse, avait été du baume sur l'inconfort de mes pieds.

d'Europe de hockey *Skater* au Danemark. J'avais ressenti quelque chose de fort, lorsqu'en finale de coupe suisse juniors à Givisiez, il avait assuré la victoire des *Seelanders* de Bienne avec l'arrêt décisif d'une série de tirs au but. J'ai ensuite suivi sa carrière de gardien en hockey sur glace avec Uni Ne, puis HC Ajoie en juniors élites, avant qu'il devienne le gardien titulaire du HC Moutier en 1^{ère} ligue, puis en alternance pendant deux ans, au HC Franches-Montagnes en 1^{ère} ligue. Après s'être consacré à ses études, Benjamin a repris son activité de gardien en *inline hockey* auprès du club de Bienne avant d'être sélectionné en équipe de Suisse pour un tournoi international en Allemagne. Je suis reconnaissant au destin de m'avoir offert des moments passionnants empreints d'une forte affection.



Notre petit-fils Benjamin

TROISIÈME PARTIE: LE MONDE DE L'ATHLÉTISME À LA CHAUX-DE-FONDS



Romandie, Suisse et Francophonie

COLLABORATION FÉDÉRATIVE

Peu après mes débuts comme entraîneur, j'ai compris qu'en m'impliquant dans le fonctionnement de la fédération, j'aurais l'occasion d'influencer des décisions. J'ai d'abord assisté, en compagnie de M. Payot, à une assemblée générale de la FSA. À l'évidence, la Suisse allemande imposait sa manière dans tous les secteurs. Les représentants de clubs romands, en possession du carton de vote, étaient des Suisses allemands implantés en Romandie. Même le président Jean Frauenlob, habitant Genève, était zurichois d'origine. Fort de ce constat, je suis intervenu pour demander des traductions et surtout que les communications écrites adressées aux clubs soient rédigées en deux langues. J'ai fait remarquer qu'à l'exception du président, aucun Romand ne siégeait au comité central ou dans les diverses commissions. J'entendais entrer dans une commission de la FSA en conformité avec mon statut d'entraîneur à l'Olympic. Depuis ma période à Old Boys Bâle, j'entretenais de bons rapports avec Hans Kubli, président de la Commission des juniors. Je participais donc aux sélections des équipes juniors qui disputaient des matchs internationaux. À plusieurs reprises, j'ai coaché l'équipe juniors, notamment à Anvers pour la rencontre Belgique-Hollande-Suisse.

En 1972, lors de la fusion de la Fédération suisse d'Athlétisme amateur avec l'Association Fédérale d'Athlétisme Léger, j'ai été pressenti comme membre de la Commission technique avec implication au Comité central de la fédération unique. Ce fut pour moi l'occasion de souhaiter et d'obtenir que les traductions fassent partie intégrante de la communication. J'ai aussi souhaité que des Romands soient intégrés dans le fonctionnement général. On m'invita à prendre des contacts et ce fut pour moi l'occasion de présenter le Fribourgeois André Liaudat, comme vice-président. Lorsqu'intervint une refonte des structures, j'ai fait partie de la Commission des règlements et des compétitions. Mes formations de juge-arbitre et de délégué technique pour le contrôle des organisations et des championnats m'ont procuré le désir d'être impliqué dans des meetings internationaux, des Championnats Suisses élite, jeunesse, relais, marathon et cross.

À un championnat suisse de marathon, à Bienne, je fonctionnais comme juge-arbitre du groupe de tête. On avait mis à ma disposition un vélo de dame avec guidon de passateur. Je n'avais plus enfourché un vélo depuis plus de dix ans. Très vite je me suis aperçu que j'avais peine à soutenir l'allure des hommes de tête. Il y avait moins de vingt minutes de course que la rigidité de la selle de ma bicyclette imposait une rugueuse maltraitance à mes fessiers. Force était de me rendre à l'évidence: la patience douloureuse de mon séant allait durer environ deux heures. Il m'a fallu ensuite environ une semaine pour remarcher normalement.

COHÉSION ROMANDE

La gestion de l'athlétisme suisse était l'affaire des associations cantonales (ACA) auxquelles il incombaient d'organiser les divers championnats cantonaux, la formation des juges-arbitres, des starters et des moniteurs. Une rapide évaluation des difficultés que rencontraient les cantons romands à former des juges-arbitres et des starters m'a incité à trouver une solution romande. Lors de l'assemblée générale de 1973 à Lucerne, durant une pause puis lors du repas, j'ai proposé à cinq représentants d'associations cantonales romandes de se grouper pour organiser, en français, les différents cours de formation et de répétition. L'idée d'une *Coordination romande d'Athlétisme* était lancée sur la base de deux réunions annuelles à Lausanne. L'esprit constructif entretenu par les représentants des ACA de Vaud, Genève, Jura, Fribourg, Neuchâtel et Valais a eu les meilleurs effets pour le développement de l'athlétisme romand et une considération accrue auprès de Swiss Athletics. Après plusieurs années, il s'avéra nécessaire de se donner une identité en optant pour une *Association romande d'Athlétisme (ARA)*. En plus des cours, un *Match des Six Cantons* est organisé sur la base d'un tournoi. Un calendrier romand des meetings et courses hors stade est établi chaque saison. J'éprouve une grande satisfaction de voir que mon initiative qui réunissait six personnes à Lausanne, rassemble maintenant, à Yverdon, une vingtaine de dirigeants motivés pour dynamiser l'athlétisme romand dans un esprit cordial.

MISSION ROMANDIE

En mai 1998, Stéphane Gmünder, alors président de la Fédération suisse d'Athlétisme (FSA), me téléphone: «René, j'ai un service important à te demander. À la FSA, nous avons reçu, pour une équipe romande, une invitation à participer en juin à Namur, à la commémoration du 25^e anniversaire de la Fédération Francophone Belge d'Athlétisme (FFBA). Je pense que tu es le mieux à même de réunir une équipe romande mixte pour honorer cette invitation. Elle réunira des équipes du Luxembourg, du Québec, d'une province française et deux équipes belges de Wallonie. J'imagine que tu as suffisamment de relations sur le plan romand pour rassembler les athlètes. L'occasion est peut-être unique pour la Romandie d'afficher son identité. Les Belges prendront en charge l'hébergement. Reste bien sûr à assumer le transport, là aussi je pense que



Équipe romande invitée à Namur au 25^e anniversaire de la Fédération Francophone belge, Laurent Meuwly, debout à droite, 1998

*tu as des relations par le Resisprint. Allez, je compte sur toi et j'annonce une équipe romande. » « L'athlétisme romand est une cause à laquelle je suis sensible. D'accord, je vais m'engager sans retard. Je te tiendrai au courant de l'avancement du projet. » La tâche était complexe, trouver de bons athlètes dans toutes les disciplines et, si possible, que les six cantons soient représentés. Cinq athlètes de l'Olympic : Laurence Locatelli (marteau/disque), Nelly Sébastien (hauteur), Steve Gurnham (800 m), Julien Fivaz (longueur) et Christophe Kolb (marteau) étaient en tête de liste, alors que je pensais m'attacher les services du jeune coach fribourgeois Laurent Meuwly comme assistant technique. Restait à organiser le déplacement de trente personnes à des conditions peu onéreuses. Louer un bus en France voisine s'imposait comme solution avantageuse. J'ai donc rassemblé les athlètes sur le parking des Brenets au bord du Doubs, de là on passait la frontière en marchant sur deux cents mètres pour s'installer dans l'autocar. Arrivés sur les bords de la Meuse, les athlètes étaient installés dans un Centre sportif. Comme chef de délégation, j'étais hébergé dans un hôtel de qualité au centre de Namur. Le meeting du dimanche s'est déroulé dans une excellente ambiance. S'agissant de notre équipe romande, de bonnes performances ont été réalisées. Un repas officiel et commémoratif a marqué la soirée avec la présence du ministre des Sports de Wallonie et de représentants des autorités de Namur. J'ai personnellement passé un moment agréable à échanger avec des Québécois. Si on est habitué à les entendre dire *présentement* pour *actuellement*, j'ai retenu leur appellation de *crépuscule* pour un meeting du soir chez nous. Ce terme exprime bien le jour déclinant. Sur le plan sportif, l'équipe de Wallonie s'est imposée devant la Romandie. Tant sur le stade que durant le voyage, j'ai constaté une franche camaraderie entre les participants. Les poignées de mains et les remerciements de tous les athlètes qui quittaient le bus m'ont convaincu que j'avais relevé un défi qui marquerait l'histoire de l'athlétisme romand. Durant le transport, j'ai établi des liens d'estime avec Michel Herren (400 m haies à Namur). Il est devenu plus tard le dynamique speaker trilingue du Resisprint et le speaker officiel de Swiss Athletics.*

ÉNORME DÉFI

Marquer le 100^e anniversaire de l'Olympic en organisant un championnat suisse sembla être une manière d'associer l'ensemble de l'athlétisme suisse à l'événement de notre club. Deux années plus tôt, j'avais proposé, en assemblée générale du club, de postuler l'organisation des Championnats Suisses de relais. À l'assemblée générale de Swiss Athletics 2005, le président A. Cramer, J. Fivaz et moi sommes allés soutenir le projet d'associer notre événement à l'ensemble de l'athlétisme suisse. Bien qu'un autre club ait été également candidat, la majorité des délégués de l'AG a choisi La Chaux-de-Fonds. Notre club manquait d'athlètes seniors. Un nouveau caissier, pratiquant des techniques comptables modernes, s'était engagé. Il avait constaté qu'en informatique j'assurais l'organisation du Resisprint simplement et que je ne parlais pas anglais couramment. À quelques mois de sa retraite, il était déterminé à m'écartier de l'organisation du Resisprint. Organiser le meeting international et entraîner les athlètes m'avait laissé peu de temps pour entreprendre l'organisation des championnats de relais. Un membre fidèle et compétent, qui avait déjà organisé de tels championnats, était pressenti.

En 2006 à Ibach, il officiait comme juge-arbitre aux Championnats Suisses de relais. Comme je passais le saluer, d'un air détaché, il me fit remarquer que c'était un gros truc et qu'il fallait voir l'importance du bureau. Quant à moi j'étais à l'écoute du speaker qui annonçait quarante minutes de retard. À trois mois d'organiser les relais du centenaire, pendant une séance de comité, le membre *fidèle* déclara: «*Ce n'est pas avec six ou sept cadets B qu'on va organiser ces championnats. Ne comptez plus sur moi!*» Le caissier voyait là une occasion de m'humilier. Il proposa d'avertir Swiss Athletics que l'Olympic renonçait à organiser les championnats de relais. C'était ignorer que René Jacot est particulièrement efficace lorsqu'il est face à l'adversité. J'ai annoncé que je me chargerais seul de cette importante organisation à l'exception des remises de médailles.

À la Commission des règlements de la fédération, j'entretenais des liens amicaux avec les deux principaux responsables des diverses organisations nationales et internationales. Fredy Mollet (Lucerne) et Hansheiri Jost (Aarau) ont spontanément accepté de venir mettre leurs compétences à ma disposition. Une liste d'anciens athlètes et amis n'a mis que deux soirées à rassembler un nombre de

collaborateurs garants d'une parfaite organisation. Restait à placer chacun selon ses dispositions personnelles. Il m'importait aussi de prévoir le rassemblement des relayeurs à l'extérieur ou en salle en cas de pluie. Trente minutes avant la première course, j'ai donné les directives pour les différentes fonctions. Ensuite, j'ai passé une journée sereine, agrémentée par les félicitations du président de Swiss Athletics, Hansruedi Muller (Berne), impressionné par la tenue rigoureuse de l'horaire. De retour à mon domicile, dans le salon, j'ai éprouvé une énorme satisfaction d'avoir trouvé seul les ressources nécessaires pour assurer l'honneur de l'Olympic et favoriser le renom de La Chaux-de-Fonds.

IMPLANTER LA SUISSE DANS LA FRANCOPHONIE

Dans les colonnes du quotidien sportif *L'Équipe*, j'avais arrêté mon attention sur le déroulement et les résultats des premiers *Jeux de la Francophonie* disputés au Maroc en 1990. Toujours attentif aux diverses sélections de l'athlétisme suisse, j'avais remarqué que dans toutes les disciplines sportives aucun sportif de notre pays ne figurait au palmarès. Conscient que la totalité des postes de la Fédération suisse d'Athlétisme (FSA) étaient occupés par des Suisses allemands, j'avais imaginé que l'invitation n'avait pas rencontré d'intérêt vu que ça concernait principalement la Romandie. Je ressentais une frustration, sachant que des athlètes, que j'entraînais à l'Olympic, auraient fait contenance honorable. À deux ans des II^e *Jeux de la Francophonie* prévus à Paris en 1994, un hasard heureux a fait que j'ai accompagné mon épouse à l'Ambassade de France à Berne pour y renouveler son passeport européen. Dans la salle d'attente, un meuble présentoir proposait diverses publications. Spontanément mon regard se fixa sur un papillon : *II^e Jeux de la Francophonie à Paris en 1994*. J'ai remarqué qu'un secrétariat permanent de l'organisation serait ouvert début janvier 1992 dans le 13^e arrondissement de Paris. Je prends deux exemplaires, bien décidé à obtenir un rendez-vous pendant la semaine culturelle que je passe chaque année avec mon épouse à Paris. J'ai été cordialement reçu par le secrétaire, un Canadien, qui m'a signifié son profond regret que la Suisse n'ait pas donné suite à l'invitation de la première édition au Maroc. À ma question de savoir à qui l'invitation est adressée, il m'informa que les invitations sont acheminées par voie diplomatique au Département fédéral des affaires étrangères. En prenant congé, le secrétaire me conseilla de tout mettre en œuvre pour que la Suisse, pays fortement imprégné de

culture française, soit présente à Paris en 1994.

Fort de ce que j'avais appris, j'ai échafaudé une stratégie qui me permette de parvenir — seul ! — à implanter notre pays dans les *Jeux de la Francophonie*. D'abord, je me suis assuré que le président de la FSA n'avait pas reçu et écarté une invitation pour les athlètes romands. Rendu attentif par les médias que des Suisses romands, membres des Chambres fédérales, assistaient, dans différents pays du monde, à des réunions concernant la culture française, j'ai donc contacté M. Jean Cavadini, conseiller d'État neuchâtelois, qui siégeait au Conseil des États à Berne. Il m'a volontiers proposé une rencontre au *Café des Arts* à Neuchâtel. Très courtois et intéressé à la cause sportive, M. Cavadini m'informa qu'il avait eu connaissance d'une invitation pour ces *Jeux de la Francophonie*. Il me fit comprendre que la Suisse appréhendait probablement de devoir assumer une organisation. «*Au fait, me dit-il, il existe des minimas pour ces jeux?*» Je lui ai soumis la liste des performances à satisfaire. «*Oh ! mais ce n'est pas si facile !*» Il m'a ensuite indiqué que l'invitation parviendrait à la Commission fédérale du sport. Sachant que cette Commission était présidée par Mme Heidi Haussener, de Saint-Blaise, qui était au nombre de mes connaissances, j'ai souhaité la rencontrer. Je lui ai demandé d'appuyer une participation lorsque l'invitation pour Paris 1994 serait à l'ordre du jour. Je souhaitais que le sport et la culture aient une approche identique de la Francophonie. Le montant de l'inscription de la Suisse aux Jeux de Paris 1994 était fixé à Fr. 28'000.-, une somme modeste au niveau de la Confédération. Mme Haussener m'informa que l'appréciation de M. Keller, directeur de l'École Fédérale des Sports de Macolin, aurait une influence sur la décision finale. Mon contact avec M. Keller fut assez animé. Il minimisait l'intérêt d'une telle participation. En lui signifiant que son attitude serait probablement différente s'il s'agissait de la partie alémanique du pays, j'avais atteint sa sensibilité. Passons sur la suite de cet échange pour constater que M. Keller a fini par me garantir que la Suisse serait présente à Paris en 1994 et qu'il désignerait le chef d'une délégation comprenant différents sports. Quelques mois plus tard, M. Keller m'informait que le chef de délégation serait un Suisse allemand, président de la fédération de tennis de table qui accompagnerait trois pongistes. Quelques lutteurs valaisans participeraient aussi. La délégation d'athlétisme était mixte et composée exclusivement de Romands. La FSA avait

désigné P.-A. Schwab, responsable administratif, R. Jacot, chef technique, J.-P. Egger et Claudine Badoux, coaches. L'hébergement était prévu à la Cité universitaire dans la maison suisse conçue par Le Corbusier. Les compétitions d'athlétisme serviraient d'inauguration d'un très beau stade à Évry.

Avec Christophe Kolb (marteau), Céline Jeannet (400 m haies), Karine Gerber (800 m) et Nathalie Ganguillet (poids et disque), l'Olympic était le club le mieux représenté et tirait un bilan général très satisfaisant. En remportant la médaille d'or au jet du poids, sous l'œil attentif de Jean-Pierre Egger, Nathalie Ganguillet a vécu le plus beau moment de sa riche carrière. Christophe Kolb a fait bonne contenance au lancer du marteau en étant finaliste pour un 5^e rang. Il n'a manqué que quelques centièmes de seconde tant à Karine Gerber sur 800 m pour une qualification en finale, qu'à Céline Jeannet sur 400 m haies. La victoire du Vaudois Gregory Wiesner au lancer du javelot avec 75m12 ajoutait encore de la visibilité à la présence helvétique. Être parvenu à assurer la participation de la Suisse aux *Jeux de la Francophonie* fut la principale satisfaction de mon investissement national en athlétisme.

Il est important de préciser que le théâtre, la littérature et les arts plastiques figuraient au programme de ces Jeux dans divers lieux de la capitale. Personnellement j'ai assisté, avec beaucoup d'intérêt, à l'exposition de tableaux et sculptures au Palais de la Monnaie. Les sculptures en provenance du Pacifique Sud m'ont particulièrement intéressé. Au petit déjeuner, je me trouvais à table en face d'un sportif du Burundi. À la fin du repas, alors qu'il m'avait informé des traditions de son pays, il me pria de l'attendre. Il était retourné dans sa chambre pour m'offrir un livre sur la peinture et la sculpture au Burundi qu'un ministre du pays lui avait demandé de donner. Avec intérêt, il m'arrive de le parcourir.



L'Olympic aux *Jeux de la Francophonie* en 1994
De gauche à droite: Céline Jeannet, 400 m haies,
Karine Gerber, 800 m, Christophe Kolb, marteau,
Nathalie Ganguillet, poids et disque et René Jacot

IMPORTANTES RELATIONS INTERNATIONALES

Soixante années consacrées à l'athlétisme, avec une passion dont les rives n'étaient jamais stabilisées, m'incitent à chercher ce qui, en moi, m'a permis de parvenir à une notoriété internationale dans ce sport. J'imagine que j'ai su approcher et intéresser des personnes qui, comme moi, étaient engagées pour diverses causes. Avoir été animateur d'un club à vingt-trois ans ne me valait qu'une considération relative auprès des autorités et autres dirigeants d'âge mûr. Ce fut notamment le cas en France où l'entourage des clubs rassemblait d'anciens athlètes ou des politiciens. Étant ath-



Cérémonie d'accueil
à Meudon, 1967, avec
le capitaine Claude Sester
et l'entraîneur René Jacot

lète en activité, j'aimais converser avec mes adversaires. À Montbéliard, après un 1'500m, alors que je retirais mes chaussures à pointes à côté d'un adversaire, je lui ai posé des questions sur ses méthodes d'entraînement et demandé quelle activité professionnelle le faisait vivre. Il se nommait Jacques Guérin et m'informa qu'il venait de Fournies dans le Nord. Il s'était licencié au FC Sochaux pour bénéficier d'un horaire spécial auprès des usines Peugeot. Ce contact a fait de nous des copains. Nous discutions chaque fois que nous fréquentions les mêmes meetings. J'appris qu'il avait fait son service militaire au Bataillon de Joinville en tant que coureur et aussi dans le domaine de la musique pour la clarinette. Un jour que nous étions au repas de midi en famille, Jacques Guérin a sonné à notre porte. Il était venu en Suisse acheter un enregistreur pour s'écouter à la clarinette. Il me demandait d'accepter de le cautionner, n'ayant pas la somme nécessaire. Face à mon hésitation, il m'assura qu'il verserait ponctuellement les traites du contrat et que je n'aurais pas à le regretter. En moins de deux mois, il avait mis un terme à mon anxiété. Un an plus tard, Guérin arrive au stade pour m'annoncer qu'il était seulement de passage, il avait été muté au siège de Peugeot à Paris. Il résidait à Meudon où il entraînait quelques jeunes du club. « *Jacques, tu vas proposer à ton président une rencontre amicale entre nos clubs. Tu lui expliques que nous espérons seulement l'hébergement et que l'année suivante nous inviterons l'AS Meudon.* » Mon épouse, qui est française, et moi, n'étions jamais allés à Paris. S'agissant des athlètes de l'Olympic, la proposition d'aller le week-end du Jeûne fédéral trois jours à Paris faisait l'unanimité. Quelques jours plus tard, M. Paul Mercadier, président de l'AS Meudon, me télépho-

naît pour me dire que notre requête avait trouvé un écho favorable. Il me précisait que les clubs de Meudon et Issy-les-Moulineaux s'uniraient pour donner la réplique à l'Olympic. L'entreprise familiale des cars Mauron assura le transport dont le départ avait été fixé à 5 h pour arriver à environ 14 h à Issy-les-Moulineaux où la rencontre d'athlétisme débuterait à 16 h. L'accueil au stade fut d'une cordialité qui dépassait notre imagination : équipes alignées au centre du stade, échange de fanions (une cloche de notre part) et hymnes nationaux. Après la rencontre, nous avons été reçus à la Mairie d'Issy-les-Moulineaux (70'000 habitants). Présence du maire qui souhaita : « *Bienvenue à nos amis belges !* » Il fut aussitôt corrigé par un adjoint responsable de la réception officielle. Il me revint ensuite le devoir de prendre la parole, pour la première fois de ma vie, devant une assistance. J'ai ensuite partagé le repas à la table des dirigeants et représentants politiques, alors qu'une ambiance chaleureuse entre les athlètes des deux pays aurait mieux convenu à mon jeune âge. S'ensuivit une balade en bus à travers Paris. Une cohorte de nos hôtes s'était jointe à nos athlètes, pour une visite de Paris agrémentée par Jacques Guérin à la clarinette. Placé à côté du chauffeur André Mauron, je n'oublierai jamais l'émotion ressentie en remontant les Champs-Élysées, depuis la Concorde, avec face à moi l'Arc de Triomphe illuminé. Cette première rencontre a été suivie de plusieurs autres à La Chaux-de-Fonds et à Paris où l'Olympic s'est vu offrir une balade en bateau-mouche sur la Seine et aussi la visite du Musée de l'Aviation au Bas-Meudon, avec notamment le premier avion qui avait traversé la Manche. J'ai entretenu, jusqu'à son décès, une solide amitié avec Paul Mercadier qui officia plus tard comme trésorier de la Fédération Française d'Athlétisme (FFA). Il a quelquefois intercéde pour que des athlètes de niveau mondial viennent entretenir la réputation du Resisprint.

Les relations sont le socle de la réussite, il faut en créer, les entretenir et savoir s'en servir. Chacune est susceptible de réaliser un projet, voire d'apporter une solution à un problème.

Durant un premier arrêt du bus devant un restaurant en Bourgogne, alors que je consommais un café, Jimmy m'appela : « René, viens vite, mon frère Bernard est évanoui au fond du bus, il se débat tout crispé. » Je me devais, vis-à-vis du groupe, de rester calme, observant attentivement le comportement de ce jeune homme de quinze ans. Après six ou huit minutes, il se détentit, revint à lui complètement abattu, sans force. En 1968, les téléphones portables n'existaient pas. Nous avons décidé un arrêt à Chaumont pour nous adresser à l'hôpital, mais sans succès, il n'y avait pas de service d'urgences. Bien que complètement amolli, Bernard disait n'avoir mal nulle part. Âgé d'un peu plus de trente ans, j'ai évalué le poids de la responsabilité d'être dirigeant d'un groupe de jeunes. Durant trois jours, notre jeune athlète nous suivait, amoindri, l'esprit absent. Après consultation à La Chaux-de-Fonds, on a appris que cet adolescent avait subi sa première crise d'épilepsie.

Lorsque nous allions à Mulhouse, en visite dans la famille de mon épouse, je lisais la rubrique sportive du journal L'Alsace. J'ai appris que le président de la Ligue d'Alsace était M. Charles Bueb, secrétaire général de la Société des Mines de potasse. Je suis allé à son bureau lui proposer d'accueillir des athlètes de notre club dans les compétitions de sa région. « *Dans deux semaines, me répondit-il, nous inaugurons un stade à Pulversheim. Il y aura de nombreux internationaux français, mais vous pourrez engager quelques athlètes.* » En retirant mon dossard, pour disputer le 800m, j'ai échangé quelques mots avec le secrétaire, M. Pierre Weiss, qui se disait intéressé que des Suisses participent à cet événement. Je venais de faire la connaissance d'un homme, disponible à chacune de mes sollicitations. Il comptera beaucoup dans ma carrière d'organisateur. En hiver, lorsqu'un meeting en salle s'organisait dans la Halle aux vins de Colmar, malgré l'affluence d'athlètes alsaciens, sa réponse était toujours : « *Pas de problème, venez, on s'arrangera !* » Ce trentenaire, instituteur, maire de Bitschwiller, pragmatique et compétent en toutes circonstances, fut remarqué et promu secrétaire général de la FFA à Paris. Cette connaissance, muée en amitié, a été un appui important pour développer le Resisprint International, en ce sens qu'il sollicitait ma collaboration pour accueillir et faire se confronter des athlètes en vue d'une sélection. Il m'accordait les services de sa secrétaire pour organiser le transport en TGV et désigner un responsable de la délégation au Resisprint.

Lorsque des saisons avaient été riches en titres et médailles pour l'Olympic, Pierre Weiss intercédait auprès de l'Institut National des Sports de Vincennes, afin d'accueillir un groupe de notre club pour effectuer un stage sportif et culturel (matin entraînement, après-midi visites culturelles et une soirée au théâtre). Après le renoncement d'un pays, à six semaines de l'organisation des Championnats du Monde d'athlétisme en salle, c'est à Pierre Weiss que le Ministère des Sports confia le difficile challenge de réussir à faire de Paris une capitale accueillante et compétente. Dans tous les domaines, Pierre Weiss rendit une copie estampillée de perfection. Son dynamisme et sa clairvoyance n'échappèrent pas au président de la Fédération internationale d'Athlétisme (IAAF), l'Italien Primo Nebiolo, qui s'attacha les services de l'Alsacien comme secrétaire général au siège de l'IAAF à Monaco. Lorsque la Suisse, avec le Lausannois Jacky Delapierre comme directeur, organisa les Championnats du Monde de cross-country à Payerne, Pierre Weiss exigea que son ami René Jacot soit invité à la cérémonie officielle un vendredi soir pour un souper -croisière sur le lac Léman. Ce fut pour moi l'occasion d'être accompagné par un athlète du club, Jean-Marc Fasnacht, qui avait disputé à deux reprises ces championnats mondiaux avec l'équipe de Hong Kong, lorsqu'il y résidait. Rencontré en 2019 à Athletissima, Pierre Weiss a souhaité que je lui rende visite avec mon épouse à Monaco : « *Avec elle, dit-il, je pourrai encore une fois parler le dialecte alsacien !* »

Lors de l'édition du challenge Beauce à Londres, j'avais passé la soirée précédant la compétition dans un bar de Crystal Palace avec Michel Provost, président du Stade Français section athlétisme. Nous nous sommes liés d'amitié au-delà du contexte sportif en allant, avec nos épouses, au théâtre à Paris, puis dans un bon restaurant prolonger une soirée conviviale. Constatant que Nelly Sébastien était française, il insista pour qu'elle dispute les compétitions en France pour son club. Il m'assura que lorsque je viendrais la conseiller, mes frais seraient à la charge du club. Un samedi précédent la compétition, alors que Nelly était chez sa tante, j'ai pu assister, en tennis, à la victoire de Martina Hingis au Tournoi international en salle de Paris. J'ai ensuite assisté à un *one man show* de Jacques Villeret à la Gaîté-Montparnasse. Notre relation étroite avec Michel Provost a profité à plusieurs jeunes athlètes de l'Olympic qui sont allés, en ma compagnie, disputer pour le Stade Français des rencontres interclubs. Avec Claire, nous sommes allés à la Gaîté-Montparnasse assister à *Skylight*, de David Hare, avec Zabou Breitmann et Patrick Chesnais. Le lundi matin nous avons arpenté le Quartier latin en passant prendre une collation au *Flore*, le célèbre café fréquenté par Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Picasso, Fernand Léger et tant d'autres célébrités. Avec Laetitia nous avions visité l'exposition Chagall au Petit Palais dont j'ai en mémoire *Le Mariage juif*, une tapisserie triptyque. Le soir, au théâtre de la Porte Saint-Martin, nous avons assisté à *Une Nuit d'Enfer* avec Francis Huster et Michelle Bernier. Avec Élodie, nous avons occupé le samedi après-midi à découvrir Paris: Champs-Élysées, Arc de Triomphe, tour Eiffel, place de la Concorde, la Madeleine, rue de Rivoli, place Vendôme et le Château de Vincennes. Soirée au Théâtre du Lucernaire pour y apprécier *La Journée du Maire*, une satire sur les enseignants.

Autant que moi, mon fils s'intéressait depuis plusieurs années au Tournoi des Six Nations de rugby. Sachant que toutes les parties se disputent à guichets fermés, il insista pour que j'active mes contacts avec le Stade Français et bénéficie de places mises en vente auprès des principaux clubs. Michel Provost nous procura des places, hautes en tribune, pour France-Angleterre au Stade de France (70'000 spectateurs). De nos places, les joueurs semblaient petits, mais une ambiance sans provocations régnait entre les supporters anglais et français qui encourageaient leurs compatriotes. Dès la première annonce du speaker, j'ai reconnu la voix de Marc Maury, avec lequel j'entretenais des liens amicaux depuis qu'il était venu à La Chaux-de-Fonds. On se rencontrait lorsque j'assistais à des Championnats de France. De retour en Suisse, je l'ai contacté pour m'assurer qu'il avait officié au micro. «*Bien sûr, me dit-il, je suis le speaker officiel de la Fédération Française de Rugby.*» Je lui ai demandé s'il pourrait me procurer des places, une autre année ? «*C'est dans mes possibilités si tu me contactes une semaine avant la rencontre.*» L'année suivante, nous avions prévu d'assister à France-Pays de Galles. Marc accepta ma requête: «*Quand vous arrivez à Paris, tu me téléphones. Je t'indiquerai où retirer vos places.*» À peine installés dans notre chambre d'hôtel, j'ai appelé Marc. «*C'est ok, tu iras au guichet N°8 celui des Invités d'honneur de la FFR, tu présenteras une pièce d'identité. Une enveloppe est déposée à ton intention.*» Trente minutes avant la rencontre, nous nous rendons à l'endroit indiqué. Une courte file de personnes attendait devant le guichet, au nombre desquelles j'ai reconnu l'acteur Jean Rochefort. En lui tendant la main, je l'ai remercié pour les bons moments que sa carrière nous a procurés. «*Merci, ça me touche, me dit-il, mais... vous venez d'où, vous avez un accent ? -Je suis suisse, de La Chaux-de-Fonds. -Mais, j'ai tourné à La Chaux-de-Fonds !*» Au décès de Rochefort, l'hommage rendu dans les médias me confirma que j'avais approché un grand comédien. Bien accueillis au guichet des privilégiés, nous avons été escortés par une hôtesse jusqu'à des numéros du premier rang. L'entrée des équipes s'est faite à trois mètres sur notre gauche où se tenait Nelson Montfort, du Service des sports de France Télévision.

Dans le rugby encore. Je suivais les prestations de l'équipe de France depuis une vingtaine d'années. Mon joueur préféré était un petit bonhomme qui distribuait le ballon à la sortie des mêlées. Il ne faisait pas le complexe de la taille et s'imposait en tant que capitaine pour dicter la manière. Les médias lui avaient collé le surnom de Petit Napoléon tant son facies rappelait l'empereur. À la fin de sa carrière, cette forte personnalité a logiquement été promue au poste de sélectionneur qu'il occupa avec autorité de nombreuses saisons. Avec mon épouse, à l'hôtel Mercure à Paris, nous terminions le petit déjeuner. Je fixais une personne seule à deux tables de la nôtre. Je pensais : Je connais ce gars, où donc faut-il le situer ? Il se leva, enfila son manteau et lorsqu'il passa devant nous, j'ai osé : « Monsieur, permettez-moi de vous demander si vous avez joué au rugby. » Étonné, il concéda : « Oui, j'ai joué au rugby. » Êtes-vous Jacques Fourroux ? « C'est moi, mais... d'où êtes-vous ? - Nous venons de Suisse et suivons les matchs de l'équipe de France. Je profite de vous féliciter pour votre longue carrière. - Merci, c'est sympa, mais je n'imaginais pas qu'on s'intéressait à moi dans votre pays. Je suis monté à Paris faire des examens en vue d'une opération de mon tube digestif. Si vous venez dans le sud, passez me voir à Auch, ça me fera plaisir. » Il me tendit sa carte. Quelques mois plus tard, j'ai pris de ses nouvelles. Son fils m'informa qu'il était absent. Son opération n'était plus qu'un souvenir et il m'assura qu'il informerait son père de mon appel. Une année plus tard, à Bâle, comme je montais dans un avion, l'hôtesse me tendit *L'Alsace*. En bandeau supérieur de la première page, j'ai lu : « Jacques Fourroux est décédé. » De l'instant de tristesse éprouvé, j'ai pris conscience que j'avais, un court instant, fréquenté une légende du sport français.

Eric, mon beau-fils, m'informa avec plaisir que la firme des Montres Graham, dont il est le propriétaire, avait signé un contrat publicitaire de trois ans avec l'organisation du Tournoi des Six Nations de rugby. Il terminait sa communication par : « Nanou, je t'inviterai à assister à Londres, à un match du tournoi au stade de Twickenham. » À chacune des rencontres, la marque horlogère disposait d'une table pour ses hôtes aux repas d'avant et d'après match. J'ai assisté à la rencontre Angleterre-Écosse dans un stade comble (70'000 personnes) où les chants des supporters traduisaient leur ferveur nationale. La princesse Anne représentait la famille royale. À l'issue du match remporté par les Anglais, nous avons assisté pendant le repas, sur écran, au match pour la victoire du tournoi entre l'Irlande et le Pays de Galles. Plusieurs joueurs de l'Angleterre et de l'Écosse sont venus dans la salle, répondre aux questions des supporters. Ce fut pour moi l'occasion d'approcher et d'écouter Mike Tindall, le capitaine des Anglais et marié à la petite-fille de la reine Elisabeth II. Souvent, j'avais regardé des matchs disputés à Twickenham sur mon poste, sans imaginer être une fois gratifié d'une invitation VIP englobant les repas parmi le gotha du rugby et placé au centre de la tribune principale. Depuis ce week-end j'ai pris conscience que l'imagination peut être la mémoire du possible.

En 1970, j'avais proposé à une classe d'étudiants de l'École de commerce d'apprendre à sauter à la perche. J'avais donné cette leçon pendant un jour du recrutement de l'armée. En une heure, les élèves avaient franchi 1 m 70, voire 2 m 20 pour les meilleurs. Devant la tribune, le colonel en tenue avait suivi attentivement notre activité. Après la leçon, il s'approcha pour me signifier qu'il admirait le résultat obtenu dans une spécialité aussi complexe que le saut à la perche. À travers ce compliment j'ai compris qu'une relation avantageuse venait de se créer. Les années suivantes, lorsque je passais au stade entraîner un gars du club, nous échangions quelques mots. Il suivait, dans la presse, les résultats de nos meilleurs athlètes. Un de mes bons spécialistes du demi-fond, Gilles Simon-Vermot, avait été incorporé à l'armée avec la possibilité de devenir moniteur de condition physique. Le règlement lui imposait quelques semaines d'école de soldat en caserne avant d'aller s'initier aux particularités de la condition physique à Macolin. Mon athlète m'informa que le délai de la période en caserne s'éternisait sans qu'il soit question d'un transfert à Macolin. J'ai soumis ce cas au colonel Gaberel qui m'assura que dans deux jours mon athlète poursuivrait sa période comme son incorporation l'exigeait. De sa part, j'avais aussi obtenu, pour un champion suisse junior, incorporé à la caserne de Colombier, qu'il soit libéré chaque soir pour s'entraîner. À quoi il faut ajouter que toutes mes requêtes pour libérer des participants aux Championnats Suisses le jeudi avaient eu des suites favorables. Au décès, à quatre-vingts ans, du colonel Claude Gaberel, j'ai eu pour lui une pensée reconnaissante pour la confiance qu'il m'avait accordée. Autre relation militaire avantageuse, avec le colonel de la place d'armes d'Isone, Jean-Pierre Voirol, l'ailier gauche de mon équipe du FCC en juniors inter. L'Olympic était qualifié pour la finale inter-clubs de LNB à Macolin. Notre meilleur spécialiste du 400 m devait être retenu en caserne le jour de la finale. Par un téléphone mené au forceps avec Voirol, j'ai obtenu cette réponse : « *René, dimanche c'est la journée des parents qui visitent la place d'armes, aucune sortie n'est prévue. Sur la base de notre amitié, ton coureur sera le seul autorisé à quitter la caserne.* » Grosse déception pour moi de constater que l'athlète n'a pas honoré sa convocation à la finale. Diriger un club, c'est être irréprochable dans les relations avec les sportifs, alors que la réciprocité est loin d'être évidente.

Chaque année, aux Championnats d'Allemagne d'athlétisme, des sprinters des Salamander de Stuttgart étaient en évidence. Le Resisprint International ne trouvait pas d'intérêt outre-Rhin jusqu'au jour où je reçois un téléphone d'un entraîneur: « Je suis Ralph Mouchbahani, je viendrai de Stuttgart avec quatre sprinters, pouvez-vous nous offrir une nuit d'hébergement? » En accueillant ce groupe, j'ai senti que cet entraîneur, qui parlait français, était inquiet du sérieux de notre organisation. Comme je m'étonnais qu'il maîtrise le français, il m'informa qu'il était né d'un père libanais et d'une mère allemande. Il avait été scolarisé dans une école française de Beyrouth. Il a, par la suite, été engagé comme entraîneur et manager en Zambie. Bien implanté en Afrique, il me renseignait sur la fiabilité de certains managers et la forme des athlètes proposés à notre meeting. Il m'avait conseillé de traiter avec un manager allemand installé et marié en Afrique du Sud, Oliver Topueth qui est venu, avec son épouse, s'assurer de la qualité de l'hébergement et encaisser les frais de transport des athlètes du Botswana et d'Afrique du Sud.

Au retour d'une visite chez ma belle-mère à Mulhouse, nous avons acheté une paroi de bar dans un magasin à Altkirch. Le lendemain, après avoir installé le porte-bagages sur la voiture et réveillé mon fils, nous sommes allés charger le meuble. Au retour, à la douane de Pfetterhouse, je présente les documents pour récupérer la TVA. « *Durant les week-ends, m'indique le douanier, nous n'effectuons pas de tâches administratives. Il faut revenir lundi dès 9h.* » Embarrassé d'une telle situation, j'ai osé: « *Mais vous n'imaginez pas que je vais laisser ce meuble appuyé contre le mur jusqu'à lundi.* » Et se retournant pour rentrer dans le poste: « *C'est à vous de décider!* » Dans un flash d'esprit me vint le nom de Delarras, un gars rencontré sur le stade de Mulhouse qui m'avait dit être douanier et m'avoir vu passer la frontière. J'interpellai aussitôt l'homme de service: « *S'il vous plaît ! Delarras est-il encore en service ici ? -Oui, il est actuellement en contrôle mobile sur la frontière. Il termine à 11 h 30.* » Restait à patienter 35 minutes, assis sur un muret. À 11 h 10 une voiture des douanes débouche d'un virage et s'arrête devant nous. En poussant la portière, le douanier s'inquiète: « *René, tu as un problème ? -Salut Hervé, je te serais reconnaissant de remplir mes formulaires de TVA. -Sans problème ! Donne-moi ça.* » À peine croyable que dans ce pays de soixante-six millions d'habitants où je ne connaissais qu'un douanier, le hasard ait fait qu'il était en service pour me venir en aide. Quelques années plus tard, Hervé avait encadré le groupe France au Resisprint et m'avait offert une cravate et des pins de la FFA.

En zappant des émissions sur ma TV, j'avais suivi la compétition qui consiste à monter par l'escalier, au sommet de la tour Eiffel. Le commentaire était assumé par Vincent Clarico, un hurdler qui s'était imposé au Resisprint. J'avais conservé ses coordonnées et lui ai envoyé des félicitations par SMS. M'est parvenue cette réponse: «Oh merci mon René. Je parle de ton meeting et cite ton nom lors de mes commentaires sur Eurosport ou Canal+. J'y ai connu mes plus beaux souvenirs en meetings. J'espère que tu vas bien et te revoir bientôt. Amicalement, mon Sacré René.»

Un match international pour juniors entre l'Autriche, le Bade-Wurtemberg et la Suisse avait été prévu à Davos sans possibilité de lancer le marteau. Une situation qui privait Christophe Kolb, le champion suisse juniors de l'Olympic, d'une confrontation internationale. Sachant que le même jour, à Besançon, les juniors français recevaient l'Espagne et la Grande-Bretagne, j'ai contacté mon ami Alain Piron (directeur technique national) pour le prier d'accepter deux juniors suisses. Christophe Kolb et un jeune Bâlois ont ainsi bénéficié d'une intéressante confrontation internationale. L'amitié que j'entretenais avec Alain Piron a eu l'effet escompté.



L'Olympic

PREMIÈRE TEMPÊTE

En vingt ans l'Olympic était devenu un des clubs les plus en vue de la ville avec une confortable visibilité nationale. Le palmarès était garni en titres, médailles et sélections internationales. La démission du président Hans von Bergen, qui assumait la coordination des sections formant la Société d'Éducation Physique l'Olympic, a déterminé chacune des identités sportives à devenir autonome. L'Olympic Athlétisme a eu comme premier président André*. Son frère a été engagé comme caissier, alors que je restais chef technique responsable de la formation, de l'entraînement et des compétitions. Les deux frères s'occupaient à mes côtés de l'entraînement du sprint. Vingt ans après mes débuts pour relancer l'activité en athlétisme, l'Olympic avait pris de l'envergure avec des équipes féminines et masculines. Le club était bien implanté dans le top 20 du pays avec des titres, des sélections en équipes nationales et des finales interclubs. Pendant cinq ans l'Olympic a été le meilleur club romand du classement national et le seul de Romandie en ligue nationale pendant trois ans. Ma passion s'exprimait exclusivement dans le domaine technique de l'athlétisme, laissant la partie administrative du club au président et au caissier. Comme dans tous les clubs en développement, la proximité entre les membres se distendait ; l'athlétisme, avec ses diverses disciplines, favorise cette évolution. Des groupes de jeunes se retrouvaient en fin de semaine alors que des couples se fréquentaient en réunions d'amitié. Sorti de l'entraînement ou rentrant d'un déplacement, je retrouvais aussitôt ma famille. De ce qui précède, l'ambiance de l'Olympic perdait en fraternité, laissant place aux critiques de clans pouvant évoluer en complot. Ma personnalité émergente aux principes bien définis, ma distance de ce qui se passait hors du stade m'ont parfois exposé comme cible. Respectivement responsable administratif et administrateur technique d'une entreprise de la branche horlogère, les deux frères ont rencontré des difficultés pour assumer ponctuellement leur activité d'entraîneurs. Ayant animé deux générations d'athlètes, je n'avais pas à interférer dans les relations des jeunes du club. Par mon fils, qui s'astreignait à des entraînements quotidiens, me parvenaient les ressentiments d'un groupe de juniors qui n'entendait plus se

*Les prénoms suivis d'un astérisque sont des pseudonymes choisis par l'auteur.

plier au diktat des deux frères sur divers aspects. L'un d'eux étudiait le droit et s'intéressa aux statuts du club pour mettre le président en porte-à-faux avec un article qui exigeait une majorité de l'assemblée générale pour engager une dépense de plus de Fr. 5'000.-. Il constatait que le club avait fait l'acquisition d'un bus VW de neuf places pour une somme bien supérieure. Relevée en comité, l'entorse faite aux statuts favorisant l'activité du club provoque l'indignation : « *On devrait le radier!* » fut lancé à la cantonade par l'ancien président central. Une scission du club naquit entre le groupe de l'étudiant et d'autres. La situation se compliquait encore lorsque des athlètes, entraînés par les frères, se plaignaient de les voir trop rarement, ils éprouvaient un sentiment d'abandon. L'ambiance aux entraînements était devenue délétère. Une assemblée extraordinaire a été convoquée pour débattre des problèmes et réunifier le club. De très anciens membres étaient venus faire savoir combien ils restaient attachés à l'activité et au destin de l'Olympic. Les débats furent passionnés, versant parfois dans l'hypocrisie pour déboucher sur la démission des deux frères. Maurice Payot - ancien président de la Ville - accepta de se charger de la présidence et de s'entourer de collaborateurs pour maintenir le club à son meilleur niveau, afin de fêter le 75^e anniversaire en réunissant toutes les générations.

MUTATION FINANCIÈRE

Les finances nécessaires à l'activité des sociétés sportives évoluaient vers le sponsoring, un courant que l'Olympic se devait de suivre afin de garantir une position en vue dans le contexte national de l'athlétisme. Il convenait de s'introduire dans le domaine de l'économie pour y établir des partenariats publicitaires. À l'occasion d'un déplacement à Saint-Étienne, en fin de saison, je voyageais avec André Vaucher, un excellent sauteur, ingénieur en génie civil, qui avait fait un master aux USA. Nous nous sommes entretenus de ce sujet devenu primordial pour le développement du club et le soutien des meilleurs athlètes. L'implication d'André Vaucher, devenu président, fut déterminante pour la santé financière de l'Olympic. Son premier succès en sponsoring a été un contrat annuel de Fr. 3'000.- auprès d'une banque pendant dix ans et un soutien annuel de Fr. 2'000.- pour une athlète internationale durant cinq ans. D'autres sommes, acquises ponctuellement, ont assuré à l'Olympic des finances solides. C'est à lui encore qu'on doit une participation au Resisprint International de Donovan

Bailey (Canada), recordman du monde et champion olympique du 100m. Tant de sérieux et d'engagement en plus d'importantes responsabilités professionnelles menaçaient sa santé. J'ai jugé impératif de lui conseiller de renoncer à la présidence du club qu'il avait affermi par une gestion adaptée à notre époque.

Au terme du contrat de dix ans, la banque nous informa qu'elle cessait de soutenir l'activité de l'Olympic. Il me paraissait logique de remercier la direction d'avoir contribué au soutien de notre activité. Rencontré par hasard en rue, le directeur de la banque, un copain, m'informa de sa surprise d'avoir été remercié: «*D'ordinaire, me dit-il, il n'y a pas de suite ou alors une salve d'amertume en tête-à-tête.*»

PROVIDENTIEL APPUI

Alors que je quittais la salle des professeurs, je traversais le hall d'entrée en compagnie de mon collègue Alain Tissot, membre du Conseil général de la ville. Attentif à l'évolution internationale du Resisprint, il souhaitait connaître de quel soutien municipal bénéficiait notre organisation. Ma priorité fut de l'informer que la matière synthétique du stade avait très nettement dépassé la date de garantie. Elle était devenue glissante et nécessitait un *retoping*, à savoir poncer l'entier de la surface et couler cinq millimètres de matière synthétique. Le maintien de cette manifestation de renom avec effet international était en péril. «*J'ai compris, me dit-il, j'interviendrai volontiers en séance du Conseil général. Tu me prépareras avant deux semaines, pour la prochaine séance du Conseil général, un dossier détaillé et précis pour cette réfection. Si je m'engage, je n'ai pas envie d'encaisser un autogolo!*» J'avais plusieurs fois tenté de sensibiliser le Service des sports de la ville, mais sans suite. La providence mettait au service de l'Olympic la personnalité la plus suivie du législatif de notre Commune. Le sérieux et la qualité des interventions d'Alain Tissot me rendaient optimiste quant à l'aboutissement du projet. Le *retoping* ayant passé la rampe des autorités communales, je trouvais une reconnaissance de mon investissement sans mesure à la cause de l'athlétisme dans notre région. Ma satisfaction était d'autant plus forte que mon activité avait été suivie par un collègue qui n'avait aucune implication dans les milieux du sport. Restait à envisager l'inauguration des installations pour le 15^e Resisprint International, le 20 août 1995.

Un matin, lors d'un passage au local des employés du Centre sportif, le chef du Service des sports m'informa que la piste serait recouverte avec du *Rekortan*. À Yverdon et à Lausanne, la couche de

retoping était facile à décoller. J'ai eu le bon réflexe d'en référer à l'École fédérale pour avoir un avis, sachant que la piste du stade de Macolin avait été retopée. J'ai appelé M. Léchot, le responsable des constructions pour la pratique des sports. Son avis avait le poids de la sécurité : « *Monsieur Jacot, il faut éviter de poser une matière autre que celle de la base. En cas de mauvaise adhérence, l'entreprise qui a posé la nouvelle couche prétendra que la formule de la base est responsable. Quant à l'entreprise de la couche initiale, elle est libérée de sa garantie.* À *La Chaux-de-Fonds* vous avez du Résisport *mais cette matière n'est plus représentée en Suisse. Là est votre problème, a-t-il conclu.* » Restait à savoir si Résisport était encore disponible en France. La Fédération Française d'Athlétisme me rassura : « *Oui Monsieur, Résisport existe toujours, mais l'entreprise a déménagé d'Issy-les-Moulineaux à Viry-Châtillon où vous pourrez la joindre.* » J'ai donc appelé l'entreprise Setars. Une secrétaire me relia au nouveau directeur, M. Jean-Michel Beerli. Je l'informai que notre stade serait revalorisé par un *retoping* : « *Deux minutes, s'il vous plaît, je prends le dossier de La Chaux-de-Fonds.* » Il m'informa que la surface totale à recouvrir était de 5'400 m². Je souhaitais ne connaître que le prix d'un mètre carré pour comparaison. Manifestement intéressé, le directeur m'informa que l'entreprise m'adresserait rapidement un devis à soumettre aux autorités.

Un dimanche matin, alors que j'entraînais une de nos meilleures athlètes au bord du Doubs à Biaufond, j'ai rencontré M. Charles Augsburger, le président de Commune. Il accompagnait un bambin qui jetait du pain aux canards. « *C'est bien qu'on se rencontre, me dit-il, j'ai reçu le devis des Français. Je préférerais donner ce travail à des Suisses. Moi, la France, ça ne me convient pas trop. Je veux que tu rencontres le représentant de Rekortan, il a des arguments à faire valoir.* » J'ai acquiescé : « *D'accord pour la rencontre avec le représentant de Rekortan, mais je t'ai informé de la mise en garde de M. Léchot, à Macolin. S'agissant de la France, j'ai lu, il y a moins de deux semaines dans L'Impartial, que tu étais à la tête d'un groupe de responsables politiques de l'Arc jurassien qui ont rencontré ceux de Franche-Comté pour dynamiser l'économie en créant « l'Arc jurassien des Microtechniques ». J'étais dernièrement à Paris, j'ai constaté que les bijouteries des Champs-Élysées exposaient les marques Girard-Perregaux, Ebel, Nardin, Tissot, Longines, Breitling.* »

Le chef du Service des sports avait prévu la réunion un lundi à 11 h dans le local de l’Olympic au Centre sportif. Par précaution, je m’étais fait accompagner d’un membre du comité de l’Olympic. Le représentant de *Rekortan* arriva à 11 h 40. Il s’excusa de son retard et après les présentations, il s’adressa à moi: «*Monsieur Jacot, j’offre 5’000 francs pour votre club ! Car je dois vous dire qu’on ne pose pas un mètre carré de Rekortan en France.*» Stupéfait d’une telle entrée en matière, je répondis spontanément: «*Monsieur, votre proposition n’est pas correcte. La somme que vous avancez sera incluse dans la facture à la ville de La Chaux-de-Fonds. Lorsque vous aurez finalisé les conditions avec notre municipalité, alors vous serez libre de venir nous proposer un partenariat publicitaire.*» Mon interlocuteur ne s’attendait pas à cette volte-face: «*J’ai seulement pensé à vous aider, a-t-il répondu timidement.*» Il était de mon devoir de l’informer des renseignements tirés de l’École fédérale de Macolin: «*Monsieur, il appartiendra en définitive au Conseil communal d’arrêter son choix en connaissance des indications que je lui ai transmises.*» J’ai appris quelques mois plus tard que par mandat de la France *Rekortan* avait recouvert les stades de Tahiti et celui de Nouvelle-Calédonie à Nouméa. Le Conseil communal a opté pour l’offre de *Setars (Résisport)* qui évitait toute malversation, coûtait Fr. 70’000.- de moins et offrait une garantie de dix ans contre cinq à son concurrent. Quelques semaines plus tard, alors que nous visitions des châteaux avec mon épouse, M. Beerli, le directeur de *Résisport*, me téléphonait afin de nous rencontrer et définir les conditions d’un partenariat publicitaire. Je l’informai que j’étais en bord de Loire: «*Parfait, je dois me rendre à Blois demain en début d’après-midi. On pourrait se voir à 11 h à Orléans. Je vous préciserais l’endroit en début de matinée.*» Dans un restaurant près de la cathédrale, M. Beerli m’informa que la signature du contrat avec les autorités chaux-de-fonnières avait été cordiale, et qu’en compagnie du chef des sports, il était ensuite allé jouer au golf aux Bois. Il tenait aussi à me rassurer: «*Je vous confirme que le stade sera complètement rénové pour le Resisprint International auquel j’assisterai. S’agissant d’un soutien sous forme de partenariat publicitaire, nous proposons un montant de Fr 10’000.- échelonné sur trois ans contre le placement de trois banderoles lors de vos organisations. Ça vous convient ?*» -*Bien sûr ! Ça va nous permettre d’inviter plus d’athlètes de niveau international. Nous sommes reconnaissants et remercions Setars de cet appui.* -*Et vous ?* -*Mais Monsieur, je me*

suis engagé dans l'intérêt de l'athlétisme et des autorités de ma ville. Je n'ai jamais imaginé qu'on me fasse une proposition. Je suis fonctionnaire de l'État de Neuchâtel qui participe financièrement au montant de la facture. Je ne saurais me compromettre, étant donné que de disposer d'un stade en parfait état suffit à mon bonheur. Je n'insiste pas.» Un an plus tard, la piste ayant retrouvé son éclat, j'ai été convié au meeting de Monaco et au plus grand meeting en salle du monde à Liévin. En qualité d'organisateur du Resisprint International, j'ai été présenté par le maire de Liévin à M. Pierre Mauroy, Premier ministre de la République, qui honorait de sa présence la manifestation comme maire de Lille, ville candidate à des Jeux olympiques.

Ces deux invitations me restent en mémoire par l'intensité de ce que j'y ai ressenti. À Monaco, le plateau des athlètes était du plus haut niveau mondial. Une réception au champagne, dans une loge du stade, avait précédé le meeting. À l'issue de la réunion, dans une vaste salle de l'hôtel, j'ai été convié à la table de *Résisport* en compagnie du directeur technique national FFA Serge Bord et d'autres personnalités françaises du sport et de la politique. Les athlètes du meeting, que j'appréciais en tenue de sport, étaient impeccablement habillés. Des numéros de divertissements de haute qualité ravissaient l'assistance, à l'instar du somptueux buffet. Le futur Prince Albert, entouré de gracieuses personnes, partageait ces instants festifs. J'avais très peu dormi, passé rapidement au petit déjeuner, puis me suis rendu à l'accueil pour demander d'appeler un taxi. « *Vous allez à Nice ? Prenez l'hélicoptère, c'est plus rapide et moins cher, me conseilla le réceptionniste. Je vous annonce à l'estafette qui vous conduira à l'héliport.* » Ce bon conseil m'a procuré un plaisir intense, celui de voler face à la côte, au-dessus des scintillements de la mer. Installé à la place du hublot pour regagner Genève, j'eus la surprise de constater que la personne qui me suivait et s'installait à ma gauche était Nelson Monfort de France TV. Nous avons échangé quelques propos sur le meeting de la veille. Il m'informa qu'il allait retrouver sa famille à Leysin, et d'ajouter : « *Dans votre pays j'apprécie particulièrement la sécurité.* » Si de mon hublot j'ai apprécié le magnifique parcours du retour vers Genève, des turbulences agitaient mon esprit d'organisateur. Je me prenais à comparer la rigueur financière du Resisprint International au coût de la superficialité qui entourait le déroulement sportif du meeting

à Monaco. Pour moi, force a été de constater que seules les performances des athlètes priment pour valoriser un meeting.

À Liévin, le repas de midi a été pour moi un bonheur intense, celui de pouvoir échanger avec des personnes qui ont marqué l'histoire de l'athlétisme mondial. Être installé à la droite de Colette Besson, la championne olympique du 400 m des JO de Mexico en 1968, a été un privilège qui n'avait jamais frôlé mon imagination. Cette gracieuse personne, en finale olympique, avait justifié l'expression de Gaston Meyer, le rédacteur en chef de *L'Équipe* : « *Méfiez-vous d'un·e Français·e qui n'est pas favori·te.* » Vingt-huit ans après son exploit, elle en parlait avec une humilité qui augmentait encore l'admiration que j'avais pour elle. Celle qu'on surnommait *La Cavale Brune* est décédée du cancer en 2005. Je faisais face à Bruno Marie-Rose, qui avait détenu le record mondial du 200 m en salle ainsi que le record mondial du 4x100m. Cet ingénieur en informatique avait plusieurs fois honoré de sa présence le Resisprint. Il m'avait dit être content de me revoir et le plaisir qu'il avait eu à sprinter dans la simplicité de notre meeting où on voyait paître des vaches en franchissant l'arrivée. À côté de lui, son entraîneur Michel Dach, un copain que j'appréciais pour sa discrétion et sa parfaite connaissance des spécificités du sprint court. Avoir été tellement heureux en une seule journée est inestimable. Je ressentais ces moments privilégiés comme un retour de mon investissement personnel.

UNE SOIRÉE INOUBLIABLE

Voici un autre moment très fort de partage avec de très grands champions de niveau mondial. La Société d'escrime de La Chaux-de-Fonds avait une activité nationale et internationale en vue grâce à ses internationaux Michel Poffet, Patrice Gaille, André Kuhn, tous sélectionnés olympiques. Si Maître Georges Savard était un magicien de la formation, Nicolas Loewer a été un animateur qui n'hésitait pas à organiser des tournois attirant les meilleurs spécialistes du monde à l'épée. C'est à un repas de gala organisé pour réunir les fonds d'une grande organisation que j'ai été invité par M. P.-A. Bois à la table réservée par sa compagnie d'assurance. C'était un samedi d'octobre, je rentrais d'un dernier meeting d'athlétisme à Besançon. En retard d'une demi-heure, j'ai été gentiment escorté jusqu'à la place qui m'était réservée. Après avoir salué les personnes avec lesquelles j'allais passer la soirée,

quelle surprise, plutôt quel cadeau: j'étais placé à la droite de Guy Forget, vainqueur de la Coupe Davis, et en diagonale de Philippe Riboud, champion olympique et champion du monde à l'épée. La présence de Patrice Gaille, qui avait passé par le Gymnase, comblait encore mon bonheur. Accompagné de son épouse, Guy Forget me faisait part du plaisir qu'ils prenaient de s'être installés à Neuchâtel: «*Ici mon numéro de téléphone est dans le bottin, pas besoin de liste rouge.*» Comme je m'étonnais qu'il ait pris le risque de taper son deuxième service aussi fort que le premier pour remporter le saladier d'argent: «*Je ne me suis pas posé de question, la victoire était au prix du risque.*» À ma surprise, il s'intéressait aux méthodes pour réussir en athlétisme. Quant à Philippe Riboud, sa complicité avec Patrice Gaille attestait que si de nombreux tournois et championnats les avaient opposés, ils avaient surtout tissé des liens amicaux. En allant saluer une connaissance à une autre table, j'ai eu le plaisir de féliciter la championne du monde de slalom Erika Hess, une légende du ski suisse. Une soirée inoubliable passée parmi des sportifs de réputation mondiale.



À la droite de Guy Forget, une légende du tennis français, 1999



Camp d'entraînement à Vittel, 1999

CAMP D'ENTRAÎNEMENT

Lorsque les jours de Pâques étaient dans le calendrier à fin mars ou début avril, la neige recouvrait parfois encore le stade à La Chaux-de-Fonds. Il convenait de consacrer ces jours fériés à une préparation intense pour l'ouverture de saison début mai. En Suisse, dans les clubs d'une certaine importance, il était ordinaire à cette période d'organiser des camps de préparation au bord de l'Adriatique en Italie ou au bord de l'océan en France ou au Portugal. Une tendance se faisait insistante à l'Olympic parmi les athlètes ambitieux: organiser un camp de Pâques en plaine. Force était de rechercher des conditions adaptées aux dispositions financières du club sans passer trop de temps en déplacement. En 1970, j'entraînais de bons rapports avec un dirigeant du club d'Héricourt impliqué politiquement à la mairie. Le stade en matière synthétique, au bord d'une grande forêt, convenait parfaitement. Ma demande d'obtenir la gratuité des installations et un hébergement avantageux bénéficia de l'appui du dirigeant auquel j'avais soumis notre projet. Des lits installés gratuitement, dans le couloir d'une école, ont dissipé mes préoccupations financières. Restaient à charge les repas dans un restaurant près du stade et le transport. Les parties de scrabble et de cartes entretenaient la convivialité. L'année suivante, les conditions étaient rudes avec basse température et période de pluie. Nous étions logés dans la maison des syndicats, sans chauffage, et chacun s'enveloppait de trois couches: pyjama + survêtement + costume imperméable. Victime d'un refroidissement, un junior dormait seul dans un vestiaire chauffé de la tribune du stade. Il devenait impératif de proposer des conditions générales en rapport avec les efforts biquotidiens des athlètes. À l'occasion d'un meeting à Montbéliard, j'ai appris qu'Antoine Borowski dirigeait le Centre préolympique de Vittel (CPO). Ma demande de réservation de quatre jours à Pâques a été cordialement retenue. Les conditions étaient optimales: hébergement dans un ancien hôtel avec

réfectoire, stade couvert de 200 mètres, grande forêt, salle de musculation, piscine, sauna et tests médicaux possibles. Pour un prix raisonnable, l’Olympic préparait la saison avec possibilité de repli dans le stade indoor en cas de mauvais temps. Pendant plusieurs années, un groupe mixte d’une vingtaine d’athlètes ralliait Vittel pour se préparer en côtoyant des athlètes belges et allemands. Arriva le moment où le succès du CPO, en matière de camps de natation et d’athlétisme, affichait complet avant notre réservation début février.

L’embarras de trouver une nouvelle destination ne me préoccupa pas plus que le temps de me rappeler qu’un centre sportif d’entraînement avait été créé à Mulhouse, à seulement 130 km. M. Charles Bueb, une de mes bonnes connaissances, en était le directeur suite à sa retraite des Mines d’Alsace. Le stade était proche de l’hébergement, alors que les coureurs de demi-fond devaient gagner en bus les vastes forêts alsaciennes. Le groupe des lanceurs de marteau disposait d’un bon terrain annexe. Autre avantage, nous étions le seul club d’athlétisme à utiliser le stade où s’étaient déroulés les Championnats de France. À compter aussi qu’en ralliant Mulhouse en 1 h 30, s’ajoutaient six heures d’entraînement et la possibilité de reconduire à La Chaux-de-Fonds un blessé ou un malade. Relevons une grave mésaventure : un matin, avant de nous rendre au stade, nous constations que nos voitures avaient été cambriolées et les vitres cassées. Seul le bus prêté par une entreprise n’avait pas intéressé les malfrats. Nous pensions nos véhicules en sécurité dans un parc clôturé. Après les constats auprès de la Gendarmerie, nous avons interpellé la direction du Centre sportif, nullement surprise : « *Il y a, derrière la butte, le quartier des Coteaux, des barres de maisons où la police est en grandes difficultés. Vous avez été victimes de vos plaques suisses.* » Si les assurances ont payé les dégâts aux véhicules, j’ai personnellement été mis en situation difficile lorsque le directeur du Centre m’a prié de constater que le mur d’une chambre, recouverte de tapis en coco, avait été brûlé et que les matelas des lits étaient inondés suite à l’emploi d’un extincteur manipulé par trois adolescents de notre groupe. Il fut décidé que le montant des réparations parviendrait au club, qui solliciterait les parents. Au moment de partir à l’entraînement, les trois gars s’étaient enfermés dans les toilettes du réfectoire alors que leur entraîneur, lassé de les attendre, était parti courir en forêt.

De retour dans notre ville, il fut convenu en comité que le meneur serait tenu à l'écart du club pendant un an, et que ses camarades devraient consacrer plusieurs heures à des travaux pour le club. S'agissant de l'aspect sportif, il convenait d'arrondir les angles avec l'un d'eux qui avait des dispositions internationales et se qualifia, plus tard, pour les Championnats d'Europe juniors et espoirs.

La troisième année, lorsque je faisais la réservation pour le camp de Pâques à Mulhouse, on m'informa qu'il n'y avait plus de filet de protection à la cage de lancer du marteau et qu'en absence de sécurité le terrain des lancers ne serait pas disponible. La solution fut vite trouvée. J'ai proposé à la direction du Centre sportif d'apporter le filet de notre stade le mercredi, afin que les fonctionnaires municipaux l'installent le jeudi. Le vendredi matin à 10 h 30, les lanceurs de marteau entamaient une préparation méthodique qui s'acheva par un accident. On pourrait appeler ça *le lancer de trop*, celui d'un cadet qui lançait l'ultime engin du camp et blessa un camarade insuffisamment attentif. J'étais planté à quelques mètres, le regard figé par la trajectoire, mais mon cri «*Fabio attention !*» n'eut pas l'effet réflexe espéré. La boule atteignit et fractura gravement l'humérus droit du jeune homme. Cet accident affecta le moral de tous les participants et causa un grave traumatisme au lanceur de l'engin. Une ambulance transporta le blessé jusqu'à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds. Un accident, mais pas un drame, sachant qu'à trente centimètres il y avait la tête.

CAMPS DE LANCEURS

Les lanceurs et lanceuses de l'Olympic jouissaient d'une forte réputation en Suisse. J'imaginais qu'une animation ciblée sur les quatre lancers stimulerait le rendement du groupe. Il suffisait d'activer mes liens amicaux avec Philippe Genin et de lui proposer d'accueillir nos lanceurs à Bourgoin-Jallieu durant la semaine de relâche scolaire début mars. L'occasion pour nos athlètes de bénéficier de ses connaissances et pour moi, la possibilité d'assimiler des méthodes que Philippe était allé apprendre en Russie. Les conditions étaient optimales avec des cercles de lancers abrités et une salle de musculation fréquentée par plusieurs internationaux français.

L'hébergement était à Montbernier (une butte au-dessus de Bourgoin), dans un centre aéré où nous étions les seuls résidents. Jamais comme dans ces stages de lanceurs je n'ai éprouvé autant de satisfaction à voir se tisser des liens d'estime entre les jeunes athlètes. Une touche de culture appréciée fut la visite du théâtre romain de Vienne, et au retour du camp, un arrêt dans le magnifique site d'Annecy (montagnes, lac, rivière, arcades et château).

CAMPS À FONTAINEBLEAU

Mulhouse n'autorisant plus les lancers et Vittel étant spécifiquement réservé aux clubs de natation et à la centaine d'athlètes belges de Nivelles, j'étais contraint d'envisager un endroit d'accueil répondant aux exigences techniques de nos équipes de ligues nationales. Il s'avérait impératif de compter sur une collaboration pour obtenir l'autorisation municipale d'utiliser des installations sportives et réserver l'hébergement. Une fois de plus, d'utiliser mes relations amicales ont eu l'effet escompté auprès de Jacky Versier, à Fontainebleau. Nous avons disposé d'excellentes installations en bordure de la forêt de Fontainebleau. À environ dix kilomètres, nous bénéficiions d'un hébergement dans un hôtel en milieu boisé avec de belles chambres doubles. Un service à table contrastait avec l'habituelle file des snacks. La classe ! Ajoutez un brin de culture avec la visite du château de Fontainebleau et ses plans d'eau. D'excellentes conditions atmosphériques ont couronné le tout. L'année suivante, j'ai à nouveau sollicité Jacky qui a obtenu l'autorisation municipale et réservé l'hébergement à Bois-le-Roi, près de Melun, avec sa cité sensible. Je craignais pour nos véhicules parqués derrière un haut mur, mais on m'assura qu'il n'y avait jamais eu de problème. Un entraînement méthodique et soutenu avait occupé la première journée. En fin de soirée, quelques adolescents du club ont fait des courses poursuites avec cris dans le couloir et tapé des portes. Lorsque je suis sorti sur le seuil de ma chambre, j'ai entendu un aîné sorti de sa chambre : « *C'est bientôt fini ce bordel, rentrez dans vos chambres !* » Un regroupement dans une chambre continua de produire des rires et des hurlements. Le matin, je redoutais de descendre au p'tit déj. Ça n'a pas manqué, le directeur de l'hôtel m'invita dans son bureau pour m'informer de son mécontentement, suite à des plaintes de clients. Nous avons consacré le matin à un entraînement ordinaire et bien structuré. Avant de retourner à l'hôtel, j'ai réuni le groupe pour exprimer ma déception et expliquer qu'on doit respecter le repos d'autrui. J'avais le sentiment d'avoir été compris en ne nommant personne.

J'abordais le perron de l'hôtel, suivi d'une fille qui exigeait pour elle des excuses de ma part, affirmant qu'elle n'avait participé à rien. Mon refus fut catégorique, je n'avais mis personne en cause. « *Alors, ça ne va pas se passer comme ça, vous verrez bien !* » La nuit a été sans histoire et l'entraînement du matin s'est déroulé de façon ordinaire. Après le repas, alors que je lisais un roman, on heurta à ma porte et le père de la fille entra en éructant : « *Puisque mes filles foutent en l'air l'ambiance du camp, je viens les chercher.* » Impossible de dialoguer. Nous entretenions d'excellentes relations, et la logique aurait été qu'il me contacte pour connaître ma version. Influencé par un flot de mensonges, il a préféré couvrir 940km en voiture. Incompréhension totale d'une telle attitude au sein de tout le groupe. Depuis de nombreuses années, mon épouse était restée seule à Pâques. Être dirigeant, assumer des responsabilités pour l'animation et le bien-être de la jeunesse mériterait autre chose que d'endurer ce type d'épisodes.

CAMPS À TIRRENIA

Trois ans plus tard, à Tirrenia, près de Pise, j'ai organisé à Pâques un camp d'utilité intellectuelle. Grace, une athlète internationale que j'entraînais, rencontrait des difficultés en mathématiques au Lycée à quelques mois des examens de la Maturité fédérale. Parallèlement, je préparais avec méthode Benjamin pour la conquête d'un titre national au 3'000m steeple chez les juniors. Ce dernier suivait les cours en Faculté de mathématiques à l'Université de Neuchâtel. J'ai sollicité Benjamin pour accorder à sa camarade deux périodes quotidiennes de soutien en mathématiques. J'ai proposé à Coline d'être la partenaire d'entraînement de sa copine. Donc, quatre places ont été réservées dans ce centre national italien d'entraînement. Le voyage était prévu en avion de Genève à Florence, puis en voiture de location pour rallier Tirrenia. Durant le vol, une communication nous informait que l'atterrissement se ferait à Pise, en raison de conditions difficiles à Florence. Une aubaine pour nous. Restait à louer la voiture pour arriver à Tirrenia en peu de kilomètres. Chaque matin, après le déjeuner ainsi qu'après le repas de midi jusqu'à l'entraînement, Benjamin dispensait ses précieuses connaissances à la lycéenne. Ce fut un camp d'utilité intello-sportive pour Grace qui obtint sa Maturité fédérale, avant de devenir championne d'Europe cadettes du 4x100m avec l'équipe suisse en compagnie de Lea Sprunger. Quant à Benjamin, il remporta le titre convoité. Ajoutons encore que Coline avait vécu son baptême de l'air. Un camp qui m'a procuré une grande satisfaction, celle

d'avoir influencé avantageusement le destin d'une jeune fille. L'année suivante l'Olympic, avec douze participants, retournait en bus à Tirrenia pour son camp pascal. Personnellement, vu mon âge, j'avais opté pour l'avion jusqu'à Florence et la location d'une voiture. L'ambiance générale fut excellente et les longs trajets sans histoire.

Sur conseil de mon médecin, je n'étais pas présent au troisième camp à Tirrenia. J'avais préparé des plans pour chaque athlète. Le premier soir, on m'informait que le déplacement s'était bien passé, de même que l'entraînement général. J'avais proposé à Marco Pignattini, un ancien gymnasiens établi à Perugia, d'aller saluer les Chaux-de-Fonniers à Tirrenia. Le dernier soir, j'ai cru bon d'appeler Marco pour savoir comment il avait trouvé nos athlètes : *« Pronto, Marco Pignattini. - Ciao Marco, c'est René, tu as pu voir mes athlètes ? - Je suis justement avec eux, ils ont des problèmes, l'un d'eux, voulant éviter d'aller à cinquante mètres prendre l'escalier pour gagner la plage, a sauté par-dessus le parapet. Il a crevé le toit d'un cabanon. Le propriétaire a appelé les gendarmes. Je m'efforce d'arranger ce problème, mais ils devront payer des frais. »* Cet incident mis à part, ce fut un bon camp propice à la préparation technique dans un esprit de camaraderie. J'avais échappé à une péripetie contrariaante, mais cocasse. Inciter Marco à rendre visite à ces Chaux-de-Fonniers avait eu un effet apaisant selon les dires de quelques-uns. *Imprévisible*, un mot à mettre en rapport avec l'organisation de camps pour adolescents.

Par deux fois, nous avons utilisé le stade de Vidy à Lausanne et le beau parcours de course au bord du Léman. L'hébergement à l'Auberge de Jeunesse était proche du stade et confortable. À relever qu'un jour de pluie, le groupe s'est rendu au Centre aquatique du Bouveret. Sous le signe du bétier, un 4 avril, nous avons souhaité un bon anniversaire à Nelly Sébastien et partagé le gâteau de circonstance. Me croisant sur le stade, en remettant son téléphone dans une poche, Nelly me confia : *« Ma période de chômage vient de finir le jour de mon anniversaire, j'ai appris que je peux reprendre le travail lundi. »*

Conscient qu'il existe en Suisse, à moins de cent kilomètres de notre ville, des conditions idéales pour toutes les disciplines de l'athlétisme, j'ai choisi de passer les jours de Pâques à Langenthal. À disposition : stade au bord d'une grande forêt, piste d'un kilomètre en copeaux, salle de musculation. Marcel Hammel, le dirigeant du LV Langenthal,

a fait le lien avec le responsable municipal des installations sportives. Le tarif de location était raisonnable. À six kilomètres du stade, l'hébergement dans un hôtel à Aarwangen assurait les conditions de récupération des entraînements biquotidiens. Une soirée était consacrée à des parties de bowling dans l'hôtel. À titre personnel, la distance me permettait de rentrer le samedi soir auprès de mon épouse et de retourner le dimanche matin. Je garde un excellent souvenir de ces trois camps de 2017, 2018 et 2019 au cours desquels un important travail technique a été effectué dans une agréable ambiance générale.

CAMPS AU PORTUGAL

Pour quelques athlètes qualifiés aux Championnats Suisses en salle, et pour d'autres à faire progresser, une période d'entraînement du 26 décembre au 2 janvier dans une région chaude s'avérait nécessaire. J'ai fixé mon choix sur un centre d'entraînement, récemment construit en Algarve, au Portugal, au bord de l'océan. Un stade d'athlétisme aux normes internationales avec huit couloirs. Des installations annexes comprenant: un parcours de trois kilomètres sur des chemins en terre, des emplacements de lancers avec protections sécuritaires, une piste de sprint inclinée permettant des sprints en montée ou en descente et une grande salle de musculation. Nous avons donc réservé et versé une garantie. Le départ de Genève était prévu à 7 h. Nous avions passé la nuit du 25 décembre dans un hôtel face à l'aéroport avec possibilité de laisser gratuitement le bus du club au parking. L'agence portugaise s'occupait du transport de l'aéroport de Lisbonne à Vila Real de Santo Antonio en bus. Sur place, nous avions loué un bus de quinze places pour les trajets de l'hôtel au centre sportif et pour aller boire un pot dans les villages de la côte. Les entraînements se déroulaient avec la rigueur garante d'une bonne mise en forme. Sur le grand parcours, Josua, Antoine et Jérémie s'étaient parfois joints à des pelotons de coureurs de différents pays. À l'hôtel, les repas étaient variés et de bonne qualité. Le soir du 31 décembre, un repas de fête avait été servi dans une salle décorée pour tous les pensionnaires

Deux semaines avant le départ pour le Portugal, j'avais averti que tous les participants devraient être en possession d'une pièce d'identité reconnue par les douanes. Tous affirmaient posséder un passeport ou une carte d'identité. Seul K.L. m'informait que son permis de conduire était suffisant. La veille du vol à l'hôtel, je m'étais assuré que personne n'avait oublié sa pièce d'identité. Kilian me confirmait qu'il avait bien son permis de voiture avec lui. Je lui ai proposé d'aller à l'aéroport, auprès des douaniers, pour établir une autorisation de séjour moyennant finance. «*Non, me répondit-il, j'ai souvent passé des frontières avec mon permis de conduire.*» Connaissant l'individu, buté et tournant en boucle sur ses convictions, je n'ai pas insisté. Au moment de l'embarquement, il fut instantanément refoulé alors que les finances de l'Olympic supportaient une nuit d'hôtel et un siège vide dans l'avion. L'animation d'un club consiste à s'imposer des précautions envers chacun. Par contre, ça nécessite surtout une grande largeur d'esprit pour dépasser les nombreuses inconvénients.

de l'hôtel. Au moment du passage à la nouvelle année, nous assistions à un superbe feu d'artifice tiré depuis un village en bordure de l'océan. Un soir, quelques courageux du groupe avaient fait quelques brasses dans l'eau très froide de la piscine de l'hôtel. Ce premier camp d'hiver en Algarve a été une réussite dans tous les domaines.

Un autre camp avec seulement cinq participants, auquel je n'ai pas pu assister, s'est tenu à Vila Real. Il s'est parfaitement déroulé dans de bonnes conditions.

EN SALLE À TENERO

J'avais suivi un cours de perfectionnement pour experts J+S au Centre national de Tenero, et j'y avais découvert une salle d'athlétisme. Une structure implantée au 2^e étage d'une ancienne grande usine convenait pour toutes les disciplines de l'athlétisme, à l'exception du demi-fond. Le fils d'un de mes anciens internationaux m'avait demandé de le former et de l'entraîner pour les lancers. Âgé de quatorze ans, mesurant 1m94, avec de bonnes dispositions d'explosivité, Raphaël était l'élément que j'espérais pour mettre fin à plusieurs années d'absence de l'Olympic sur les podiums nationaux. Il m'importait de le former intensivement en vue d'une qualification aux Championnats Suisses Jeunesse en salle au jet du poids avec l'ambition d'une médaille. De ce qui précède, un camp à Tenero, pendant les congés de fin d'année, devenait une évidence. Accompagné de huit athlètes, je suis allé à Tenero organiser une préparation méthodique de la saison hivernale. L'intensif programme de Raphaël consistait à jeter des séries de poids entrecoupées de musculation avec des barres d'haltères. À l'intérieur d'une bulle de filet, il a aussi lancé des disques et des marteaux. L'expérience du camp de Tenero a été très appréciée de tous les participants. Quelques semaines plus tard, au jet du poids M16, Raphaël remportait la médaille de bronze.

En janvier 2020, j'ai organisé un troisième camp à Tenero pour préparer les athlètes qualifiés aux Championnats Suisses en salle. À quelques semaines de mon quatre-vingt-quatrième anniversaire, j'ai décidé que je cesserais de participer à des camps d'entraînement. Assisté par Christian Hostettler pour les lancers, j'ai pu m'investir une dernière fois efficacement auprès des sprinters et des coureurs de demi-fond sur le stade et la piste en copeaux au bord du lac Majeur.

CAMPS JEUNESSE+SPORT

En 1972, la Confédération a créé le mouvement Jeunesse+Sport. Sur le plan cantonal, M. Bernard Lecoultrre avait été nommé chef J+S. Il savait s'entourer de personnalités qui faisaient référence dans les différents sports du canton. Sur son initiative, des camps de formation pour moniteurs d'une semaine ont été organisés deux fois à Sion. Quatre sports figuraient au programme: athlétisme, natation, basketball et volleyball. Les responsables de ces cours étaient: Jean-Pierre Egger, René Jacot, Claude Meisterhans pour l'athlétisme, Samuel Bourquin pour le basketball, Roger Miserez, Fredy Schlup pour le volleyball et Denis Gysin pour la natation. Les abris souterrains de la Protection civile servaient d'hébergement. Ces cours ont joui d'excellentes conditions dans une cordiale ambiance. Je garde en mémoire des entraînements soutenus, tant sur les bords du Rhône que sur le stade, pour les coureurs de demi-fond. Bernard Lecoultrre avait eu la bonne idée de consacrer un après-midi à une visite du barrage de la Grande Dixence, suivie d'une soirée raclette à Haute-Nendaz.

Pour des raisons que j'ignore, il n'était plus possible de retourner à Sion. Les athlètes du CEP Cortaillod et de l'Olympic souhaitaient maintenir cette tradition d'un camp en juillet. J'ai donc proposé à M. Tacchella, chef du Service cantonal des sports, de m'autoriser à prendre des contacts du côté de Wallisellen pour disposer d'un stade en matière synthétique et de sentiers dans une magnifique forêt pour les spécialistes du demi-fond. La location d'un chalet d'éclaireurs avec dortoirs, cuisine et salle de séjour était garante de conditions idéales. Restait le point délicat d'assurer les repas. J'ai obtenu l'accord d'une collègue du Gymnase, qui avait l'expérience de quelques camps de ski. Ce fut une semaine d'entraînement intensif dans un cadre agréable. Seul bémol, le bruit des avions de l'aérodrome militaire de Dübendorf. À relever, surtout, la collaboration des jeunes pour la préparation des repas et l'entretien du chalet. Personnellement j'ai beaucoup apprécié ce soutien du canton de Neuchâtel pour le développement de l'athlétisme.

Sélections internationales

Dès 1960, l'athlétisme européen et mondial s'est ouvert pour la jeunesse en offrant des Championnats d'Europe et mondiaux M18, M20, M23 en plus des Jeux olympiques et des Championnats du Monde et d'Europe pour l'élite. Dans ce contexte international, l'Olympic a récolté les effets de son dynamisme avec 22 sélections.

Willy Aubry a ouvert cette voie internationale en participant aux Championnats d'Europe M20 en 1970 à Paris sur 400m. Il en est resté au niveau des séries.

En 1977, **Vincent Jacot** a honoré deux sélections: Championnats du Monde de cross à Düsseldorf et Championnats d'Europe à Donetsk, sur 3'000m. Souffrant d'une angine, il n'a pu que figurer en série.

À Utrecht, en 1981, **Patricia Gigandet** se classait 5^e en longueur avec 6m21, alors qu'**Anne-Mylène Cavin** se classait 8^e de la finale du 400m à 16 ans seulement.

En 1985, aux Championnats d'Europe M20 à Cottbus, **Nathalie Ganguillet** a été finaliste au poids et au disque, alors que **Céline Jeannet** a participé au 400m haies à l'Universiade de Kobe au Japon.

Âgée de 16 ans en 1996, **Nelly Sébastien**, au saut en hauteur, représentait la France aux Championnats du Monde M20 à Sydney en Australie. Encore pour la France, en 1997, aux Championnats d'Europe M18 à Lisbonne, elle remporta la médaille de bronze du saut en hauteur.

Laurence Locatelli s'y était aussi qualifiée pour le lancer du disque. Cette même année à Ljubljana, aux Championnats d'Europe M20, **Steve Gurnham** remportait sa série de 800m avec qualification en demi-finale. En 1999, il a disputé les Championnats d'Europe M23, à Göteborg, avec 1'49"79 en série du 800m.

Cette même année, **Laurence Locatelli** était qualifiée au lancer du marteau des Championnats d'Europe M20 à Riga (Lettonie).

En 2003, **Julien Fivaz** battait le record suisse du saut en longueur avec 8m27 et disputait les Championnats du Monde à Paris où il n'a pu faire mieux que 7m37.

Quant à **Florian Lambergier**, il a participé aux Championnats d'Europe M20 au lancer du marteau à Tampere (Finlande).

Entraînée par son père, **Jessica Botter** remportait, en 2005, la médaille de bronze du saut à la perche des Championnats d'Europe M18 à Lignano (Italie); à peine sa médaille autour du cou, elle allait disputer les Championnats d'Europe M20 à Kaunas (Lituanie), s'y classant 12^e en finale.

Moment fort pour l'Olympic en 2007 à Belgrade, aux Championnats d'Europe M18, où **Grace Muamba** remportait la médaille d'or du 4x100m (A. Gilgen / V. Arrieta / G. Muamba / Lea Sprunger) en 46"17; c'était la première fois qu'un relais suisse s'imposait dans un championnat international. Alignée sur 100m, Grace avait terminé 2^e de sa série en 12"30 avant de se classer 8^e en demi-finale en 12"58.

Il convient de compléter cette belle liste avec **Raphaël Hostettler** qui s'était qualifié au disque avec 53m56 pour les Championnats d'Europe M18 en 2020, supprimés pour cause de pandémie.



Records suisses

- Élite:** Julien Fivaz, longueur 8m27
Laurence Locatelli, marteau 55m87
André Baenteli, triple saut 15m27
- Juniors:** Julien Fivaz, longueur 7m70
Anne-Mylène Cavin, 400 m 54"06
Jessica Botter, perche 3m90
Nathalie Ganguillet, poids, 15m06
Nathalie Ganguillet, disque 50m18
Laurence Locatelli, marteau 53m30
Raphaël Hostettler, marteau 65m00

En 1997, aux Championnats Suisses, le relais olympique était une évidence de titre avec les internationaux Gurnham (800m), Fivaz (400m) associés à Roulet et un élève à qui j'avais demandé de porter le témoin de la victoire à l'arrivée. J'avais donné toutes les coordonnées à celui-ci pour commander et payer la licence. Arrivé au départ pour la compétition, je rassemblais les licences, lorsque je me suis aperçu que l'élève n'avait pas effectué le versement. On était dimanche, toutes les postes étaient fermées. J'étais dépité de voir ce titre échapper à l'Olympic. Soudain me revint à l'esprit qu'en Suisse une seule douane faisait également office de bureau postal à Biaufond, je m'y suis prestement rendu. J'ai éprouvé quelque chose de fort lorsque j'ai vu estampiller le récépissé. Encore un de mes réflexes gagnants !



J'avais accompagné Steve Gurnham à Ljubljana. Le deuxième jour je rencontre Philippe Lamblin, président de la Fédération française, que j'avais connu à Liévin. « Hier, me dit-il, j'étais à Lisbonne, ça a bien commencé pour nous avec une médaille de bronze. » -Super ! Dans quelle discipline ? -Au saut en hauteur filles. Elle s'appelle Sébastien, tu la connais ? -C'est mon athlète ! Merci pour la bonne surprise. -Je savais que tu accueillais nos meilleurs athlètes à votre meeting international, mais de là à imaginer que tu formes pour nous... Là, je découvre ! »

En parquant le bus dans la cour arrière de notre hôtel à Saint-Gall, nous accédions directement dans la salle à manger de l'hôtel. Nous avons eu la stupéfaction de reconnaître l'ex-conseiller fédéral Kurt Furgler avec son épouse. Comme nous nous serrions la main, il a voulu connaître la raison de notre présence dans sa ville et a demandé quelle était la discipline de chaque athlète que je lui présentais. Il m'a dit qu'il était sensible au fait d'avoir été reconnu par un Romand et qu'il nous souhaitait le meilleur pour ces Championnats Suisses en salle.



CSI Ligue nationale A, 2003 - Médaille de bronze

Debout : S. Vaucher, V. Houriet, M. Tarditi, L. Donzé, C. Rufin, J. Scheibler, R. Jacot (coach), N. Sébastien, T. De Marinis, S. Wobmann, L. Locatelli, C. Pierre-Joseph, L. Portmann / Accroupies : G. Muamba, M. Vaucher, L. Musitelli, G. Musitelli, L. Jeanbourquin, P. Purro, J. Botter, E. Matile, N. Ganguillet-Thévoz

EUPHORIQUE PÉRIODE INTERCLUBS

Dans le domaine des interclubs, sorte de baromètre de l'état général de l'Olympic, la fin du XX^e siècle s'annonçait faste chez les garçons et surtout chez les filles. En 1998, l'Olympic organisait à La Chaux-de-Fonds les finales d'ascension de LNB pour les filles et celle de LNC pour les hommes. Nos équipes de dames 2^e et d'hommes 3^e assuraient le statu quo pour la saison suivante. Le siècle se terminait sur une qualification en finale pour les garçons, alors que pour diverses raisons, l'équipe féminine disputait, à Rapperswil (SG), la poule de relégation. Je jugeais que, bien qu'en situation délicate, l'équipe des filles avait des éléments très jeunes dont les progrès espérés auraient le poids d'une historique ascension en LNA. Réaliser un tel vœu passait impérativement par le maintien en LNB. Pour éviter un faux pas, nous comptions avec le renfort de l'internationale française Reinaflore Okori sur 100m haies et en relais. Astreinte à un examen dans son école à Besançon, elle n'était libérée qu'à 10h. Je me suis imposé, ce jour-là, le périple routier suivant: La Chaux-de-Fonds, Besançon, Bâle, Zurich, Rapperswil et retour chez moi à 3h le lendemain matin. À relever que le thermos de café corsé, préparé par mon épouse, a eu l'effet escompté durant le retour en solitaire de Besançon à mon domicile. Avec une victoire dans cette poule de relégation, mon espoir de hisser l'Olympic comme première équipe romande en

LNA gardait du sens. Qualifiée pour la finale d'ascension en LNA à Bâle, l'équipe féminine de l'Olympic est entrée glorieusement dans le 21^e siècle avec une promotion en LNA. Ce jour-là, arriver au stade de la Schützenmatte fut compliqué. Le bus de quinze places, contraint de stopper, touchait une voiture arrêtée devant un passage pour piétons en banlieue de Bâle. Le radiateur du bus étant percé, il fallait trouver des solutions d'urgence pour assurer la présence des athlètes sur le stade. André Vaucher, parti en décalage, transportait quatre athlètes avant de revenir deux fois en transporter d'autres. Le conducteur de la voiture emboutie, qui n'avait qu'un enfoncement léger de carrosserie, me proposa gentiment de me conduire au stade avec les deux dernières équipières. Le retour fut assuré par des appels à parents, alors qu'un copain de la GGB (Gymnastische Gesellschaft Bern) accepta de transporter deux filles jusqu'à Bienne, d'où elles regagneraient La Chaux-de-Fonds (en passant par Marin pour une interview à la radio RTN) dans une voiture de l'équipe des hommes en retour de Zoug. À peine réunies à la Fleur de Lys pour un repas, les deux équipes honoraient joyeusement une journée mémorable dont l'histoire ne retiendra que l'ascension de l'Olympic parmi les plus grands clubs de Suisse.

L'équipe des dames de l'Olympic en LNA devait relever un défi : le maintien. Spécialiste de l'athlétisme dans le quotidien *Le Matin*, Yves Jeannotat analysait : «*Dans cette demi-finale de qualification de LNA, l'Olympic ne semble pas en mesure d'atteindre la finale. Ce sera plutôt en septembre que le club neuchâtelois aura fort à faire pour assurer son maintien.*» C'était ignorer les effets de l'ascension sur tout le groupe et l'intense application des très jeunes filles durant l'hiver. À part les Françaises Reinaflore Okori et Corinne Pierre-Joseph, l'équipe était issue de la formation au club. Notre ancienne internationale et multiple championne de Suisse, Nathalie Ganguillet, avait spontanément répondu à la sollicitation de reprendre du service au poids et au disque. De ce premier tour de classement, disputé à Langenthal, la qualification de l'Olympic pour la finale fut commentée dans les médias du pays comme la surprise. Personnellement, je constatais que le maintien était déjà acquis.

La finale, à Aarau, restera comme un haut fait dans l'histoire de



L'ivresse d'une équipe de CSI en Ligue nationale A, 2001 à Aarau - Médaille de bronze

l'Olympic. L'engagement des filles était exemplaire de détermination. À peine l'ultime discipline terminée, les équipes attendaient le verdict de la journée par le speaker : 1. LC Zurich, Meister 2001, 2. ST Berne, 3. Olympic La Chaux-de-Fonds, médaille de bronze. Une liesse explosive s'empara des Chaux-de-Fonnières qui s'étaient teint les cheveux et les ongles en bleu. Malheureusement, moi l'entraîneur, je n'avais pas pu assister à cette tornade de joie, ayant transporté Reinaflore à l'aéroport de Bâle. Elle devait arriver à Paris avant 20h. À peine avais-je rejoint le groupe que Nelly Sébastien et une autre athlète m'ont sprayé les cheveux et teint les ongles en bleu. Le dimanche, avec mon épouse, nous avions transporté Corinne Pierre-Joseph à Frasne, au TGV pour Paris. Ayant promis de garder les teintures jusqu'à mardi, il est facile d'imaginer que le lundi matin au Gymnase, j'ai enduré les moqueries des élèves de ma première leçon et des suivantes. Jamais, de toute ma carrière en athlétisme, je n'avais imaginé pouvoir hisser l'Olympic sur un podium de LNA. Force m'a été de convenir que, parfois, le destin peut dépasser l'imagination la plus fertile.

La renommée de l'Olympic au sein de l'élite nationale a été confirmée par deux autres médailles de bronze acquises sans Reinaflore Okori, donnant de l'importance à la formation interne du club. Ce fut particulièrement le cas en 2002, lorsqu'en début d'année, les deux lanceuses de javelot m'informaient qu'elles préféraient le

football. Une solution rapide s'imposait. La dernière année de mon enseignement, j'avais remarqué des dispositions pour le javelot chez Laetitia, à qui je me suis empressé de téléphoner. Bien que joueuse de ligue nationale en volleyball, elle accepta de combler un des départs. Bien coordonnée dans les mouvements, Laetitia multiplia ses présences. En trois mois elle expédiait son engin au niveau escompté. Restait à former une autre lanceuse. Élodie, quatorze ans ans, de Villiers, issue du groupe des écolières, s'est appliquée à écouter mes directives. Elle fit les utilités en interclubs au javelot, avant de devenir championne suisse M16 au marteau. La présence de l'équipe des dames de l'Olympic en ligue supérieure s'est achevée après neuf ans, suite à des fins de carrières ou à des impératifs professionnels.

En championnat suisse interclubs, seuls quatre titres officiels sont attribués: hommes et dames élite ainsi que juniors filles et garçons. Les champions de ces catégories peuvent disputer la Coupe d'Europe. L'Olympic, en 2007, a marqué l'histoire de l'athlétisme neuchâtelois en étant le seul club du canton à mettre à son palmarès le titre de championnes suisses M20 chez les filles et un 5^e rang en LNA chez les dames. On ne pouvait mieux marquer l'année du 100^e anniversaire de l'Olympic.

L'OLYMPIC EN COUPE D'EUROPE

L'exploit d'avoir remporté le titre de championnes suisses M20 était qualificatif pour disputer, en 2008, la Coupe d'Europe où la Suisse figurait en division B à Rennes. On passait d'un titre acquis sur 11 disciplines à 19 disciplines: 100, 200, 400, 800, 1'500, 3'000, 100 haies, 400 haies, 3'000 steeple, 4x100, 4x400, hauteur, perche, longueur, triple saut, poids, disque, javelot, marteau. Participer ou renoncer, la situation était délicate, sachant que Jessica Botter et Lauren Musitelli n'étaient plus M20. Une occasion de revoir l'Olympic en Coupe d'Europe ne se représenterait certainement plus pour moi. Pour un chef technique et entraîneur, il y a quelque chose de motivant à confronter son club à sept autres pays d'Europe. C'était quelque part le résultat de cinquante ans d'investissement sans



Victoire du 4x100m de l'Olympic en coupe d'Europe à Rennes en 2008
Céline Gerber, Coline Robert, Grace Muamba, Lauranne Faivet

compter la mise en valeur de l’Olympic. Durant toute la saison 2008, il m’a fallu motiver les athlètes en âge de représenter le club pour venir s’entraîner. Tous les clubs ont des problèmes. Peu importe de ne pas disputer le 3’000m steeple et de terminer parfois au dernier rang. La Suisse serait présente à Rennes avec l’Olympic chez les filles et BTV Aarau chez les garçons. Bien accueilli par les organisateurs et rassemblé avec ceux d’Aarau, le groupe suisse avait été sollicité pour inaugurer, devant des caméras d’une TV régionale, un stade d’une banlieue de Rennes. Si les athlètes étaient attirés par les boissons et les petits fours, il fallait bien répondre au discours d’accueil. Le dirigeant des Argoviens s’est discrètement penché vers mon oreille : «René, kannst du bitte für beide Klub Französich sprechen ?» J’ai bien sûr accepté en m’efforçant de flatter l’esprit breton.

Sur le stade, le dimanche, avant de présenter les équipes, le speaker Dominique Duvigneau signalait la présence de René Jacot, l’organisateur du Meeting International de La Chaux-de-Fonds. J’avais accepté sa participation sur 400m haies et celle de son épouse sur 200m. C’était sa manière de me remercier. Nous étions en difficulté pour couvrir toutes les disciplines, quand la déléguée technique d’European Athletics, une Anglaise de Birmingham, dans un contrôle minutieux des pièces d’identité, refusa la participation de Coline Robert, trop jeune, la compétition étant réservée aux athlètes de dix-sept à vingt ans. Elle disputa, hors concours, le saut à la perche dont elle était championne suisse M16. Comme je l’avais prévu, on accumulait les derniers rangs. Le trio Grace Muamba, Céline Gerber et Élodie Matile a ratissé des points importants avant la victoire de notre équipe de 4x100m qui nous permettait d’éviter le dernier rang du classement général des équipes par pays : 1. Italie 105 p ; 2. Espagne 98 ; 3. Bosnie 93 ; 4. Danemark 91 ; 5. Slovaquie 87 ; 6. Estonie 79 ; 7. Suisse (Olympic) 63 ; 8. France 58. Le classement et la remise des souvenirs se firent au cours d’un repas groupant les quinze équipes garçons et filles. L’ambiance fut très chaleureuse, dépassant la barrière des langues. Cette jeunesse d’Europe avait l’athlétisme comme dénominateur commun et un évident plaisir à être ainsi réunie.

SITUATION DÉLICATE

En fin de parcours sur une voie rapide à environ cinquante kilomètres de Rennes, Jean Vella, un Français travailleur frontalier, qui collaborait aux entraînements de l'Olympic, m'informait qu'il avait surpris chez le chauffeur du bus des mouvements de tête signifiant l'assoupissement. Il était allé à son côté lui tenir la conversation. En ville, on a failli emboutir un engin de chantier en le croisant au retour vers l'hébergement après l'inauguration du stade. Une prise de trottoir encore fit bondir les occupants sur leur siège. La préoccupation était grave tant pour les trois accompagnants qu'au près des filles de l'équipe. J'ai passé une partie de la nuit éveillé, pensant à ne pas envisager le retour avec ce chauffeur qui avait dépassé la soixantaine et auquel on avait imposé de traverser la France sans péages d'autoroutes. Des athlètes avaient informé leurs parents de la situation incertaine. Ma décision était arrêtée, nous ne montions pas dans ce bus, le lundi matin, avec ce chauffeur. Depuis plusieurs années j'entretenais, sur les stades, une relation amicale avec un des dirigeants d'Aarau. Informé de notre souci, il fut aussitôt sensible à la situation : « *René, nous sommes vingt-sept dans un bus de cinquante places, je vais parler avec notre chauffeur, c'est le patron de l'entreprise. Il acceptera peut-être d'assurer votre retour. Je t'en reparle après le meeting.* » Je plaçais mon espoir dans la réponse à venir, faute de quoi j'aurais téléphoné à l'entreprise à Valdahon d'envoyer un chauffeur. J'ai aussi pensé à la devise suisse apprise à une leçon d'histoire : *La Suisse, c'est un pour tous et tous pour un.* À nos compatriotes argoviens de prouver que la même devise existait en allemand. Nous n'avons pas attendu la fin de la compétition pour être rassurés : le bus d'Aarau passerait par La Chaux-de-Fonds. L'aventure sportive fut exceptionnelle et le souci du transport restera marqué dans les souvenirs. S'extraire de situations complexes avec risque de danger démontre combien la position de dirigeant est exposée en cas de conséquences imprévisibles.

MAIS APRÈS TOI, L'OLYMPIC ?

Question récurrente, provenant de personnes qui suivaient l'activité de l'Olympic, et même de mon épouse. En 2003, le club était à un bon niveau avec l'équipe des dames médaillée en LNA et des athlètes en vue sur le plan national. Ma retraite du Gymnase incitait à penser qu'un courant jeune devait s'engager à maintenir la trajectoire technique. J'envisageais une transmission harmonieuse et progressive de mes expériences et compétences. Un fait surprenant de vanité sournoise ruina ce dessein. Mon analyse des compétences générales d'une athlète de dix-sept ans m'avait convaincu de planifier à long terme une participation en heptathlon aux JO de Londres en 2012. Un tel projet sur sept disciplines à l'échelon international exigeait constance et minutie dans la préparation, pour aborder l'échéance dans les meilleures conditions. Ce projet imposait des entraînements individuels avec des exercices spécifiques et des corrections techniques adaptées. À de nombreuses reprises, l'athlète renonçait à mes propositions d'entraînement. Un mardi soir de janvier, devant la tribune du stade, à la fin de l'entraînement, un groupe se préparait à rentrer au domicile, échangeant quelques dernières paroles en présence d'un collaborateur pour les entraînements. Avant la poignée de main, j'informai que le lendemain, avec les coureurs de demi-fond, on s'entraînerait en salle à Macolin. Cette information a eu le poids d'une révélation lorsqu'un moniteur s'exclama : « *On a aussi prévu d'aller à Macolin demain avec Stéphanie !* » Ah bon... mais. Je n'ai pu en dire plus ; la vérité éclata, assortie d'un coup de menton relevé : « *Je suis l'entraîneur de Stéphanie !* » Stupéfaction des jeunes athlètes présents. À l'évidence, ce moniteur, qui était le professeur de la fille en études, avait sournoisement apprivoisé l'adolescente. Ce genre d'intellectuel, lorsqu'il s'écarte de la loyauté, échafaude une stratégie. Bénéficier d'une mise en valeur dans le sillage d'une athlète, déjà formée par autrui, incitait à apprivoiser l'estime des parents, notamment du père que j'avais entraîné et qui restait très proche de moi. Tant dans l'optique du président que dans la mienne, il était pressenti, bénéficiant de nos expériences, pour devenir garant de l'avenir de l'Olympic. À peine la saison terminée, au cours d'un comité, il déclara péremptoire : « *J'ai décidé, dès ce soir, de reprendre le poste de chef technique du club. J'entraînerai les sprinters, les hurdlers et les sauteurs dès l'automne en salle avec Julien.* » Cet esprit conquérant ne me laissait que les lancers et le demi-fond à animer. L'importance du changement de chef technique à l'Olympic m'incita à présenter mon successeur, sur

une demi-page avec photo, dans *L'Impartial*. Animé d'un brin de malice, je lui avais mis la pression quant aux buts qu'il disait être en mesure d'atteindre, à savoir, dans un premier temps, qualifier le talentueux Matthieu aux Championnats d'Europe juniors sur 110 m haies et hisser Stéphanie dans l'équipe suisse junior d'heptathlon. Insuffisamment suivi sur les haies, Matthieu ne se qualifia pas aux Championnats d'Europe, mais remporta une médaille d'argent aux Championnats Suisses juniors, qui me valut un appel reconnaissant de sa mère à laquelle j'ai fait remarquer que je n'étais plus son entraîneur. «*Mais, répondit-elle, on est conscient que c'est grâce à votre rigoureuse formation que Matthieu est monté sur le podium.*» Un tel discernement avait le poids d'une reconnaissance, toujours agréable à entendre. Quant à Stéphanie, avec ses titres et médailles, elle a eu l'effet escompté de mettre en valeur son préparateur.

S'agissant du domaine de la composition des équipes en interclubs, le nouveau chef technique a fait preuve de compétence. À relever aussi qu'il a organisé, à la satisfaction des participants, un camp d'entraînement à Pâques, en Italie.

En novembre, ayant des obligations, il me sollicita pour assurer l'entraînement du samedi après-midi en salle. Ayant toujours compté une quinzaine de participants l'hiver précédent, je fus étonné de ne voir que trois jeunes garçons. À ma question de savoir ce qu'il en était de la fréquentation des entraînements précédents, j'ai obtenu cette réponse: «*La semaine dernière on était deux, mais le chef technique s'occupe surtout de Stéphanie et Julien.*» Quelques mois plus tard, un matin vers 9 h, Julien m'appelle: «*M. Jacot, c'est pour vous informer que dès maintenant, c'est moi qui entraînerai Stéphanie. Avec son entraîneur, ça n'allait pas terrible.*» Il faut préciser que les deux athlètes vivaient en couple. Peu de temps s'est écoulé pour que parvienne au comité la démission du club de ce chef technique. L'ambition, sans la compétence, conduit invariablement à un échec. Pour l'Olympic, ce fut le début du déclin. Bien qu'auréolé du record suisse en longueur, Julien avait subi un long arrêt de carrière suite à une déchirure du tendon d'Achille. Étudiant à l'Université de Lausanne, ne pouvant plus loger chez son père qui avait quitté la ville, le sauteur avait sollicité un appui financier auprès du club. Il fut décidé que l'Olympic réglerait son loyer, mais en matière de fiscalité, c'était compris comme un salaire, il fallait ajouter l'AVS et le 2^e pilier. Après

À la recherche de fonds pour l'organisation du Resisprint International, j'avais été reçu par un architecte, ancien élève du Gymnase. À mon étonnement, il me demanda: « *Tu as lu l'article sur Henri*. Tu connais cet entraîneur des lancers ?* » L'individu en question avait été prié de quitter l'Olympic par Maurice Payot. Ne sachant où mon interlocuteur voulait en venir, la précaution s'imposait: « *Oui, je vois de qui il s'agit, mais pourquoi cette question ?* » « *J'avais une période chargée. Il fallait que j'engage un dessinateur architecte. Je me suis adressé à l'Office du chômage et j'ai vu qu'un père de famille arrivait en fin de droit. Je l'ai engagé pour la période de trois mois lui permettant de retrouver ses droits. Toujours chargé de travail, je lui ai proposé un emploi fixe qu'il a refusé. Force m'était d'informer l'Office du chômage qui lui a coupé les prestations.* » Sur le plan sportif, cet entraîneur avait posé des problèmes de comportement nécessitant l'intervention de la Fédération.

deux ans de soutien, le caissier a alerté le comité que l'appui atteignait près de Fr. 50'000.- et que son maintien mettrait prochainement l'Olympic en situation précaire. Julien, qui avait été entraîné par Laurent Meuwly durant son école de recrues à Fribourg, demanda sa mutation au CA Fribourg, club favorable à un soutien financier du recordman suisse. Logiquement, Stéphanie s'affilia à un autre club, entraînant le déclin et la relégation de l'équipe des dames.

HÉRITAGE PERVERS

Le retrait, pour ne pas dire la fuite du chef technique, m'imposait de reconsiderer l'ensemble de l'animation du club. J'ignorais que le démissionnaire avait l'appui d'un entraîneur pour le sprint. Il s'agissait d'un Français, ouvrier frontalier qui résidait à Maîche. Il avait entraîné des sprinters dans son club à Nantes. Je lui ai exposé ma conception pour préparer

les sprinters. Il approuva: « *C'est compatible avec mes vues.* » J'ai donc accepté sa collaboration. Ma tâche était importante. Grace, une jeune fille de quatorze ans, affichait toutes les qualités pour atteindre le niveau international. Avec le chef technique, elle n'avait pas réalisé les progrès escomptés. Le mercredi après-midi, elle effectuait son entraînement de base hebdomadaire avec son amie Céline. L'Olympic assurait son activité ordinaire avec des entraînements et des compétitions. Un fait commençait à retenir mon attention. Grace se disait irritée: « *M'sieur Jacot, Jean* me gonfle vraiment. Il vient souvent critiquer mes courses et aussi nos entraînements.* » J'avais compris que ce Français, lors de meetings, se précipitait auprès de nos athlètes dès la victoire acquise, recherchant l'estime des regards alentour. Lorsqu'aux Championnats Suisses en salle, Grace, encore cadette, avait remporté la médaille d'argent du 200m en élite, j'ai flatté le besoin d'importance de Jean en lui proposant d'accompagner Grace au contrôle antidoping puis à la cérémonie des médailles. L'ambiance au club semblait sereine, lorsqu'un dimanche après-midi, j'ai reçu un appel téléphonique d'un couple de parents de deux adolescents qui souhaitaient me rencontrer pour des expli-

cations. J'ai donc accueilli, dans le local du club, le couple Schwab, la fille de J.-P. Egger et son mari. «*On aimerait savoir quels sont vos rapports avec Jean*», me demanda le père. Je fus surpris d'une telle question: il me semble entretenir des relations normales avec lui. Pourtant, lors des fêtes de fin d'année, Jean était parti dans sa famille en me demandant d'entraîner son groupe. Un jeune m'avait signifié que les exercices proposés étaient déconseillés par son entraîneur. Je n'avais pas jugé utile de relever cela. À l'évidence, à mon insu, ce Nantais avait contacté et réuni trois ou quatre parents d'athlètes, dont une mère qui était venue au stade, m'invectiver sur ma façon d'entraîner. Le couple assista à l'assemblée générale du club. À la fin de l'assemblée, Benjamin Schaub et Natacha Monnet (deux coureurs de demi-fond) se sont approchés de moi: «*Plusieurs fois, Jean est venu vers nous critiquer la façon dont vous nous entraînez. On n'osait pas trop vous en parler.*» Ils sont allés informer le couple Schwab, qui ensuite, m'a assuré regretter de s'être laissé influencer. Appliqué à suivre mes conseils, Arnaud, leur fils, a été deux fois finaliste dans les Championnats suisses juniors.

RECONNAISSANCE

Je m'appliquais à déceler, en chaque jeune, les dispositions qui détermineraient le choix des disciplines. Une fille de quatorze ans, Sheila*, affichait des qualités dans plusieurs disciplines. Une formation rationnelle et soutenue l'avait installée parmi les meilleures juniors du pays au poids et au disque. Un article avec photo dans le quotidien local avait eu des reflets sur l'entourage familial bien connu dans les milieux sportifs de la ville. Les félicitations affluaient, avec un effet flatteur pour les parents. L'athlète, elle, n'affichait aucun signe de suffisance. Dans ces genres de cas, je me voyais offrir des bouteilles de vin avec quelques mots de reconnaissance à la fin de l'année. En 1988, l'Olympic, sous la direction de Jimmy Cattin, organisait les Championnats Suisses Jeunesse filles. Championne suisse junior du poids et du disque, Sheila avait fait le plein de fierté familiale. Personnellement, j'éprouvais une énorme satisfaction avec encore trois titres et deux médailles de bronze. J'étais allé coacher les garçons à Baden. À notre retour au stade, les mines étaient réjouies pour nous conter les succès des filles de l'Olympic. Mon imagination débordait d'un bonheur paralysant la parole, alors que mon cerveau enregistrait l'inestimable retour sur mon investissement passionné. Le lundi matin, alors que je prenais un café au bar en face du stade,

une personne s'adressa à moi : « *Alors, vous devez être content de ces championnes !* » Et de répondre : - *Bien sûr, c'est super, mais... vous me connaissez ?* - *Je suis le père de Sheila qui a gagné le 1'500m.* » Comme je l'ai relevé plus haut, la famille de Sheila avait un important cercle de connaissances pour partager les émotions fortes des succès de la jeune fille. Chaleureusement remercié par les parents le soir sur le stade, j'ai par la suite reçu un appel de la maman de Sheila pour nous inviter avec mon épouse : « *Ça nous ferait tellement plaisir de passer une soirée et de faire mieux connaissance. Notre fille vous apprécie énormément.* - *Je vous remercie, Madame, de l'attention que vous m'accordez, mais comprenez que je dois prendre l'avis de mon épouse.* » Si je peux entraîner par le froid, sous la neige et la pluie, je déteste ce genre d'approche, à l'instar de mon épouse plutôt réservée. J'envisageais de décliner l'invitation mais mon épouse - plus diplomate que moi - proposa d'accepter l'invitation. L'accueil fut chaleureux et le repas copieux. Je ne sais quelle tierce personne avait eu vent que je m'intéressais à la céramique. Ils m'ont fait don d'un livre traitant de cet art.

Le père de Sheila, Serge*, était d'agréable compagnie. Un vendredi soir que nous nous sommes rencontrés, il m'a proposé d'aller prendre un pot au Fair Play, un bar tenu par l'ancien footballeur international Willy Kernen. Alors que nous devisions, un homme passa devant notre fenêtre. Entrant dans le bar, cette personne s'en vint saluer mon voisin, puis s'accouda au bar en faisant savoir qu'il venait d'avoir une journée chargée. Mon compagnon l'interpella : « *Tu connais cette personne ? me désignant et d'ajouter : c'est René Jacot, l'organisateur du Resisprint International, un grand meeting d'athlétisme.* » « *Ah, c'est un de ceux qui viennent nous solliciter !* » Je n'avais jamais contacté son établissement, mais je n'ai pas jugé bon d'en rajouter. Ayant terminé de consommer, le banquier s'en vint serrer la main de Serge et me tendre la sienne que je refusai de serrer : « *Monsieur, en arrivant vous avez salué mon ami uniquement, je vous prie donc de prendre congé sans une marque d'estime de ma part.* » Au bar, les discussions se sont arrêtées, le temps de ce rappel à une civilité élémentaire. Le lendemain, alors que je m'entraînais sur un sentier au bord du Doubs, le banquier, en présence de son épouse, me présentait ses excuses. Il avait probablement été informé par le père de mon athlète que je m'entraînais fréquemment à cet endroit.

UNE BONNE FORTUNE

Un soir, à la fin d'un entraînement, j'interrogeais Céline: « *T'en es où de tes études à Bâle, suite à tes blessures? Tu peux déjà enseigner?* » - Non, je ne peux ni enseigner ni postuler, il me reste à participer à un heptathlon en réalisant 3'900 points. Il n'y a plus d'heptathlon cette année. - Céline, tu ne peux pas rester comme ça sans pouvoir faire au moins des remplacements, je vais te dépanner. Pour organiser un heptathlon, il faut trois participantes. Je vais demander à deux filles du club de participer et annoncer ça pour le samedi 6 octobre. Tout doit être en règle: chrono électronique, vitesse du vent, contrôle des engins, je serai le juge-arbitre et je convoquerai un starter et un chronométreur. On fera sur trois heures environ au lieu de deux jours. Avec trois filles ça ira vite. » Le jour venu, les trois copines ont effectué les épreuves, et grosse surprise, Céline avait battu le record neuchâtelois avec 4'254 points. J'ai logiquement transmis cette prestation de record à la fédération et à *L'Impartial* avec la conviction d'avoir favorisé un acte social.

Un matin, j'ai reçu un appel en provenance du Département fédéral des finances: « *Stéphane Gmünder, salut René, j'espère que tu vas bien. Je t'appelle pour un renseignement. Nous cherchons une personne pour contrôler l'AVS auprès des entreprises. À La Chaux-de-Fonds, tu connais un certain Serge* » Stéphane Gmünder n'était autre que le président de la FSA en poste au Département des finances à Berne. Ma mémoire était bien vivante et ma réponse avait le poids du destin. « *Euh, oui je connais cette personne. Je pense que tu peux la contacter.* » En activité jusqu'à l'âge de la retraite, Serge et sa fille Sheila n'ont jamais été informés que j'avais intercédé pour lui. Ce sont parfois les surprenantes circonstances de la vie.

RAPPORT TECHNIQUE 2007

La saison historique du 100^e anniversaire de l'Olympic se devait d'être celle de la réussite sportive et de la maîtrise parfaite des organisations associées à un siècle d'activité de notre club. Nos premières préoccupations reposaient sur le maintien de notre équipe féminine en LNA. Sur le stade du Wankdorf de Berne, les filles de l'Olympic ont comblé nos espoirs en terminant au 5^e rang. Cette prestation nous a assuré de disputer une huitième saison au plus

haut niveau du championnat suisse interclubs. Il faut l'avouer, une relégation aurait passablement terni cette année phare de la vie de l'Olympic. L'équipe des hommes s'est alignée à Hochdorf pour un essai CSI (Championnat suisse interclubs) de 1^{re} ligue. L'ambiance a été bonne et nos très jeunes athlètes se sont engagés avec enthousiasme pour réaliser un bon total qui a qualifié l'Olympic pour la finale d'ascension en LNC. Cette finale étant agendée le même jour que la commémoration du centenaire, nous avons renoncé. Notre équipe de juniors filles a rendu particulièrement glorieuse l'année du 100^e en remportant le titre national du CSI, lors de la finale à Zoug. Cette victoire a qualifié l'Olympic pour la Coupe d'Europe juniors des équipes championnes à disputer à Rennes (France) en 2008.



Grace Muamba,
vice-championne
de Suisse élite sur
200m en salle, 2007

Comme on peut s'en rendre compte, l'année du 100^e anniversaire a été riche de succès pour nos couleurs avec encore six titres nationaux, six médailles d'argent et trois médailles de bronze dans les divers championnats suisses. À cela il faut ajouter le record suisse du 300m M18 en 38"63 par Grace Muamba qui a évincé de la liste nationale Anne-Mylène Cavin, l'inoubliable athlète de l'Olympic qui détenait ce record depuis 1981. Sélectionnée pour le championnat d'Europe cadettes à Belgrade, Grace Muamba a pris une importante part dans la conquête de la médaille d'or pour la Suisse sur 4x100m. Dans le domaine des organisations, à relever l' excellente ambiance et l'efficacité de l' entraînement lors du camp de Pâques à Lausanne avec une visite du Musée Olympique.

En août, le traditionnel Resisprint International a connu son succès habituel, bien que placé durant les vacances scolaires. Le record suisse du triple saut par le Zurichois Alexander Martinez et la meilleure performance européenne du 400m par le Français Leslie Djhone ont assuré la réputation ainsi que les reflets médiatiques de notre organisation avec notamment un reflet TV d'arrivée sur France 2 et la RTS.

La Fédération nous avait attribué l'organisation des Championnats Suisses de relais, une manifestation qui avait causé quelques remous au sein du comité. L'Olympic s'est parfaitement acquitté de cette lourde tâche avec l'appui de nombreux anciens athlètes,

qui ont prouvé que la solidarité olympienne est bien présente lors d'événements particuliers. Les félicitations du président de Swiss Athletics, Hanruedi Muller, ainsi que de plusieurs dirigeants de clubs, soulignaient une organisation maîtrisée et la satisfaction que l'année du 100^e anniversaire ait été historique et flatteuse pour la renommée de l'Olympic.

L'ADMINISTRATION COMMUNALE

En 1955, Maurice Payot avait démissionné du poste de président de l'Olympic, en annonçant la création, à La Chaux-de-Fonds, d'un Office des sports dont il serait le chef. Il disait vouloir être libéré de toute activité au sein d'un club sportif. En reprenant la destinée sportive de l'Olympic en 1959, j'ai trouvé en M. Perret une personne désireuse de voir le stade d'athlétisme affirmer son utilité grâce aux athlètes de l'Olympic. Il convient de préciser qu'à cette époque les installations d'athlétisme étaient en cendrée. À chaque début de saison, il fallait gratter, égaliser et rouler la matière. Le responsable des collaborateurs du Centre sportif, M. Michel Baume, avait été formé à Berne par l'entreprise réalisatrice du stade. Chaque année au printemps, l'impatience des athlètes à griffer la cendrée était conditionnée par la météo. Il ne suffisait pas d'entraîner des jeunes, encore fallait-il leur offrir de petites compétitions sur notre stade. L'Office des sports effectuait le marquage de la piste. À chaque occasion, j'ai pu compter sur la collaboration de M. Perret. C'était motivant de constater que l'activité de l'Olympic avait l'appui et la compréhension de l'Administration communale. Daniel Piller, l'ancien international de hockey, devenu chef de l'Office des sports, a su se faire adopter par les clubs de la ville. Dès son entrée en fonction, j'ai entretenu de bons contacts et nous avons mené de front la couverture du stade d'athlétisme en matière synthétique. Le Panathlon Club des Montagnes Neuchâteloises, dont nous étions membres fondateurs, a été à la base d'une amitié jamais altérée. Daniel Piller accordait à chaque club la même attention. Il veillait, comme je le souhaitais, à ce que la ville entretienne la qualité des installations d'athlétisme. Ne pouvant accorder des primes en espèces à compter de mon mini-budget du Resisprint International, j'ai eu l'idée de mettre en exergue l'industrie horlogère de la région, en distribuant sur le podium des pièces offertes. Daniel Piller avait fait l'acquisition, pour la Ville, d'un lot de montres dont les armoiries communales ornaient le cadran. Son initiative

servait à récompenser les mérites sportifs annuels ou, à d'autres occasions, dont le Resisprint International, à compléter le lot nécessaire de soixante montres. Des athlètes étaient venus me dire que ce serait un souvenir de leur passage dans notre ville. Ce chef de l'Office des sports me surprenait, par sa manière sincère d'être fier de chaque manifestation qui mettait notre ville en exergue. J'avais appris par le caissier du club que l'Office des sports appuyait le Resisprint d'un montant de Fr. 5'000.-. Encore une manière de Daniel Piller pour me motiver à développer cette organisation. Avec lui, pas besoin de correspondance, un téléphone et dans la demi-heure ou durant la journée on se rencontrait pour une solution.

À son départ une regrettable indolence s'est installée quant à l'entretien des installations en rapport avec la renommée mondiale du Resisprint. En voici quelques exemples :

- Le règlement international de l'IAAF exige des lignes de cinq centimètres pour le marquage des installations. En raison de la pollution, la corrosion avait eu raison de quelques millimètres. L'Olympic a dû insister, en vue du Resisprint International, et proposer une entreprise française qui assumait le marquage à Fr. 13'000.- en dessous du devis que le Service des sports avait porté à notre connaissance.

- Sans une lettre d'information, l'appui communal de Fr. 5'000.- avait été retiré au Resisprint.

- Le terme sécurité a un poids énorme sur un terrain de lancers du marteau et du disque. Il suffit qu'un drame s'y produise pour que l'athlète qui a expédié l'engin subisse un traumatisme à vie et que le président doive en répondre devant un tribunal. Force a été de faire adresser une lettre par un avocat aux autorités pour qu'une barrière protectrice soit installée et des panneaux indicateurs de danger soient placés bien en vue.

Au cours d'un entretien de sponsoring avec le directeur d'une entreprise et président du HC Chaux-de-Fonds, je lui ai demandé ce qu'il pensait de l'ancien chef du Service des sports et du responsable des installations sportives de la ville. Il n'a prononcé qu'un mot dépourvu de considération et a passé à autre chose.

À fin octobre 2022, Swiss Athletics a procédé -en présence du tout nouveau chef du Service des sports et d'un technicien de l'Olympic- à l'homologation, selon les règles internationales, du stade d'athlétisme de la Charrière. Le verdict de l'expert, arrivé le 18 novembre 2022, est sans équivoque: le stade n'est plus homologable en raison d'une dureté excessive de la matière synthétique insuffisamment entretenue contre la pollution. Dur constat pour l'activité de l'Olympic et la réputation de La Chaux-de-Fonds, potentiellement privée des retombées médiatiques du Resisprint International.

Héritant de l'indolence, voire de l'impéritie de quatorze années, les nouveaux responsables politiques de la ville auront des choix et des priorités à effectuer.

Avec le Service cantonal des Sports, que ce soit pour actualiser les installations du Gymnase ou dans mon activité à l'Olympic, mes propositions ont été suivies. Mme Patricia Gacond, dès son entrée en activité, avait estimé que la réputation du Resisprint International méritait une meilleure appréciation en mettant Fr. 8'000.- à disposition par l'intermédiaire de LoroSport, avant d'adapter la subvention à Fr. 15'000.-, suite à l'importance mondiale prise par cette manifestation.

Un constat s'impose. Les sportifs sont une très importante partie de la population malheureusement frileuse à fréquenter les urnes électorales. Pour sa part, la population sensible à la culture est fidèlement présente pour élire ceux qui seront garants de la qualité culturelle dans la cité.

En 2018, j'entretenais une relation amicale avec l'entraîneur du FCC, qui m'avait informé en avril qu'un match contre les amateurs du FC Sochaux était programmé sur le Centre sportif un mardi soir (jour réservé pour l'Olympic) au début juillet. J'avais convié le chef du Service des sports qui avait assisté à l'apéritif VIP du Resisprint. Le lundi, alors que j'avais transporté des athlètes à l'aéroport de Genève, j'ai répondu à un téléphone agressif: « Si vous venez au stade demain, je vous prends par le cou avec mon pied dans le cul ! » J'ai informé la rédaction sportive d'ArclInfo qui m'a confié que le FCC avait un nouveau président dont l'ordinaire est digne du Far West. La finesse de l'histoire m'a été rapportée par l'entraîneur de FCC, présent sur le stade lundi avec celui de Sochaux et le chef du service, qui soudain s'est exclamé: « Merde ! J'ai oublié d'avertir le père Jacot. » Ce superficiel chef de service avait passé le dimanche au Resisprint sans me dire d'informer mes athlètes.

Les premiers Resisprint

PREMIER GRAND MEETING INTERNATIONAL

Le mercredi 18 août 1971, un appel téléphonique m'informe que le groupe des meilleurs athlètes africains francophones en stage à Vittel participera au meeting de l'Olympic le mardi soir 24 août. Une agréable surprise et un problème étant donné que deux jours avant, un important interclubs de LNB opposait l'Olympic à CA Fribourg et LAC Bienne à Macolin. Le temps pressait pour informer les meilleurs athlètes de Suisse et de Franche-Comté ainsi que convier le public à assister au plus important meeting d'athlétisme jamais organisé à La Chaux-de-Fonds. Outre garantir la qualité des courses, il convenait de réunir de bons adversaires pour les sauts et le lancer du disque. J'ai en mémoire d'avoir arraché au forceps la participation de Jean-Pierre Egger. Il se disait en période de préparation :

«Bon, lui ai-je dit, cesse de me gonfler ! Tu seras sur le stade pour lancer le disque avec Hubacher et l'Ivoirien Kragbe.»

Il s'est aligné et ne l'a jamais regretté. D'autres internationaux de Suisse et de France ont assuré le niveau élevé de cette réunion. Malheureusement, la forte chaleur endurée l'après-midi cessa en quelques minutes pour ne laisser qu'une dizaine de degrés entretenus par un vent froid. Un nombreux public avait honoré cette manifestation qui proposait sept finalistes des JO de Mexico.

Le moment fort de cette réunion fut le relais 4x100 m où les jeunes de l'Olympic (qui avaient travaillé toute la journée) se sont inclinés d'une épaule seulement pour la plus grande joie d'un public enthousiaste.

Satisfait d'avoir organisé un meeting d'athlétisme spectaculaire en septante-cinq minutes seulement, je n'avais pas imaginé qu'un moment difficile m'attendait. À peine la dernière compétition terminée, les deux cadres du groupe africain m'ont remercié pour

Le bilan technique de cette réunion fréquentée par dix nations a été impressionnant:

100m: Bicaba (Haute-Volta) 10"5

200m: Alladjaba (Tchad) 21"2

800m: 1. ex-aequo Toussaint et Boxberger (France) 1'50"0

Hauteur: Senoussi (Tchad) 2m05

Disque: Kragbe (Côte d'Ivoire) 57 m 58

4x100 m: 1. Sél. Afrique 42"9, 2. Olympic 43"1

cette importante soirée de préparation aux Joutes préolympiques en septembre à Munich. Et d'ajouter: «*Serez-vous des nôtres pour le repas que vous avez réservé?*» -Euh... mais je n'ai pas prévu ni réservé de repas. Notre petit club s'active avec un budget très étroit, sans subvention municipale. -Imaginez Monsieur, que nous arriverons bien après minuit à Vittel, le réfectoire sera fermé. Les athlètes ont besoin de se restaurer. S'il vous plaît, réservez dans un restaurant, dites que nous arriverons dans trente minutes environ. Nous assumerons le coût sur le compte de l'Association. Bien sûr, vous mangerez avec nous, histoire de faire mieux connaissance. » Je me suis précipité au téléphone public devant le stade pour réserver à l'*Hôtel de la Croix d'Or*. Conscient que j'étais en situation précaire, j'ai confirmé la réservation et ma présence au repas en émettant une requête: «*Comme souvenir, pourriez-vous me faire le plaisir de m'offrir un maillot de vos athlètes?*» Ce repas a été important pour la suite de ma carrière d'organisateur. Je me suis lié d'amitié avec Jacques Dudal ex-directeur technique national de la Fédération française, nommé par le ministère des Sports directeur de la CONFEJES⁴. Sensible aux coutumes africaines, Dudal parvenait à hisser ses athlètes au niveau mondial. Conscient de mon embarras, il avait compris qu'en Suisse l'impact d'une municipalité se limitait à la mise à disposition et à l'entretien des installations sportives. En me saluant, il m'a offert le maillot de l'équipe d'Afrique, porté par Amadou Gacou sur 400 m, lors du match intercontinental Europe-Amérique-Afrique-Asie-Océanie. Quel cadeau! Il ajouta, pour mon épouse, un porte-monnaie en peau de serpent. En écrivant les péripéties de cet important événement de l'*Olympic*, je me demande comment j'avais trouvé les moyens, en quittant le groupe africain, de rédiger deux tiers de page dans *L'Impartial* sur ce moment fort de la vie sportive chaux-de-fonnière.

PISTE SYNTHÉTIQUE

Le remplacement des installations d'athlétisme en cendrée avec des réceptions de sauts en hauteur et à la perche dans le sable à hauteur de sol s'imposait. Partout, on recouvrait les pistes de matière synthétique et on installait des matelas en mousse pour le saut en hauteur et à la perche. M. Frauenlob, président de la Fédération suisse d'Athlétisme, s'était manifesté pour mettre les autorités communales et l'*Olympic* en contact avec le représentant de *Résisport* en vue du recouvrement. Un trio formé de Maurice

Payot, président de commune, Pierre Perret, chef de l'Office des sports et moi comme représentant de l'Olympic, honora une invitation à Paris pour visiter des stades à Blois, à Orléans et à Rueil-Malmaison. Je garde l'agréable souvenir d'une soirée avec repas au Lido, offerte par l'entreprise Setars. Le projet envisagé d'adapter les installations d'athlétisme au Centre sportif se liquéfia en raison de la crise pétrolière des années septante. En 1978, le stade du Centre sportif figurait parmi les derniers de Suisse sans matière synthétique. Le Conseil général, sur proposition du Conseil communal, vota la réfection du stade d'athlétisme en 1979. Un groupe de trois personnes, formé du représentant suisse de *Rubkor*, de Daniel Piller, nouveau chef de l'Office des sports, et moi avait été invité par la firme de Munich. Peu de jours après notre retour, M. Payot, président de la Ville, me convoqua à son bureau pour me signifier : « *C'est toi qui choisis, mais après je ne veux plus t'entendre!* » Le *Résisport* était le mieux à même de répondre aux conditions de notre région. Le sous-œuvre assumé par une entreprise de la ville avait été qualifié de parfait. Ce constat des techniciens de *Setars* relevait d'une comparaison avec plus de cent stades dans divers pays.

STRUCTURES ADAPTÉES

Le stade inauguré en 1957 avait la particularité de comporter douze pistes dans la ligne d'arrivée. Le projet soumis au Conseil général était en rapport avec la surface cendrée à recouvrir en matière synthétique. En conservant huit couloirs dans la ligne d'arrivée, on retranchait une importante surface synthétique incluse dans le budget. Force m'était d'imaginer une nouvelle structure des installations attractive pour la pratique de l'athlétisme. En implantant le saut à la perche devant la tribune, cette spectaculaire discipline a l'avantage d'accaparer l'attention du public avec le meilleur effet sur les athlètes.

Une installation de saut en longueur et triple saut pour les écoles a été réalisée au sud. L'installation de saut en longueur et triple saut de compétition devant la tribune assure une complicité entre le public et les athlètes. Le maintien de la cendrée s'imposait au jet du poids, restait à évaluer la surface. En compagnie de M. Payot, j'ai proposé de conserver vingt-cinq mètres : « *Jamais on ne mesurera un jet de vingt mètres sur ce stade!* », s'exclama l'édile. C'est pour-



Transmission du record suisse au jet du poids entre Jean-Pierre Egger et Werner Günthör, 1981

tant un Suisse, Werner Günthör, qui m'a donné raison en battant le record suisse avec plus de vingt et un mètres. Encore avec l'éidle, ayant constaté que les arbitres qui officiaient pour les matchs n'avaient qu'un local sans douche ni WC, j'ai fait remarquer qu'on devrait leur offrir un minimum de confort. J'ai donc proposé d'ériger un mur à cinq mètres du fond de l'urinoir en bénéficiant du WC à l'extrémité et d'installer une douche. Ce fut le veto : « *Si une fois il y a un match avec dix mille spectateurs, on aura besoin de ces pissoirs. - Mais soyez réaliste, ai-je répondu, les arbitres et autres maîtres d'éducation physique, c'est fréquemment qu'ils sont ici, ils ont besoin d'un confort minimum d'autant plus qu'il y a, à l'entrée du stade, un important pissoir. - Bon, acquiesça-t-il, on mettra ça au budget.* » J'ignorais encore à cette époque que cette initiative me serait précieuse pour le contrôle antidoping du Resisprint International. Bien réfléchies, ces structures se révèlent actuellement parfaitement adaptées à l'attractivité des compétitions organisées au Centre sportif.

Le budget accordé par le législatif laissait une marge pour acquérir une installation de chronométrage électronique *Longines*. Un prototype avec bande vidéo permettait une diffusion des résultats plus rapide que le développement des films photo. Ce choix s'est avéré plus tard comme avant-gardiste puisqu'utilisé actuellement partout dans le monde. À l'issue de la réfection du stade, le représentant de *Resisport* me proposa de l'informer, lorsque des milieux de l'athlétisme me parvenait un projet de stade à recouvrir. En cas de réalisation, une commission de Fr. 1'000.- honorait ma relation. Quatre stades - pas des moindres - ont été recouverts à satisfaction par la société française : Schützenmatte à Bâle (huit couloirs), Neufeld à Berne, Bulle et Liestal. S'agissant du chronométrage, des entraîneurs et des dirigeants de clubs français, étonnés par la diffusion rapide des résultats, m'ont contacté pour des informations avant de s'adresser à *Longines*. Pas moins de quatre ligues françaises d'athlétisme ont passé commande à l'entreprise de Saint-Imier. La première installation, un prototype, acquis par la Ville de La Chaux-de-Fonds, figure actuellement dans les collections du Musée international d'horlogerie.



RESISPRINT INTERNATIONAL

Deux jours après la fin de la réfection des installations en matière synthétique, j'étais sur les gradins du stade, en compagnie du propriétaire de l'entreprise de génie civil qui avait construit la base sur laquelle le Résisport avait été répandu. Il était président du FCC en LNA à l'époque : « *M'sieur Jacot, quel spectacle ! C'est magnifique cette piste rouge, ces lignes blanches entourant cette pelouse verte. Ça mériterait d'organiser un grand meeting.* - Évidemment, c'est une magnifique installation à ma disposition pour animer et développer l'athlétisme. S'agissant d'organiser un grand meeting, ce n'est pas comme un match de foot : treize joueurs, deux dirigeants, un arbitre et deux juges de touche. Un grand meeting d'athlétisme, c'est des coureurs, des sauteurs et des lanceurs dont il faut assumer les déplacements, l'hébergement et parfois un cachet. Les finances de mon club relèvent plus du besoin que de la disponibilité. - Allez-y, j'assume le financement d'une organisation relevée par l'invitation de quelques internationaux. - Vraiment ? Dois-je entreprendre des contacts et user de mes relations ? - Je suis sérieux, vous pouvez engager les démarches et je me réjouis d'assister à cette organisation. »



Perche, 2008



110m haies hommes, 2006

Organiser un meeting avec quelques athlètes internationaux en disposant d'un budget mesuré, tel était le défi à relever. Il convenait impérativement de susciter de l'intérêt en proposant quelque chose d'accrocheur, cette évidence occupait mon esprit. Apprenant que le Français Philippe Houvion venait de perdre son record du monde au saut à la perche, j'eus l'idée de l'apprivoiser comme tête d'affiche. Ses conditions étaient les suivantes: vol Paris-Orly-Genève le matin, transport en voiture avec galerie pour ses perches, repas de midi et retour le soir vers Paris, moyennant un cachet de Fr. 1'000.- Restait à imaginer une annonce percutante: «*Philippe Houvion viendra à La Chaux-de-Fonds pour reprendre le record du monde du saut à la perche.*» Un public assez nombreux avait manifesté de l'intérêt pour venir assister à un probable exploit du perchiste français.

Sans passer par le vestiaire, Houvion s'était installé en bout de piste du saut à la perche. Sa présence signalée par le speaker focalisait les regards. Le Français ne tarda pas à allumer une cigarette, avant de retirer son jeans et sa chemise pour enfiler son short et son maillot d'équipe de France. Une cigarette encore précédait son échauffement devant un public stupéfait du comportement d'un ex-recordman du monde. Il était visiblement présent plus pour le cachet que pour réaliser un exploit. L'attention du public se tourna vers le Lucernois Franco Fähndrich qui, dès la première série de 100m, abaissait le record de Suisse à 10"38. Une ovation forte salua l'annonce de ce record, alors que l'athlète sautait, dansait et faisait la révérence à l'assistance. Particularité de l'athlétisme: le public vibre avec l'athlète pour favoriser un exploit. La finale du 100m, attendue fébrilement par le public, a été, pour moi l'organisateur, un moment d'intense émotion lorsque le speaker hurla: «*Nouveau record de Suisse, 10'37 par l'insatiable Franco Fähndrich.*» Un sympathique sprinter de notre pays venait d'installer pour longtemps la réputation d'une piste rapide à l'enseigne du Resisprint International. Athlète de l'équipe de France, Odile Madcaud avait vécu une journée euphorique en améliorant trois records person-

nels : 100 m, 200 m et saut en longueur. De retour à son hôtel, elle téléphonait ses nouvelles références au quotidien sportif *L'Équipe* à Paris. Nul doute qu'elle a contribué à la réputation de piste rapide. À l'évidence, j'avais relevé le défi d'un *grand meeting* attractif à moindres frais. Plus encore, le Resisprint s'établissait comme une référence en matière de vitesse susceptible d'accueillir des athlètes de haut niveau. Bien que satisfait de l'issue d'une organisation dont il avait eu l'initiative, l'entrepreneur m'informait qu'il ne renouvellerait pas sa contribution.

Une période de réflexion, voire de turbulence, occupait mon esprit. Le modeste appui financier consenti par *Setars*, ainsi que les finances de participation des athlètes, ne suffiraient pas pour héberger des athlètes invités. Afin de bénéficier de la gratuité des dossards *Perrier*, l'importateur suisse de cette eau gazeuse, dont la maison était voisine de mon domicile, a bien voulu me recevoir. Il se trouvait que, trois jours avant notre rencontre, des cambrioleurs s'étaient attaqués à son domicile, déclenchant l'alarme. De ma fenêtre, les gyrophares de la police avaient retenu ma curiosité. Questionnant mon interlocuteur sur l'ampleur de cet incident, je reçus une réponse sans concession au sujet d'une jeunesse de plus en plus délinquante. Cet homme fortuné et colonel à l'armée venait de connaître un voisin et fut sensible à ma requête d'un appui. Il m'accorda, de façon pérenne, une somme de Fr. 1'500.-. Les hasards de la vie fécondent parfois des occasions fortuites à saisir. La deuxième édition du Resisprint était assurée. Deux bons athlètes parisiens avaient bénéficié d'une invitation avec voyage en train jusqu'à Neuchâtel et hébergement durant deux jours. L'article de *L'Équipe* sur les prestations de Madcaud avait infiltré les clubs de France dont certains athlètes venaient en voiture avec l'idée qu'à La Chaux-de-Fonds on repart avec un nouveau record. Ce deuxième Resisprint avait gagné en nombre et en qualité de participants. Réussir ce que j'entreprends me procure une satisfaction qui agit, chez moi, comme un investissement pour développer divers projets. À l'évidence, le Resisprint assurait à l'Olympic des reflets favorables à son émancipation.



Christine Arron, 2006



Nelly Sébastien, 2006

Lors de mes déplacements sur les stades de Suisse et de France, je sentais monter l'estime pour le Resisprint. Il convenait d'être attentif au fait que l'athlétisme français restait sans activité en août. Exploiter cette carence a été déterminant pour la notoriété du Resisprint, qui, en août, garantissait la participation des meilleurs athlètes de nos deux pays. Il devenait impératif de recourir à la publicité pour équilibrer le budget. Par l'implantation de banderoles sur et autour du stade, des liquidités financières supplémentaires m'incitèrent à réunir, dans un même transport, plus de quarante athlètes en provenance de Paris. Après la liaison ferroviaire Paris-Besançon, un bus assurait le trajet vers La Chaux-de-Fonds. J'ai ainsi progressivement installé le Resisprint parmi les organisations recherchées au niveau mondial. Le retour s'effectuait dès la fin du meeting vers Besançon pour arriver à Paris à 22 h 30. Le gain d'une nuit d'hôtel m'autorisait l'invitation d'un groupe plus nombreux, garant d'une qualité élevée du meeting.

Les entraîneurs français les plus renommés, ainsi que les meilleurs athlètes de France, manifestaient leur intérêt grâce à mon numéro de téléphone qui se transmettait dans le pays. Les deux semaines précédant l'organisation, je mangeais avec le téléphone à côté de mon assiette et parfois j'arrivais en retard pour ma première leçon. Parmi les propositions figuraient de très bons athlètes africains résidant dans l'Hexagone. De ces contacts, parfois animés, j'ai bénéficié de considération parfois liée à de durables relations amicales. Un exemple parmi d'autres : Jacky Verzier, l'entraîneur du Bataillon sportif de Joinville et du CA Fontainebleau, me contactait alors que le billet collectif du train était complet. Mon refus a provoqué une vive irritation, avec comparaison d'athlètes engagés au bénéfice de références inférieures à celles de ses protégés. Resté sourd à sa requête, je regrettai d'avoir refoulé la passion d'un entraîneur. La semaine après le Resisprint, je décidai de m'accorder un moment de détente en couple pour visiter la belle cathédrale de Chartres. Au retour subsistait dans mon esprit le contact houleux avec Verzier. Notre passage au stade de Fontainebleau pour le rencontrer resta vain. J'ai transmis les coordonnées de mon hôtel à une personne présente. J'étais à peine revenu dans notre chambre que Jacky Verzier me proposait une rencontre. Avec lui et son épouse Claudette, nous avons lié une amitié toujours active et

qui m'a procuré cette énorme surprise: un dimanche vers 17h, je réponds à un appel téléphonique: «*Bonjour, René, c'est Jacky Verzier. Tu dois te rendre à 18h à Neuchâtel, au Théâtre du Passage. J'ai prié mon fils - qui donne la réplique à Marie-Thérèse Porchet dans la satire de l'Expo nationale - de réserver deux places à votre intention. Avec toute notre amitié et à bientôt j'espère.*» Habillés et transportés dans l'urgence, nous sommes allés prendre possession des tickets retenus. La qualité du spectacle s'honorait d'une haute fréquentation. À l'issue de la séance, nous avons souhaité remercier le fils de nos amis, qui nous rencontra, accompagné de Joseph Gorgoni alias Marie-Thérèse Porchet. Le fils Verzier nous confia son intérêt de connaître des personnes dont le nom revenait dans les propos de ses parents. Quant à Joseph Gorgoni, il accepta, avec une grande humilité, nos compliments sur ses prestations. Il s'intéressa à la question de savoir si nous avions un lien quelconque avec un Jacot, membre de sa famille. Incroyable situation que d'avoir été invités depuis Fontainebleau à nous rendre au Théâtre du Passage à Neuchâtel.

L'aspect artisanal du Resisprint avait capté l'attention de Boris Acquadro, chef de la rubrique sportive à la TV romande. Il m'informa de sa décision de produire un reportage sur le Resisprint et ses arcanes. Cette mise en exergue de notre manifestation débutait avec une caméra activée à la descente du train à Besançon, suivie de la montée dans le bus et de prises de vues sur le parcours vers notre ville. Des interviews sur les conditions du meeting et la motivation d'y participer étaient faites à l'hôtel auprès d'entraîneurs et d'athlètes renommés. L'appui de la télévision avait élargi le cercle d'estime et de considération auprès de la population locale et même romande.

Arrivé avant le bus des athlètes, j'étais installé à la terrasse de l'hôtel lorsque le chauffeur du bus me communiqua que les douaniers retenaient la Russe Lyubov Gurina et son mari. Je suis aussitôt retourné à la douane pour régulariser la situation: «*S'il faut établir une autorisation de quarante-huit heures pour ces personnes, j'assume volontiers les frais.* - Le problème est ailleurs Monsieur. Tant que vous ne nous aurez pas ramené le Togolais qui s'est soustrait à notre contrôle de pièce d'identité, nous retiendrons les Russes. - OK, je reviens avec lui dans quelques instants.

Sans son document d'établissement oublié à Paris, le Togolais devait faire établir une autorisation de séjour pour quarante-huit heures. Je l'avais informé, durant son transport, qu'il paierait seul le montant du document. Le retour se fit en compagnie des Russes.

DES ÉDITIONS PARTICULIÈRES

Le manager de la Fédération française, en 1990, avait annoncé plusieurs athlètes de réputation internationale pour honorer l'invitation au Resisprint. À titre personnel, Bruno Marie-Rose, recordman du monde du 200m en salle, me téléphona pour obtenir un couloir sur 100m. Une réponse mesurée s'imposait: «*Bruno, oui pour le couloir, mais mon budget ne pourra pas honorer ton statut comme il l'est ordinairement en France et dans les réunions internationales.*» Il me rassura promptement: «*Monsieur Jacot, quand on était juniors avec Daniel Sangouma, il n'y avait que La Chaux-de-Fonds qui nous invitait. Je tiens à venir courir, je n'imagine même pas recevoir de cachet. Merci de m'accueillir et au plaisir de vous revoir.*» Par une chaleur torride, Marie-Rose remporta le 100m en 10"11 avec un excès de vent mesuré à 2,1 m/s. Je lui signifiai mon regret de cette prestation non homologuée. «*Je m'en fous, je n'ai jamais couru si vite!*» Dix jours plus tard, le 1^{er} septembre 1990 à Split aux Championnats d'Europe, il battait le record du monde du 4x100m en 37"79 avec Trouabal, Morinière et Sangouma.

Maryse Éwanjé-Épée, arrivée à l'improviste en compagnie de son fiancé, de sa maman et de son petit chien, s'était plainte de sauter en hauteur le matin. Elle oublia vite ce ressentiment lorsqu'elle maîtrisa 1m 92 pour jubiler et tomber dans les bras de Marc Maury, son futur mari et speaker d'*Athletissima*. Elle avait ensuite tenté, sans succès, d'améliorer son record national à 1m 95. Moment fort aussi, lorsque Charles Kasamampi battait le record du Burundi sur 800m. Cette journée particulière a été, pour beaucoup de participants, l'occasion de se réjouir de leur référence améliorée. Venu me saluer, un journaliste se présenta: «*Marc Ventouillac, rédacteur au quotidien sportif L'Équipe.*» Je n'avais jamais imaginé possible une telle présence. J'éprouvais un brin de honte à comparer notre organisation à d'autres, fastueuses, couvertes par son journal. J'en étais à m'excuser qu'il soit venu ici assister à une organisation plutôt champêtre. Il me rassura spontanément: «*Cher Monsieur, je m'éclate ici comme jamais depuis longtemps. L'ambiance conviviale de votre meeting, sa simplicité à laquelle s'ajoute la qualité des performances, me rend euphorique. Je suis dans l'embarras des priorités à donner aux performances des athlètes français.*» J'étais parfaitement décontenancé par cette affirmation et lui proposai d'accepter le remboursement de son hébergement. «*Rassurez-vous, Monsieur, il nous est interdit*

d'accepter toute proposition de ce genre. » Le lundi, une page complète dans *L'Équipe*, avec photos, relatait les moments forts de ce Resisprint haut de gamme.

J'achetais et lisais passionnément les hebdomadaires français du sport *Miroir Sprint* et *But & Club*, de très bons rédacteurs me procuraient les reflets de l'athlétisme français. Ils savaient, avec panaïche, éléver les plus populaires au rang de héros. J'avais remarqué que le petit club ESM Deuil avait souvent la faveur des journalistes dans le domaine du sprint. À chaque championnat de France de relais chez les hommes et chez les femmes, les titres du 4x100m et 4x400m revenaient à ce club banlieusard. Ma curiosité était vive de savoir qui se cachait derrière cette panoplie de succès. Au hasard de mes lectures, j'ai appris que le *magicien* à qui revenait le mérite de ces performances était le Dr Stéphan, en activité à l'Institut National des Sports de Vincennes. Un jeudi du mois d'août 1988, le téléphone placé à côté de mon assiette se manifesta :

« Bonjour, Hervé Stéphan, vous êtes l'organisateur du meeting international de dimanche à La Chaux-de-Fonds ? Vous avez un important service à me rendre. Votre meeting est l'ultime occasion pour Nathalie Simon, une athlète de mon groupe, de se qualifier pour les JO de Séoul. Avez-vous un couloir de libre sur 400m ? - C'est volontiers que j'accueillerai votre athlète, à la condition, qu'à votre tour, vous me rendiez le service de venir à La Chaux-de-Fonds faire une conférence sur « Le Sportif, de l'Enfance à la Consécration » un vendredi de novembre 1988. - J'accepte volontiers si je peux être de retour à Paris le samedi à 14h auprès de mon groupe de sprint. »

De cette requête fortuite, teintée de culot, se sont tissés des liens d'amitié indestructibles qui se perpétuent de nos jours. J'étais allé à Besançon accueillir le Dr Stéphan. Durant le parcours, dans la voiture, je l'avais informé qu'en notre ville était né Blaise Cendrars : *« Il fait partie de mes trois auteurs préférés ! »* s'exclama mon voisin. Durant le reste du parcours, j'ai retiré beaucoup d'informations sur des athlètes et entraîneurs de sa fédération. La salle du Musée international d'horlogerie, réservée par M. Payot, ex-président de Commune, était pleine avec des gens appuyés contre les murs et d'autres restés sur le seuil d'entrée. Sans note, avec une maîtrise parfaite du sujet, Hervé Stéphan avait captivé l'auditoire. Ce pre-



Régulièrement présente au Resisprint, la championne du monde du 400m, Amy-Mbacké Thiam, protégée d'Hervé Stéphan, me demanda, en 2008 de la reconduire à son hôtel au Locle. Sachant qu'elle était citoyenne de Kaolak au Sénégal, je l'ai informée que la ville du Locle et sa ville natale étaient jumelées. Ma proposition de se rendre à la rue de Kaolak fut accueillie avec un vif intérêt. Lorsqu'elle fut plantée devant la plaque de la rue de sa ville, sa surprise se transforma en vive émotion. Mon fils étant résident de cette rue, je l'ai prié de venir faire une photo de la Sénégalaise devant la plaque. En retournant chez mon fils, Amy-Mbacké qui marchait derrière nous, se manifesta : « Monsieur, pouvez-vous prendre une photo quand je marche sur la rue de Kaolak ? » Elle m'a informé plus tard que, quand elle montra les photos au maire de Kaolak, il avait éprouvé une vive stupéfaction. Quelle belle histoire !

mier contact a marqué le début d'une longue et fructueuse collaboration qui a hissé le Resisprint au niveau mondial, lorsqu'Hervé Stéphan, devenu directeur du Centre d'athlétisme des pays africains francophones à Dakar, engageait ses meilleurs représentants.

INOUBLIABLE PRÉSENCE

Fidèle à la coutume de manger avec le téléphone à côté de mon assiette durant la semaine précédent le Resisprint, c'est la bouche encombrée que j'ai prié mon interlocuteur de patienter, le temps de pouvoir m'exprimer. « *Je vous écoute ! -François Pépin, entraîneur, serait-il possible d'avoir un couloir sur 200m dames ? -Bon pour le couloir, mais les finances du meeting n'autorisent rien de plus. -Merci du service, je n'envisage rien de plus. Elle arrivera avec le groupe depuis Paris ; elle est en forme. -De quelle sprinteuse s'agit-il ? -C'est Marie-José Pérec. Encore merci de me rendre ce service. »*

L'athlète en question était championne d'Europe en salle du 200m devant Regula Aebi, du LV Langenthal. Leur nouvelle confrontation avait le poids d'un événement. Le futur mari de la Suisse intriguait pour placer Regula Aebi derrière Marie-José Pérec. Cette attitude, captée par la Française, eut le don de l'énerver. Au coup de pistolet, elle libéra la tension accumulée en affichant une foulée aussi efficace qu'élégante. Je garderai toujours en mémoire son virage où sans crispation elle affichait un énorme potentiel de vitesse, celui de la classe mondiale. À l'annonce de son temps 22"36, elle fut frappée d'un choc émotionnel. Elle venait pour la première fois, et pour toujours, de s'installer au sommet de la hiérarchie mondiale. Il fut impossible, pendant un long moment, d'obtenir une réponse cohérente. Classée au-delà du 30^e rang de la liste mondiale en arrivant au Resisprint, Marie-José Pérec rentrait à Paris avec l'étiquette de 3^e du monde sur 200m. Quant à Régula Aebi, elle avait égalé son record suisse 22"88. La Française, originaire de Guadeloupe, avait

installé au niveau international la réputation d'une piste très rapide à La Chaux-de-Fonds, avant de devenir trois fois championne olympique sur 400 m et 200 m.

Au terme d'une saison glorieuse en titres et médailles pour l'Olympic, j'ai organisé un stage d'entraînement à l'Institut National des Sports de Vincennes pour récompenser les athlètes. En pénétrant dans la grande salle, avec piste de 360 mètres, j'avais remarqué un groupe occupé à s'échauffer. Maryse Éwanjé-Épée qui s'entraînait au saut en hauteur, m'informa que François Pépin était l'entraîneur. Je me suis présenté à lui en le remerciant d'avoir orienté Marie-Jo Pérec vers le Resisprint. D'abord surpris, il manifesta sa satisfaction d'une telle prestation. Pour ma part, j'ai eu l'impression d'avoir abordé quelqu'un d'intéressant. Je l'invitai à partager un repas avec nos épouses, lorsque je reviendrais à Paris durant une semaine pour fréquenter les musées et les théâtres. Cette sympathique rencontre, dans un bon restaurant près de la place de la République, a été le départ d'une collaboration entretenue avec des liens d'amitié solides. La relation de François Pépin avec le Resisprint a favorisé sa réputation d'entraîneur national lorsque Leslie Djhone a battu le record de France du 400 m. Pépin engageait régulièrement Patricia Girard (médaille de bronze aux JO d'Atlanta sur 100 m haies), elle était devenue l'athlète fétiche du public chaux-de-fonnier. C'est aussi par François Pépin qu'avec mon épouse, nous avons obtenu des places à l'Opéra Bastille pour les représentations de *Macbeth* et de *Don Giovanni* à l'issue desquelles la soirée se prolongeait dans un restaurant de la place de la Bastille.



Patricia Girard, l'athlète fétiche du public chaux-de-fonnier

La veille du Resisprint, j'avais pris pour habitude de réunir au restaurant *La Cheminée* le groupe des entraîneurs et managers français, pour fraterniser et partager un repas. Le cadre étonnait même les Parisiens qui ont toujours tout vu. Pour la réputation de notre manifestation, il était de mon ressort de gagner l'estime de ceux qui décidaient de l'activité des athlètes français de notoriété internationale. L'ambiance était chaleureuse et détendue lorsque le serveur me tendit le téléphone: «C'est bien Monsieur Jacot ? -Oui et que me veut votre appel ? -Je vous appelle depuis la gare où une athlète de couleur m'a demandé si je connaissais le nom de l'hôtel où résident les athlètes du meeting. Elle attend qu'on vienne l'accueillir. Je vous avais aperçu à *La Cheminée* et j'ai pensé bon de vous informer. -Je vous remercie infiniment, dites-lui que j'arrive bientôt.»

Le Dr Stéphan m'informa que c'était probablement Aminata Diouf, une Sénégalaise de son groupe avec laquelle il était en froid et qui circulait seule. Installé précipitamment dans ma voiture, au bas de la rue du Versoix, je bifurquai à droite -malgré un sens interdit- pour traverser la place du Marché. Alors que je ralentissais au stop pour emprunter la rue Neuve, j'ai remarqué dans le rétroviseur des appels de phares incessants: quel est le con qui me suit ? Engagé sur l'avenue Léopold-Robert, je vis les appels de phares se rapprocher, puis cette voiture me serra à droite, m'obligeant à monter sur le trottoir. Deux gendarmes se sont extraits du véhicule: «Bonsoir Monsieur, présentez-nous vos permis de conduire et de circulation. -Les voici. -Monsieur, vous êtes conscient que vous venez de circuler dans un sens interdit

et de couler un stop sans tenir compte de nos appels. Nous étions discrètement en observation en face de la Place des Six-Pompe dans cette voiture banalisée. -Je suis conscient d'avoir enfreint des règles de la circulation. Donc je vous laisse appliquer la loi. -En plus, il y a délit de fuite. Qu'est-ce qui vous a passé par la tête ? -Je suis l'organisateur, demain, du grand meeting d'athlétisme. On m'a informé, alors que j'étais à *La Cheminée*, qu'une athlète africaine attend devant la gare qu'on vienne l'accueillir pour gagner son hôtel. Après notre séparation, c'est vers elle que j'irai. -On comprend, c'est une situation particulière, mais à l'avenir, pour gagner même pas une minute, ne prenez pas des risques insensés. -Je m'excuse encore et vous remercie de votre compréhension. -C'est bon ! Allez-y.»

Lorsque j'arrivai à la gare, Aminata Diouf attendait avec ses bagages. « Bonsoir Aminata, mes excuses, j'ai fait un peu long. S'il vous plaît, montez dans la voiture. -Monsieur Jacot, il y a derrière moi quatre athlètes mexicains qui ont appris, à Zurich, qu'il y a le meeting et ils veulent y participer. -Bonsoir, vous êtes des athlètes mexicains et vous voulez courir demain sur quelle distance ? -On est des coureurs de 5'000m et 10'000m. -Demain la plus longue distance c'est le 800m. Avez-vous réservé des chambres d'hôtel ? -Non, mais on a les moyens de payer notre hébergement, ce n'est pas un problème. -Alors vous prenez un taxi et vous dites: Hôtel du Moulin. -OK, merci ! »

Sur la piste, le lendemain, j'ai eu une surprise de taille en voyant un des Mexicains disputer la victoire du 800m et terminer au 2^e rang.

SITUATION GLACIALE

En accompagnant mes athlètes à un modeste meeting à Yverdon, j'ai eu la surprise de retrouver Jacques Dusal qui encadrait quelques athlètes africains de son groupe. Le rencontrer est à la fois un plaisir et une préoccupation ; qu'allait-il me proposer ? « *René, content de te revoir, me dit-il, j'envisageais de te contacter pour venir avec une vingtaine d'athlètes à votre meeting international. - Jacques, je dois t'avouer que ça va être compliqué côté finances pour les placer à l'hôtel, je ne vois qu'un hébergement à l'Auberge de Jeunesse qui convienne à mon budget. - Ils ne sont pas exigeants les gars, même s'ils ont des couchettes superposées ils dormiront, je ne me fais pas de soucis. Seulement pour moi tu prévois un hôtel.* » Nul doute que la proposition de Jacques Dusal allait hausser le niveau, sachant qu'il y avait trois champions d'Afrique.

Une désagréable péripétie m'attendait le matin du meeting alors que j'étais dans un local de la tribune affairé à préparer les feuilles de concours : le thermomètre affichait 4° ! Il était 10h environ, lorsque, sortant pour me rendre aux WC, j'entendis un brouhaha venant des banquettes de la tribune. En reculant près des gradins, j'ai constaté que tout le groupe des Africains était transi sur les banquettes. L'un d'eux, Charles Seik, champion d'Afrique du 100m, descendit : « *Monsieur, à 8h30 après le déjeuner, on nous a priés de quitter l'Auberge de Jeunesse. Vu le froid, on a demandé de rester jusqu'au repas prévu à 11h30 près du stade. On nous a répondu que c'est le règlement. S'il vous plaît, il faut trouver une solution, on ne pourra pas courir cet après-midi, on est glacés !* » Heureusement, j'avais le passe du Pavillon des sports. Les athlètes ont pu se coucher sur les tapis de gymnastique. L'après-midi, les conditions s'étant nettement améliorées, le meeting a été d'un bon niveau général. Il n'en demeure pas moins que j'ai jugé bon d'en référer au président de la Commission de l'Auberge de Jeunesse, qui s'est dit consterné par l'attitude du gérant et m'a promis que ça ne se reproduirait plus.

161

ADAPTATION TECHNOLOGIQUE

L'organisation du Resisprint International a débuté de manière simple avec une machine à écrire portable et un téléphone d'appartement. Peu d'années se sont écoulées lorsqu'en conclusion d'un contact téléphonique, mon interlocuteur parisien me dit : « *Je t'envoie un fax avec la liste des athlètes et tu me réponds.* » J'ai

sollicité la collaboration d'un membre du club qui avait un bureau d'ingénieur pour recevoir cette correspondance. Il m'appelait par téléphone pour m'avertir de l'arrivée d'un fax. Chez moi je lisais le courrier, puis après avoir tapé la réponse, je retournais en faire l'expédition. Il faut admettre que le Resisprint n'était connu qu'en France, donc je ne faisais qu'une dizaine d'aller-retour par édition. En faisant l'acquisition d'un fax, j'étais convaincu d'avoir fait un bond dans l'ère moderne des communications. La veille et pendant le meeting, j'étais toujours en chemin. Je devais rester atteignable pour orienter vers les hôtels les athlètes qui circulaient en voiture ou des médias en quête d'informations. Deux jours durant, on me prêtait un téléphone portable. J'ai logiquement fait l'acquisition d'un tel appareil. À peine étais-je entré dans ma retraite professionnelle que l'apprentissage de l'informatique s'est avéré indispensable. Un de mes athlètes, ancien élève, licencié en informatique, s'est chargé de l'acquisition d'un ordinateur portable et de m'instruire à cette technique devenue indispensable au développement international du Resisprint. Mes prestations de correspondant de presse ont aussi été simplifiées puisque j'adressais, de mon domicile, textes et photos plutôt que d'aller à la rédaction déposer une enveloppe. L'internationalisation progressive du Resisprint m'a imposé d'assumer les contacts en anglais. C'est, pour moi, une évidente satisfaction de m'être adapté aux exigences des plus importantes éditions de notre meeting international.

En août 2006, *L'Impartial* avait retenu une place auprès du service de presse du *Weltklasse* de Zurich, le plus important meeting du monde. Le voyage avait été compliqué en raison d'un orage d'une impressionnante densité. Même à vitesse maximale, les essuie-glaces de ma voiture n'assuraient qu'une visibilité autorisant une modeste progression à 20 km/h sur l'autoroute durant quinze kilomètres. À Zurich, la progression vers le stade du Letzigrund était lente. J'étais inquiet de ne pas être au bureau de presse avant la fermeture. Lorsque je suis arrivé dans le hall de l'Hôtel Letzipark pour retirer mon accréditation, une meute de journalistes, principalement français, se sont précipités vers moi :

« Monsieur Jacot, vous confirmez que Christine Arron fait sa rentrée dimanche à La Chaux-de-Fonds ? - Je ne suis pas au courant, mais ça m'étonnerait qu'avec son statut de star du sprint, elle s'aligne sur un si petit meeting. - Allez, ici dans la salle de presse, c'est le « tuyau » qui circule. - J'ignore tout de l'éventuelle présence de Christine Arron sur 100m à notre meeting. C'est vous qui me l'apprenez. - C'est Christine qui vous a imposé la discréction ? - Cessez de m'importuner, je n'en sais rien, je dois maintenant m'accréditer. »

Je n'avais jamais imaginé que cette Française, qui détenait le record d'Europe du 100m et dominait sur cette distance dans les principaux meetings du monde, se priverait de cachet pour sa rentrée. Elle avait connu une longue période de blessure. Je venais de me rendre à l'évidence que Christine Arron jouissait d'une immense estime internationale auprès des médias. Ma stupéfaction a été énorme lorsqu'en branchant mon info à ma place de presse, je vis qu'une avalanche de

mails encombrait mon portable. Ne possédant que de rudimentaires connaissances en informatique, j'ai été contraint d'informer la rédaction qu'elle devrait s'en remettre au texte de l'agence. L'annonce de la venue de Christine Arron à La Chaux-de-Fonds, par son manager, figurait au nombre des abondants courriels adressés par divers médias. La veille du Resisprint, en gare de Besançon, Christine Arron était parmi les athlètes qui s'installaient dans le bus pour gagner l'Hôtel des Trois Rois au Locle. Elle pénétrait à peine dans le hall qu'une caméra de TV Monte-Carlo effectuait des prises. Un rédacteur s'approcha pour convenir d'une interview. Avant de s'installer dans sa chambre, elle m'a prié de l'emmener sur le stade pour courir un peu. En route vers La Chaux-de-Fonds, je lui ai signifié mon étonnement qu'elle vienne fréquenter un si modeste meeting : « Je suis déjà venue à La Chaux-de-Fonds. - Ça m'étonnerait, c'est moi qui engage et enregistre les athlètes. - Vous voulez que je vous dise comment il est votre stade ? J'étais encore junior. »

Les récents Resisprint

ÉVOLUTION MONDIALE DU RESISPRINT INTERNATIONAL

Depuis 2009, les éditions du Resisprint International n'ont cessé de gagner en importance. Les premières éditions avaient été planifiées début septembre. L'absence totale de meetings en France durant le mois d'août incitait les principaux entraîneurs de l'Hexagone à engager leurs meilleurs athlètes. Toujours attentif à développer le Resisprint à moindres frais, j'ai décidé de l'organiser trois jours après le *Weltklasse* de Zurich où les reporters de la TV romande m'accordaient une présentation avec impact sur les téléspectateurs de notre région. S'ajoutait que des managers et des entraîneurs, informés de ma présence, venaient me proposer des athlètes de renommée internationale. L'organisation zurichoise choisissait de se programmer après les grands rendez-vous tels JO ou des Championnats du Monde, afin de présenter les champions et médaillés à l'assistance du Letzigrund. Après les JO de Pékin en 2008, j'ai compris qu'après une compétition mondiale, seuls les athlètes concernés par les volumineux contrats honoraiient les derniers meetings de Zurich et Bruxelles, placés après une compétition planétaire. Ma décision était prise d'implanter le Resisprint International comme meeting qualificatif pour les JO, les Championnats du Monde et d'Europe. Dans la liste mondiale, à côté du nom de l'athlète, sont mentionnés le meeting et le lieu de la performance : La Chaux-de-Fonds figurait parmi les performances phares de l'année. Une autre façon d'intéresser le public de notre région s'imposait pour soutenir les athlètes. J'avais assisté, au Club 44, à une conférence de Massimo Lorenzi, chef du Service des sports de la RTS. Avant de quitter la salle, il m'avait assuré de sa collaboration pour annoncer le Resisprint International lors des retransmissions des meetings *Diamond League* à Rome, Oslo et Stockholm. Cette collaboration était assortie, après le Resisprint International, de reflets et interviews diffusés dans l'émission sportive du dimanche soir.

L'option d'organiser le Resisprint International un dimanche du début juillet a eu l'effet souhaité. Les managers, entraîneurs et athlètes en recherche de qualifications internationales s'y sont intéressés. Les conditions atmosphériques étaient avantageuses et

les collaborateurs pas encore en vacances. Il s'avéra même que le meeting *Diamond League* de Paris, disputé le samedi soir du même week-end, ne faisait pas ombrage à la réunion de La Chaux-de-Fonds, réputée et orientée vers les sprints, les haies et les sauts. À chacune des éditions, le bilan sportif s'affichait à la hausse pour la moyenne générale des performances. J'enregistrais aussi un intérêt international grandissant en Europe et au-delà. Très préoccupé par la formation et l'impact des athlètes de l'Olympic dans le contexte national, je me satisfaisais du niveau du meeting sans en mesurer la considération internationale. Lors d'un cours d'entraîneurs à Macolin, un camarade m'informa que le Resisprint figurait parmi les cent vingt meilleures organisations du classement mondial des meetings. Il ajouta que Zurich, Lausanne, Lucerne et Genève étaient mieux classés. L'activité de l'Olympic m'importait plus que d'engager une compétition d'orgueil, gourmande en matière de finances et qui péjorait l'activité des jeunes de notre région. J'ai imaginé développer le Resisprint en liant et en développant des contacts avec des entraîneurs et managers influents.

En 2014, Oliver Topueth, un manager allemand en Afrique du Sud, avait remarqué la qualité des performances réalisées à La Chaux-de-Fonds. Il me proposa un groupe d'athlètes dont les références forçaient la considération. Venu avec son épouse, il avait testé l'accueil et le niveau de la manifestation. J'étais loin de me douter que cet homme allait propulser le Resisprint International à la pointe mondiale du 400m avec Isaac Makwala, du Botswana, athlète du top 10 mondial. Sur la même distance, j'avais accepté une proposition venue du Qatar pour Omar Haroun, un jeune de dix-huit ans qui espérait battre le record d'Asie. Makwala battant le record d'Afrique et Haroun le record d'Asie, ces deux coureurs ont fixé dans ma mémoire un moment inoubliable. Je n'avais jamais imaginé être un organisateur à la base d'un tel événement mondial. L'euphorie ressentie donnait du sens à la fatigue, au stress, aux soucis endurés jusqu'au dépôt du dernier athlète devant l'aéroport. À retenir que Haroun avait réalisé la meilleure performance mondiale M20 de tous les temps. Insatiable, après 44"01 sur 400m, Makwala fixa, cinquante minutes plus tard, le record du Resisprint sur 200m à 19"96. Les reflets médiatiques pour La Chaux-de-Fonds se sont répandus dans le monde et particulièrement en Afrique et en Asie. Le manager de Makwala avait compris qu'en proposant

son protégé sans garantie financière autre que le déplacement depuis l'aéroport et l'hébergement, il tirerait profit des exploits de Makwala en l'engageant sur des bases financières élevées dans les plus grands rendez-vous du circuit international. Par ses exploits, Isaac Makwala avait été au Resisprint l'athlète le mieux récompensé avec Fr. 800.- pour deux records du meeting et deux montres de marques prestigieuses évaluées à plus de Fr. 5'000.- la pièce.

S'ENDORMIR EN RÊVANT DE REVANCHE

En 2015, le week-end du 4 au 5 juillet a marqué l'histoire de l'athlétisme africain à Paris et ensuite à La Chaux-de-Fonds. Le samedi après-midi, j'avais furtivement croisé Isaac Makwala dans les couloirs de l'*Hôtel Fleur de Lys*, il avait assorti son sourire d'un mouvement de main, le pouce levé pour m'avertir qu'il était en forme et confiant. En lisant le journal sportif *L'Équipe* qui présentait le meeting *Diamond League* du samedi soir à Paris, mon attention s'était fixée sur l'intention de l'athlète Wayde van Niekerk (Afrique du Sud) de battre le record d'Afrique du 400 m que détenait Makwala (Botswana). Sachant que van Niekerk s'entraînait aux USA et qu'il avait fait un début de saison en alignant des chronos impressionnants, je redoutais que Makwala se laisse impressionner par la perte de son record d'Afrique du 400 m. Avec certitude j'imaginais que le Botswanais occuperait sa soirée devant la TV, à suivre le meeting de Paris. Van Niekerk avait comblé les organisateurs en s'imposant avec un nouveau record d'Afrique en 43"96. J'imaginais que Makwala aurait peine à trouver le sommeil mais je me doutais qu'il aurait le réveil revanchard. Au départ du tour de piste, les conditions étaient parfaites: chaleur et vent nul. Mon regard fixé sur Makwala comptabilisa à peine dix foulées souples et dynamiques pour me convaincre que le chrono afficherait un exploit. Le corps droit, les yeux fixés sur le chrono instantané qui égrenait les centièmes de seconde, le Botswanais griffait la piste, sans se désunir, pour reprendre le record d'Afrique assorti de la meilleure performance mondiale avec 43"72.

Mon cerveau, telle une centrifugeuse, mélangeait les idées, il y avait de la turbulence et surtout un constat: «*Ici à La Chaux-de-Fonds, devant moins de 2'000 spectateurs, une meilleure performance du*



Reconnaissance d'Isaac Makwala après son record d'Afrique et meilleure performance mondiale du 400m en 2015

monde vient d'être accomplie. Elle sera diffusée dans toutes les rédactions sportives du monde, associée au nom de ma ville. »

Le programme du meeting se déroulait, l'animation du speaker était devenue une sonorité d'ambiance sans influence sur le tourbillon de mes pensées : « *Je suis, au fil du temps, parvenu à hisser la réputation d'un meeting simple, riche en prestations internationales. Je suis à la base d'un exploit que je découvrais ordinairement, avec une part d'onirisme, dans la presse sportive française.* » Je me revoyais à Saint-Gall, entre mes amis Patrick Magyar (*Weltklasse Zurich*) et Jacky Delapierre (*Athletissima Lausanne*) leur dire : « *Entre vous deux, avec un budget de 45'000 francs, je suis le nain des organisateurs de meetings internationaux.* » Réponse spontanée de Jacky : « *Eh bien, c'est la moitié de ce que me coûte Tyson Gay !* » Cadeau suprême, en plus de l'immense performance dont il avait honoré le meeting, Isaac Makwala m'invita à être photographié avec lui.

Un ultime transport matinal d'athlètes à l'aéroport de Genève fut retardé par un accident à hauteur de Nyon. J'étais fortement stressé pour arriver à déposer les athlètes en temps voulu pour les modalités d'enregistrement. Retournant seul dans le bus après peu d'heures de sommeil durant quatre jours, j'ai quitté l'autoroute aux environs de Boudry avec *les paupières de plomb*. Alors que j'étais profondément endormi en bordure du rond-point avec deux roues du bus dans l'herbe, de violents coups contre la portière me firent sursauter. Derrière la vitre deux gendarmes : « *Ce n'est pas un endroit pour stationner ! - J'étais à la limite de m'endormir volant en main. - Vous auriez dû aller jusqu'au bord de la forêt, là-bas. - Je ne suis pas sûr que j'aurais supporté cette distance. - Bon, mais traînez pas trop longtemps ici et prudence pour la suite !* » Il se peut que la passion mène au drame, j'en ai pris conscience.

Le mardi soir après l'entraînement, assis dans mon fauteuil, j'ai eu des pensées pour d'anciens membres de l'Olympic avec lesquels j'aurais voulu partager ce bonheur d'être olympiens. J'avais à l'esprit le visage heureux de Maurice Payot, avec lequel j'avais tout

partagé pour mettre en valeur notre club. Lui, l'ancien président de Commune, aurait été fier de considérer l'importance que le meeting apportait à la ville qu'il avait si bien servie. André Meyrat, figure emblématique des années de gloire sur le stade communal à la Charrière, qui m'adressait des cartes pour me dire ses bons sentiments à suivre le dynamisme de son club de cœur. André Jeanmaire, professeur au Technicum, qui s'était tellement réjoui qu'un jeune s'engage à organiser des meetings pour lesquels sa fiable collaboration avait tant compté. Philippe Braunschweig qui avait assisté à plusieurs éditions du Resisprint et qui, quelques semaines avant son décès, m'avait dit être stupéfait de la qualité des performances pour une organisation simple s'appuyant sur un budget confidentiel, il ajoutait: «*Ton mérite, c'est d'avoir apprivoisé des gens influents.*» Avec Hans von Bergen, présent et comblé par la notoriété qui se reflétait sur l'Olympic, on s'était étreint pour partager un moment de forte émotion, résultat de notre très longue collaboration assortie d'une indéfectible amitié.



Monsieur Maurice Payot,
président de la Ville et
Willy Aubry, champion suisse
du 400 m, 1970

INTUITION D'ASCENDANCE

Deux éditions d'un très haut niveau mondial m'ont incité à faire une analyse générale sur la provenance des athlètes. Étant le pivot central de toute l'organisation, je recherchais des sponsors et des montres. J'engageais des athlètes et fixais les conditions en fonction des références. Améliorer le classement du Resisprint dans la liste mondiale des meetings faisait partie de mes préoccupations. Renforcer le niveau des sauts et introduire le lancer du javelot s'imposaient. Les athlètes de niveau international déléguent leurs conditions d'engagement à des agences rétribuées au pourcentage. J'ai donc voulu conserver le niveau des sprints et aussi attirer des sauteurs et des lanceurs. J'avais remarqué qu'un Chinois, spécialiste du javelot à plus de 80 mètres, fréquentait des meetings. Restait à connaître et convaincre son agent, en l'occurrence une femme à Amsterdam. Je pris contact, elle m'informa que le lanceur était retourné dans son pays. Elle me faisait comprendre qu'on en resterait là, puis juste avant de raccrocher, elle relança : *«J'aurais deux sprinters chinois, une femme et un homme, à la condition que vous preniez en charge Lisanne de Witt sur 400m, elle veut s'attaquer au record des Pays-Bas.»* Sa condition admise, Joanne Ave m'informa que le traducteur des Chinois avait terminé son contrat et qu'il m'incombait de le remplacer. Un authentique challenge à relever en moins de trois jours. J'avais tenté d'obtenir le soutien d'un de mes anciens athlètes qui avait séjourné plusieurs années à Hong Kong. Il me répondit qu'il n'avait parlé que l'anglais. Alors que je buvais un café avec mon épouse au restaurant de la Piscine, le patron me questionna : *«Alors, c'est prêt ce meeting pour dimanche ? -J'aimerais bien vous dire que tout est réglé, mais depuis une heure je sais que je dois trouver un traducteur pour deux Chinois. Je ne sais pas où ni à qui m'adresser. -J'ai appris que le directeur de l'aéroport des Éplatures est marié à une Chinoise, essayez de le contacter. -Merci, peut-être que vous m'avez donné la solution.»* Bonne surprise au téléphone : *«Ah, M'sieur Jacot ça me fait plaisir de vous entendre, j'étais un de vos élèves au Gymnase. J'en parlerai à mon épouse, ça devrait être possible, je vous rappellerai.»* S'ensuivit une réponse positive. Restait à accueillir les deux athlètes qui voyaient séparément. Le vendredi après-midi je suis allé à l'aéroport de Genève réceptionner la fille avec le programme du meeting en évidence. Elle fut une des dernières à sortir. Quant au garçon, il a été accueilli avec d'autres athlètes par un collaborateur.

Dans la vie, il y a des circonstances imprévues et déterminantes avec lesquelles il faut composer. Un couple, dont j'entraînais la fille, m'avait informé qu'il mettrait volontiers à la disposition de l'organisation trois chambres individuelles avec WC, douche et la pension. Héberger les Chinois dans cette famille a été la décision la plus subtile de ma carrière d'organisateur. Je n'envisageais pas l'envergure du retour à enregistrer sur l'édition suivante du Resisprint. Une réflexion s'imposait: ces deux sprinters s'attendaient - comme dans les meetings internationaux - à partager leur chambre et les commodités avec d'autres participants. Un hébergement individuel leur était proposé au sein d'une famille, dans une villa entourée de verdure. Du genre plutôt étudiant, ils ont été sensibles au fait de pouvoir préparer leur compétition dans une famille attentive à leurs besoins. De retour en Chine et réunis dans des centres d'entraînement, Xie Zhenye et Wei Yongli ont informé dirigeants et camarades sur l'expérience unique d'un accueil chaleureux au sein d'une famille en Europe. Reconnaissants de ce qui précède, ils ont ouvert la 39^e édition du Resisprint par des temps de niveau mondial sur 100m, à savoir: 9"98 par Xie et 10"98 par Wei (record du meeting). Le 400m féminin a été l'apothéose de la transaction avec l'agence néerlandaise lorsque Lisanne de Witt a battu le record espéré du 400m en 50"96, derrière Lea Sprunger qui s'appropriait la victoire et le record de Suisse en 50"52 (meilleure performance européenne de la saison). Une fois encore j'avais osé et réussi une approche, au terme de laquelle un climat de confiance a prévalu sur les prétentions financières au profit de l'expression athlétique.

L'ascendant du Resisprint constaté après les exploits d'Isaac Makwala était évident. La lecture de la liste mondiale des performances, consultée partout dans le monde, révélait qu'à La Chaux-de-Fonds les sprinters et les sauteurs bénéficiaient de bonnes conditions. À chaque édition notre meeting étendait son rayon d'intérêt. En 2019, il y aurait soixante ans que j'avais repris le destin technique de l'Olympic et j'organiserais le 40^e Resisprint International. J'avais déclaré, un brin goguenard, dans le cercle des proches: «*Le 40^e sera rugissant!*» Une telle déclaration impliquait une hausse de budget d'un tiers, voire plus. En permanence, ma réflexion était occupée à faire défiler les moyens possibles d'améliorer tous les



Le Dr. Ghisletta en conversation avec ses hôtes Xie Zhenye et Wei Yongli, 2018

secteurs : sponsors, publicité, transports, hébergement, etc. Un matin du début d'automne, mon téléphone portable vibra d'un appel en provenance de Swiss Athletics. Le directeur général souhaitait me rencontrer pour m'entretenir d'un projet qu'il entendait me soumettre. Au siège de Swiss Athletics, à Ittigen, Peter Bohnenblust m'expliqua que, comme en tennis, European Athletics classera les meetings par catégories. Des points seront attribués aux athlètes en rapport avec la catégorie de la manifestation. Il s'était intéressé, vu la qualité, à mettre le Resisprint dans la catégorie European Athletics Classic. Étant disposé à hausser la 40^e édition, je me suis demandé s'il serait possible d'assurer les exigences techniques, à savoir : station de faux départs, cinq contrôles antidopage, équipe de physios présente quarante-huit heures avant le meeting, hébergement dans des hôtels trois étoiles, présence d'un délégué technique en provenance d'Europe. De plus, il fallait établir un budget de 100'000 euros (Fr. 118'000.-), dont Fr. 1'500.- par podium. Plus que doubler le budget me semblait impossible. Obstiné à surclasser le Resisprint, Bohnenblust me proposa : « *René, sachant qu'ils récolteront plus de points, les meilleurs athlètes viendront au Resisprint. Si tu hésites à soumettre un tel budget, je me charge de le réaliser sur la base de tes informations.* » Les très bons rapports que nous entretenions depuis plusieurs années m'ont incité à faire confiance et à tenter l'ascension seulement pour la 40^e organisation.

ADORABLE PATRICIA GIRARD

Quarante éditions du Resisprint International, ça interpelle. Sa longue liste d'athlètes de classe mondiale a eu le mérite de l'installer sur une trajectoire mondiale. À l'évidence, pendant les vingt premières éditions, les athlètes français et africains (en France) en ont assuré la renommée par leurs performances. Lorsqu'en 1996, aux JO d'Atlanta, j'ai vu Patricia Girard arracher sur le fil la médaille de bronze du 100m haies, j'ai compris que mon amitié avec François Pépin aurait un impact sur le Resisprint. Annoncer la venue à La Chaux-de-Fonds de Patricia Girard dix jours seulement après son exploit a eu un effet notoire sur la participation d'une assistance nombreuse. À l'annonce de son nom, le chaleureux public lui accorda une ovation particulière d'estime. Personne simple et généreuse, Patricia a su, dès ce premier contact, installer une complicité avec le public chaux-de-fonnier. Au micro, après ses courses, elle trouvait les mots pour exprimer son plaisir de courir

dans cette atmosphère simple et chaleureuse. En tant qu'organisateur, ma préoccupation était de pouvoir annoncer sa participation comme pièce centrale autour de laquelle une liste d'athlètes de classe internationale serait garante du niveau du meeting. Après avoir honoré un engagement au meeting de Linz le vendredi, Patricia m'avait informé qu'elle arriverait le samedi à l'aéroport de Bâle. Ce fut pour moi un plaisir de l'accueillir. Ce parcours jusqu'à notre ville ne m'avait jamais paru aussi court tant l'échange de nos propos était nourri. De ce moment nous avons entretenu une amitié jusqu'à sa retraite. Contrairement aux engagements qu'elle honorait dans les plus grands meetings, elle venait à La Chaux-de-Fonds en participante amicale, sachant être chaleureusement attendue par le public. Souffrant d'une tendinite aiguë, Patricia avait renoncé à quelques engagements. Au Resisprint elle m'avait demandé de ne faire que la finale sans la qualification du matin. Après sa victoire, j'ai éprouvé une vive émotion en voyant ses difficultés à marcher, c'était une marque tangible de son rapport avec ce meeting. Sans jamais abuser de sa notoriété, elle m'avait une fois demandé que la montre qui lui serait remise soit une *Rado* extra-plate. J'en avais référé à la bijouterie dépositaire de la marque qui a bien voulu nous l'offrir. Quelle ne fut pas ma surprise de voir Patricia venir me rendre la montre en me précisant qu'elle souhaitait une pièce pour homme afin de l'offrir à son copain. Présente à la manifestation, la gérante de la bijouterie avait mis moins d'une heure pour l'apporter. Devenue championne du monde du 4x100m avec la France en assumant le départ, Patricia avait comblé l'assistance de l'apéritif en expliquant les rapports entre quatre athlètes de niveau mondial forcées de mettre leur ego entre parenthèses au profit du collectif. Et de nous conter, avec des étoiles dans les yeux, l'ivresse d'un titre mondial à Paris au Stade de France. Sa carrière terminée, Patricia, ayant investi son expérience dans l'entraînement, est revenue au Resisprint coacher la victoire de Reinaflore Okori sur 100m haies. Ce fut pour mon épouse et moi l'occasion de partager avec Patricia et François Pépin une soirée de franche amitié dans un restaurant. Inoubliable Patricia Girard qui a offert un destin au Resisprint.



René Jacot,
un organisateur entouré
de deux championnes
du monde,
Christine Arron et
Patricia Girard, 2006

SPONSORING À FOND

Dès les premières éditions du Resisprint International, il ne se passait pas de jour sans que je cherche quelque possibilité d'assurer un solide cadre financier à l'édition en cours ou de trouver un moyen ou une personne pour approcher une entreprise horlogère. Le succès grandissant du meeting phare de l'Olympic exige une adaptation du budget et surtout du bilan dont dépend l'activité générale du club. Pour essentiel qu'il soit, ce domaine est le plus délicat à gérer, sachant que la situation économique est fluctuante, dans notre région horlogère particulièrement. Chaque année je devais impérativement trouver vingt-deux annonces-pavés, entourant le texte avec photo d'une page de présentation du meeting à paraître le vendredi dans la presse régionale. Lorsqu'un grand nom de l'athlétisme mondial m'était proposé, je devais refouler l'envie de le voir évoluer à La Chaux-de-Fonds, faute de pouvoir accéder aux propositions de son manager, surtout les Américains. Je n'ai jamais pu être un de ces organisateurs qui disent fièrement: «*J'ai engagé...*» Il convient d'être réaliste. Céder aux exigences d'un athlète avec un modeste budget, composé de petites sommes récoltées patiemment en une année, pouvait mettre en question la pérennité du meeting. Les frais de transport et d'hébergement exigent de rassembler un capital en rapport avec une participation chaque année plus nombreuse et de qualité supérieure. Honorer les records du Resisprint d'une prime de Fr. 400.- et les records de Suisse de Fr. 500.- était à prévoir dans le budget. Mon implication dans l'activité technique en athlétisme comprend des périodes d'intensité variable. Rien de comparable pour l'aspect financier du Resisprint qui requiert une attention quotidienne. Rencontrer une personne, selon son statut ou les relations que je lui connais, fait que la discussion que je mène compte moins que l'idée qui s'installe de lui demander un appui ou de m'entrouvrir une porte auprès d'une de ses relations. Marcher en rue et relever le nom d'une entreprise sur un véhicule qui passe pour adresser une lettre de sollicitation. Penser et négocier serré les conditions d'hébergement, imaginer des personnes disposées à effectuer bénévolement un transport d'athlètes avec leur voiture depuis un aéroport. Tout achat de matériel ou d'équipements pour l'Olympic s'accommode d'une contrepartie publicitaire. Étant propriétaire de mon appartement au sein d'une PPE, sur la base d'un devis pour refaire l'étanchéité du toit proposé par une entreprise, j'ai contacté une firme concurrente en abaissant le prix de plus d'un

millier de francs pour la copropriété. Au terme des négociations, j'ai obtenu un contrat publicitaire de trois ans pour le Resisprint. Il en alla de même lorsque la porte d'entrée de l'immeuble devait être remplacée ou pour l'installation des sonnettes avec code de sécurité. S'agissant de mon appartement, je ne changeais qu'une fenêtre par année, afin de bénéficier durant huit ans d'un partenariat publicitaire pour le meeting, même façon de procéder avec les peintres et les poseurs de tapis de sol. Une fois, j'ai changé un tapis qui aurait duré plus de cinq ans. L'assemblée générale de la copropriété a été pour moi l'occasion de proposer au directeur de l'agence immobilière un partenariat publicitaire qu'on entretient depuis plus de vingt ans. Il m'est arrivé de peiner à trouver la vingt-deuxième annonce de la page et le temps pressait. Remarquant qu'il n'y avait pas de transporteur et qu'un ancien élève dirigeait une de ces entreprises, je passai à son secrétariat, il était en conversation avec une personne. Lorsqu'il m'accorda son soutien, la personne présente s'adressa à moi: «*Je vous vois des fois au stade où je vais un peu m'entraîner pour le tour du canton. Je peux aussi vous mettre une banderole pour mon entreprise ?*» Quel cadeau ! Un appréciable fait du hasard. Je dois constamment être attentif aux mandats attribués à des entreprises par le Service des sports pour obtenir une contrepartie en faveur du Resisprint. Ce fut le cas lors du traitement contre la corrosion de la grande tribune du FCC ou la pose d'une barrière de plus de deux cents mètres avec trois portails autour du terrain des lancers.

Peu de jours avant chaque Resisprint, la révélation du montant assurant la réussite financière de l'édition me procure une sensation profondément apaisante, celle d'avoir relevé un défi dans le contexte jamais stabilisé de la conjoncture.

LES MONTRES : IDÉE GÉNIALE

Organiser un meeting international dont la renommée dépasse les frontières sans subvention municipale ni redevances médiatiques stimule l'imagination. L'argent de la publicité et du sponsoring suffisant juste pour le transport et l'hébergement des athlètes, il était impératif de trouver une alternative aux primes. Me vint l'idée de mettre en valeur notre région horlogère en récompensant les meilleurs avec des montres offertes par les marques régionales. Attirés par la bonne



Intérêt des athlètes pour leurs montres qu'ils comparment entre elles



Lea Sprunger et Laurent Meuwly en visite dans une entreprise horlogère, 2016

réputation du meeting, les athlètes ont apprécié cette particularité qu'ils garderont comme souvenir de leur participation ou d'un record personnel mémorable. Le soutien de la branche horlogère provenait de relations avec des membres de directions des entreprises ou par des intermédiaires qui nous assuraient l'approche vers les décisionnaires. L'évolution de la conjoncture et le déplacement du siège social de certaines entreprises

ont rendu difficile de rassembler soixante montres. Dès la 35^e édition du Resisprint, nous avons dû acheter des pièces à des prix de faveur.

Admis dans le contexte d'European Athletics, le Resisprint International est en mesure de se conformer au règlement qui impose un minimum de Fr. 1'500.- par podium. C'est une très grande satisfaction de constater qu'une idée fertile a eu le mérite particulier de mettre en exergue le meeting de La Chaux-de-Fonds dans le monde.

40^e VRAIMENT RUGISSANT

Mon objectif était de tout mettre en œuvre pour qu'en 2019 la 40^e édition du Resisprint International produise des performances de qualité mondiale et soit le suprême reflet de mon énorme investissement; je souhaitais qu'elle marque l'apogée de ma carrière d'organisateur. Le bilan sportif fut d'un insolent niveau, à savoir un dix-huitième rang en qualité de performances dans le classement des 1'226 meetings répertoriés dans le monde. Pas moins de trente-sept nations représentées en provenance de cinq continents. Enregistrement de six records nationaux: Suisse, 100m et 200m hommes; Colombie, 400m hommes; Italie, 400m hommes; Luxembourg, 100m dames; Lituanie, triple saut dames. Un impact médiatique mondial pour la ville de La Chaux-de-Fonds avec la présence d'un journaliste de l'Agence sportive de Chine, rapporteur des prestations de treize Chinois engagés. À relever encore la présence du Brésil avec neuf athlètes.

De retour chez moi, assis dans un fauteuil, mon esprit s'est agité fébrilement. Être parvenu à organiser une réunion internationale où les bonnes performances se disputaient l'honneur d'être la meilleure. Quelle journée ! Prise dans un tourbillon de souvenirs, ma mémoire a

ensuite reculé de soixante ans pour constater que l'organisation de mon premier meeting relevait plus de la naïveté que de la routine. La participation était de quelques Francs-Comtois, face à plusieurs internationaux suisses. J'avais pour l'occasion ouvert un *Livre d'Or* alimenté de dons amicaux entre deux et dix francs pour un résultat final de 285 francs que j'ai personnellement complété en versant 300 francs sur le compte du club. En 1968, avant les JO de Mexico, le bon niveau des athlètes de l'Olympic m'a incité à les faire connaître du public en organisant un meeting national avec les bons athlètes du pays. Pour la première fois, notre club disposait d'une sonorisation artisanale construite par un technicien du club. Micro en main, assis dans la tribune, connaissant tous les participants, j'avais animé la manifestation. Soucieux de récompenser les vainqueurs, j'avais reçu des entreprises horlogères de la ville plusieurs montres, un rasoir électrique de la succursale de *Philips* à La Chaux-de-Fonds et un appareil de photo, offert par *VAC*, et remporté par Edy Hubacher avec lequel il a pu faire toutes ses photos aux JO de Mexico.

Je me suis remémoré ma grande satisfaction, à la gare de Besançon, d'avoir accueilli le premier convoi TGV d'une quarantaine de très bons athlètes français. Une importante solution de transport avec relais en bus et retour le dimanche soir à 22 h 30 à Paris, assurait un palier de progression pour le Resisprint. Notre réunion intéressait des athlètes en provenance d'Europe. Une solution, les accueillir à l'aéroport de Genève puis les transporter en bus. Réanne Maspero, habitant Nyon, ancienne athlète et élève du Gymnase maîtrisant plusieurs langues, en se chargeant de cette fonction, a été à la base d'un important palier d'une participation internationale très diversifiée. M'est aussi revenue à l'esprit la liste des relations que j'ai établies et entretenues jusqu'à l'amitié. Les diverses faces du Resisprint m'ont mis en contact avec des personnalités diverses, intéressantes, voire enrichissantes. Magnifique bilan sportif.

Aux Breuleux, comme je sortais d'une entreprise horlogère, une voiture qui reculait touche la mienne, enfonçant un peu une aile. Le conducteur vient me rencontrer pour me proposer d'assumer la réparation. «C'est pas grave, lui dis-je, je change de voiture à la fin de la semaine. Ça va comme ça.

-C'est vraiment sympa de votre part.» Il remonte dans sa voiture de sport. Je sursaute et lui fait signe de s'arrêter. Et de lui demander: «Vous avez une fonction dans cette usine? -J'en suis le directeur... Pourquoi? -Je suis l'organisateur d'un meeting international d'athlétisme, pourriez-vous mettre à disposition deux montres hommes et deux montres dames?

-Volontiers, voici mon nom, adressez-moi une demande écrite, elles seront préparées.» Encore un réflexe gagnant!

MIEUX VAUT ÊTRE SEUL QUE MAL ACCOMPAGNÉ

L'estimation finale d'un meeting dépend des performances qui fixeront son niveau sur la scène internationale. Il n'en demeure pas moins que l'organisation, au sens large du terme, est la base à partir de laquelle les athlètes seront dans des conditions favorables à leur meilleure expression sur le stade. L'aspect financier compte pour trois quarts de l'ensemble des diverses faces du déroulement général. L'organisation sans cesse croissante du Resisprint rendait des domaines sensibles et compliqués. La nécessité de confier les transports à un collaborateur pragmatique, maîtrisant les langues, s'était imposée en relais du piquet d'accueil à l'aéroport. On me ressassait de plus en plus: «René, tu devrais déléguer plus... T'en fais trop!» Le classement pour le 40^e, en European Classic, s'accompagnait de quelques tâches nouvelles et d'un budget de 100'000 euros. Le groupe d'enregistrement des athlètes, du chronométrage et des speakers continuait de s'activer avec succès. Conscient que j'avais dépassé les quatre-vingts ans, j'envisageais de former une personne en mesure d'engager et d'héberger les participants.

Un ancien athlète, Fluor*, cadre dans une marque horlogère et maîtrisant l'anglais, avait accepté de collaborer à condition de ne jamais chercher de l'argent. Le chef de presse, Scrib*, en place dès la 39^e édition, prolongeait sa collaboration. Un architecte, Plano*, avait proposé sa collaboration ainsi que Doct* pour assurer ce budget en forme de challenge. Soucieux de ne pas passer pour un dictateur, j'avais convié Fluor et Scrib à m'accompagner au siège de Swiss Athletics pour s'imprégner des exigences d'European Athletics. Ce fut pour moi l'occasion de comprendre que Scrib s'imaginait que la nouvelle classification du meeting dépassait mes compétences: «René, il faut te rendre compte que tu ne boxes plus dans la même catégorie. Il faudra... il faudra aussi, etc.» D'un ego démesuré, il ajoutait en s'y voyant: «Tu dois organiser une conférence de presse et surtout inviter un membre du Conseil communal, qu'il conviendra de flatter pour une meilleure subvention et la réfection des installations.» C'était s'attaquer à mon intégrité, moi qui n'ai jamais flatté ou intrigué pour obtenir. J'avais élaboré une base de sponsoring dont il convenait de s'entretenir. Ce fut pour moi la révélation que le suffisant *chef de presse* s'implantait comme orienteur du meeting. D'entrée il lançait: «Ce design d'en-

*Les pseudonymes suivis d'un astérisque ont été choisis par l'auteur.

têtes est nul. Ce n'est pas avec ça qu'on va attirer des sponsors. » Il fut convenu que l'architecte en créerait un nouveau. En matière de sponsoring le temps compte.

Après deux semaines, j'ai utilisé l'en-tête prétendument nul qui a rapporté 90% du montant accumulé, l'en-tête de l'architecte arrivant six semaines plus tard. Scrib manifestait son snobisme en utilisant le franglais du genre *Proud Supporter* pour désigner une catégorie de donateurs. Insatiable dans son désir d'imposer sa manière, il en rajouta une louche en insistant pour placer les banderoles publicitaires selon le montant investi, à savoir: devant les plus importants sponsors, au deuxième rang les plus ou moins importants et au fond du stade -à peine lisibles- les banderoles des petits commerçants qui, depuis vingt ans, avaient participé au développement du meeting. Conscient de l'obstination qu'il m'avait fallu pour augmenter sans cesse le nombre de ces petites sommes, j'ai été passablement agacé. Une répartition des lettres à adresser s'effectuait selon une liste en ma possession. À l'énoncé de l'entreprise *Puccini SA**, grande surprise, Fluor se manifesta: « *Gino*, c'est moi qui vais le contacter. Ce sera bien plus que Fr. 300.-* » Doct informa qu'il s'adresserait au cercle de ses relations. Quant à l'architecte, en plus de ses relations professionnelles, il disposerait d'une liste qu'un négocié de vin avait bien voulu mettre à notre disposition. Dix jours avant l'organisation, j'interrogeais Fluor sur le résultat du seul contact qu'il avait tenu à prendre. « *Je n'ai pas encore atteint Gino, mais tu peux sans autre mettre Fr. 300.- sur ta liste.* » Le lundi, veille du ramassage des banderoles, je l'ai appelé: « *Doit-on passer demain dans le village de Gino? - Il n'a pas voulu entrer en matière. Il m'a profondément déçu.* » Déception aussi du côté de l'architecte avec un seul sponsor à Fr. 500.-. Quant au médecin bénévole, Doct, son impact fut précieux: vingt membres au *Club des 100*; deux entreprises du bâtiment pour Fr. 500.- et surtout soixante-cinq montres offertes par un patron d'une PME, conçues avec un cadran spécial 40° Resisprint, à vendre Fr. 150.- la pièce ou à distribuer sur les podiums du meeting.

Fort de ce qui précède avec un budget doublé, il convenait de fertiliser mon imagination pour garantir l'équilibre financier. J'ai donc imaginé vendre les disciplines: Fr. 3'000.- hommes et dames ou Fr. 1'500.- hommes ou dames. Conscient des excellents

*Les pseudonymes suivis d'un astérisque ont été choisis par l'auteur.



rapports entretenus avec mes étudiants du Gymnase, restait à me rappeler à leur bon souvenir en créant le *Club des 100* à Fr. 100.-, pour un capital de Fr. 10'000.-. Ma caricature, en chronométreur tel qu'ils m'avaient fréquenté, réalisée par Nicolas Babey, ancien élève, avait l'ambition de mettre un sourire sur la lecture d'une sollicitation financière. Sans atteindre mon humilité, pas moins de cent vingt-trois versements ont honoré cette initiative. La décision de marquer la 40^e édition en doublant ou triplant le montant publicitaire des firmes qui soutenaient la manifestation devait s'accompagner d'une marque distinctive d'appréciation. J'ai organisé, le vendredi à l'aula du collège des Forges, une conférence sur invitation pour suivre les propos de Laurent Meuwly, entraîneur de Lea Sprunger (championne d'Europe) et de sprint à la fédération des Pays-Bas. En deuxième partie, j'avais sollicité M^e Mathieu Reeb, directeur du Tribunal arbitral du Sport à Lausanne, pour orienter l'assistance sur les différentes faces du sport traitées par son organisme.

Nous l'avons déjà relevé, le bilan sportif en performances a eu des répercussions d'estime dans le monde. Le déroulement des disciplines et des transports a été maîtrisé par les collaborateurs. Plutôt que de s'en tenir aux relations avec les médias, Scrib a frelaté l'atmosphère en insistant pour qu'une TV collaboratrice de Swiss Athletics soit exclue de la manifestation et empêchée de faire des interviews devant une colonne publicitaire. Une désagréable réunion, organisée précipitamment par lui, avec le directeur administratif de Swiss Athletics pour exiger des droits d'auteur, resta stérile. S'imaginant jusqu'à l'obsession être le novateur d'une organisation qui jusqu'alors n'avait cessé de s'affirmer dans la simplicité sur le plan international, Scrib fit dans la muflerie en me croisant près du départ du 100m: «*Quel est le con qui a posé ces banderoles? Cette carrosserie n'a rien à foutre là. Si le directeur des Montres Tissot voit ça, il n'y aura plus de montres l'année prochaine.*» À savoir que le con c'était Pascal à qui l'Olympic devait beaucoup dans plusieurs domaines de l'activité du club. Quant à la carrosserie, elle soutenait depuis vingt ans l'organisation à hauteur de 500 francs. Elle avait accepté d'élever

René Jacot, dessin de Nicolas Babey, 1986

sa participation à 1'500 francs! Uni dans la superficialité, le trio Scrib-Fluor-Plano exigea, pour l'apéritif VIP, de louer une tente et honorer les participants en servant des flûtes d'un vin mousseux provenant du Val-de-Travers. La tradition d'inviter une ancienne gloire du sport s'était portée sur Anita Protti, la charmante Lausannoise médaillée de bronze aux Championnats du Monde sur 400m haies. Elle intéressa l'assistance en comparant son époque avec l'actualité. À ce moment, on était loin de supposer que ce faste aurait de désagréables répercussions. Le cantinier constata que cinq cartons de savoureuses bulles restaient dans la remorque frigorifique. Une dame le pria de les déposer dans le coffre de sa voiture personnelle. Embarrassé par ce constat, le cantinier laissa passer quelques jours pour m'informer. J'ai contacté l'entreprise pour connaître le prix, le nombre de bouteilles livrées et les conditions qu'on m'a précisées *sans retour possible*. Mon irritation était à son comble en constatant qu'une facture de Fr. 660.- de vin mousseux avait été réglée, sans contrepartie publicitaire, sachant qu'une note de Fr. 170.- seulement avait été honorée auprès du commerce de vin qui soutenait le Resisprint depuis quinze ans à hauteur de Fr. 1'000.-. Logiquement, le cantinier me pressait de savoir quel avait été le destin des cinq cartons déposés dans une voiture. Sentant une brise de suspicion, Plano informa que lui et Fluor s'étaient portés acquéreurs du solde des bouteilles au prix avantageux de l'entreprise. Il assura que ce montant avait été versé avec le décompte de l'apéritif VIP. Par acquit de conscience, j'ai informé et me suis excusé au nom de l'organisation auprès de la commerçante en vins, privée d'une vente en rapport avec son fidèle soutien. Compréhensive et souriante, elle ajouta: «*Quand le gars est venu prendre ma liste de contacts, j'ai compris que votre rigueur serait à l'épreuve.*»

Une entreprise favorable au soutien souhaitait un contact pour définir l'impact publicitaire. L'indolent Plano, à dix jours de la manifestation, n'avait rien tenté. Réaliser un programme de douze pages, en faire la maquette, l'imprimer puis l'expédier aux sponsors avec les invitations dans les délais devenait une gageure. Sentant l'indolence de l'architecte, j'ai personnellement obtenu un rendez-vous d'urgence afin de disposer du texte et du format de l'annonce du sponsor. Il m'a fallu un dimanche de stress pour rédiger des textes, réaliser la maquette du programme à remettre le

lundi à l'imprimeur. Pour combler l'inconséquence d'une personne, il a fallu l'énorme investissement du couple Doct qui a mis sous enveloppes et expédié les invitations et les programmes. Il ne fait pas de doute que nous avons frôlé un fiasco d'organisation qui aurait couvert de honte la figure de proue que j'étais, sans que quiconque imagine que l'indolent architecte avait mis l'organisation au bord du gouffre.

À l'issue de la manifestation, une journaliste de la TV romande me pria d'évaluer la qualité générale du meeting et des records de Suisse sur 100m et 200m battus par Alex Wilson. Impressionnée par le rapport entre un mini-budget et la qualité des performances, elle s'intéressa au soutien de la Ville. En apprenant que l'appui communal était de Fr. 1'000.-, elle n'avait rien ajouté, s'intéressant à d'autres faces de l'organisation. En communiquant l'appui municipal, j'ignorais que j'allais être la cible du chef du Service des sports.

Hisser le Ressprint International au niveau de notoriété internationale à travers quarante éditions représente des centaines de milliers d'heures de bénévolat. Jamais de toute son histoire, la ville de La Chaux-de-Fonds n'a été autant citée dans les médias des cinq continents qu'à la faveur du très haut niveau des performances du Ressprint International. Il est facile d'imaginer les retombées médiatiques internationales de la 40^e édition, classée 18^e selon la qualité des performances parmi les 1'226 meetings dans le monde. Si la Ville de La Chaux-de-Fonds devait prendre à son compte le coût d'une telle constellation de reflets médiatiques, comprenant outre l'Europe, la Chine, le Brésil, l'Afrique du Sud, etc., le montant serait très supérieur au budget de Fr. 100'000.- assumé par l'Olympic. Quant à moi, l'initiateur de cette organisation, je n'ai jamais adressé une demande de subvention à la ville tout en payant les taxes municipales de la billetterie. Lorsque j'ai été sollicité par la journaliste de la RTS, pour une interview de deux minutes sur l'extraordinaire niveau de la 40^e édition, ce fut pour La Chaux-de-Fonds une importante visibilité avec valeur publicitaire. Le chef du Service des sports municipal, plutôt que de se réjouir d'une telle mise en exergue de la ville, s'est autorisé à m'adresser une liste de prestations offertes, d'un montant de Fr. 6'303,65. L'analyse de cette liste, contresignée par l'édile communale (un comble), révélait une exagération des prestations dont certaines étaient incluses

dans la location annuelle des installations assumée par l'Olympic. Après déductions de celles-ci, restaient Fr. 2'657,40 d'appui réel.

L'Olympic n'aura jamais l'outrecuidance de soumettre au Conseil communal l'estimation médiatique et celle du bénévolat assumé depuis quarante ans - peut-être plus d'un million - pour une visibilité mondiale de La Chaux-de-Fonds.

Il s'est écoulé deux mois avant une séance de rendu du 40e Resisprint International. Le rapport du délégué technique d'European Athletics, expédié de Dublin, comportait des pénalités pour un montant de Fr. 3'500.- déductibles de l'indemnité convenue de Fr. 10'000.-. Il relevait une seule athlète sur 800 m et un retard sur l'horaire de quarante minutes en raison de trop d'athlètes engagés, obligeant la cantine à servir quatre cents repas ce qui expliquait un déficit pour la première fois. À l'évidence les trois personnes dont la superficialité prévalait sur l'efficacité ne seraient plus sollicitées. Il me vient à l'esprit que lorsque les bulles dans des flûtes priment plus que les performances sur la piste, on est en marge du raisonnable.

Réaliste et précautionneux, j'avais, dès les premières éditions, compris que la pérennité du Resisprint International reposait sur deux bilans : finances et performances.

Le classement exceptionnel du 40^e Resisprint dans la liste mondiale des meetings avait dépassé mon imagination la plus optimiste. Une fois encore, j'avais atteint un haut niveau international, un but que je m'étais fixé. Seul le résultat compte, il m'a comblé au-delà de mon imagination. Le reste, ce ne sont que des péripéties de comportements du genre humain.

DIFFÉREND

Il est important de signaler que le Resisprint n'a jamais fonctionné à partir d'un comité. J'en ai assumé l'organisation générale en m'entourant de collaborateurs compétents dans les différentes faces de l'organisation. Cette manière de faire évitait de réélire un responsable de fonction qui a connu des difficultés. Il convenait de le remplacer, gardant en mémoire sa disponibilité.

S'il convenait d'assurer la pérennité du Resisprint en me retirant progressivement, il était hors de question de maintenir ceux qui ne s'étaient pas fait apprécier. Au cours d'un meeting en salle à Saint-Gall, un inconnu vint me saluer en m'informant que si j'avais besoin de ses services, il se tiendrait à disposition. J'appris qu'il avait été employé quelques années à l'organisation d'*Athletissima* et était à la tête de son entreprise de management. De surcroît il était président de l'Association romande d'Athlétisme. Maîtrisant trois langues, il était à même d'engager les athlètes et de traiter avec Swiss Athletics pour les dates des éditions du Resisprint International.

L'imprévisible le plus total peut agresser sous une forme perverse quiconque ne s'y attend pas. Il manquait une face à la constellation de mes expériences. Probablement présent à la sortie du livre de Jean-Pierre Egger, Fluor, ulcéré d'être écarté du Resisprint, a profité de mon absence pour influencer un journaliste et lui faire publier une diatribe diffamatoire contre ma personne.

Le 2 décembre 2019, je suis sur un parking. En portant le téléphone à mon oreille et sans que je puisse m'exprimer, je reçois un tsunami d'accusations. J'avais l'impression d'écouter Sherlock Holmes me livrer les hauts faits de son enquête. À la proposition de le rencontrer pour évaluer les problèmes, il éructa : «*Impossible, ça paraît demain !*» Le 3 décembre, ce folliculaire en mal de calcul élémentaire annonce douze démissions au comité de l'Olympic alors composé de sept personnes. Même Sherlock Holmes n'aurait pas pu déduire 12 de 7 ! Les bornes de l'impéritie étaient dépassées, puisqu'il annonçait un bénéfice de Fr. 30'000.- au 40^e Resisprint, alors que l'organe de presse qui l'employait ne versa son sponsoring de Fr. 3'000.- que le 6 décembre où le compte du Resisprint s'élevait à Fr. 25'438,40, sachant que plusieurs

importantes factures restaient à honorer.

Au cours d'une discussion amicale, Gil Baillod, le rédacteur en chef de *L'Impartial*, m'avait dit: «*On peut faire autant de mal avec une plume qu'avec une arme!*» À l'évidence, ce journaliste avide de révélations choquantes est apparu comme la marionnette du malicieux Fluor. Quant au livre, le couple Egger est venu à notre domicile nous le remettre et fraterniser dans la tradition de notre inaltérable amitié. La suite m'appartenait, malgré l'annonce par le journaliste d'une assemblée générale supposée majoritairement très animée à mon encontre.

SÉRÉNITÉ RETROUVÉE

Différée de plusieurs mois en raison des conditions sanitaires, l'assemblée générale a profité au journaliste. J'entendais faire valoir le nombre de trois démissions au procès-verbal pour déposer une plainte en diffamation. Ignorant le délai de trois mois pour un dépôt de plainte, je devais me résigner. En conformité avec mon annonce de remettre la présidence et constituer un comité animé des meilleures intentions pour les activités de l'Olympic, huit membres (dont sept ont fréquenté les podiums nationaux) ont été élus à l'unanimité.

Force est de constater que le Resisprint est une organisation annuelle assumée par l'Olympic avec des retombées médiatiques avantageuses pour la ville et la région. Il se peut que les circonstances imposent son retrait du calendrier comme l'ont été la Megamicro ou la Mega Bike d'Alexandre Houlmann, appuyées financièrement par la Ville. L'Olympic a une tradition dans l'athlétisme qui doit durer dans le temps en s'appuyant sur un glorieux palmarès national et international. Mes pensées émues s'orientent souvent vers Maurice Payot, (ancien président de la Ville) qui avait enduré des sarcasmes, par rapport à l'inutile construction d'un stade d'athlétisme dans notre ville. Une installation qui actuellement répand le nom de La Chaux-de-Fonds sur les cinq continents grâce à la pugnacité de quelques-uns.

PLUS FORT QUE LA PANDÉMIE

Une refonte des statuts et une assemblée générale conviviale déplacée de plusieurs mois ont mis fin aux turbulences. L'année 2020 avait été marquée par le confinement général dans le pays avec annulation des rassemblements et organisations sportives. D'Italie, un groupe de dirigeants importants me proposait d'organiser à La Chaux-de-Fonds un super meeting de sprint de valeur européenne en rassemblant le·la meilleur·e spécialiste du 100m de huit nations. Tant les conditions sanitaires que le calendrier seraient difficiles à concilier. Ne sachant de quelle région provenait cette proposition, j'ai pris contact par téléphone pour apprendre que je correspondais avec Milan. Compte tenu d'une situation internationale compliquée, il convenait de se mettre d'accord sur le contexte de l'organisation souhaitée. J'ai eu le bon réflexe de proposer une réunion à mi-chemin, au Restaurant du stade de Lucerne. J'ai convié le chef administratif de Swiss Athletics pour connaître les besoins de l'athlétisme suisse et Olivier Gloor, le nouveau responsable des engagements au Resisprint International. Mon ami Christian Rota m'accompagnait pour assurer la précision des propos en italien. Un samedi du mois d'août était souhaité par le chef du sprint suisse. Le représentant principal des Italiens n'était autre que le frère de Filippo Tortu, premier Italien chronométré à moins de 10 secondes sur 100m. À l'évidence, les Milanais voulaient que Filippo Tortu vienne réaliser un grand truc sur la piste reconnue internationalement comme rapide. Ils garantissaient la présence d'une TV de leur pays et celle des meilleurs sprinters. Quelques jours après la réunion de Lucerne, Swiss Athletics nous informait que le budget du meeting intitulé *Champsérie* serait à charge de Swiss Athletics en rapport avec une grande banque du pays. Restait à l'organiser selon les directives nationales strictes sans publicité et sans spectateurs. Une tente spéciale s'avérait nécessaire pour l'enregistrement individuel des athlètes masqués, avec distances marquées au sol.

Conditions idéales et participation d'athlètes en provenance de douze nations ont assuré un niveau aussi élevé qu'inespéré. Défi parfaitement relevé à mettre sur le compte de la bonne réputation internationale de l'Olympic en matière d'organisations. Retransmission du meeting en Italie sur RAI Sport et en Suisse sur la chaîne privée UBS *Athletik Fan Hub* de Suisse allemande avec des vues bucoliques des alentours du stade. Avant de quitter les

lieux, Filippo Tortu est venu me remercier et me dire qu'il espérait revenir à une autre occasion. Quant à nous les organisateurs, nous ignorions que trois des Italiens présents à La Chaux-de-Fonds deviendraient champions olympiques à Tokyo: sur 100m, Marcel Jacobs et sur 4x100m, Eseosa Desalu, Marcel Jacobs et Filippo Tortu. Compte tenu des circonstances internationales, l'Olympic a réalisé une organisation dont l'impact médiatique a, une fois de plus, été international et bénéfique pour le renom de la ville de La Chaux-de-Fonds.

EXPLOSIVE REPRISE DU RESISPRINT

En raison de l'amélioration des conditions sanitaires en Europe de l'Ouest, pour le 41^e Resisprint International, organisé le samedi 14 août 2021 - après les JO de Tokyo - on devait s'attendre à une participation moins relevée que les meetings organisés avant les compétitions mondiales. Des conditions parfaites, de chaleur et de vent favorable, ont hissé les sprints à un excellent niveau international, masquant une carence de participation dans les concours. Un public chaleureux d'environ 1'500 spectateurs a compris, dès le matin, que des moments privilégiés lui seraient réservés en sprints courts et sur les haies. De retour des JO de Tokyo, Lea Sprunger, qui avait battu son premier record suisse du 400m au Resisprint, entamait à La Chaux-de-Fonds une tournée d'adieu de quatre meetings. Elle fut exemplaire de combativité en approchant son record suisse de trente-cinq centièmes.

L'apéritif VIP a été honoré de la présence de Mme Crystel Graf, conseillère d'État, de M. Théo Huguenin-Elie, conseiller communal et de M. Philippe Bauer, conseiller aux États. Laurent Meuwly a retenu l'attention en analysant les prestations de ses protégés au JO: Ajla del Ponte, 5^e de la finale du 100m; Lea Sprunger, contrariée dans sa préparation du 400m haies; des sprinters hollandais qui ont répondu à ses espoirs de médailles individuellement et en relais. Se relaxant à quelques mètres du groupe des invités, Ajla Del Ponte a bien voulu accepter de répondre aux questions de ceux qui avaient suivi son exploit sur le petit écran. Bien que confiante en ses moyens, la Tessinoise était loin de penser qu'elle était à peu d'heures d'abaisser son record suisse du 100m à 10"90. Elle confirmait, s'il le fallait encore, que la piste de La Chaux-de-Fonds est une des plus rapides du monde. Moins d'une heure plus tard,

le Bâlois Jason Joseph maîtrisait sa série du 110m haies avec une fluidité extraordinaire. Il reléguait le Français Pascal Martinot-Lagarde (champion d'Europe) au rang de faire-valoir en fixant son record suisse à 13"12, soit dix-sept centièmes de progression, qui le plaçait en tête de la liste européenne. À l'annonce du record national, une clameur énorme s'échappa du public, alors que Jason Joseph, se tenant la tête à deux mains, hurlait en dialecte bâlois : « *C'est pas croyable!... J'arrive pas à y croire... C'est trop!* » Sa mère traversa la piste pour le serrer contre elle. Un moment de forte intensité s'est inscrit dans l'histoire du Resisprint. Le Bâlois venait de porter à huit le nombre de records suisses validés en 2021 sur la piste de La Chaux-de-Fonds. Lausanne à *La Pontaise* en compte trois et Zurich au *Letzigrund* deux. Le Resisprint International et sa piste rapide sont reconnus et fréquentés par les meilleurs du monde.

CARENCE D'HÉBERGEMENT

L'hébergement est un domaine très important pour une manifestation telle que le Resisprint International. Il est surprenant de constater qu'à l'inverse du spectaculaire développement international de la manifestation, le parc hôtelier de la région n'a cessé de se réduire. Les enseignes retirées de la liste sont : *Hôtel de la Balance*, *Hôtel Club*, *Hôtel du Moulin* et récemment l'*Hôtel de La Vue-des-Alpes* qui s'accordaient du budget du meeting. S'agissant de l'hébergement, force est de relever la compétence de Vincent Latini, l'ex-gérant de l'*Hôtel Fleur de Lys*, qui - pendant dix-huit ans - avait l'art de répartir les athlètes et d'adapter les repas à leur convenance. Ce lieu reste le point principal de l'hébergement au même titre que l'*Hôtel-Restaurant Chez Gilles*. Nous traitons aussi avec l'*Hôtel Athmos*, un garni quatre étoiles sans restauration ou encore l'*Hôtel de France*, plutôt fréquenté par des athlètes qui prennent en charge leur hébergement. Malgré les restrictions imposées par la pandémie, l'édition 2021 a été maîtrisée à la satisfaction des athlètes et des managers de douze pays.

TRIBULATIONS DE SPEAKER

L'attrait d'un meeting d'athlétisme dépend en grande partie de la sonorisation, tant pour informer que pour animer. Durant plusieurs Résisprint, le speaker ne diffusait que les classements en provenance du bureau des résultats. Étant l'organisateur par lequel passaient tous les engagements, j'étais le mieux à même de présenter les principaux participants et leurs références pour stimuler le public à encourager les athlètes à se surpasser. Il convient d'ajouter que ma prestation ne pesait pas sur le mince budget et que la participation était moins cosmopolite qu'actuellement. Ce fut une riche expérience avec quelques moments particuliers :

J'avais demandé à deux reprises que les personnes qui stationnaient à côté du saut en longueur quittent le terrain. Il se trouvait qu'un individu persistait à coacher un sauteur alors que je l'avais distinctement désigné pour regagner les gradins. J'ai donc quitté la cabine du speaker pour aller interrompre le concours et pousser l'intrus hors de l'emplacement. Arrivé en haut des gradins, le chauffeur responsable des transports d'athlètes m'attendait pour m'informer que le réceptionniste de l'hôtel l'avait informé que ce coach avait emporté des produits cosmétiques sans en acquitter le montant lors de son départ. Il avait demandé à notre collaborateur de ramener ce coach à l'hôtel ou de lui faire payer la somme due, faute de quoi il avisera la police. Une impertinence qui a eu son épilogue entre le chauffeur et le délinquant, alors que j'avais prestement repris le micro.

Par un temps magnifique, ma fille et son mari s'étaient assis sur le gradin près de la ligne d'arrivée. À côté de ma fille, la mère d'une athlète avait pris place avec son mari, d'origine africaine, debout derrière elle. À de réitérées reprises, cette dame éructait des remarques désagréables à mon encontre, pensant prendre sa voisine à témoin, jusqu'à cette exclamtion sulfureuse: «*C'est un con ce speaker!*» Ma fille, impassible jusque-là, libéra son courroux: «*Ce speaker, Madame, c'est mon père, il a le mérite d'organiser ce meeting. Sans lui votre fille n'aurait pas réalisé un record cantonal.*» En me rapportant ce fait, ma fille me précisa que sans attendre la fin de la remise à l'ordre de cette spectatrice, son mari, honteux, avait prestement pris ses distances. Il ne m'avait pas fallu attendre tant d'années pour savoir qu'on ne peut pas plaire à tout le monde et qu'à entreprendre on s'expose.



Trois finales de l'après-midi avaient déjà connu leur dénouement, lorsqu'on frappa à la porte de la cabine. En me retournant, je remarque, entre la porte et le battant, une tête me parlant en allemand: «Monsieur, on m'a dit de venir vous demander pour pouvoir participer. - Je suis très occupé, je n'ai pas de temps à vous consacrer.» Et d'aller le repousser hors de la cabine. Lorsqu'en reculant, il s'agrippa fermement à la main courante avec le regard expressif d'un être déterminé: «Je veux sauter en longueur! - Pas possible! Les athlètes à moins de 7 mètres c'était ce matin. - Je fais plus que 7 mètres. Il y a deux semaines j'étais 4^e aux Championnats du Monde à Göteborg avec 8m19. Mon nom est Georg Ackermann, de Leverkusen. - Ok! Allez vous engager et passez à la fin du meeting pour recevoir vos frais de déplacement.» Georg Ackermann a remporté la longueur, reçu une montre de marque réputée, sans passer se faire rembourser.

STUPÉFIANTE RÉVÉLATION

En préparation du Resisprint 2021, au terme d'un contact téléphonique sur ce que nous avions à traiter, l'employé d'une banque ajoute: «*M'sieur Jacot, vous avez déjà été attentif au fait que le Resisprint fait beaucoup plus connaître votre ville dans le monde que le Patrimoine horloger reconnu par l'UNESCO ? - Je dois vous avouer que je n'ai jamais fait ce genre de comparaison, mais... votre remarque retient mon attention.*» Un contrôle de la provenance des athlètes qui ont fréquenté les quarante et une éditions du Resisprint International révèle que quatre-vingt-quatre pays des cinq continents ont eu au moins un représentant sur le stade du Centre sportif, avec parfois des reflets médiatiques dans leurs pays. À l'annonce médiatisée de la reconnaissance du *Patrimoine horloger* par l'UNESCO, je me suis réjoui de cette distinction pour ma ville d'origine. Sensible à tout ce qui peut mettre en exergue notre cité, j'ai tenté la comparaison que m'avait suggérée l'employé de banque. À l'évidence, les premières années de cette reconnaissance d'un patrimoine particulier, des visiteurs de diverses régions du pays sont venus, mais sans influence notoire sur les nuitées hôtelières. Les nombreux articles consacrés au Resisprint International attestent de sa constante croissance jusqu'à devenir mondiale. Ce sont plus de trois cents nuitées ainsi qu'un impact médiatique international en rapport avec les pays représentés. À relever que le 40^e Resisprint International coïncidait avec le 10^e anniversaire du *Patrimoine horloger*, appuyé par un budget municipal, rassemblant l'ensemble de la classe politique entourant le Conseil communal au complet. La conseillère en charge des sports n'a fait qu'un très furtif passage d'estime à la manifestation fréquentée par les cinq continents.

BLUFFANT RATIO

En 2022, le classement par importance des mille soixante-neuf meetings dans le monde a été une autre fois encore à l'avantage de l'athlétisme suisse :

- | | |
|-----------------------------------|---|
| 1. <i>Weltklasse Zurich</i> ; | 36. <i>Genève</i> ; |
| 3. <i>Athletissima Lausanne</i> ; | 39. <i>Resisprint La Chaux-de-Fonds</i> ; |
| 20. <i>Bellinzona</i> ; | 51. <i>Berne</i> . |
| 28. <i>Lucerne</i> ; | |



Michel Herren,
un speaker international et
analyste compétent de l'athlétisme

On constate donc que des grandes villes du monde sont classées derrière le meeting de La Chaux-de-Fonds:

42. Tokyo; 57. Sao Paolo;
45. Philadelphie; 78. Osaka ; etc.

De plus, une analyse comparative des meetings suisses (nombre d'épreuves disputées et budget) se révèle intéressante : *Athletissima* 18 disciplines pour un budget de 4,7 millions ; *Bellinzone* 18 disciplines et 1,5 million ; *Genève* 22 disciplines et CHF 123'650.- ; *Resisprint* 13 disciplines et CHF 79'000.-.

Quant aux points attribués par l'*IAAF (International Association of Athletics Federations)* en 2022, ils sont extraits de la table de la performance des performances *Scoring Tables of Athletics*. Exemples :

900 pts = 100 m en 10"92 – longueur 6m 92 – javelot 67 m 79. Décathlon 6'614 pts.

Les points de meetings dépendent notamment des cinq meilleurs athlètes engagés dans douze disciplines et des cinq meilleurs résultats des douze meilleures disciplines.

En 2022, *Athletissima* a obtenu 95'101 points et le *Resisprint* 83'806 points. En calculant la valeur d'un point d'*Athletissima* par rapport à son budget, on arrive à cinquante francs le point et seulement un franc à La Chaux-de-Fonds.

Devant ce ratio du *Resisprint* (budget/qualité des performances), le speaker international Michel Herren a conclu : «*À mon avis le Resisprint mène le bal dans le monde !*»

Stupéfiante révélation !

En guise de conclusion

LES HONNEURS

Mon acharnement passionné à entretenir et développer la réputation du club m'a valu la considération de l'Olympic, qui en 1965, à vingt-neuf ans seulement, m'a élevé au titre de *Membre d'honneur* lors de la soirée annuelle à l'Ancien Stand. En 1997, je suis cité par Swiss Athletics comme *Entraîneur de l'année* avec une prime de Fr. 2'500.-. Cette désignation honore plusieurs sélections internationales issues de ma formation, ainsi que le bon niveau général de l'Olympic dans l'athlétisme suisse. Ce fut une émotion et un plaisir profond pour m'encourager à rester efficace au service de l'athlétisme. En 2002, Swiss Athletics me nomme *Membre d'honneur* pour mon implication au Comité central et dans diverses commissions pendant plus de trente ans. C'est pour moi un réel bonheur de faire partie du groupe restreint de la plus haute distinction fédérative. La République et Canton de Neuchâtel m'attribue le *Prix du Mérite sportif neuchâtelois pour l'année 2010*, cet honneur m'a été rendu en présence de ma famille dans la salle du Grand Conseil du Château de Neuchâtel par le conseiller d'État Philippe Gnaegi, en charge du Service cantonal des sports. J'ai reçu des mains du talentueux graveur loclois Henry Jacot une estampe (burin). Mon plaisir a été à la hauteur de mon admiration pour cet artiste dont j'ai apprécié l'œuvre à travers plusieurs expositions. Le cercle des médias régionaux a traité de manière élogieuse l'ensemble de cinquante années engagées au service de l'athlétisme dans le canton avec de nombreux succès nationaux et internationaux.

Dès mon premier contact avec le nouveau directeur administratif de Swiss Athletics, Peter Bohnenblust, me fait savoir qu'il a souvent été attentif aux prestations des athlètes chaux-de-fonniers. Une recherche de sa part lui révèle que je suis le seul de l'histoire de l'athlétisme suisse à avoir qualifié des athlètes aux Championnats d'Europe et du monde sur 100m, 400m, 800m, 3'000m, cross, hauteur, longueur, poids, disque, marteau. C'était pour moi une révélation. À ceci, il convenait d'ajouter la place importante prise



René Jacot,
entraîneur suisse
de l'année 1997



dans le monde par le Resisprint International depuis plus de vingt ans. Il a exposé l'importance de mon travail en athlétisme à M. Christian Milz, secrétaire général d'European Athletics. Suivi dans sa requête, P. Bohnenblust m'a remis, lors du symposium de 2019, la distinction d'EUROPEAN ATHLETICS.

Surpris et fortement ému, je tenais en main la suprême reconnaissance continentale pour soixante années consacrées à qualifier des jeunes dans les compétitions internationales.

LA CONFIANCE

Une enfance et une adolescence heureuses n'ont pas suffi à me procurer une confiance en moi pour faire face aux rigueurs de la vie. Le mariage et la paternité m'avaient rendu responsable et quelque part plus fort. Pour autant, ma confiance demeurait fragile. Probablement que la condition ouvrière d'exécutant subordonné ne favorisait pas une émancipation personnelle. La conduite d'un groupe de jeunes athlètes m'imposait d'afficher une certaine sûreté pour être crédible. C'était probablement une orientation vers un sentiment de confiance confiné uniquement dans le domaine de l'athlétisme. Progressivement, mon assurance s'affirmait par mes performances et la notoriété acquise auprès du groupe de jeunes.

Mon changement d'orientation vers l'enseignement de l'éducation physique a mis à rude épreuve la mince couche de confiance personnelle sur laquelle je pouvais compter pour satisfaire aux parties intellectuelles et sportives. Inquiet de n'être pas crédible et compétent face à des classes de vingt à vingt-huit élèves parfois turbulents, force m'était d'afficher une confiance de façade. Chacune des disciplines intellectuelles et sportives maîtrisées a été autant d'échelons vers une confiance garante de mon bien-être. Avoir confiance, c'est s'élancer malgré le doute, accepter l'incertitude malgré l'appréhension. Il faut avoir confiance lorsque c'est incertain. Faire face à l'imprévu est une définition de la confiance.



Au 100^e anniversaire du Gymnase, Edgar Tripet en conversation avec René Jacot sous le regard de Blaise Cendrars, 2000

avec fougue en s'efforçant d'ouvrir des voies nouvelles. Pour la provoquer, il faut rompre avec les habitudes et s'appuyer sur une solide confiance personnelle.

Être fort et confiant à l'intérieur de moi-même, je le dois surtout à Edgar Tripet, ce professeur et directeur du Gymnase qui m'a fait comprendre qu'en tout être il y a des valeurs à cultiver et qu'il s'efforcerait de me mettre en harmonie avec mes qualités. En m'appuyant sur une confiance en moi toujours accrue, j'ai maîtrisé avec succès des entreprises incertaines ou fait face à des situations complexes.

UNE VIE PASSIONNANTE

En portant mon regard jusqu'à la ligne d'horizon de soixante-trois années consacrées à l'activité de l'Olympic, je me rends à l'évidence que si Balzac a écrit *La Comédie humaine*, j'ai quant à moi vécu une forme de comédie humaine faite de dignité et d'hypocrisie. Déterminé par nature et peu enclin au découragement, j'ai fait face à des situations compliquées. Ma personnalité opportuniste et mon obsession à réussir ce que j'entreprends m'ont valu souvent de la reconnaissance et parfois de la jalouse. Une certaine notoriété m'est venue du Resisprint International sans écorcher mon humilité. À plus de quatre-vingts ans ma passion reste vive de former de jeunes athlètes avec lesquels il n'est question que d'avenir. La diversité de mes engagements m'a permis de faire d'enrichissantes expériences toutes bénéfiques à ma personnalité. Je suis agréablement surpris d'avoir fait connaître et estimer l'Olympic en Suisse et même dans le monde. Mon choix de m'investir pour la renommée du club en sacrifiant ma carrière personnelle a été le bon. Par ma passion d'entreprendre et de réussir dans le domaine de l'athlétisme et dans celui de l'enseignement, j'ai su motiver les jeunes. J'éprouve un grand bonheur en constatant que mes compétences ont profité à des personnes et à des causes. Les faveurs du destin m'ont procuré de fortes émotions au cours d'une vie où la chance a été agréablement présente. Le temps de vie qu'il me reste et que je pourrai consacrer aux jeunes sportifs me permettra de *vieillir jeune*, car il est dit quelque part que : *Ne pas mettre ses connaissances au*

service des jeunes, c'est castrer l'avenir.

TOUT EST POSSIBLE POUR QUI VEUT RÉUSSIR

Plus de soixante années d'une existence passionnante dans tous les domaines pour lesquels je me suis engagé m'incitent à porter un regard attentif sur l'ensemble de ma passion d'entreprendre. Je constate avec une profonde satisfaction que j'ai tout réussi. Étant né un 1^{er} avril à la rue de la Prévoyance 100, fallait-il y voir un signe? Chacun de mes engagements a fait l'objet d'une estimation prudente assortie de succès. Ma principale préoccupation a été de réussir pour l'honneur de l'Olympic et reléguer au rang de péripéties des courants hypocrites et perfides qui se sont révélés. Au Gymnase, l'estime que me manifestent mes anciens élèves au hasard de rencontres me confirme avoir donné de la crédibilité à l'EP. Le bilan de l'Olympic a dépassé mon imagination la plus fertile. Je partage ma satisfaction avec tous les athlètes qui se sont investis en mettant leurs qualités individuelles à la disposition du club. Mes premiers athlètes - qui ont dépassé les septante ans - ne manquent jamais de me dire l'adolescence heureuse que leur avait procurée l'athlétisme.

Moi, le gamin du Village Nègre, je suis stupéfait et je peine à croire que me revient le mérite d'avoir été le premier de l'histoire de La Chaux-de-Fonds à y faire venir des sportifs et sportives de plus de quatre-vingts pays des cinq continents. Il convient d'ajouter l'impact médiatique dans les pays des athlètes qui ont réalisé des exploits sur le stade de La Chaux-de-Fonds. Mon émotion est grande de constater que ma passion d'entreprendre laisse une trace pérenne pour le renom de La Chaux-de-Fonds. On s'étonnera peut-être de mon autosatisfaction. Je m'en accommode, sachant que la modestie transgresse la réalité. De ce qui précède, je ne me suis jamais laissé effleurer par une quelconque suffisance. Quant à mon humilité, elle s'exprime toujours par ma disponibilité à fréquenter de très jeunes athlètes en leur inculquant des principes qui leur rendront service au cours de leur existence.

ANNEXES

Témoignages de reconnaissance

L'ESTIME ET DES AVANTAGES

La victoire sur 400m en 47"09 à Genève du junior Willy Aubry lors du match Suisse-France, puis son héroïque comportement dans l'ultime relais du 4x400m, avaient mis le reporter de la TV romande Boris Acquadro dans un état euphorique bien relayé par les médias sportifs de Suisse. Son premier titre de champion suisse m'avait valu quelques reflets pour mon rôle de formateur. Responsable de la promotion chez Adidas, M. Hungerbühler lui avait proposé de l'équiper selon ses besoins. Le fait de révéler et de qualifier des athlètes dans les championnats internationaux m'avait valu son estime et il me proposa d'offrir à mes protégés les équipements dont ils auraient besoin et d'ajouter : « *Quant à toi, tu bénéficieras gratuitement des équipements sportifs et civils que tu commanderas.* » Pendant près de trente ans, j'ai porté à la ville et sur les stades la marque aux trois bandes en assurant les besoins des meilleurs athlètes de l'Olympic. L'estime dont je bénéficiais auprès de Hungerbühler se manifesta à ma grande surprise par la réception d'un volumineux carton contenant des pulls, des chemises, des vestes pour la ville, des chaussures spéciales pour lanceurs, des chaussettes, etc. Une lettre d'accompagnement d'Adidas me signifiait que ces équipements étaient le solde de l'inventaire annuel et que je pouvais en disposer pour les besoins de mes athlètes.

Un ancien sauteur en longueur, Yves Marchand, avait repris la direction suisse de Nike. Constatant que je révélais plusieurs lanceurs et lanceuses dans les équipes nationales, il me proposa d'équiper Christian Hostettler, souvent présent sur les podiums des Championnats Suisses. Actuellement, quarante ans plus tard, c'est son fils Raphaël qui utilise encore les chaussures spéciales pour les squats. S'agissant d'Yves, il a été ensuite le directeur général d'Adidas que Robert Louis-Dreyfus avait repris de Bernard Tapie. Propriétaire de l'Olympique de Marseille, Dreyfus confia la direction du prestigieux club de football à Marchand qui s'assura les services de Jean-Pierre Egger comme préparateur physique. Au hasard de mes rencontres lors du meeting de Genève en 2019, Yves m'expliqua qu'il était venu suivre la prestation d'un très jeune

espoir qu'il sponsorisait pour dépasser les 8 mètres en longueur. Je me suis alors permis: « *Yves, tu accepterais de verser Fr. 100.- au « Club des 100 » du 40^e Resisprint International ? -Avec plaisir, mais je verserai Fr. 1'000.- sur votre compte que tu voudras bien me communiquer à mon adresse de Londres.* » Avant le Resisprint 2022, Yves Marchand m'a appelé pour me confirmer qu'il allait verser la somme convenue de façon pérenne.

C'est du nouveau directeur de la filiale suisse du Coq Sportif que me parvint un appel téléphonique pour me proposer une rencontre au cours de laquelle il me ferait part d'un projet. Il est venu à mon domicile, avec pour mon épouse une boîte de chocolats. Il me proposa d'offrir des articles à certains de mes athlètes par l'intermédiaire de son représentant en ville. S'agissant de mes besoins, je lui ai proposé de m'offrir un costume thermo avec le logo du Coq Sportif que je porterais dans mon activité professionnelle. Une très belle réalisation suivit ma requête qui m'incita à lui en demander encore un exemplaire pour mon activité d'entraîneur de l'Olympic. Il m'informa qu'il avait fait réaliser ce costume thermo exprès pour moi et que le prix motivait son regret de me répondre négativement. Cette collaboration a eu un terme lors du changement de représentant en ville.

Participant, à Macolin, à un cours de répétition d'experts en athlétisme, j'étais à la cafétéria avec quelques copains à l'issue du repas. En retournant à la reprise des cours, j'ai décroché de la patère la veste aux trois bandes que j'y avais accrochée avant le repas. Quelle ne fut pas ma surprise de constater qu'elle recouvrait mes genoux et que mes mains restaient aux deux tiers des manches. Force m'était de constater que la différence d'envergure était le rapport parfait de ce qui me séparait de Werner Günthör, champion du monde.

L'ESTIME D'UN CADRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

La Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds a favorablement accueilli la postulation de René Jacot en vue d'une formation autodidacte pour l'éducation physique, ses qualités étant reconnues et appréciées par des cadres des Écoles secondaires. En 1970, le chef de l'Instruction publique, M. François Jeanneret, conseiller d'État, lui remet le brevet spécial pour l'enseignement de l'éducation physique.

C'est dans les nouveaux bâtiments du Gymnase cantonal au Bois-Noir qu'il débute, en 1971, sa riche carrière en éducation physique sous la direction d'André Tissot appuyé par le département de l'Instruction publique. Disposant de nouvelles salles de gymnastique, d'installations d'athlétisme bien équipées, de terrains de sport, pendant trente ans, il s'investira à valoriser l'éducation physique. Il innove sur le plan national en introduisant des semaines omnisports au Centre préolympique de Vittel et au Centre sportif Alsace à Mulhouse. Nombreux sont les anciens élèves qui, aujourd'hui encore, lui manifestent des sentiments d'amitié et de reconnaissance. Auprès des instances dirigeantes de l'Instruction publique, il a laissé une marque de compétence appréciée.

Jean-Philippe Vuilleumier
Ancien chef du Service de l'enseignement secondaire

Au terme d'une édition particulièrement réussie en 2018, j'ai proposé au groupe des speakers et à Laurent Meuwly d'aller se restaurer dans le site enchanter de Maison-Monsieur au bord du Doubs. Dans ma voiture avec Laurent, nous devisions sur la situation de l'athlétisme suisse et remarquions qu'en éducation physique les écoles ne font presque plus d'athlétisme. «Maintenant, s'exclame Laurent, ils font du tchoukball!» et de lui répliquer: «Alors là, tu t'adresses directement à celui qui le premier a introduit le tchoukball dans les écoles en Suisse.» Il y a de l'imprévisible dans les circonstances de la vie, Laurent Meuwly venait de s'en rendre compte.

L'ESTIME DE LAURENT MEUWLY

Mes premières expériences avec René Jacot et le Resisprint remontent au milieu des années nonante quand j'ai eu la chance d'y participer en tant qu'athlète. J'ai même couru une série de 100m dans le couloir à côté du Britannique Christian Malcolm. Commençant dans ces années à coacher des athlètes au CA Fribourg, je me suis lié d'amitié avec René Jacot grâce aux liens étroits qu'il entretenait avec mon entraîneur Ernest Donzallaz.

René et moi avons traversé vingt-cinq années d'athlétisme avec le même engagement et la même passion. Nous nous sommes côtoyés sur les stades de Suisse et d'ailleurs, au sein de la Coordination romande et des Jeux de la Francophonie dont j'ai repris les rênes en 2001 pour cinq éditions. Mais j'ai aussi été speaker du Resisprint, où j'amène chaque année mes athlètes et je me souviens comme hier du match amical que nous étions allés disputer ensemble à Namur avec de jeunes talents romands.

Une amitié comme on en a peu dans un sport très individuel et individualiste. Merci René pour tous ces bons moments et pour m'avoir bien épaulé et soutenu à mes débuts en tant que coach et fonctionnaire dans l'athlétisme.

*Laurent, amitié et salutations
de l'autre bout de la planète
(Afrique du Sud)*

UN CADEAU DU GYMNASE

Comment imaginer plus forte relation amicale que celle partagée avec un élève venu pratiquer l'athlétisme et s'impliquer dans les structures de l'Olympic? Les liens profonds et indestructibles que nous entretenons avec Eric depuis sa période gymnasiale se sont renforcés durant ses études universitaires jusqu'à son doctorat en biologie. Notre parfaite collaboration était garante de l'activité dynamique du club: lui en engageant les athlètes aux compétitions et en organisant les déplacements et moi pour la formation et l'entraînement des équipes de ligue nationale. J'appréciais de pouvoir compter sur un collaborateur qui avait sa passion arrimée à la mienne pour entretenir la renommée nationale de l'Olympic. J'avais remarqué chez lui des qualités relationnelles fortes avec ses camarades de classe, parmi lesquels il était l'élément émergeant de l'équipe qui a fréquenté plusieurs années le Tournoi des Anciens du Gymnase en volleyball. Je garde particulièrement en mémoire sa prestation de speaker lors du meeting de clôture d'une saison lorsqu'il diffusa avec un brin d'émotion: «Résultats du 400m: 1^{ère} Anne-Mylène Cavin (Olympic) 54"06, record de suisse juniors; 2^e Chantal Botter (Olympic) 55"19, etc.» Lorsqu'Eric a convolé avec Catherine dans la région lausannoise, il nous a fait l'honneur de nous inviter, avec mon épouse, aux cérémonies et festivités. Nos vies respectives ont espacé nos contacts sans que l'estime se péjore. Chacune de nos rencontres reste chaleureuse avec un intérêt respectif pour nos activités professionnelles et familiales. Il va sans dire que l'activité de l'Olympic et les souvenirs du Gymnase gardent une place importante dans nos propos. En m'apprenant qu'il se mettrait en retraite à la fin de 2022, Eric ne me laisse en perspective que des moments privilégiés à partager.

EXPRESSION SINCÈRE (6 janvier 2009)

Cher René,

Je voudrais t'adresser du fond du cœur mes plus sincères remerciements pour ta présence à la cérémonie des funérailles de mon papa. Tu as pu te rendre compte à quel point elle m'a touché.

Le regard que nous avons échangé en dit long sur la complicité inaltérable qui nous rapprochera à jamais, même si nos chemins ne se croisent dorénavant que rarement. Sache que je garde précieusement en moi, plusieurs des valeurs qui dépassent largement le cadre du sport, que tu as su patiemment m'inculquer au cours des années pendant lesquelles nous étions tous deux au Bois-Noir, au stade ou sur les pistes de Suisse et d'ailleurs.

J'espère que ta santé et celle de ton épouse vous permettent de jouir encore à plein de la vie, et vous adresse mes plus amicales pensées.

Eric

ARNAUD RECONNAISSANT

Alors qu'il avait cessé son activité pour suivre une formation d'éducateur dans un autre canton, Arnaud m'a adressé un sentiment reconnaissant:

Monsieur Jacot,

Je lis actuellement un livre, «La Puissance de la Joie.» Un chapitre s'intitule «La Persévérance dans l'Effort.» Je cite: «L'effort est pénible mais il est aussi précieux que l'œuvre où il aboutit, parce que grâce à lui, on a tiré de soi plus qu'il n'y avait, on s'est haussé au-dessus de soi-même.»

J'ai passé beaucoup d'heures à vos côtés, à me hausser au-dessus de moi-même, même si parfois c'est le côté pénible de l'effort qui, sur le coup, était prépondérant !

Je tiens à vous remercier pour ces valeurs de persévérer dans l'effort que vous m'avez transmises, et qui aujourd'hui, se révèlent uniquement précieuses. Je pense que j'aurais pu aller plus loin dans l'aspect compétition et décrocher le titre. Mais je suis content, content d'avoir appris à vos côtés.

Je vous remercie de m'avoir appris à me battre. Je porte ces valeurs en moi et compte les transmettre. J'aurais bien aimé vous transmettre ce message oralement, mais il est vrai que dans la routine de la vie, j'ai eu de la peine à trouver ce temps !

*J'espère que vous vous portez bien.
Arnaud*

ET ENCORE

Informé par la presse que Damien Rérat, juge au tribunal de Porrentruy, avait été nommé directeur général de la Police jurassienne, je lui avais présenté mes félicitations et mes vœux pour sa nouvelle fonction. Son retour a été pour moi une très forte marque de considération :

Bonjour M. Jacot,

Voici un courrier qui m'a fait très plaisir !

Je vous en remercie. C'est très sympa. Si vous avez le souvenir d'un gymnasiens solide sur ses appuis, j'ai pour ma part, vous concernant, le souvenir d'un professeur qui savait donner le goût du sport et de l'effort à ses élèves, quel que soit leur niveau. Merci encore et bonnes Fêtes.

Damien Rérat

FLORILÈGE DE RECONNAISSANCE EN ANGLAIS

Traduit de l'anglais:

Je voulais vous écrire pour une COMPETITION AUSSI INCROYABLE. En tant qu'athlète, les structures d'hébergement étaient plus qu'étonnantes ! Merci de m'avoir permis de visiter votre ville et de prendre part à un grand événement. J'espère faire encore une fois partie du plaisir l'année prochaine.

Jeremy Dodson, Iles Samoa

Cher René,

Merci beaucoup d'avoir accueilli Lisanne à La Chaux-de-Fonds. Évidemment c'était un très grand moment pour elle, alors nous apprécions que vous ayez pris soin d'elle et que vous lui ayez offert l'opportunité de courir aussi vite qu'elle l'a fait.

Merci encore pour tout !

Mario Bassani, (managing director), Amsterdam

Traduit de l'anglais:

Merci encore pour le meeting LCDF, c'était excellent !

Maja Ciric, Serbie

Cher René,

Merci beaucoup pour votre assistance pour le meeting et de jour excellente ! J'espère retourner l'année prochaine pour la victoire et le horloge beau ! J'attends avec impatience revisiter votre ville très jolie ! Merci pour tout !

Au revoir. Sarah Lavin, Irlande

AGRÉABLE RECONNAISSANCE

Fin janvier 2023, j'ai donné quelques conseils à un athlète sexagénaire, venu de Saint-Cierges, qui dispute des championnats internationaux. Par SMS il m'a exprimé ce touchant ressenti :

Bonjour Monsieur Jacot,

Je vous remercie pour votre leçon de samedi après-midi. J'ai eu énormément de plaisir à celle-ci. Vous avez une telle capacité naturelle à transmettre vos connaissances c'est impressionnant. J'ai vraiment un bon ressenti et j'apprécie vos techniques.

Excellent journée et meilleurs messages. J.P.

UN BRIN D'ÉMOTION

Un samedi matin, à la fin d'un entraînement au Lycée, j'informais un collaborateur que la saison en salle se terminerait une semaine plus tard par un meeting pour M14 à Saint-Gall et que je n'envisageais pas d'y envoyer d'athlète. Quelle ne fut pas ma surprise d'entendre dans mon dos la voix timide et fraîche d'une fillette de treize ans : « *Moi j'aimerais bien aller à Saint-Gall faire un 60 m. - Tu as quelqu'un pour te conduire ? - Je pense que ma maman pourra m'y conduire. - Il faudra aussi dormir à l'hôtel, parce que ça commence tôt avec les séries de 60 m.* » Le samedi suivant, mère et fille avaient partagé une nuit à l'hôtel, et parvenait sur mon téléphone le déroulement de la course victorieuse en série de la fillette. Le film de la finale venait me confirmer que cette maman et sa fille avaient vécu un week-end de complicité indélébile. Cet épisode plein de fraîcheur humaine m'a confirmé que mon temps consacré à la jeunesse peut avoir des retours émouvants.

SURPRISE ET ÉMOTION

Depuis plus de vingt ans, un manager italien me contactait souvent dans les derniers jours pour engager ses athlètes. Il parlait le français avec un fort accent. Quand je lui répondais que le budget débordait et que je n'avais pas les moyens de payer des vols Rome-Genève, il ne lâchait jamais et parvenait à imposer sa manière : « *Rrènè, jè ne te demande pas l'avion, jè tè propose une voiture de cinq personnes qui partira de Venise avec une personne, elle prendra deux athlètes à Bergame, puis deux autres à Milan. Tu rembourseras Fr. 120.- + une nuit d'hôtel. Rrènè, tu dois comprendre qu'il faut être deux heures avant à l'aéroport, pendant ce temps la voiture elle avance. Ensuite il y a le vol, l'attente des bagages et le transport depuis Genève. Mes athlètes seront là avant les passagers de Rome. Surtout tu ne devras pas les transporter après le meeting, ils seront en route dès la dernière épreuve en emportant un pique-nique.* » Sa manière volubile de *combinazione* suscitait ma méfiance, mais, je dois le reconnaître, à tort. C'est un vrai professionnel au point de vous téléphoner que ses athlètes vont arriver en gare de Neuchâtel dans trente minutes ou pour vous dire de ne pas oublier de conduire à la gare de Neuchâtel le Brésilien qui est encore à l'hôtel. J'étais étonné que mon ami le Dr Hervé Stéphan place ses meilleurs athlètes chez lui. « *Il sait tirer de bons cachets, me répondit-il, et quand je ne veux pas qu'un athlète participe, il ne pose pas de problème en rapport*

avec son pourcentage. » Le record d'Italie du 400m battu au 40^e Resisprint International et les excellentes performances des Italiens l'ont incité à faire participer des jeunes talents à un meeting du soir à fin août 2019.

En arrivant près de la tribune et cherchant quelque chose dans le coffre de ma voiture, je sentis en me redressant deux bras vigoureux m'étreindre et l'accent qui accompagnait le geste ne me laissait pas de doute, j'étais dans les bras d'Enrico Dionisi, le principal manager de l'Italie. Il n'a pas mis long à revenir honorer mon coffre de voiture avec six bouteilles d'un nectar de sa Toscane. À la fin du meeting, je l'ai prié d'accompagner ses athlètes à l'hôtel, avant d'aller le prendre pour partager un repas au Restaurant de *La Cheminée*, puis de lui faire visiter la ville : les réalisations de Le Corbusier, les principales marques horlogères, sans oublier de l'emmener au Lycée pour apprécier le couloir de 134m sur lequel ont été préparés plusieurs titres nationaux en salle. La chaleur et l'émotion de tels moments, je les ai ressenties comme une marque d'estime et la rançon de mon investissement passionné. Deux jours après son retour à Sienne, Enrico me témoignait sa reconnaissance.

Rrènè,

Je ne pouvais pas rester sans t'écrire après ma venue à La Chaux-de-Fonds. Je te dois remercier, même au nom des athlètes pour ta gentillesse et ton hospitalité qui a été super !!! De mon côté personnel, je te remercie pour le dîner, la montre et aussi pour m'avoir montré ton passé de professeur et le présent de La Chaux-de-Fonds.

Mais j'ai eu l'occasion de voir et de marcher sur la piste des miracles et j'ai bien compris parce qu'on doit l'appeler la piste des miracles. J'avais cette volonté et tu peux être bien sûr que je ferai le maximum pour envoyer les N°1 de mon groupe parce que toi, le club SEP Olympic et La Chaux-de-Fonds les méritent.

J'attends de toi de connaître quand tu viendras en Toscane.

Merci encore, ciao.

Dionisi Enrico



René Jacot et Michel Poffet

PROFONDE ÉMOTION

Jeudi 30 juin 2022, fin des joutes scolaires et soirée festive des maîtres d'EP à la cantine du Pavillon des sports. Au milieu de la piste, je devise avec quelques-uns de mes jeunes athlètes. Me retournant, je vois une personne, avec barbe blanche de trois jours, qui s'approche en me fixant. D'abord surpris et en quête d'identité à mettre sur ce facies, soudain je m'exclame : Michel ! Le temps d'exprimer ce prénom, Michel Poffet laissait rouler deux larmes sur ses joues et me serrait contre lui : «René, je termine ma carrière ce soir. Te rencontrer est pour moi un moment important. Depuis qu'à onze ans tu as été mon maître d'EP, tu as toujours compté pour moi. À chacun de mes succès dans les catégories de jeunes en escrime, tu m'adressais des mots d'encouragement. Me sentir soutenu, ça me motivait. Plus tard, quand j'ai décidé de devenir maître d'EP, j'avais gardé en mémoire tes leçons. -Mais toi «Pof», lorsque tu avais atteint la classe mondiale en escrime, tu m'adressais des cartes depuis les JO et les Championnats du Monde. Des salutations qui avaient la force d'une profonde émotion et surtout la marque de ton inaltérable fidélité !» Et d'ajouter : «René, aujourd'hui je quitte la profession, mais je n'ai jamais oublié ce conseil que tu m'avais donné il y a environ trente ans : Rappelle-toi «Pof», il faudra durer physiquement.»

Michel Poffet, c'est un palmarès impressionnant avec notamment trois titres de champion du monde junior à l'épée, une médaille de bronze en équipe aux JO de Montréal 1976 et une médaille d'argent aux Championnats du Monde en équipe en 1982. Reste à espérer que des occasions de se fréquenter nous permettront d'échanger sur l'EP qui a autant compté pour nous que nos trajectoires sportives.

Pays représentés au Resisprint International

Des nombreux pays ci-dessous, au moins une personne est venue à La Chaux-de-Fonds et en connaît l'existence. Dans l'histoire de la ville, c'est le Resisprint International qui a le mérite de l'avoir le mieux servie et fait connaître dans le monde ! Ce meeting et le stade d'athlétisme ont contribué à la réputation mondiale de La Chaux-de-Fonds.

EUROPE

Allemagne
Angleterre
Autriche
Belgique
Bulgarie
Croatie
Danemark
Espagne
Estonie
Finlande
France
Grèce
Hollande
Hongrie
Irlande
Islande
Italie
Lituanie
Luxembourg
Norvège
Pologne
Portugal
Russie
Serbie
Suède
Suisse
Ukraine

AFRIQUE

Afrique du Sud
Algérie
Botswana
Burkina Faso
Burundi
Cameroun
Éthiopie
Gambie
Ghana
Île Maurice
Kenya
Lesotho
Madagascar
Mali
Maroc
Mozambique
Namibie
Nigeria
Sénégal
Sierra Leone
Swaziland
Togo
Zambie
Zimbabwe

AMÉRIQUE

Antigua
Argentine
Bahamas
Barbade
Brésil
Canada
Chili
Colombie
Cuba
Guatemala
Haïti
Jamaïque
Mexique
République
Dominicaine
Trinidad et
Tobago
USA
Uruguay
Venezuela

ASIE

Arabie Saoudite
Bahreïn
Chine
Israël
Japon
Koweït
Qatar

OCÉANIE

Australie
Nouvelle-Zélande
Îles Samoa



Les meilleur·e·s du monde au Résisprint

Rencontre de Marie-José Pérec, une légende de l'athlétisme mondial,
aux Championnats d'Europe à Berlin en 2018

PÉREC Marie-José	France	3x or JO – 2x or championne monde – 2x or ch. EU
BAILEY Donovan	Canada	Record du monde 100 m – 2x or JO – 3x or CM
DRECHSLER Heike	Allemagne	Record monde – 2x or JO – 2x or CM – 5x or EU
MAKWALA Isaac	Botswana	2x rec d'Afrique 400 m – meilleure perf. mondiale
GIRARD Patricia	France	Or CM 4x100 m – bronze JO Atlanta 100 m haies
QUINON Pierre	France	Champion JO à la perche
TRACANELLI François	France	Champion EU perche en salle
MITCHELL Richard	Australie	Argent JO Moscou sur 400 m
MARIE-ROSE Bruno	France	Record du monde 4x100 m + rec. monde salle 200 m
MORINIERE Max	France	Record du monde 4x100 m
SANGOUIMA Daniel	France	Record du monde 4x100 m
KORIR Paul	Kenya	1x or CM salle 1500 m – Champion d'Afrique
DIAGANA Stéphane	France	Champion du monde 400 m haies + rec EU
HELLBAUT Tia	Belgique	Or JO Pékin en hauteur
DOUCOURÉ Ladj	France	Champion du monde 110 m haies + 4x100 m
BLACK Roger	Angleterre	400 m Argent JO – Argent CM – champion EU
THIAM Amy-Mbake	Sénégal	Championne du monde 400 m
HOUVION Philippe	France	Recordman du monde perche
SECK Charles	Sénégal	Champion d'Afrique 100 m
LEFOU Judex	Île Maurice	Champion d'Afrique 110 m haies
DJHONE Leslie	France	Champion du monde 4x400 m
RAQUIL Marc	France	Champion du monde 4x400 m
KILTY Richard	Angleterre	2x Champion du monde 60 m en salle
ARRON Christine	France	Championne du monde 4x100 m + or EU + record EU
GOLDING Julian	Angleterre	Champion EU 200 m
CARISTAN Stéphanie	France	Champion EU 110 m haies
GURINA Lyubov	Russie	Or ch. EU – 2x argent CM 800 m
HURTIS Muriel	France	Or CM en salle 200 m – Championne CM 4x100 m
DA SILVA Robson	Brésil	Bronze JO 200 m



René Jacot devise avec Reinaflore Okori, la Bisontine qui vient de remporter le 100 m haies en 2008

VICAUT Jimmy	France	Or ch. EU 60 m en salle – argent EU 100 m
SANTOS Lugelin	Rép. Dominicaine	Argent JO Londres 2012 sur 400 m
HAROUN Abdalelah	Qatar	Bronze CM – 2x champion Asie
OTTEY Merlene	Jamaique	5 médailles d'argent 100/200 m aux JO
SOUMARE Myriam	France	Championne EU 200 m
JAMAL Maryam	Bahreïn	Championne du monde 1500 m
SPRUNGER Lea	Suisse	Championne EU 400 m haies + Ch. EU 400 m en salle
HUSSEIN Kariem	Suisse	Champion EU 400 m haies
DEL PONTE Ajla	Suisse	Championne d'Europe en salle 2021 sur 60 m
KAMBUNDJI Mujinga	Suisse	Championne du monde 60 m salle n 2022 Championne d'Europe 200 m en 2022 et 60 m salle en 2023
WILSON Alex	Suisse	Bronze ch. EU 200 m 2018 Berlin
PROTTI Anita	Suisse	Bronze ch. monde 400 m haies
AEBI Regula	Suisse	Bronze ch. EU 200 m en salle
MUSTER Peter	Suisse	Bronze ch. EU 200 m
OGUNODE Femi	Qatar	4x champion d'Asie – bronze CM 60 m en salle
SHARMAN William	Angleterre	Argent ch. EU 110m haies
ZAMBRANO Anthony	Colombie	Argent CM 2019 + argent JO 2020 sur 400 m
MOSER Angelica	Suisse	Championne EU 2021 salle perche
TORTU Filippo	Italie	Or JO 2020 Tokyo 4x100 m
JACOBS Marcell	Italie	Or JO 2020 Tokyo sur 100 m + 4x100 m
DESALU Eseosa	Italie	Or JO 2020 Tokyo 4x100 m
YAMING Zhu	Chine	Argent JO 2020 Tokyo et CM 2019 Triple saut
BONEVACIA Liemarvin	Pays-Bas	Argent JO 2020 Tokyo 4x400 m
VAN DIEPEN Tony	Pays-Bas	Argent JO 2020 Tokyo 4x400 m
MARTINOT-LAGARDE Pascal	France	Or ch. EU 110 m haies + Or ch. EU salle 60 m haies
LEMAITRE Christophe	France	Bronze JO 2016 Rio - 4x champion d'Europe
WANG Jianan	Chine	Champion du monde longueur 2022 à Eugene USA

Bilan national de l'Olympic

185 titres de champions suisses

36 en élite – 12 espoirs – 51 juniors – 53 cadets – 33 cadets B

149 médailles d'argent

41 en élite – 11 espoirs – 25 juniors – 47 cadets – 25 cadets B

101 médailles de bronze

35 en élite – 6 espoirs – 22 juniors – 17 cadets – 19 cadets B

435 podiums nationaux

4 titres de championne de France par Nelly Sébastien

Relais : 9 titres - 19 médailles d'argent - 15 médailles de bronze

Records de Suisse

André Baenteli (triple saut) – Laurence Locatelli (marteau) – Julien Fivaz (longueur) 8m27





Nelly Sébastien et Nathalie Ganguillet-Thévoz.
Deux légendes de l'athlétisme à l'Olympic

Sélectionné·e·s dans les championnats internationaux

Julien Fivaz, Championnats du monde de Paris 2003 saut en longueur Paris

Willy Aubry (400 m Ch. Europe juniors)

Vincent Jacot (Ch. monde cross juniors)

Vincent Jacot (Ch. Europe juniors 3'000m)

Anne-Mylène Cavin (Ch. Europe juniors 400 m finaliste)

Patricia Gigandet (Ch. Europe juniors longueur 5^e)

Nathalie Ganguillet (Ch. Europe juniors poids + disque = finaliste)

Natacha Ischer (Ch. Europe juniors 4x100m)

Nelly Sébastien (Ch. monde juniors hauteur/France)

Steve Gurnham (Ch. Europe juniors 800 m ½ finale)

Steve Gurnham (Ch. Europe -23 ans 800m)

Laurence Locatelli (Ch. Europe juniors marteau)

Florian Lambercier (Ch. Europe juniors marteau)

Nelly Sébastien (Ch. Europe cadettes, hauteur = médaille de bronze/France)

Laurence Locatelli (Ch. Europe cadettes disque)

Jessica Botter (Ch. Europe cadettes perche = médaille de bronze)

Jessica Botter (Ch. Europe juniors perche finaliste)

Grace Muamba (Ch. Europe cadettes 100m + 4x100m médaille d'or :

(Andrea Gilgen/Valentine Arrieta/Lea Sprunger/Grace Muamba)

Universiades

Céline Jeannet (400 m haies) à Kobe au Japon

Jeux de la Francophonie

Nathalie Ganguillet (médaille d'or au poids + finaliste au disque)

Céline Jeannet (400 m haies)

Karine Gerber (800 m)

Christophe Kolb (marteau 5^e)

Laurence Locatelli (marteau)

Julien Fivaz (longueur 6^e)

Championnat suisse interclubs

En 2007, l'Olympic remporte le titre de championnes suisses juniors filles
+ 2008 Coupe d'Europe.

En 2000, l'Olympic remporte le titre de championnes suisses de LNB dames
et promotion en LNA.

L'Olympic, première équipe féminine romande à accéder à la LNA.
S'ensuivent 3 médailles de bronze en finales de 2001, 2002, 2003.

En 2004, l'Olympic est encore en finale.

L'Olympic a aussi été en 1978, le premier club romand à disputer une finale en juniors
(seulement 3 équipes à cette époque)

L'Olympic a été en 1998, la première équipe romande à remporter une médaille (argent)
chez les dames juniors.

En 2003, 2004 et 2006, de nouvelles médailles de bronze ont été remportées
par les juniors filles de l'Olympic.

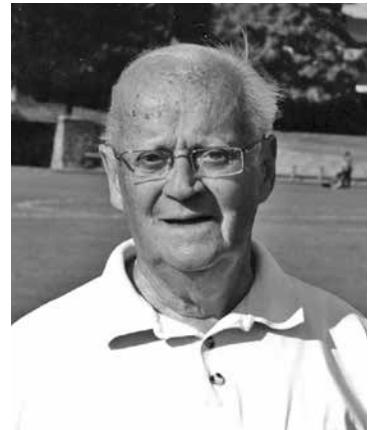
À ceci s'ajoutent de nombreux titres chez les cadets et cadettes.

ÉPILOGUE

AVEC GÉRALD

Mon destin a probablement eu sa source dès ma naissance au Village Nègre, rue de la Prévoyance 100, la maison voisine où résidaient les frères Gérald et Jean-Pierre Devenoges. Ma mère m'avait dit que quelques semaines après ma naissance, Gérald s'était penché sur ma poussette. Il a aussi vu mes premiers pas mal assurés. Son frère Jean-Pierre, de trois ans mon aîné, a été mon principal camarade de jeu, celui qui m'informa que Gérald avait participé au cross des Frêtes. Il m'a expliqué que le cross était une course à travers champs et forêts et que son frère s'entraînait à l'Olympic sur le stade devant notre collège à la Charrière. Alors que j'avais neuf ans, j'ai suivi mon copain dans le groupe des jeunes à l'Olympic où j'étais toujours le dernier classé en raison de ma petite taille et de mon jeune âge. J'avais assisté à un cross local dont le parcours partait de la rue des Bassets pour une boucle dans la région des Combettes avec arrivée devant le Parc des Sports. Le vainqueur avait été Henri Lengacher - le fils du président de l'Olympic - qui avait devancé Armand Herren surnommé *Granule*. Il m'arrivait de courir depuis notre quartier jusqu'à la ferme de mes arrière-grands-parents aux Bulles 22 où je recevais un verre de sirop de sureau. Étant l'aîné de la quatrième génération et natif du 1^{er} avril, j'ai donc toujours reçu leurs vœux d'anniversaire qu'il m'arrive encore de relire.

À la fin de sa scolarité, Gérald avait appris le métier de compositeur typographe. Comme lui, je suis également devenu compositeur typographe avant d'être son collègue à l'Imprimerie Typoffset. L'excellente ambiance au sein de l'imprimerie et de l'équipe de football qui disputait le championnat des fabriques a scellé notre indéfectible amitié. S'ajoute qu'ayant gardé de bons souvenirs de l'Olympic, Gérald est revenu s'installer sur l'escalier des chronométreurs lorsque j'organisais des meetings.



Ayant suivi un cours accéléré de formation du Département de l'Instruction publique, Gérald était devenu instituteur à l'École secondaire. Le destin n'a mis que deux ans pour nous retrouver collègues dans les écoles. Dans mes leçons, j'ai eu le plaisir de compter sa fille Anne, la graphiste-conceptrice de mon livre, puis son fils Jacques à l'École de commerce. Gérald a été un serviteur engagé du sport chaux-de-fonnier comme président du Ski Club et dans le gardiennage au chalet des Névas à Tête-de-Ran. Jusqu'à la fin de sa vie, avec son épouse Yvette, ils ont fréquenté les réunions des *Anciens de l'Olym*. À relever encore que quatre de ses petits-enfants ont foulé le tartan au stade. Durant mes dernières années au Lycée, j'ai compté son petit-fils Vincent parmi mes étudiants.

De Gérald, j'ai particulièrement apprécié le ton mesuré et optimiste de ses interventions à l'imprimerie puis à l'Olympic où il était apprécié de tous. De ma naissance à son décès en 2012, Gérald a été l'ami qui m'a le mieux connu ; il avait installé dans mon esprit le cross à partir de quoi l'Olympic a connu un palmarès national et international impressionnant. En quittant l'émouvante cérémonie d'adieu pour reprendre ma voiture, je me suis senti orphelin en amitié de celui qui a été un témoin de mon destin dès ma naissance. Avoir partagé, avec Gérald, des moments importants de notre vie a été un privilège inestimable.

Merci Gérald !

REMERCIEMENTS

Ma reconnaissance va à toutes les personnes qui m'ont fait confiance et se sont engagées à mes côtés pour entreprendre dans les domaines du sport et de l'enseignement. Me savoir compris et assisté dans des entreprises complexes m'a donné la force de réussir.

J'éprouve des pensées particulièrement reconnaissantes envers Maurice Payot, Hans von Bergen, André Tissot et Edgar Tripet qui ont eu le mérite de croire en moi, de révéler des qualités et d'affirmer ma personnalité.

Il convient de remercier Michel Robert-Tissot pour ses précieux conseils et Alain Tissot dont l'influence politique a été garante d'une mise en exergue de La Chaux-de-Fonds. Un signe encore à Daniel Musy, des Éditions SUR LE HAUT, sur qui repose la diffusion de ce livre.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Toutes les photos de ce livre sont propriétés de René Jacot.
Elles proviennent notamment des archives de l'Olympic.

Photographes:

© Frédéric Roth - Page de couverture

© Amey - Page 19

© Fernand Perret - Page 24

© A. Macron - Pages 27 / 102

© Hugues Olivier Brillouin - Page 46

© Xavier Voirol - Page 50

© A. Schneider - Page 83

© Christian Galley - Page 118

© Richard Leuenberger - Pages 71 / 72 / 93 / 152 / 153 / 171
175 / 176 / 192 / 212 / 213

© Georges Hajek - Pages 74 / 152 / 190 / 211

Aux Éditions SUR LE HAUT

- Luc Allemand, *Martinovka*, 2021
- Claude Alain Augsburger, *L'Illusion d'exister*, 2022
- Sylvie Barbalat, *L'Enfant du serpent*, 2022
- Jean-Pierre Bregnard, *Traversées*, 2023
- Naomie Chaboudez, *Recueil des folies de la vie*, 2022
- Etienne Farron, *La vie (pas toujours) facile de François Egli*, 2020
- Claude-Eric Hippenmeyer, *Une Enfance à Shanghai*, 2020
- Francis Kaufmann (avec Evelyn Gasser-Clerc), *Vieillesse, mon beau souci*, 2020
- PascalF Kaufmann, *Villes, grandiloquences*, 2019
- PascalF Kaufmann, *Les cinq saisons*, 2022
- Farrah Lee, *Migraines de l'âme*, 2020
- Jean-Marc Leresche, *Un jour, la vie*, 2019
- Jean-Marc Leresche, *Des Rameaux à Pâques*, 2020
- Jean-Marc Leresche, *Mattaï*, 2020
- Denis Gabriel Müller, *Poèmes nomades*, 2023
- Daniel Musy, *Typhons sur l'Hôtel de ville*, 2019
- Daniel Musy, *Mille tableaux*, 2020
- Daniel Musy, *Proximités chaleureuses*, 2020
- Daniel Musy, *Ivresses poétiques*, 2022
- Robert Nussbaum, *Souvenirs d'un popiste populaire, hockeyeur et voyageur, Charles De La Reussille*, 2020
- Robert Nussbaum, *Souvenirs de deux frères défenseurs du patrimoine, Lucien et Alain Tissot*, 2022
- Edgar Tripet, *Exils*, 2022
- Edgar Tripet, *Identité et culture*, 2022
- Edgar Tripet, *Polyptyque*, 2022
- Pierre-Yves Theurillat, *La question de Dieu ou Dieu en question*, 2022
- Jean-Bernard Vuillème, *Le style sapin à couteaux tirés*, 2022

Ouvrage mis en page par Anne Monard-Devenoges

Imprimé sur papier FSC par Imprimerie Monney Service
La Chaux-de-Fonds
ims-imprimerie.ch
Mai 2023

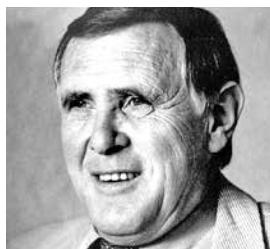
ISBN 978-2-9701473-7-6



editionssurlehaut.com
Site d'édition de livres d'auteur·es de l'Arc jurassien

PASSION ATHLÉTISME

Plus de soixante ans consacrés à la formation de jeunes et au développement de la société d'athlétisme l'Olympic vers le niveau international : les espoirs les plus optimistes de l'auteur ont été comblés ! Initiateur et organisateur du Resisprint International, il a fait connaître La Chaux-de-Fonds sur tous les continents. Sa passion de la réussite, transmise dans différents domaines, et la richesse de sa vie consacrée au sport sont révélées dans ses mémoires mises en page par la graphiste Anne Monard, une de ses premières élèves.



René Jacot est né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} avril 1936. Il y réside toujours. Après sa scolarité, il a suivi un apprentissage de compositeur typographe de 1951 à 1955 puis a travaillé dans trois imprimeries, dont l'une à Bâle. Il s'est ensuite spécialisé comme opérateur linotypiste avant d'obtenir, en autodidacte, le brevet cantonal pour l'enseignement de l'éducation physique. De 1971 à 2001, il a été professeur au Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds.

ISBN 978-2-9701600-7-6

ISBN 978-2-9701600-7-6



9 782970 160076 >